

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR &

DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MENTOURI

**FACULTE DES SCIENCES DE LA TERRE , DE LA GEOGRAPHIE ET DE L'AMENAGEMENT DU
TERRITOIRE**

DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

N° d'ordre.....

Série.....

THESE DE MAGISTER

Option : préservation du patrimoine architectural

Présenté par :

M^{elle} MENHOUR Asma

THEME

**Evolution de la mosquée en tant que patrimoine
architectural religieux**

Cas de la mosquée ottomane à Constantine

Sous la direction de :

Dr SASSI BOUDEMAGH Souad

Jury d'examen :

Président : Pr FOURA Mohammed

Pr, Université de Constantine

Rapporteur : Dr SASSI BOUDEMAGH Souad

M.c, Université de Constantine

Examineurs : Dr DEKOUMI Djamel.

M.c, Université de Constantine

Examineurs : Dr BESTANDJI Sihem.

M.c, Université de Constantine

Soutenu le 13/03/2012

SOMMAIRE :

INTRODUCTION GENERALE :	1
PROBLEMATIQUE :	3
OBJECTIF DE RECHERCHE, ET OUTILS:	4
ETAT DES SAVOIRS SUR L'OBJET DE RECHERCHE :	5
METHODOLOGIE :	8
PARTIE I : CADRE THEORIQUES DE REFECRENCES.....	10
INTRODUCTION PARTIELLE :	11
CHAPITRE I : L'ARCHITECTURE ISLAMIQUE	12
INTRODUCTION :	13
1-L'ART ABSTRAIT :	14
1-1-DEFINITION.....	14
1-2-L'ORNEMENTATION EN ARCHITECTURE ISLAMIQUE:.....	14
1-2-1-La décoration géométrique et florale :	15
1-2-2-La calligraphie :	16
1-2-3-La Calligraphie selon les quatre écoles :	18
2-ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE ISLAMIQUE :	18
2-1-PILIER ET COLONNES :	18
2-2-ARCS :	19
2-3-COUPOLE :	20
2-4-VOUTES :	20
3-L'EVOLUTION DE L'ARCHITECTURE ISLAMIQUE:.....	21
3-1-LES ECOLES ET STYLES D'ARCHITECTURE ISLAMIQUE :	21
3-1-1-L'école syrio-egyptienne :	21
3-1-2-Ecole Persane :	23
3-1-3-Ecole indoue :	24
3-1-4-Ecole ottomane :	24
3-1-5-école hispano-maghrébine (pays du grand maghreb):.....	25
4-LA SYMBOLIQUE EN ARCHITECTURE ISLAMIQUE:.....	30
4-1-ART ISLAMIQUE ET IDENTITES LOCALES ET REGIONALES :	31
4-2-LE DEVELOPPEMENT DU CADRE REFERENTIEL:	31
5-PATRIMOINE ARCHITECTURAL RELIGIEUX ISLAMIQUE :	33
5-1-ÉDIFICES RELIGIEUX ISLAMIQUES :	34
5-1-1-La mosquée : المسجد.....	34
5-1-2-Le Djama'a : المسجد الجامع.....	34
5-1-3-Les medersas :	34
5-1-4-Les Khankah :	35
5-1-5-Les Taqiah :	35
5-1-6-Kouttab :	35
5-1-7-Zaouia :	35
CONCLUSION :	36
CHAPITREII : EVOLUTION DE L'EDIFICE DE LA MOSQUEE (CONCEPTION ET FONCTIONS)....	37
INTRODUCTION :	38

1-DEFINITION DE LA MOSQUEE:	38
2-GENESE DE LA MOSQUEE :	38
2-1-HISTORIQUE ET EVOLUTION DE L'EDIFICE DE LA MOSQUEE:.....	39
2-1-1-Evolution architecturale de l'édifice de la mosquée:.....	39
2-1-2-Evolution de conception :	41
3-LES ELEMENTS DE BASE DE LA MOSQUEE :	42
3-1-SALLE DE PRIERE :	42
3-2-LE MINBAR : (CHAIRE)	43
3-3-LE MIHRAB :	43
3-4-LE ÇAHN : OU LA COUR :	44
3-5- RIWAQ 'LA GALERIE' :	44
4-LES ELEMENTS ARCHITECTONIQUES INTRODUIIS DANS LA MOSQUEE :	45
4-1-LE MINARET :	45
4-1-1-Terminologie :	45
4-1-2-Symbolique :	46
4-1-3- Styles de minarets :	46
4-2-LA COUPOLE :	49
4-2-1-Symbolique du dôme :	49
4-2-2-Rôle thermique de la coupole :	50
4-3-L'ARC :	50
4-4-LES VOUTE :	50
4-5-PILIER ET COLONNES :	51
4-6-LES OUVERTURES :	51
4-7- LES MOUQARNASS :	52
4-8-LA MAQSURA :	52
4-9-LA DIKKA :	52
5-CLASSIFICATION DE MOSQUEES:	53
5-1-EL-MASJID EL-DJAMI'I (GRANDE MOSQUEE OU MOSQUEE DE VENDREDI)	53
5-2-EL-MASJID (MOSQUEE) : المسجد	53
5-3-EL-MOUSSALLAH (ORATOIRE) :	53
5-4-MOUSSALLA L'AID : 'ORATOIRE POUR LES DEUX FETES MUSULMANES' :	54
6-PLANIFICATION DE LA MOSQUEE ET SA CONCEPTION :	54
7-TYPOLOGIE DES MOSQUEES:	55
7-1-PLAN ARABE :	55
7-2-PLAN IRANIEN :	56
7-3-PLAN OTTOMAN:	56
7-4-PLAN MOGHOLE :	57
8-LES ROLES DE LA MOSQUEE :	57
8-1-ROLE CULTUEL :	58
8-2-ROLE POLITIQUE :	58
8-3-LA MOSQUEE ETAIT UNE SECTION DU MINISTERE DE L'INFORMATION ET LA CULTURE :	58
8-4-LA MOSQUEE ETAIT UN TRIBUNAL JUDICIAIRE :	59
8-5-ROLE SOCIAL :	59
8-6-LA MOSQUEE ETAIT UN HOPITAL OU DES VICTIMES DE GUERRE ETAIENT TRAITEES	59
8-7-ROLE EDUCATIF :	60
8-7-1-Cercles pour étudier le Coran et le Fiqh :	60
8-8-ROLE CULTUREL:	60
9-DECLIN DU CALIFAT ISLAMIQUE :	63

9-1-LE SOUFISME ET LE MARABOUTISME :	63
9-2-L'ABANDON DU CALIFAT ISLAMIQUE :	63
9-3-LE CHANGEMENT ET LA MUTATION –DU AUX MOUVEMENTS DE MODERNISME-:	64
9-3-1- <i>Le pro modernisme -continuité-</i>	65
9-3-2- <i>Le modernisme -Rupture-</i>	65
9-3-3- <i>Le post modernisme -Retour-</i>	65
10-MOSQUEES CONTEMPORAINES :	65
10-1- LES TECHNIQUES ET MATERIAUX NOUVEAUX :	66
10-2-L'UNIVERSALISME :	67
10-3-LA CONCEPTION DE MOSQUEES CONTEMPORAINES:	67
10-4-LES TENDANCES MODERNES DANS L'ARCHITECTURE DE MOSQUEES :	68
10-4-1- <i>Les écoles inspirées du patrimoine local</i> :.....	68
10-4-2- <i>Les écoles d'architecture islamique à caractère universel</i> :.....	73
CONCLUSION :	74
CONCLUSION PARTIELLE :	75
PARTIE II: INVENTAIRES DES DIVERSITES PATRIMONIALES - EVOLUTION ET PRISE EN CHARGE DE L'EDIFICE DE LA MOSQUEE EN ALGERIE	76
INTRODUCTION PARTIELLE:	77
CHAPITRE I : MOSQUEES HISTORIQUES D'ALGERIE	78
INTRODUCTION :	79
1-SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES DYNASTIES EN ALGERIE :	79
1-1-LES RUSTUMIDES :	80
1-2-LES FATIMIDES :	80
1-3-LES ALMORAVIDES :	80
1-4-LES ALMOHADES :	81
1-5-LES MERINIDES :	81
1-6-LES ZIANIDES –ABDELWADIDES- :	82
1-7-LES HAFSIDES :	82
1-8-LES OTTOMANS :	83
2-CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES DES DIFFERENTES DYNASTIES PASSEES PAR L'ALGERIE :	84
2-1-ARCHITECTURE FATIMIDE :	84
2-2-ARCHITECTURE ALMORAVIDE :	84
2-3-ARCHITECTURE ISLAMIQUE ALMOHADE:.....	85
2-4-ARCHITECTURE MÉRINIDE:.....	86
2-5-ARCHITECTURE HAFSIDE:.....	86
2-6-ARCHITECTURE OTTOMANE DES MOSQUEES EN ALGERIE:.....	87
3-DIVERSITE CULTURELLE EN ALGERIE :	87
3-1-LES GRANDS CENTRES CULTURELS D'ALGERIE :	88
3-1-1- <i>Tlemcen</i> :.....	88
3-1-2- <i>Bejaïa</i> :.....	88
3-1-3- <i>Constantine</i> :.....	89
3-1-4- <i>Ghardaïa</i> :.....	89
4-LES MOSQUEES HISTORIQUES D'ALGERIE	90
4-1-MOSQUEES ZIRIDES ET HAMDADITES.....	90
4-2-MOSQUEES ALMORAVIDES.....	95
4-3-MOSQUEES ABDALWADIDES.....	98

4-4-MOSQUEES ZIANIDES.....	101
4-5-MOSQUEES MERINIDES.....	101
4-6-MOSQUEE OTTOMANES	104
CONCLUSION :	105
CHAPITRE II : ELEMENTS ARCHITECTURAUX ET ARCHITECTONQUES DES MOSQUEES D'ALGERIE	106
INTRODUCTION :	107
1-ANALYSE DES MASSES ARCHITECTURALES :	108
1-1-COMPOSITION SPATIALE –PLAN- :.....	108
1-2-MIHRAB :	108
1-2-1-Types :.....	108
1-2-2-Décor des mihrabs :.....	109
1-2-3-Décor des niches de Mihrabs :.....	109
1-2-4-Coupoles de Mihrab :.....	111
1-3- MINARETS:	114
1-3-1-Nombre et position des minarets :.....	115
1-3-2-Formes des minarets :.....	115
1-3-3-Structure des minarets :.....	116
1-3-4-Décors des tours principales des minarets ornées d'un panneau à réseau losangé :.....	116
1-3-5-Décor des tours principales des minarets parallélépipédiques qui ne sont pas ornés d'un panneau à réseau losangé :.....	117
1-3-6-Décor des lanternons des minarets parallélépipédiques :.....	118
1-3-7-Décor des minarets à base octogonale:.....	118
1-3-8-Décor des minarets cylindriques :.....	118
2-ANALYSE DES MASSES ARCHITECTONQUES :	119
2-1-COUPOLES :.....	119
2-1-1-Type de mosquées Selon le nombre de coupoles :.....	119
2-1-2-Structure et décor des dômes :.....	120
2-2-TOITURE, PLAFONDS ET VOUTES :	121
2-2-1-Plafonds :.....	121
2-2-2-Voutes d'arrêtes :.....	122
2-3-ARCS :.....	122
2-4-COLONNES/ PILIERS :.....	124
2-5- CHAPITEAUX :	126
CONCLUSION :	130
CHAPITRE III : EVOLUTION DE L'EDIFICE DE LA MOSQUEE EN ALGERIE	131
INTRODUCTION :	132
1-LA MOSQUEE PENDANT LE COLONIALISME FRANÇAIS :	133
1-1-LA DESTRUCTION ARCHITECTURALE :.....	134
1-1-1-Destruction physique :.....	134
1-1-2-Mutation fonctionnelle de la mosquée :.....	134
1-1-3-Mutations formelles :.....	135
1-2-L'ABANDON DES ROLES DE LA MOSQUEE :.....	135
1-3-LA RUPTURE COLONIALE :.....	136
1-4-LA MOSQUEE APRES L'INDEPENDANCE :.....	136
1-5-PERIODE DES ANNEES 90:.....	138

2-LES ELEMENTS ARCHITECTONQUES TRADITIONNELS DANS LA MOSQUEE CONTEMPORAINE :	139
3-FONCTIONS ET ROLES DE LA MOSQUEE CONTEMPORAINE:	140
3-1-LA PRIERE :	140
3-2-L'ENTRAIDE SOCIALE :	140
3-3-FONCTIONS SOCIALES :	140
4-LES MOSQUEES CONTEMPORAINES EN ALGERIE –CONCEPTION/ REGLEMENT- :	141
4-1-ANALYSE LEGISLATIVE :	141
4-1-1-Sur l'échelle urbaine :	142
4-1-2-Forme architecturale :	142
5-EVOLUTION DE MOSQUEES A CONSTANTINE :	144
5-1-LES MOSQUEES A L'EPOQUE OTTOMANE :	144
5-2-CONSTANTINE A L'EPOQUE COLONIALE FRANÇAISE :	146
5-2-1-Les édifices religieux :	146
5-2-2-Maintenance des mosquées au rocher par la pérennité de quelques fonctions :	147
5-3-LES MOSQUEES HISTORIQUES DE LA VILLE DE CONSTANTINE :	148
5-3-1-Djama'a El Kebir :	148
5-3-2-Mosquée Hassan bey :	149
5-3-3-Mosquée sidi el Karaoui :	150
5-3-4-Mosquée Sidi el Kettani :	150
5-3-5-Djama'a Lakhdar :	151
6-MOSQUEES CONTEMPORAINES A CONSTANTINE: -APRES L'INDEPENDANCE- :	151
6-1-MOSQUEE EL AMIR ABDELKADER :	152
6-1-1-Les styles adoptés pour la mosquée/ les expressions architecturales :	152
6-1-2-L'influence de la mosquée el Emir sur la conception de mosquées :	157
6-2-LES COMPOSANTS ARCHITECTURAUX DES MOSQUEES CONTEMPORAINES A CONSTANTINE :	157
6-3-CAHIER DE CHARGES TYPE, ADOPTE POUR LES MOSQUEES :	159
6-4-ANALYSE DE MOSQUEES CONTEMPORAINES A CONSTANTINE :	162
CONCLUSION :	167
CONCLUSION PARTIELLE	168
PARTIE III : MONOGRAHIE D'UNE MOSQUEE	169
INTRODUCTION PARTIELLE :	170
CHAPITRE I : METHODOLOGIE DE LA MONOGRAHIE ARCHITECTURALE	171
INTRODUCTION :	172
DEMARCHES DE LA MONOGRAPHIE ARCHITECTURALE :	173
1-RECHERCHE HISTORIQUE :	173
1-1-TRAVAUX HISTORIQUES :	173
1-2-SOURCES :	173
2-LA DESCRIPTION :	174
2-1-DESCRIPTION PAR LE TEXTE	174
2-2-DESCRIPTION PAR L'IMAGE	174
2-3-AUTRES MOYENS DE DESCRIPTION :	174
2-3-1-La stratigraphie :	174
2-3-2-La pétrographie :	175
2-3-3-Dendrochronologie :	175
3-CONTENU DE LA DESCRIPTION :	175

3-1-LOCALISATION ET SITUATION :	175
3-1-1-Milieu naturel :	175
3-1-2-Milieu bâti :	176
3-1-3-Milieu économique et social :	176
3-2-COMPOSITION D'ENSEMBLE :	176
3-3-L'ENVELOPPE EXTERIEURE :	176
3-4-LA CONCEPTION ARCHITECTURALE DE L'ESPACE :	177
3-5-LES ELEVATIONS :	178
3-6-LES MATERIAUX ET METHODES DE CONSTRUCTION :	178
3-7-LES ESCALIERS :	178
3-7-ANALYSE FONCTIONNELLE :	179
3-7-1-Communications :	179
3-7-2-Pièces :	179
3-7-3-Répartition des fonctions :	179
3-8-ÉTUDE ARTISTIQUE :	180
4-MOYENS DE LA DESCRIPTION D'UN EDIFICE:	180
4-1-L' ILLUSTRATION :	180
4-1-1-La représentation graphique :	180
4-1-2-L'illustration photographique :	180
4-2- LE TEXTE DESCRIPTIF :	181
4-2-1-Identification :	181
4-2-2-Généralisation :	182
4-2-3-Organisation :	182
4-3-CONTENU THEORIQUE DE LA DESCRIPTION:	182
5-LES CONCLUSIONS :	183
CHAPITRE II : MONOGRAPHIE D'UNE MOSQUEE D'EPOQUE OTTOMANE : MOSQUEE SOUK EL GHEZEL	183
A CONSTANTINE	183
INTRODUCTION :	185
1-LOCALISATION ET SITUATION DE LA MOSQUEE :	186
1-1- SITUATION-A L'EPOQUE OTTOMANE:.....	186
1-2-1-Milieu construit :	186
1-2-3-Milieu économique et social :	186
1-2- LOCALISATION –A L'EPOQUE ACTUELLE- :	187
2-HISTORIQUE DE LA MOSQUEE –PLAN DE STRATIFICATION- :	188
1-1-EPOQUE INITIALE –OTTOMANE- :	188
1-2-EPOQUE COLONIALE:.....	189
1-3-EPOQUE D'APRES L'INDEPENDANCE :	190
1-4-EPOQUE MODERNE :	190
3-L'ENVELOPPE EXTERIEURE :	190
3-1-TRAITEMENT DES FAÇADES :	191
3-1-1-La façade sud-ouest :	191
3-1-2-La façade sud-est :	192
3-2-FENETRES AU NIVEAU DES FAÇADES :	193
3-4-LA TOITURE:	193
4-LA CONCEPTION ARCHITECTURALE DE L'ESPACE :	194
4-1-ANALYSE SPATIALE/ DISTRIBUTION INTERIEURE :	194
4-1-1-Division de l'espace intérieur :	195

4-1-2-Description des masses architecturales :.....	197
4-1-3- Analyse des formes et modules :.....	200
4-2-ETUDE DE LA STRUCTURE SPATIALE ET DES ELEMENTS PORTEURS :.....	202
4-2-1-masses architectoniques :.....	202
b- Les murs :.....	206
c- Les arcs :.....	207
d-Les piliers et colonnes :.....	207
4-2-2- Le rôle des éléments porteurs dans l'équilibre de la mosquée :.....	209
5-EXAMEN DES METHODES ET DES MATERIAUX DE CONSTRUCTION :	209
5-1-LA PIERRE:	209
5-2-APPAREILLAGE DE BRIQUE POUR LES ARCS:	209
5-3-LES COLONNES EN GRANIT :.....	210
5-4-LE MARBRE :.....	210
5-5-LA COUPOLE, LES COUPOLETTES, ET LES VOUTES-EN BRIQUE-:.....	210
5-6-LE BOIS :	210
5-7-LA TUILE :	211
6-ANALYSE FONCTIONNELLE :	211
6-1- COMMUNICATIONS :.....	211
6-2- REPARTITION DES FONCTIONS :	211
6-2-1-Prière de l'imam :.....	211
6-2-2-Prière des fidèles :.....	211
6-2- 3-Le prône de l'imam :.....	211
6-2-4-Gestion/ documentation:.....	212
6-2-5-Ablutions :.....	212
6-2-6-Alphabétisme et apprentissage :.....	212
6-2-7-Documentation (pour utilisateurs):.....	212
6-2-8- Dourous et Halaka:.....	213
7- ETUDE ARTISTIQUE/DECOR INTERIEUR :	213
7-1-SCULPTURE SUR PLATRE :	214
7-1-1-Mur de qibla :.....	214
7-1-2-les claustras des fenêtres:	214
7-1-3-le cadre du mihrab :.....	215
7-1-4-L'arc d'ouverture du mihrab :.....	216
7-1-5-La coupole en avant du mihrab :.....	217
7-2-SCULPTURE SUR BOIS :.....	217
7-3-CERAMIQUE –ZELLEIDJ- :.....	217
7-4-VITRAUX COLORES :.....	218
7-5-MARBRE :.....	219
CONCLUSION :.....	220
CONCLUSION PARTIELLE :	222
CONCLUSION GENERALE :	223

Table des illustrations :

Liste des photos :

Photo 1 : mosquée Mohammed V.....	72
Photo 2 : mosquée Sidi Okba.....	90
Photo 3 : salle de prière(sidi Okba).....	91
Photo 4 : mihrab (sidi Okba).....	91
Photo 5 : minaret (sidi Okba).....	91
Photo 6: minaret-mosquée qala Beni Hammad.....	91
Photo 7 : Mosquée Sidi Boumerouane.....	92
Photo 8 : cour de la mosquée Sidi Boumerouane.....	92
Photo 9 : salle de prière Sidi Boumerouane.....	93
Photo 10 : chapiteau mosquée Sidi Boumerouane.....	93
Photo 11 : grande mosquée Constantine.....	93
Photo 12 : porte d'entrée grande mosquée constantine.....	94
Photo 13 : minaret grande mosquée constantine.....	94
Photo 14 : salle de prière grande mosquée constantine.....	94
Photo 15 : chapiteaux à volutes latérales, et feuilles d'acanthé.....	94
Photo 16 : mihrab -grande mosquée constantine.....	95
Photo 17 : cour -grande mosquée constantine.....	95
Photo 18 : nef centrale de la salle de prière grande mosquée Alger.....	96
Photo 19 : salle de prière grande mosquée Alger.....	96
Photo 20 : mihrab grande mosquée Alger.....	96
Photo 21: minaret-grande mosquée d'Alger.....	96
Photo 22: Djamaa el Kebir Tlemcen.....	97
Photo 23 : mihrab Djamaa el Kebir Tlemcen.....	97
Photo 24 : fontaine Djamaa el Kebir Tlemcen.....	97
Photo 25 : coupole Djamaa el Kebir Tlemcen.....	97
Photo 26 : cour et galerie Djamaa el Kebir Tlemcen.....	98
Photo 27 : deux niches au mur s.o -Sidi A.allah Ben Djafar.....	99
Photo 28 : mosquée sidi Belhassen.....	100
Photo 29 : minaret mosquée d'Agadir.....	100
Photo 30 : salle de prière sidi brahim.....	101
Photo 31 : mosquée Mechouar.....	101
Photo 32 : minaret mosquée el Eubad.....	102
Photo 33 : mihrab mosquée el Eubad.....	102
Photo 34 : portail mosquée el Eubad.....	102
Photo 35 : cour mosquée el Eubad.....	103
Photo 36 : minaret-toiture mosquée el Eubad.....	103
Photo 37 : minaret sidi el Haloui.....	103
Photo 38 : mosquée de la pêcheurie.....	104
Photo 39 : mihrab-mosquée de la Pecherie.....	104
Photo 40 : Arc d'ouverture du mihrab mosquée Sidi el Kettani.....	109
Photo 41: coupole du mihrab - mosquée sidi el Kettani.....	111
Photo 42: décoration mihrab –mosquée Tafessara.....	112
Photo 43 : Décor mihrab mosquée Salah Bey.....	113
Photo 44 : Cul de four Sidi El Kettani Photo 45 :Cul de four mosquée Lakhdar.....	113
Photo 46: Coupole de la grande mosquée de Tlemcen.....	119
Photo 47 : rosace pour le décor du plafond - mosquée sidi el Kettani.....	121
Photo 48 : colonnes –mosquée Lakhdar.....	125
Photo 49 : Chapiteau sidi Boumerwane.....	126

<i>Photo 50: Chapiteau mosquée Lakhdar.....</i>	<i>129</i>
<i>Photo 51 :Chapiteau mosquée souk el Ghezal</i>	<i>129</i>
<i>Photo 52: mosquée el Nour à El-Kheroub.....</i>	<i>163</i>
<i>Photo 53: mosquée Abi Moussa al Achaàri.....</i>	<i>163</i>
<i>Photo 54: mosquée Saad Ibn Abi Ouakkas.....</i>	<i>163</i>
<i>Photo 55: mosquée Ben Badis.....</i>	<i>164</i>
<i>Photo 56: mosquée à Ain El Bey.....</i>	<i>164</i>
<i>Photo 57 : Djama' à El Haddad</i>	<i>164</i>
<i>Photo 58 : Masdjid Palestine -minaret-.....</i>	<i>165</i>
<i>Photo 59 : Masdjid Palestine-coupole</i>	<i>165</i>
<i>Photo 60 : Masdjid Palestine- façade-.....</i>	<i>165</i>
<i>Photo 61 : Masdjid Palestine-Pishtak-.....</i>	<i>165</i>
<i>Photo 62: mosquée El Ouhda.....</i>	<i>166</i>
<i>Photo 63: mosquée Aïcha Oum ElMoumnin.....</i>	<i>166</i>
<i>Photo 64: épigraphe au niveau du palais d'Ahmed Bey.....</i>	<i>188</i>
<i>Photo 65, photo 66 : Clochers de la cathédrale "notre dame des sept Douleur" selon 2 sources.</i>	<i>189</i>
<i>Photo 67 : Aménagement Intérieur de la cathédrale.....</i>	<i>190</i>
<i>Photo 68 : les porches d'entrée et fronton de la façade sud ouest.....</i>	<i>191</i>
<i>Photo 69 : niche centrale dans la façade sud.....</i>	<i>192</i>
<i>Photo 70 : contre forts au niveau du mur de qibla (Sud-est).....</i>	<i>192</i>
<i>Photo 71 : nefes parallèles au mur de qibla.....</i>	<i>196</i>
<i>Photo 72, Photo 73 : le minbar.....</i>	<i>198</i>
<i>Photo 74 : minaret du côté sud -ouest.....</i>	<i>199</i>
<i>Photo 75 : minaret –angle nord-.....</i>	<i>200</i>
<i>Photo 76 : fenêtres de la grande coupole</i>	<i>203</i>
<i>Photo 77 : coupolette en avant du mihrab</i>	<i>204</i>
<i>Photo 78 :Coupolettes de la salle de prière.....</i>	<i>205</i>
<i>Photo 79 : voutes dans la salle de prière.....</i>	<i>206</i>
<i>Photo 80 : arc recticurviligne et arc à lambrequin.....</i>	<i>207</i>
<i>Photo81: colonnes de la salle de prière.....</i>	<i>208</i>
<i>Photo 82: niche au fond de la salle de prière.....</i>	<i>212</i>
<i>Photo 83, Photo 84: Disposition des différents types de décoration sur les murs.....</i>	<i>213</i>
<i>Photo 85 : Décoration en plâtre –au niveau de Sedda-.....</i>	<i>214</i>
<i>Photo 86 : claustra en plâtre ajouré d'une fenêtres–Sedda-.....</i>	<i>215</i>
<i>Photo 87 : plâtre ciselé pour le décor du mihrab.....</i>	<i>215</i>
<i>Photo 88 : le mihrab actuel.....</i>	<i>217</i>
<i>Photo 89 : carreaux de céramique-Zellidj-.....</i>	<i>218</i>
<i>Photo 90 : vitre coloré -arc sous la voute.....</i>	<i>218</i>

Liste des figures :

Figure 1: différents styles de calligraphie.....	17
Figure 2 : Les arcs en architecture islamique.....	19
Figure 3 : Les voutes utilisées pour les mosquées.....	20
Figure 4 : carte expansion de l'empire ottoman.....	24
Figure 5 : La grande mosquée de Kairouan.....	25
Figure 6 : Coupole du rocher.....	26
Figure 7 :Mur sud ouest –coupole du rocher.....	26
Figure 8 : Mosquée Ibn Touloun-.....	27
Figure 9 : Mosquée ElAzhar -Egypte.....	27
Figure 10 : Mosquée et medersa Nedjm Eddine au Caire.....	28
Figure 11 : Mosquée Baybers au Caire.....	28
Figure 12 : Mausolée Tadj Mahal à Agra (Inde).....	29
Figure 13 : Grande mosquée Selimiyyé à Edirne.....	30
Figure 14 : Mosquée de Cordoue, s. prière.....	30
Figure 15 : Plan schématique de la maison du prophète (QSSSL) à Médine.....	40
Figure 16 : Minarets abbassides.....	47
Figure 17 : Minarets et coupole de la grande mosquée de Shah à Ispahan –style iranien-.....	47
Figure 18 : Minarets ottomans.....	48
Figure 19 : Minarets de chine.....	48
Figure 20 : Minarets maghrébins.....	49
Figure 21 : Chamsia à la mosquée sidi el kettani.....	52
Figure 22 : Stalactites en cul de four – Muqarnas-.....	52
Figure 23 : localisation des mosquées par rapport à l'unité de voisinage.....	54
Figure 24 : Plan arabe, mosquée des omeyyades à Damas.....	56
Figure 25 : Plan Ottoman : mosquée Suleymanieh à Istanbul.....	57
Figure 26 : Les almoravides au Maghreb.....	80
Figure 27 :Le maghreb sous les Almohades.....	81
Figure 28 : division du Maghreb après les almohades : Mérinides, Zyanides, et Hafside.....	83
Figure 29 : L'état du territoire algérien durant la régence ottomane.....	83
Figure 30 : minarets Almohades.....	86
Figure 31 : mosquée de la pêcheurie –Alger-.....	87
Fig. 32 : plan mosquée Sidi Okba.....	90
Figure 33 : plan - grande mosquée constantine.....	93
Figure 34 : plan grande mosquée Alger.....	95
Figure 35: plan mosquée sidi A.Allah benDjafar.....	99
Figure 36 :plan mosquée el Eubad.....	102
Figure 37 : plan de la mosquée de la pecherie.....	104
Figure 38 : Décor du mihrab de la mosquée Sidi BelHassen.....	111
Figure 39 : types de minarets selon leurs formes.....	115
Figure 40 : arc plein cintre.....	122
Figure 41 : arc surbaissé.....	122
Figure 42 : arc surhaussé.....	122
Figure 43 : arc plein cintre outre passé.....	122
Figure 44 : arc en anse.....	122
Figure 45 : arc iranien.....	122

Figure 46 : arc polylobé.....	123
Figure 47 : arc brisé.....	123
Figure 48 : arc recticurviligne.....	123
Figure 49 : arc festonné.....	124
Figure 50 : arc à lambrequin.....	124
Figure 51 : arc lobé treiflé.....	124
Figure 52 : Quelques types de bases.....	126
Figure 53 : Chapiteau Sidi Bou Merwan.....	126
Figure 54:Chapiteau Qala Bani Hammad.....	126
Figure 55:Chapiteau grande mosquée Tlemcen.....	127
Figure 56 : Chapiteaux Almohades –mosquée de Tinmal.....	127
Figure 57 : Chapiteau mosquée sidi bel’Hassan.....	127
Figure 58 : Chapiteau mosquée Lakhdar.....	128
Figure 59 : Chapiteau Djama’a Djedid.....	128
Figure 60 :Chapiteau Djama’a Saffar.....	128
Figure 61 : Chapiteau mosquée extérieures de la Casbah.....	129
Figure 62 : Chapiteau strié, mosquée Sidi Okba.....	129
Figure 63 : Chapiteau mosquée sidi M’hammed Cherif.....	129
Figure 64 : évolution de la Localisation des édifices religieux de 1837 à 1987.....	147
Figure 65 : Mosquée El Amir Abdel Kader -Façade ouest-.....	154
Figure 66 : Mosquée El Amir -Façade S-O- -façade N-E –.....	154
Figure 67 : carte situation des mosquées analysées.....	163
Figure n° 68 : Plan de masse Mosquée Hassan bey.....	187
Figure 69 : Vue sur la toiture de la mosquée Souk El Ghezel.....	194
Figure 70 : Distribution intérieure des espaces de la mosquée.....	195
Figure 71 : Le mihrab originel de la mosquée Souk El Ghezel.....	197
Figure 72 : L’analyse modulaire du plan de la mosquée.....	201
Figure 73 : Coupe AA –schématique-.....	202
Figure 74 : Vue sur la grande coupole et les coupolettes.....	203
Figure 75 : Chapiteau surmontant les colonnes du mihrab.....	216
Figure 76 : les différents registres décoratifs du mur de qibla.....	219

Liste des tableaux:

Tableau 1 : Caractéristiques d’architecture islamique selon les styles.....	30
Tableau 2 : mosquées historiques d’Algérie.....	104
Tableau 3 : types d’arc des mosquées en Algérie.....	124
Tableau 4 : Chapiteaux des mosquées en Algérie.....	129
Tableau 5 : quelques mosquées contemporaines à Constantine.....	166

INTRODUCTION GENERALE :

Le patrimoine architectural islamique est une richesse civilisationnelle qu'il importe de protéger d'explorer et d'étudier. Il est aussi indispensable d'en éclairer les caractéristiques et les particularités identificatrices, de veiller à en orienter l'évolution vers une meilleure adaptation aux contingences actuelles et aux mutations civilisationnelles.

Reflet de l'identité culturelle et du niveau de créativité et d'esthétisme, l'architecture nous interpelle sur la nécessité de sauvegarder l'authenticité de ce patrimoine et de la mettre à l'abri de l'intrusion d'autres styles étrangers qui viennent altérer le cachet originel de la cité islamique, en lui prêtant une dimension cosmopolite qui la coupe de ses racines, de son environnement et de sa population. La mosquée est le 1^{er} édifice qui a uni les musulmans pour la prière, comme fonction principale.

- قال الله تعالى : " في بيوت أذن الله أن ترفع و يذكر فيها اسمه"¹

Celle-ci avait aussi englobé des fonctions sociales : éducation, enseignement, tribunal,.... « *En plus de sa fonction religieuse elle était lieu de discussion des affaires politiques, religieuses éducatives et sociales* ». El yaakoubi de mohammed abd el satar Otman « la ville islamique »

Contrairement aux autres religions l'islam accorde de l'importance à la relation de l'être non seulement avec son dieu mais avec les individus aussi. Donc la mosquée a une importance majeure dans la vie sociale qui ne sépare pas la religion de la vie. De là est apparue l'importance des fonctions dans la mosquée, ainsi que des projections architecturales de ces fonctions.

En Algérie, par une sorte d'autocensure, la critique des lieux du culte est un sujet presque tabou. Dans l'anarchie urbaine chaque jour une mosquée s'édifie et au pied des immeubles de nos cités, le moindre espace vert est récupéré grâce à la complicité de la puissance publique.

Indifférenciés par leur architecture, ces temples destinés au divin demeurent pour la plupart à l'état de carcasses au moment où ils ouvrent leurs portes aux prières des fideles.

¹سورة النور - الآية 36

A Constantine, Qualifiée dans les chroniques d'il y a deux siècles de «ville aux cent mosquées», son nom est depuis resté associé à un certain rigorisme religieux.

Constantine avait connu, par le passé, un épanouissement très grand de la diffusion de la religion dont témoigne son riche patrimoine architectural religieux. Il suffit pour cela de faire le recensement de génération en génération de grands bâtisseurs de mosquées ; les beys de la cité ont à eux seuls, et chacun à sa façon, marqués leur règne en parrainant un ouvrage.

Plusieurs de ces mosquées, aujourd'hui disparues, portaient la marque d'un sens artistique sûr, affirment les mémorialistes. Leur disparition fut essentiellement le fait de la barbarie des Français qui saccagèrent les lieux de culte avec souvent l'onction de l'Eglise. Constantine et ses mosquées subirent tous les outrages de cette intolérance. Et si une infime partie du patrimoine culturel en a échappé, cela ne fut dû qu'à la résistance des populations locales excédées. De Djamaâ-el-Kebir à la mosquée de Souq-el-Ghezal en passant par Sidi-Kettani, Sidi- Lakhdar ou Sidi- Abderrahmaneel- Qaraoui, la ville garde encore de cet âge d'or quelques édifices pour témoigner de l'art musulman dans la région.

Problématique :

Les études occidentales, portant sur l'art et l'architecture islamique spécifiquement l'architecture des mosquées, se sont surtout basées sur la plastique et l'esthétique des formes architecturales islamiques, en éludant sa dimension fonctionnelle ainsi que de ses valeurs sociales ; Ainsi pour eux dans le monde islamique, les valeurs esthétiques de la conception des mosquées priment sur les valeurs d'usage.

Cependant la mosquée en Algérie est passée par plusieurs étapes et a connu des stratifications apportées de différentes civilisations, que ce soit des rajouts ou suppressions d'éléments, ou encore des inspirations et réinterprétations de ces derniers.

L'Algérie n'a donc pas échappé à ces mutations dans la conception des mosquées, ainsi que de ses fonctions ; cependant, il est temps de définir un cadre référentiel à fin d'arriver à une conception adéquate de la mosquée « Algérienne » inspirée de notre patrimoine architectural religieux, tout en respectant les spécificités régionales.

Nous posons la problématique de la conception de mosquées contemporaines y compris la réinterprétation des référents, tout en abordant l'évolution de sa conception à travers l'histoire, ainsi que l'évolution de ses fonctions (valeurs d'usage) :

Nous postulons que, à travers l'histoire, les mosquées ont subi des mutations sur le plan de la conception et des fonctions, et que celles-ci ont suivi l'évolution de la société musulmane en Algérie. Nous prenons comme référence les mosquées antiques des civilisations passées (patrimoine architectural –islamique-), et bien sûr la spécificité Algériennes pour l'architecture islamique. (les styles développés).

Ce travail de recherche vise à cerner les principales étapes de développement et mutations qu'a subi la mosquée en Algérie –spécialement à Constantine ; Non seulement en ce qui concerne la réinterprétation des éléments architectoniques, importés des différentes civilisations mais aussi en ce qui concerne les fonctions.

La question de recherche se décline comme suit :

-De quelle manière l'évolution de la mosquée s'est elle opérée: formes architectoniques , fonctions et usages (valeurs historiques, esthétiques et valeurs d'usage) ?

D'autres questions jaillissent systématiquement de la question principale :

-La mosquée, pourrait-elle être considérée comme lieu représentatif de notre patrimoine architectural ?

- Qu'est ce qui a été conservé de toutes les civilisations passées ?

-quels sont les éléments permanents à réinterpréter, dans quelle mesure et en se référant à quel registre formel ?

-Que peut être le rôle de la mosquée pour la sauvegarde ainsi que la transmission de ce patrimoine aux générations futures, dans le respect de l'histoire, ainsi que des spécificités régionales ?

-Dans quelle position est située l'Algérie par rapport à ce qu'on appelle 'architecture islamique moderne '¹ ?

Objectif de recherche, et outils:

Parmi les buts de cette recherche nous avons essentiellement la constitution du cadre référentiel pour la production de mosquées contemporaines en passant par la mise en exergue des lacunes au niveau de conceptions architecturales, des réalisations, au niveau réglementaire,....

Nous avons exploité comme sources de documentation pour le matériau de recherche ce qui suit :

- en 1^{er} lieu, le coran et la sunna 'tradition du prophète'.

Les sources écrites composées de documents officiels ; telles que rapports de recherches, documents d'archives administratives (Direction de l'Urbanisme de la Construction et de l'Habitat, Direction des affaires religieuses, le service des archives à Constantine, l'association des amis du musée...), ouvrages, textes législatifs, thèses de recherches antérieures, articles et conférences sur les mosquées et l'architecture islamique moderne...

¹ Concernant spécialement la conception de mosquées.

Des sources non officielles telles que la presse, les revues et périodiques rapportant les opinions sur les mosquées antiques, ou contemporaines.

Dans l'articulation de données générales et contextuelles, notre recherche a porté sur la réinterprétation des référents patrimoniaux fixes dans les mosquées actuelles, sans pour autant omettre la projection fonctionnelle de ces éléments 'évoquer les valeurs d'usage'.

Etat des savoirs sur l'objet de recherche :

Beaucoup de chercheurs en architecture islamique se sont référés à la religion islamique pour leur analyse que ce soit pour la mosquée antique ou contemporaine, et ceci dans le but de renouveler l'image de l'architecture islamique en général et celle de la mosquée particulièrement. A l'exemple de El Ya'akoubi Mohammed Abd Essatar Othman, "المدينة الإسلامية" –la ville islamique-, où il a précisé les axes de planification de la ville islamique.

Et Abd El Baki Ibrahim 'la perspective islamique de la théorie architecturale'- المنظور الإسلامي للنظرية المعمارية, où il a abordé les théories architecturales apparues en occident, et l'analyse de leur contenu sur le plan intellectuel et professionnel, le comparant à la conception architecturale islamique et ses différentes étapes, qui s'est enraciné dans le cadre des fondements islamiques inchangeables dans le temps et dans l'espace, sans négliger la différences des représentations selon l'époque et le lieu –respect de spécificités régionales locales-, dans ce sens il a abordé la recherche de formes selon le contenu, le contenu de la conception de mosquées, les valeurs esthétiques en architecture islamique , ainsi que ses valeurs patrimoniales; ce même auteur avait rédigé un livre sur les dimensions conceptuelles de la mosquée, abordant les différents éléments architecturaux et architectoniques.

En Algérie nous avons les travaux de Rachid Bourouiba, qui a fait ressortir les spécificités de l'architecture de mosquées en Algérie, dans son livre 'Apport de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo-islamique', en illustrant cet ouvrage de plusieurs exemples de mosquées provenant de divers ères historiques, où figurent les éléments architectoniques et plans de mosquées de différentes régions d'Algérie, traces de différentes civilisations passées chacune avec ses spécificités.

Ce même auteur avait rédigé le livre de 'Constantine' où il avait abordé les mosquées de cette ville les décrivant à une époque ancienne lorsqu'elles étaient mieux entretenues.

A Constantine, Mme Merouani Yamina, avait élaboré une thèse de magistère intitulée : « la dynamique d'architecture de la mosquée à Constantine »¹, où elle avait éclairé l'évolution de l'édifice de la mosquée sur la lumière des instructions islamiques et avait recommandé dans sa synthèse de prendre en considération la valeur d'usage –dimension fonctionnelle de la mosquée- en l'étudiant à fin que l'étude ne se restreint pas à la forme architecturale seulement, elle a aussi recommandé la référence au patrimoine architectural islamique, pour l'étude de l'architecture de mosquées contemporaines, ainsi qu'une étude approfondie concernant la planification et la programmation architecturale de la mosquée sur la base d'instructions islamiques et des lois en vigueur concernant la forme architecturale ainsi que l'organisation de ses rôles au sein de la société.

Aussi il y a la thèse du Dr Dahdouh Abdelkader² dans laquelle il a établi une analyse urbanistique/archéologique de la ville de Constantine durant l'occupation ottomane, dans laquelle il touche, dans une partie, les mosquées de différentes civilisations passées à Constantine, dont pour l'époque ottomane il aborde trois mosquées qui ont gardé le plus d'authenticité soit la mosquée la mosquée du Bey –Souk El Ghazel-, La mosquée Lakhdar , et celle de Sidi El Kettani.

Cependant Les études occidentales pour l'art et l'architecture islamique spécifiquement l'architecture de mosquées, se sont surtout basées sur la plastique et l'esthétique des formes architecturales islamiques dénuées de la dimension fonctionnelle ainsi que des valeurs sociales à l'exemple de Golvin dans son ouvrage « essais sur l'architecture religieuse musulmane, » où il donne de l'importance aux éléments architectoniques négligeant la projection architecturale des fonctions de la mosquée, Marçais dans son 'manuel d'art musulman', Henri stierlin, et beaucoup d'autres auteurs.

¹ يمينه نصري مرواني، ديناميكية عمارة المسجد، على ضوء التعاليم الإسلامية، رسالة ماجستير في العمارة، قسم العمارة بجامعة قسنطينة- الجزائر، 1999.

² عبدالقادر دحدوح، مدينة قسنطينة خلال العهد العثماني دراسة عمرانية أثرية، رسالة- مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار الإسلامية، معهد الآثار، جامعة الجزائر 2، 2009-2010.

Et du fait qu'il avait beaucoup voyagé dans tous les pays du monde arabo-musulman, il avait développé une sensibilité à l'art islamique, et il s'est converti en Islam sous le nom de Sidi Ibrahim, durant les années 30.

Titus Burckhardt qui avait une sensibilité à l'art traditionnel et sacré, et qu'il l'avait illustré par des ouvrages concernant l'art sacré parmi lesquels son livre connu "l'art de l'Islam" dira sur l'art islamique: « l'étude de l'art islamique, comme celle de n'importe quel autre art sacré, peut conduire, lorsqu'elle est entreprise avec une certaine ouverture d'esprit, vers une compréhension plus ou moins profonde des vérités ou réalités spirituelle qui sont à la base de tout un monde à la fois cosmique et humain ».

En 1972, il sera nommé expert auprès de l'UNESCO et sera chargé, jusqu'en 1977, d'un programme de préservation de la médina de Fès.

Burckhardt avait une affinité particulière avec l'art et l'artisanat traditionnels spécialement du monde islamique, et il se montra profond interprète de l'architecture, de l'iconographie, et d'autres formes de l'art traditionnel. Il souligna en particulier la façon dont ces derniers avaient été et peuvent être encore mis en valeur.

Notre approche se positionne au point de convergence de ces visions, mettant en exergue les valeurs d'usage, esthétiques, et historiques des mosquées, à fin de n'omettre aucune facette de représentation de cet édifice patrimonial.

Dans le cadre de la monographie, Il y a eu un nombre réduit d'analyses entreprises par des archéologues, portant sur quelques mosquées antiques de la période ottomane à Constantine. Mais l'approche empruntée pour ces monographies de mosquées est purement descriptive, l'iconographie étant réduite, les illustrations et représentations graphiques qu'elles soient plans, ou photos, sont plutôt annexées.¹ Et manquent de précision, aussi, on dénote leur grand intérêt au volet artistique qu'architectural-conceptuel.

Selon le Dr Afif Behnassi dans son ouvrage *L'Architecture islamique et ses spécificités dans les programmes d'enseignement* : "*L'étude en matière d'archéologie se base sur une grande culture artistique et sur une connaissance*

¹ Selon des travaux effectuées par des étudiants en archéologie sur quelques mosquées.

*des pièces découvertes qu'elles soient en verre, en argile, en métal ou en bois, ainsi que sur la connaissance de la calligraphie arabe."*¹

Méthodologie :

Pour cerner l'objet de notre recherche, nous rappelons que la problématique posée touche à la conception de la mosquée contemporaine en tant qu'édifice patrimonial, ainsi qu'aux référents réinterprétés et perpétués.

Notre démarche consiste, dans un 1^{er} lieu, à analyser quelques mosquées historiques (étude diachronique) puis l'analyse de mosquées contemporaines (étude synchronique) pour saisir les mutations subies jusqu'alors et l'état de fait de ce que ce produit comme mosquées de nos jours, et ainsi repérer les éléments conservés et/ ou à conserver, ou bien le niveau de rectification nécessaire s'il y a lieu. (Conceptuel au niveau de l'étude, ou au niveau de la réalisation, critères d'évaluation des projets....)

Le passage par une critique du cahier de charges, et l'analyse du cadre législatif, est obligatoire pour proposer un cadre référentiel en synthèse.

Donc la partie analytique est divisée en deux parties :

La 1^{ère} concerne l'analyse de mosquées contemporaines. Nous aurions pu prendre un seul cas d'étude détaillé d'une mosquée précise, telle que la Mosquée Emir Abdelkader; mais nous aurions eu des résultats restreints, non représentatifs- étude isolée insignifiante- ce qui aurait limité le champ de réflexion et la validité des résultats de synthèse.

Nous nous sommes donc basés sur l'analyse de plusieurs cas, à fin de cerner les anachronismes, aberrations, décalages ou caractère innovant et créatif dans les conceptions actuelles, et nous avons fini par conceptualiser cette partie de la recherche au travers d'une recherche diachronique aussi, puis synchronique focalisant notre intérêt sur la production de mosquée à Constantine pendant la période actuelle et les influences du modernisme.

1 Dr Afif Bahnassi, L'Architecture islamique et ses spécificités dans les programmes d'enseignement, Publications de l'Organisation Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture -ISESCO- 1424H/2003.

Une autre partie consiste à établir une monographie d'une mosquée historique du patrimoine local -spécifique à la région étudiée : Constantine-, dans le but de ressortir les expressions architecturales, conceptuelles et artistiques des référents fixes à conserver et transmettre fidèlement aux générations futures ; il s'agit d'une mosquée ottomane presque authentique à sa 1ère ère historique soit «la mosquée Souk El Ghezel ».

Pour le choix de l'époque ottomane, nous avons d'abord procédé par une recherche diachronique, pour pouvoir reconstituer à travers l'histoire, la nature et l'évolution de la conception de mosquées, et pour justifier la référence à cette ère de l'histoire nous avons eu recours à la durée de l'empire ottoman dans le temps, son importance, son influence culturelle et culturelle sur la population autochtone, ainsi que la qualité des ouvrages architecturaux et les influences de l'art ottoman nettement visibles, bien entendu avec des adaptations locales.

Sur la base des deux parties élaborées précédemment, des propositions et recommandations pour la conception de mosquées feront l'objet de la synthèse.

PARTIE I : CADRE THEORIQUES DE REFECRENCES

INTRODUCTION PARTIELLE :

Dans cette partie nous allons aborder quelques notions et définitions nécessaires afin de constituer un cadre référentiel pour la partie analytique.

Dans ce sens, il est indispensable de cerner quelques notions et concepts de l'architecture islamique dans un premier chapitre, tel: l'art abstrait, les éléments d'architecture islamique et son évolution.

Un second chapitre abordera l'évolution de l'édifice de la mosquée, passant par les éléments de base dans sa conception, les éléments architectoniques introduits sur la mosquée, sans oublier sa classification et les rôles accomplis par celle-ci.

CHAPITRE I : L'ARCHITECTURE ISLAMIQUE

Introduction :

Il importe de préciser que l'art architectural islamique est bien antérieur à toute démarche intellectuelle visant la détermination préalable de ses caractéristiques propres. Autrement dit, celles-ci sont directement puisées des monuments représentatifs de cette architecture.

En effet, la culture architecturale islamique est sortie des mains du maçon traditionnel qui donna libre cours à son imagination et mobilisa son savoir-faire et son appartenance sociale et religieuse pour exercer son métier.

Sans aucune instruction théorique, ce maçon s'érige par son génie en école et en référence pour les générations futures.

Cependant, l'un des principaux aspects de l'architecture traditionnelle est l'introversion, c'est-à-dire que la conception architecturale est centrée sur l'intérieur et lui accorde plus d'importance que l'extérieur. Tous les ornements, calligraphies, lignes, arabesques et autres agencements architecturaux n'existent qu'à l'intérieur.

Ces mosquées sont ouvertes sur le ciel par le biais d'une cour centrale non couverte, dotées d'un minaret et d'un dôme. Le premier exprime la transcendance et le désir de percer les secrets de l'espace infini, le second représente la voûte céleste, d'autres éléments viennent caractériser les mosquées de différentes époques et civilisations, ainsi que les décorations diversifiées.

1-L'art abstrait :

1-1-Définition.

Pour les mosquées, les murs intérieurs, les dômes, les mihrabs et les minbars étaient décorés de motifs ornementaux faits de pièces de mosaïque, en bois ou en pierre. Non figuratifs, ces ornements s'inscrivaient en droite ligne dans l'esprit de l'art architectural islamique qui tendait plus vers l'abstraction. Sorte de dessin qui donne aux végétaux des formes abstraites leur faisant ainsi perdre leur aspect d'origine.

L'exécution de ces dessins et leur incrustation en mosaïque étaient l'œuvre d'artistes locaux. Par ailleurs, les historiens rapportent que le calife Al-Walid Ibn Abdul-Malik avait orné de mosaïque la mosquée du prophète, à Médine.

Outre la mosaïque, des fresques ornaient les murs de palais.

Ces peintures murales continuent à témoigner de la présence du courant figuratif comme phase transitoire de l'art architectural islamique. Sous les Mamelouks et les Ottomans, les tuiles en céramique firent leur apparition.

1-2-L'ornementation en architecture islamique:

L'ornementation est l'une des caractéristiques les plus marquantes de l'art architectural islamique. Il est vrai que la mosquée du prophète, premier édifice dans l'histoire de l'islam, avait été édifiée dans un style dépouillé et sobre, composée simplement d'un toit aménagé avec des feuilles de palmier et monté sur des troncs de palmier, dépourvue à l'origine de tout motif de décoration, cette mosquée a fait plus tard l'objet d'une restauration ordonnée par Al-Walid Ibn Abdul Malik au gouverneur de Médine, Omar Ibn Abdulaziz. Cette œuvre a été entreprise sur de nouvelles bases d'architecture qui déploient une profusion de motifs ornementaux et de mosaïques, à l'image de ce qui s'est fait dans la mosquée de Damas.

Cependant, Tout bâtiment islamique recèle la spécificité qui prête une attention beaucoup plus importante à l'intérieur qu'à l'architecture extérieure. Cette préférence prononcée pour l'architecture intérieure est bien apparente dans les premières mosquées comme la mosquée Omeyyade à Damas, la mosquée d'Okba

à Kairouan et la mosquée de Cordoue¹.

L'école hanafite² permet la décoration tant qu'elle n'est pas sur le mur vers lequel les gens font face pendant la prière, alors que Le Maliki, Shafi'i et Hanbali³, considèrent que toute décoration qui distrait le peuple comme makruh, Pourtant, l'islam a toujours prôné l'action responsable tout comme il a recommandé de cultiver le goût du beau, en conjuguant esthétique et perfection. Les principes de base ont été édictés dans le Saint Coran : "Nul n'aura à répondre des fautes d'autrui" (Al-An'âm, verset 164) ; si le Coran a recommandé l'usage de la science pour l'établissement des édifices, il n'en a pas moins encouragé le recours à l'art : "Dis : qui donc a déclaré illicite la parure que Dieu a produite pour Ses serviteurs et les excellentes nourritures qu'Il vous accordées" (Al-A'Raf, 32). "N'oublie pas ta part dans ce monde" (Al Qassas, 77), "Nous avons embelli ce qui se trouve sur la terre" (Al-Kahf, 7).

1-2-1-La décoration géométrique et florale :

Elle repose aussi sur la création de motifs ornementaux qui sont à la fois d'inspiration florale, géométrique.

Les techniques d'ornementation se sont développées à tel point qu'elles ont fini par occulter le plan lui-même.

En fait, la peinture n'est pas frappée d'interdit, sauf dans le cas où le peintre tend par son œuvre vers l'incroyance en essayant d'imiter Dieu dans Sa capacité créatrice, "C'est Lui Allah, le Créateur, Celui qui donne un commencement à toute chose, le Formateur" (al-Hashr, 24) .

La peinture figurative a existé à travers toutes les époques de l'histoire islamique. Ainsi, du temps des Omeyyades, il nous est parvenu des représentations des califes dans leurs palais, tel le palais d'Amra dans lequel on peut encore voir les portraits des rois, des courtisanes, des artisans, des animaux domestique et des oiseaux.

¹ Dr Afif Bahnassi, L'Architecture islamique et ses spécificités dans les programmes d'enseignement , Publications de l'Organisation Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture -ISESCO- 1424H/2003

² les ottomans suivaient ce rite du imam Hanéfi , raison pour laquelle ils ont pu développé des mosquées richement décorées.

³ Les trois rites en référence à l'Imam Malek Ibn Anes, l'Imam Shafi'i, et l'imam ibn Hanbel.

1-2-2-La calligraphie :

En plus des motifs floraux et géométriques, il faut mentionner toute cette belle calligraphie qui retranscrit les versets coraniques, les vers poétiques tels ceux du poème "Al Burda" du grand Buçayri, ou encore des textes commémoratifs...

Les inscriptions calligraphiques sont de véritables témoins historiques de l'évolution de l'architecture islamique. Le plus ancien de ces échantillons continue à orner à ce jour les pourtours de la coupole du dôme du Rocher.

Cependant, plusieurs styles d'écriture calligraphiques arabes ornaient les mosquées, parmi les plus importants, citons le style Kufi, le Qalam Tulut, le Raq'i, le Naskh, le Ta'liq persan, le Dywani et le maghrébin.

les différents styles de calligraphie, utilisée dans la décoration des mosquées sont :

a-Le style koufique¹ : Ce style d'écriture, tire son nom de la ville iraquienne Koufa, cette écriture était utilisé pour rédiger le coran, au Xe siècle.-Fig n°1-a

b-Le style perse –Farsi- :

Ce style cursif met en valeur les courbes de la lettre arabe en réduisant les figures angulaires, lui conférant une élégance particulière. Fig n°1-b

c-Le style Naskhi :

C'est l'un des styles les plus anciens avec l'écriture koufique, respectant le caractère esthétique de l'écriture arabe, le style classique neskhi rassemble souplesse du style perse et harmonie de l'écriture koufique. Fig n°1-c

d-Le style Diwani :

Ce style était utilisé pour les lettres de chancellerie ottomanes. Fig n°1-d

e-Le style turc :

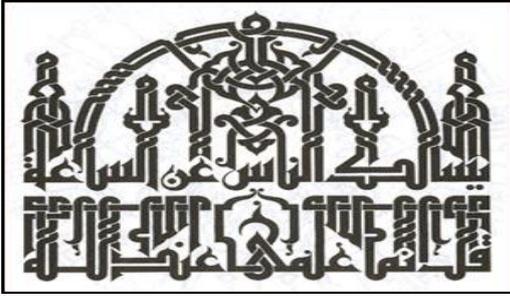
Dans l'empire ottoman, ce style de calligraphie que l'on nomme **Thoughtra** était utilisé pour la signature des Sultans. Fig n°1-e

Pour les ottomans, Il y avait aussi un autre style appelé '**tulut**'. Fig n° 1-f

f-Le style maghrébin :

Comme son nom l'indique, il est utilisé au Maghreb. Fig n° 1-g

¹ anciennement appelée Hiri, est issu de l'écriture syriaque



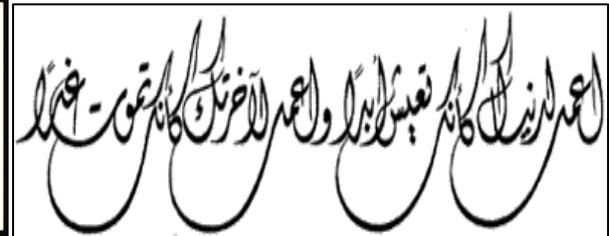
a-style Koufique



b-style perse



c- style Naskhi



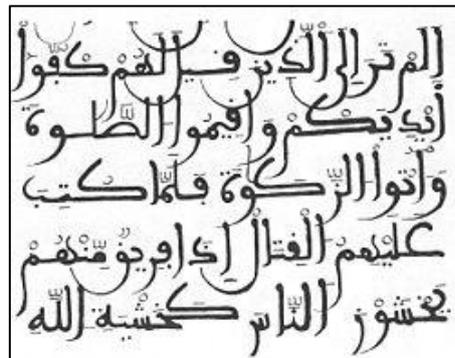
d- style Diwani



e- style Thughra



f- style tulut



g- style Maghrébin

source : www.Jordanhat.com

Figure 1: différents styles de calligraphie

1-2-3-La Calligraphie selon les quatre écoles :

Ecrire sur le toit, le plafond et les murs ; chez le Hanafi et Shafi'i l'opinion est qu'il est 'Makruh' -à éviter- sauf si l'écriture est un verset du Coran. Quant au rite Malékite et Hanbéli, ils jugent la calligraphie dans les mosquées comme admissible.

2-Éléments d'architecture islamique :

Nous avons quelques référents spécifiques à l'architecture islamique, même si quelques uns existaient auparavant, leur symbolisme et fonction diffèrent bien de ceux propres à l'ère islamique.

Ainsi, le minaret fit son apparition -à la mosquée de Damas pour la première fois- pour remplacer le clocher et la tour, ainsi que le dôme qui symbolise la voûte céleste qui protège les croyants recueillis. Le mihrab reçut à son tour une profusion de motifs ornementaux et les murs ont été couverts de marbre et de mosaïque destinés à masquer les vieux matériaux de construction¹.

2-1-Piliers et colonnes :

La mosquée du Prophète Mohamed(QSSSL) à Médine dispose d'une salle de prière dans laquelle le plafond repose directement sur les troncs de palmiers représentatifs des colonnes.

Notons que l'Algérie se distingue des autres pays du monde musulman par l'extrême variété des piliers et colonnes qui ornent ses salles de prière, et les galeries qui entourent les cours de ses mosquées, ceci est du essentiellement au passage de divers civilisations par là.

« sous le califat de Umar Ibn El Khattab, les troncs de palmiers furent remplacés par des colonnes en briques séchées au soleil, connues sous le nom de Labin, et c'est seulement sous le règne de Uthman ibn Affane que l'on utilisa des colonnes de pierre. »²

Nous avons aussi des colonnes en marbre qu'on trouve par exemple dans la mosquée ommeyade de Koufa.

¹ Pour les édifices convertis.

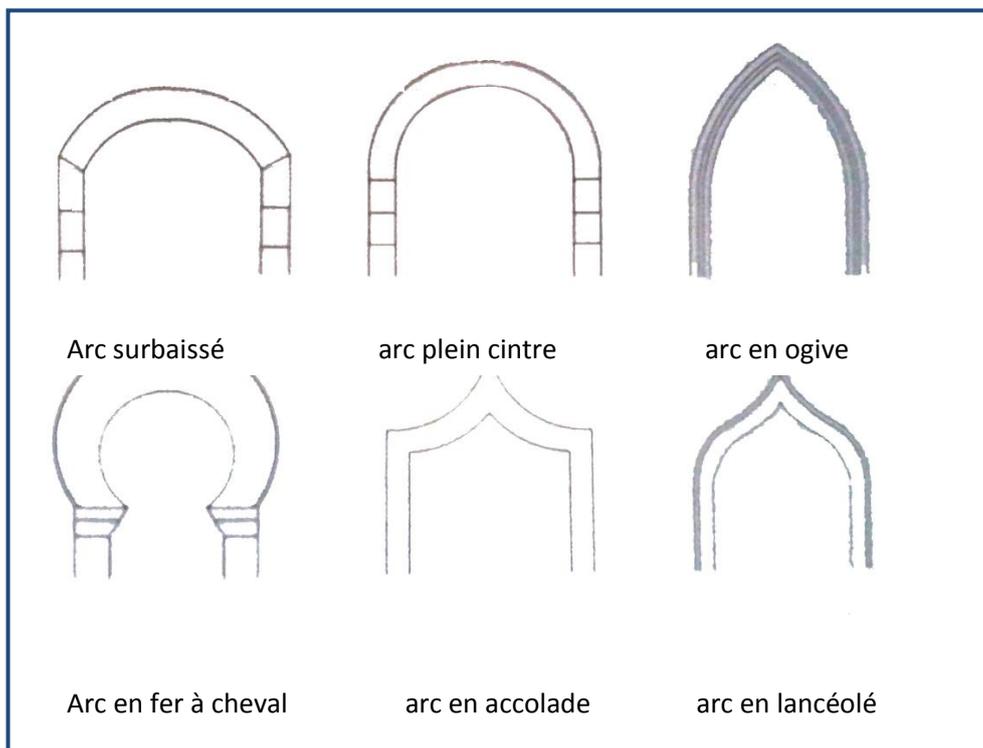
² Rachid Bourouiba, apport de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo-islamique, p 73, p 78.

Les colonnes ont des **futs** de formes variées, parmi lesquelles on cite les futs cylindriques, galbés, tronconiques, cannelés, octogonaux, pentagonaux, torsadés, et à partie supérieure cannelée.

2-2-Arcs :

Les premiers arcs musulmans apparaissent à la Coupole du Rocher à EL-Qods. Ce sont des arcs en plein cintre légèrement brisés à la clef.

Par la suite les mosquées ont apporté à l'architecture arabo-islamique des arcs très variés: arcs de plein cintre, surbaissés, sur haussée, de plein cintre outrepassés, brisés, persans, lobés, recti-curvilignes, à lambrequin, festonnée et en anse de panier.



Source : l'islam art et civilisation

Figure 2 : Les arcs en architecture islamique.

Les premières arcades apparurent au VII^{ème} siècle afin de repousser plus haut le plafond, elles relient les supports (piliers ou colonnes) entre eux. Elles sont généralement consolidées par des tirants, au niveau de la base de l'arc, pour leur stabilité.

2-3-Coupole :

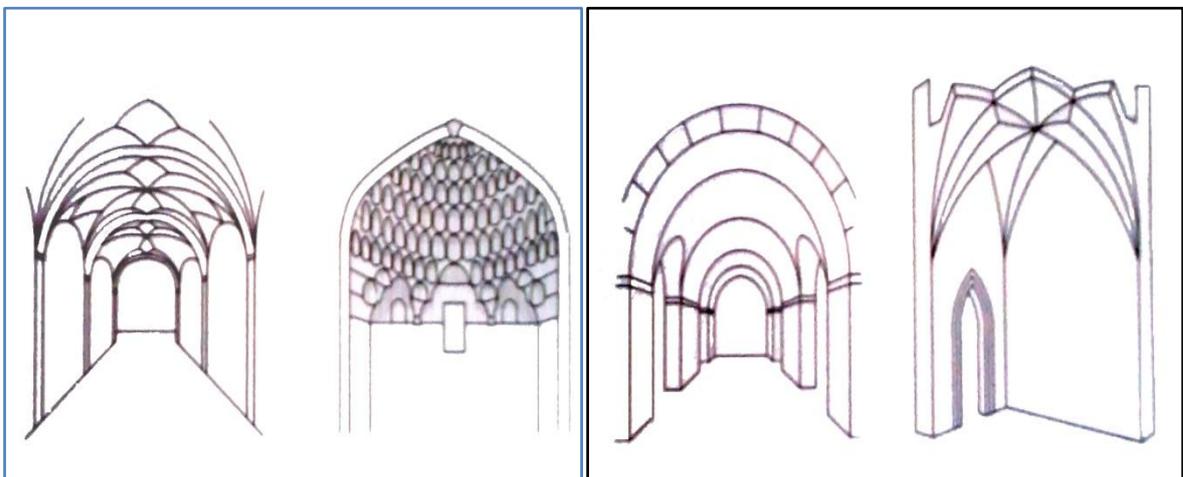
La mosquée du Prophète Mohammad (QSSSL) à Médine n'avait pas de coupole et cet élément architectural n'apparait pour la première fois dans l'art musulman qu'à la coupole du rocher à El-Qods. Nous le retrouvons ensuite à la grande mosquée de Damas et à celle de Kairouan, puis pour le reste des mosquées du monde islamique,.

« Les coupoles se sont répandues dans le monde musulman avec des formes diverses, les musulmans les avaient hérité des sassanides, des byzantins et des coptes, et les ont utilisées dans les mausolées et désignaient par coupole tout l'édifice du mausolée » ¹

2-4-voûtes :

Les voûtes d'arêtes sont formées par l'intersection de deux berceaux perpendiculaires. Les voûtes en berceaux sont des voûtes semi-cylindriques.

En Algérie, nous les rencontrons aux oratoires de Sayyidi Abi Marwan, à la Mosquée de Sayyidi Ibrahim. A celle de Ali Khodja, à Djami'çafar, à la Mosquée du Pacha à Oran, à la grande mosquée de Touggourt, aux Mosquées de Sûq al-Ghazal et de Sayyidi M'hammed.



Source : l'islam art et civilisation

Figure 3 : Les voûtes utilisées pour les mosquées

¹ Mahran (Ali Hisham) , les repères de planification et les bases de conception de mosquées dans les villes musulmanes , agenda de recherche de conférence sur l'architecture de mosquées, V5, Ryadh, 1999, p105.

3-L'évolution de l'architecture islamique:

L'innovation de la conception et la splendeur de l'ornementation, telles sont deux des caractéristiques majeures de l'art islamique qui revendique toujours l'unité, la diversité et le développement.

Il a été ainsi question du style omeyyade, abbasside, fatimide, andalous, moghol, séfévide, seldjoukide et ottoman. Symboles de créativité, ces différents styles n'ont jamais été des canevas figés comme c'est le cas pour l'art classique, grec ou romain.

Le développement de l'architecture et de l'ornementation s'exprime soit à travers l'émergence de nouveaux types d'arcades, de dômes et de portiques (iwan), soit à travers l'apparition de merlons et de Moquarnass. Ce développement s'accompagne également de l'essor de la calligraphie arabe et de l'arabesque, tantôt géométrique et florale, tantôt gravée sur le bois, la pierre et le métal.

3-1-Les écoles et styles d'architecture islamique :

Le développement des différents styles, était un cumul selon les inspirations et influences des uns et des autres, en plus des adaptations aux environnements et respect des spécificités régionales et tradition des sociétés pré existantes.

Quelques soit les innovations, il y avait des référents permanents pour chaque style, nettement perceptibles pour des éléments définis; comme les minarets et les coupoles.

Des artisans et des artistes musulmans, armés de leurs talents et imprégnés des spécificités de leur environnement, innovèrent en mettant au point ces différents styles, leur principale source d'inspiration étant les préceptes de la religion islamique. Un groupe d'historiens de l'art classifie l'architecture islamique en se référant à l'appartenance géographique alors que d'autres se réclament du paramètre politique. Une troisième catégorie préfère combiner les deux approches.

3-1-1-L'école syrio-egyptienne :

a-école Syrienne :

Architecture Omayyade :

La dynastie Omayyade (661- 750), succéda au califat de Ali Bnu Abi Talib, fondée par Muawiya cousin d'Otman (d'une tribu arabe : Banu Umeayyah), avait comme capitale Damas en Syrie -qui était ville romaine puis byzantine- , et s'est

propagé jusqu'en Afrique du nord (670), l'Espagne et le Sind (711), et même le sud de la France (730).

En architecture, leur style fut le premier de l'art islamique, après les conquêtes arabes, il a y eu des adaptations des cultures trouvées puisqu'en islam on ne détruit pas ; cependant on accumule les cultures dans le cadre de ce que permet la religion.

Lors des conquêtes arabes, les arabes se sont dissous avec les autochtones, ils ont influencé et étaient influencés à la fois pour créer un style appelé le style ommejade.

L'art Byzantin avait dominé au début, et les arabes l'ont adopté de la part des artisans byzantins, donc c'est un style de passage de l'art chrétien (en Sham -Syrie ancienne- et Egypte), cependant ce style était influencé aussi par les traditions sassanides¹ du proche orient 'Irak et Iran', ainsi que les des influences de l'art hellénistique en orient.

Architecture abbasside :

La dynastie abbasside² (750 à 1258), renversa le califat ommejde en 750, et transféra la capitale en Mésopotamie, en créant la ville de Baghdâd, durant leur pouvoir ils s'étaient propagés jusqu'à l'Asie centrale.

C'est le 2^{ème} style en architecture islamique, en référence à la dynastie abbasside qui s'était fondée en Iraq, et avait pris Baghdad comme capitale, puis Samara.

Ils se sont eux aussi inspirés de l'art sassanide, avec un simple redressement, le dénuant de sa robustesse et austérité.³ Ainsi la façon de sculpture sur plâtre ou sur bois, était spécifique à ce style : sculpture inclinée : slant-cut⁴, au lieu de la sculpture profonde – deep cut- antérieure.

b-école égyptienne:

Elle est d'inspiration byzantine, persane, mésopotamienne et syrienne.

Le style fatimide :

1 Dynastie perse qui régna sur un empire s'étendant de la Mésopotamie à l'Indus de 224/226 à 651.

2 En référence à Al Abbas Ibn Abd El Muttalib Ibn Hachim , oncle de Mohammed(Qsssl).

3 Ali Mahmoud El Melliji, Introduction à la science d'archéologie islamique, edition dar el maarifa el djami'iya, 2009, p76.

4 Ali Mahmoud El Melliji, Introduction à la science d'archéologie islamique, edition dar el maarifa el djami'iya, 2009, p77.

Les fatimides ¹ avaient régné en Afrique du Nord-est au X^e et XI^e siècle, et à partir de 969, ils s'emparèrent d'une grande partie de la Syrie, après avoir fondé le Caire en Egypte.

Le style fatimide est né en Egypte, durant la dynastie fatimide et s'est développé jusqu'en Syrie –Bilad el Sham- Leur architecture est d'inspiration omayyade et abbasside, avec innovation de stalactite.

Le style Ayoubide :

La dynastie ayoubide fut fondée par Salah El dine El Ayoubi, qui régna au XII^e S. XIII^e S. sur l'Egypte, la Syrie et une grande partie de la Mésopotamie et du Yemen. C'était l'époque des croisades au moyen orient, raison pour laquelle ayyoubides avaient développé l'architecture militaire ; plan carré, avec quatre iwans et une grande coupole, adaptée aux medersas et mausolées.

Le style mamlouk :

Les mamlouks : dynastie qui régna sur l'Egypte et la Syrie (1250-1517). En architecture leur style s'est répandu surtout en Egypte.

3-1-2-Ecole Persane :

D'influence sassanide, et syrienne, elle s'étale sur trois époques. Seljoukid, Mogholes 2^{ème} moitié du XIII^e siècle, et Séfévides². A commencé en Iran et Mésopotamie, et s'est propagée jusqu'en Egypte et l'Inde.

Caractérisée par l'utilisation de la brique et brique cuite, surtout pour la décoration et la réalisation de voute et coupole, l'utilisation d'iwans et arcs colossaux, et minaret presque conique, avec un seul balcon sous kiosque, ainsi que la coupole bulbeuse et lisse, et coupolettes sur la travée des arcades. et le portail monumental, flanqué généralement d'un double minaret, l'utilisation d'arcs brisés surbaissés et l'utilisation de Mouqarnas de forme spécifique à l'Iran.

Réalisations : Mosquée du vendredi, à Ispahan, Mosquée du Chah Hussein, Ispahan

Le style Seldjoukide :

Les seldjoukides : en référence à son fondateur Seldjouk, les seldjoukides sont à l'origine des berges nomades turcs des steppes de l'Asie centrale.³

¹La dynastie fatimide fut fondée par Ubayd Allah à Kairouan (909/910).

³ Markus Hattstein, L'Islam art et civilisation, imprimé en Chine, 2008, p348 .

Le style seldjoukide n'emprunte pas une seule version, mais ça dépend des matériaux utilisés.

Style séfévide :

Séfévides : Dynastie qui régna sur l'Iran de 1501 à 1736.

Le style séfévide est le fruit du développement du style seldjoukide.

3-1-3-Ecole indoue :

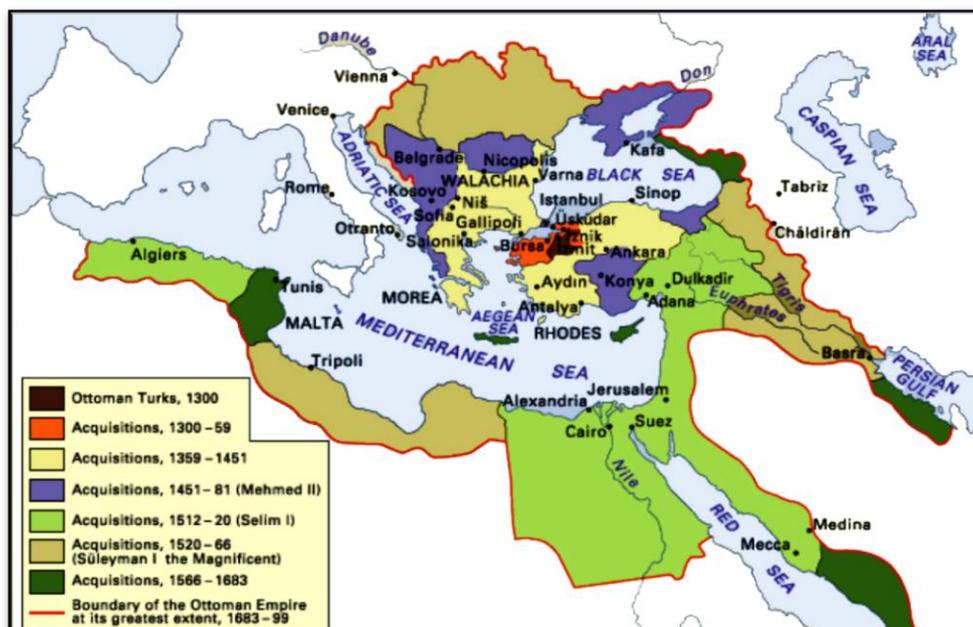
En Inde la mosquée était à l'image de fort, elle était destinée aussi à la protection du groupe musulman naissant ; elle est inspirée par les traditions locales, admettant des influences persanes et ottomanes, cette école a atteint son apogée sous les moghols.

3-1-4-Ecole ottomane :

La dynastie ottomane : dynastie de souverains turcs issus d'Osman qui régnèrent sur l'empire ottoman (fig n° 03)

L'architecture ottomane est issue de l'évolution du style seldjoukide, avec influence byzantine (commençant par l'église sainte Sophie), par la suite l'architecte Sinan agha (XVe siècle) avait beaucoup ajouté à l'architecture de mosquées ottomanes. La première mosquée à traits clairs, est 'ulu Djami'.

La fin du XVIe siècle, est marquée par l'influence de l'art baroque, avec des innovations de provenance syrienne et égyptienne pour l'essentiel.



Source : encyclopedia britannica.inc

Figure 4 : carte expansion de l'empire ottoman

3-1-5-école hispano-maghrébine (pays du grand maghreb):

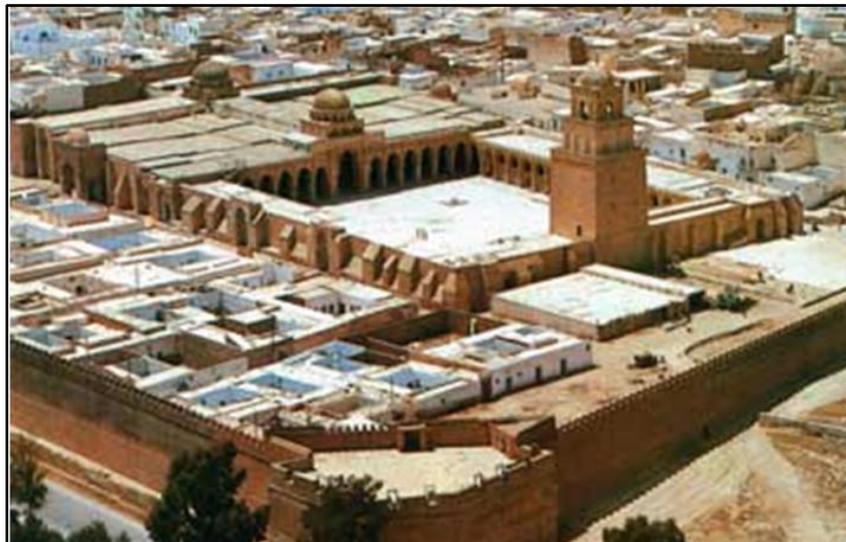
Contient deux sous écoles :

a-école de Kairouan :

Qui a connu des influences locales et Byzantine.

Le style maghrébin :

Les traits les plus marquants sont l'importance accordée à la salle de prière, où celle-ci est à l'image de la mosquée du prophète (Qsssl) est de forme hypostyle, comportant une cour de forme carrée, les mosquées maghrébines se caractérisent par leurs minbars magnifiques, comme dans la mosquée Okba Ibn Nafa'a et la grande mosquée à Kairouan, où la salle de prière est garnie de tapis, et la toiture est supportée par des colonnes ornées de chapiteaux provenant de l'antiquité, et les arcs utilisés sont outrepassés.



Source : Henri WIDMER

Figure 5 : La grande mosquée de Kairouan

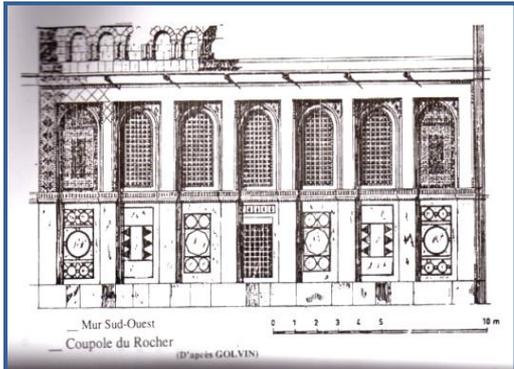
b-école de Cordoue :

S'est inspiré de l'Asie musulmane, a été amené au Maghreb par les maures.

Le style andalou :

Il est né, avec la 1^{ère} partie de la mosquée de Cordoue, caractérisé par les doubles arcades, entre la pierre taillée et la brique. Cette mosquée contient un plafond en bois, pour ne pas constituer un surpoids sur les piliers, les portes sont décorées par des châssis.

Ci-dessous un tableau récapitulatif regroupant les caractéristiques de chaque style d'architecture islamique :

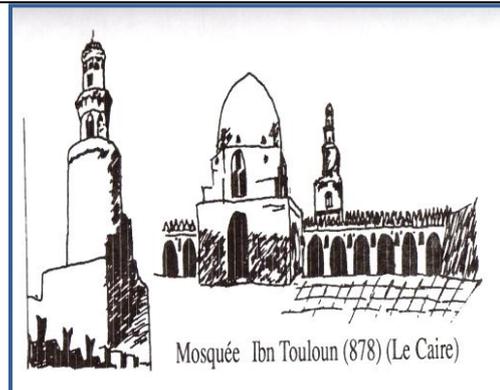
Styles/ Caractéristiques	Illustrations
<p>Architecture Omayyade :</p> <p>L'art ommejade était caractérisé par le développement des décorations florales, et la représentation de la nature ; où l'on trouve les influences sassanides .</p> <p>Aussi l'utilisation de la pierre comme matériau de construction essentiel ; la dominance et maîtrise de l'art plastique monumental plutôt que la polychromie, ainsi que l'utilisation du minaret et de la coupole pour les mosquées qui étaient conçues sur plan hypostyle, en référence à la mosquée du prophète ; et dotées d'une cour centrale avec portiques, en plus de l'utilisation d'arcs plein cintre et de colonnes.</p> <p>Exemples :</p> <p>Extension de la mosquée du prophète, Koufa , Bassora, Mosquée du dôme de rocher. Grande mosquée de Damas, Mosquée el aksa.</p>	 <p>Source : Encarta</p> <p>Figure 6 : Coupole du rocher</p>  <p>Source : Golvin</p> <p>Figure 7 :Mur sud ouest –coupole du rocher</p>

Architecture abbasside

L'art abbasside se caractérise par l'apparition de céramique brillante, et puis l'utilisation de décorations en plâtre. الزخارف الجصية

Au début, ils ont utilisé des formes inspirées de la nature avec persistance des formes géométriques (grappes et feuilles de raisins) ; par la suite, ils se sont éloignés de la représentation de la nature, pour représenter plutôt des formes sinueuses. Les sujets empruntés étaient loin de la nature, utilisant des formes hélicoïdales, des traits sinueux, et bandes, qui sont bien représentés. Aussi, ils ont développé la décoration en arabesque.

Exemples: Grande mosquée de Samarra - 848-, Mosquée ibn Touloun au Caire-878-



Source : Golvin

Figure 8 : Mosquée Ibn Touloun-

Style fatimide

Parmi ses caractéristiques l'expression minutieuse, aussi la représentation animales et humaines se sont développées. Sculpture sur plâtre, sur bois, utilisation de céramique, utilisation de verre.

Exemples : Mosquée El-Mehdia -912-, Mosquée El-Azhar -1130/1149-

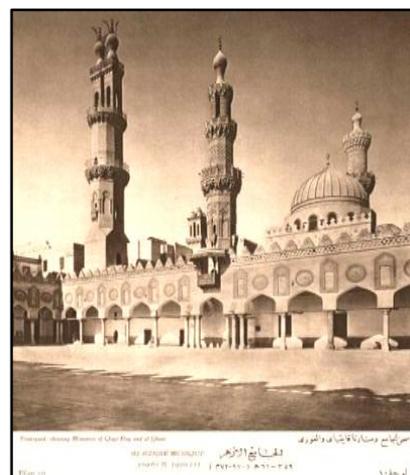


Figure 9 : Mosquée ElAzhar -Egypte

Style ayyoubide : Ce style s'est caractérisé par la propagation de la calligraphie 'khat naskh' sur les sculptures sur pierre, marbre ou bois, ainsi que les décorations florales bien détaillées surtout pour la sculpture sur bois.

Apparition pour la 1^{ère} fois des ouvertures appelées 'Chamsiet' et 'Qamariet' : Des vitres colorées attachées aux petites ouvertures en plâtre à l'exemple de ce qu'on a trouvé à la coupole du Roi Salah Nedjm El-Din Ayoub en 648.

Sont apparues aussi les grilles en cuivre 'chebek', moulées avec décorations, pour fermeture de fenêtres –sorte de barreaudage-; puis ce modèle s'est propagé pendant l'ère mamelouke, et ottomane.

L'utilisation de céramique, et innovation d'une sorte appelée céramique ayyoubide, caractérisée par une finesse de sa matière, sculpture sur marbre et pierre, était répandue.

Réalisation : medersa Salah Nedjm Eddine au Caire.

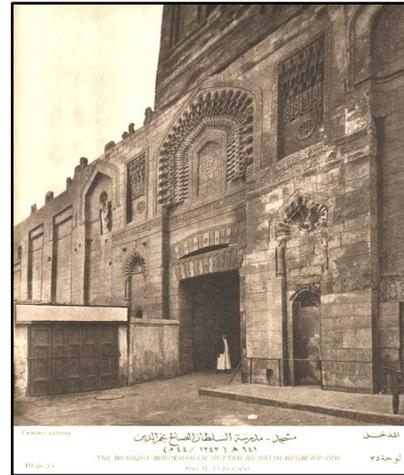


Figure 10 : Mosquée et medersa Nedjm Eddine au Caire.

Le style mamelouk

Il est caractérisé par : L'utilisation de Matériaux divers, pierre taillée bien maitrisée.

L'utilisation de coupoles avec Mouqarnas, et l'utilisation de Moucherabieh¹.

Exemple : medersa sultan Hassan, Caire - 1363-

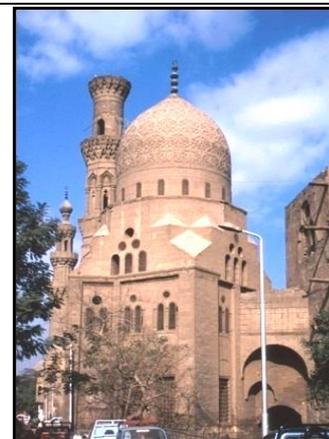


Figure 11 : Mosquée Baybers au Caire

¹ Grillage fait de petits bois tournés, permettant de voir sans être vu dans l'architecture arabe traditionnelle.

<p>Style Seljoukide</p> <p>les constructeurs on su utiliser la pierre avec ses sortes granitiques, sableuses, marbre et céramique, Ils ont aussi innové et développé de magnifiques motifs décoratifs, et ont bien maitrisé le plâtre, la brique, et la céramique, et ont développé l'arabesque pour la décoration .</p> <p>Les mosquées seljoukides sont aussi caractérisées par les portails gigantesques, avec arc colossal pointu, les minarets sont souvent de section circulaire, parfois polygonales, les coupoles sont surélevées de forme bulbeuses, avec pierre taillée ou brique décorative.</p>	
<p>Style Séfévide : se base sur la décoration harmonieuse, qu'on trouve dans la totalité de la mosquée, commençant par le portail, jusqu'au bout de la coupole, ce style avait rayonné, puis s'est évanouit par la suite à cause de décoration abusive et la concentration d'ornementation par l'or, l'argent et les couleurs.</p>	
<p>Style indoue :</p> <p>Caractérisée par l'utilisation d'arcs en accolade, de matériaux apparents (faïence), utilisation de plusieurs minarets par mosquée, de forme circulaire, décor en mosaïque ; coupole bulbeuse sur tambour.</p> <p>Exemples : Mosquée Quouat el islam, Delhi, Tadj mahal, Agra</p>	 <p>Source: J. Gumpel, 1997</p> <p>Figure 12 : Mausolée Tadj Mahal à Agra (Inde)</p>
<p>Style ottoman :</p> <p>Minaret à silhouette élancé, de forme octogonale ou cylindrique, à un seul balcon , utilisation de plusieurs minarets.</p>	

<p>utilisation de coupolettes sur les travées latérales et demi coupoles avec la grande coupole au centre surmontant la salle de prière, engendrant ainsi l'effet pyramidal. fenêtres à vitres nombreux et colorés.</p> <p>En Turquie, s'érigèrent les facultés qui comprennent une grande mosquée, une école, une bibliothèque et un mausolée.</p> <p>exemples : Mosquée bleue à Istanbul ; Ahmed II. 1616, Mosquée Suleimanieh, Istanbul , 1557 ,.... En Algerie ; la mosquée de la pêcheurie -Alger, Djama'a Ketchaoua,...</p>	 <p>Source: J. Gumpel, 1997</p> <p>Figure 13 : Grande mosquée Selimiyyé à Edirne</p>
<p>Style hispano maghrébin :</p> <p>L'architecture maghrébine est une continuité de celle musulmane d'Orient. Le Maghreb, dès son origine, se retrouve encadré par 2 types de mosquées : Kairouan et Cordoue.</p> <p>Caractéristiques générales : Utilisation de matériaux décoratifs : marbre, métaux, la mosaïque, la pierre calcaire, la faïence.</p> <p>Arc brisé ou outre passé pour la niche du mihrab/ utilisation d'arcs polylobés.</p>	 <p>Figure 14 : Mosquée de Cordoue, s. prière</p>

Source : auteur

Tableau 1 : Caractéristiques d'architecture islamique selon les styles.

4-La symbolique en Architecture islamique:

Chaque groupe humain, quel qu'il soit et quelque soit sa taille, marque son espace par le biais des symboles qui sont en cohérence avec ces modèles, pour y inscrire de manière cyclique les messages à travers lesquels il se représente et oriente l'évolution de sa civilisation. grâce à ce processus sont assurées la communication et la continuité dans la confirmation de l'appartenance.

Le comportement avec les symboles dans leur production et leur activation fonctionne selon un système contenu dans l'inconscient qui affecte notre perception et notre représentation, surtout en ce qui concerne le symbole religieux, qui pour Mircea ELIADE fait parvenir son message même s'il n'est pas perçu consciemment

et dans sa totalité, parce que le symbole religieux s'adresse à l'être humain en entier et non à son esprit et à son intelligence uniquement.

« Les formes architecturales ont su, à travers les âges, interpeler la mémoire collective des sociétés et interagir avec elles à travers la valeur visuelle et symbolique. La réussite dans la réutilisation, réemploi de plusieurs éléments architectoniques a prouvé la capacité de ces éléments à se charger de sens nouveaux sans perdre leur valeur symbolique. »¹

4-1-Art islamique et identités locales et régionales :

Les formes se développent la plupart du temps à partir d'un besoin fonctionnel, de là, elles subissent une abstraction continue jusqu'à devenir, avec le temps, des formes renfermant des significations que le groupe qui a produit comprend et décode.

Les formes architecturales doivent supporter ces significations gravées dans la mémoire collective.

« A chaque ville son identité, et si on me demandait de concevoir une mosquée à Londres je lui donnerais des traits anglais. Selon mon point de vue, la géographie est plus sincère que l'histoire »².

4-2-Le développement du cadre référentiel:

« Les dissonances architecturales sont lourdes de conséquences, d'autant plus lourdes pour les citoyens que le support en soit un édifice religieux ayant statut de monument, du fait que la société y soit encore plus exposée au danger de déculturation. L'architecture est à la base un art communautaire, mais l'architecture sacrée est doublement communautaire ! »³

Ce cadre référentiel oriente les tendances et les activités créatives et formelles d'un groupe ayant des spécificités culturelles communes.

Puisque le concept existant ne peut pas contenir ou expliquer logiquement le mouvement d'une minorité innovatrice, celle-ci œuvre pour imposer une autre vision,

1 - الملتقى الدولي حول العمارة الإسلامية، مبادئ، إبداع، استناد، د.سعاد ساسي بودماغ محور /التصاميم الحديثة و الإبداع في العمارة و الإسلام، عنوان/عمارة المسجد بين رمز الهوية و معلم الحداثة، 2008

² Mohammed Makia

³ Architecture of mosque, Hassan Fathy.

puis par la suite un autre cadre intellectuel nouveau qui possède la solution et l'explication pour ce problème.

L'historien Toynbee a utilisé en 1938 le terme de "post- modernisme" pour désigner les notions de mondialisation et de diversité culturelle qui devaient émerger selon les lois implacables du cycle de l'histoire.

Cependant il est né un nouveau courant qui prône le retour à l'identité ce courant répandu à partir de la fin du siècle précédent (années 80/90) surtout par les organismes tel l'UNESCO ; appelle à la réhabilitation de la mémoire historique et nationale qui détermine les contours formels et le cachet esthétique de l'architecture pour chaque région.

C'est ainsi que l'architecture n'a plus aucun langage, aucune identité, le premier étant le reflet de la seconde. Le langage de la mémoire historique étant délaissé en architecture moderne, l'architecte substitue à la composante historique les éléments industriels.

Alors que la renaissance architecturale moderne repose sur les deux principes de base suivants :

1- Adoption des caractéristiques de l'architecture traditionnelle, à savoir la dimension humaine.

2- Exploitation des nouvelles techniques dans la limite de cette même dimension humaine.

Hassan Fathy dit à ce propos : "*Les habitants de chaque région du monde connaissent plus que quiconque leurs besoins environnementaux et la manière d'adapter l'architecture à leurs conditions sociales et sanitaires. Ils ont hérité cette conscience architecturale et sont aussi devenus, eux-mêmes, une référence authentique en la matière*"¹.

Le symbole de l'identité, notamment chez les musulmans, dépasse le cadre physique, celui-ci n'est là que pour matérialiser une action.

« En effet, l'édifice religieux considéré comme référent, offre la possibilité de former une identité commune, fondée sur l'identification collective d'une architecture authentique et traditionnelle. »

فعلا، إن البناية الدينية باعتبارها معلما تمثل فرصة تكوين هوية مشتركة قائمة على تكنه جماعيه لعمارة صادقة و أصيلة²

¹ Hassan Fathy, construire avec le peuple.

² د.سعاد ساسي بودماغ، الملتقى الدولي حول العمارة الإسلامية، مبادئ، إبداع، استدامة، 2008، محور الورقة /3-التصاميم الحديثة و الإبداع في العمارة و الإسلام، عنوان الورقة / عمارة المسجد بين رمز الهوية و معلم الحدائة

Si l'architecture islamique appelle le juste équilibre entre authenticité et modernité, elle rejoint en cela le courant postmoderniste de l'architecture contemporaine. Les architectes musulmans sont tombés sous la coupe de l'influence postmoderniste, ils n'étaient plus en mesure d'exprimer l'identité culturelle à travers l'architecture moderne à laquelle ils ont attribué à tort une vocation abusivement islamique.

Cette tendance individualiste a donné lieu à une grande diversité d'édifices et de styles ornementaux.

5-Patrimoine architectural religieux islamique :

À partir des dynasties omeyyade (661-750) et Abbasside (750-1258) s'est forgée « la personnalité de l'art musulman » dont parle G. Marçais pour qualifier les éléments qui forment l'architecture religieuse et font désormais partie de l'art et de l'architecture des pays islamiques : le minaret (forme carrée, cylindrique, octogonale,...), la coupole, la faïence, le *mihrab*, le *minbar* .

L'art et l'architecture du début des dynasties islamiques se sont affirmés au cours des générations pour former « l'art islamique », expressions désignant un nouveau style qui n'a, souvent, rien à voir avec l'islam en tant que religion.

La pérennité de la fonction de prière se présente comme une forme de protection du patrimoine religieux islamique; même si l'entretien technique ne tient pas compte des valeurs (qualités) artistiques de l'édifice.

« Cependant le patrimoine historique est pris dans le sens « d'une œuvre créée de la main de l'homme et édifiée dans le but précis de conserver toujours présent et vivant la conscience des générations futures, le souvenir de telle ou telle destinée »¹.

L'attachement peut aussi être lié au dicton maghrébin qui dit qu'« un lieu de culte ne doit pas être abandonné s'il a accueilli quarante jours de prière ». Cependant, cela ne veut pas dire le préserver dans le sens occidental ; les raisons sont liées au culte de Dieu et non à des raisons esthétiques ou historiques (on évoque ici la valeur d'usage), ce qui va à l'encontre des propos d'A. Chastel :

« évoquer l'attachement jaloux d'un groupe pour un objet sacré et reliquaire, qui dépasse le sentiment purement religieux pour offrir à la communauté le seul vrai

1 A. Riegl, *Le Culte moderne des monuments, son essence, sa genèse*, Paris, Le Seuil, 1984, p. 35.

symbole de son identité. La vénération fonde aussi le patrimoine »¹, Il évoque ainsi la valeur historique ; cela aussi s'applique pour le cas de plusieurs édifices religieux islamiques tels que ceux qui ont été édifiés par des rois et des chefs d'Etat. (à l'exemple de la mosquée Hassan II au Maroc)

5-1-Édifices religieux islamiques :

Les édifices islamiques peuvent être représentés en un ensemble d'ouvrages:

5-1-1-La mosquée : المسجد

Dans chaque quartier une mosquée était édifée pour accomplir les cinq prières seulement, elle ne contenait pas de Minbar, donc on n'y effectuait pas la prière du vendredi.

5-1-2-Le Djama'a : المسجد الجامع

Dans une ville il y avait une seule grande mosquée 'Djama'a', pour effectuer la prière du vendredi, où les habitants de la ville s'y rencontrent chaque semaine, et il y a quelque rites qui exigent l'accomplissement de la prière du vendredi dans la grande mosquée de la ville, surtout le rite Shafi'i².

Le lieu de la prière suivait l'échelle du tissu résidentiel qui l'entourait ; l'unité de base ou le groupement de maisons constituent le quartier. Quatre unités de base s'organisent chacune autour du Masdjid pour les cinq prières quotidiennes : c'est l'unité de voisinage, et la ville s'organise autour du Djama'a. (voir fig n° 23)

5-1-3-Les medersas :

Les medersas sont équivalentes aux universités et instituts de nos jours, il y avait même des résidences annexées pour étudiants et enseignants. L'enseignement était gratuit, et les horaires de cours commençaient après la prière du Fadjr -à l'aube- jusqu'à la prière du Dohr -à midi-(la deuxième prière du jour). Et il y a la session d'après la prière du Asser-soir- jusqu'au Maghreb -coucher du soleil-

La prière du vendredi n'était pas effectuée dans les medersas, mais juste les cinq prières, jusqu'à l'ère des mamelouks en Egypte, en l'an 730h/1329J.C.

¹ A. Chastel, J.-P. Babelon, La Notion de patrimoine, Paris, Ed. Liliane Levi, 1993, p. 17.

²Ali Mahmoud El Melliji, Introduction à la science d'archéologie islamique, edition dar el maarifa el djami'iya, 2009.

Il y a l'exemple de la medersa du Sultan Hassan de l'ère mamelouk aussi, elle contient à l'intérieur une grande mosquée avec minbar : 'Djama'a' , et englobe six medersas : medersa de médecine, medersa d'exégèse -تفسير-, medersa pour le rite malékite, medersa pour le rite Hanéfy, medersa pour le rite Shafi'y, medersa pour le rite Hanbaly.

5-1-4-Les Khankah :

C'est un mot perse, qui veut dire le temple pour les prosternations soufies.

5-1-5-Les Taqiah :

Elles se sont propagées dans la période ottomane au lieu des medersas ou khankah. Se composent d'une cour ouverte, et peut contenir un jardin, une galerie couverte de coupolettes entoure la cour, et contient les chambres des étudiants. On trouve également une mosquée où s'effectues les cinq prières.

5-1-6-Kouttab :

C'est une sorte d'école primaire, où les enfants apprennent l'écriture et la lecture, en plus du Coran. Elle Est souvent annexé à un Djma'a, medersa, Khankah, ou Sabil سبيل.

Les Khankah, la Taqiah, le Kouttab, se trouvent souvent en Turquie, Egypte.

5-1-7-Zaouia :

Les zawiya sont à la fois des maisons de prière, et surtout, des maisons de science ; le rayonnement intellectuel de la zawiya de Dilâ (Atlas) et de la zawiya ennaciria (le Draâ) attesteront, plus tard, le rôle éminent joué par les deux centres, dans la diffusion de la science, au cœur de la montagne et des steppes marocaines.¹

¹ Revue el Qods N°3.

Conclusion :

Qu'il soit musulman ou adepte d'une autre confession, l'artiste a transposé les traditions de la période antéislamique dans l'architecture islamique. Avant et après l'avènement de l'islam, l'artiste, qu'il soit architecte ou maçon, a hérité de ces traditions. Lors de leurs conquêtes, les musulmans arabes n'avaient pas innové les fondements d'une architecture islamique. C'est plutôt la pensée islamique qui se diffusa parmi les populations un siècle plus tard.

Les traits de l'architecture islamique précités, sont des principes immuables qu'il importe de préserver, et ce, par leur application à l'architecture moderne.

La modernisation de l'architecture est en étroite corrélation avec le paradigme de l'authenticité. De fait, l'architecture étant la marque saillante de l'identité, sa modernisation ne signifie nullement qu'il faille bafouer les spécificités culturelles. Ceci est d'autant plus vrai que l'identité propre s'exprime à travers un système de valeurs religieuses et un patrimoine profondément ancré et pluriséculaire.

Les paramètres de l'architecture islamique moderne, sont clairement perceptibles dans un certain nombre d'édifices publics et privés dans les pays islamiques. Parmi ces ouvrages, citons le bâtiment du Ministère des Affaires étrangères d'Arabie Saoudite à Riyadh, oeuvre de l'architecte Hening Lorse qui s'est vu décerner le prix **Agha Khan en 1985**. Ce style architectural instaure la base d'une future architecture saoudienne, étant donné qu'elle s'inspire des traditions architecturales locales qui sont de facture purement islamique. Nous avons l'exemple aussi de la mosquée Hassan II au Maroc, où les artisans qui maîtrisent l'art de l'ornementation sur le zellige, le dessin de motif et la calligraphie sur le plâtre ciselé, le bois peint ou le marbre. Les artisans ont apporté leur savoir-faire à la mosquée Hassan II qui, par ailleurs, n'a pas négligé les structures et les techniques modernes à savoir la détermination de la qibla grâce au laser, le placement de piliers contre les vibrations, les vagues et l'oxydation, le toit ouvrant conçu par l'architecte Michel Pinceau.

De ce fait, l'architecture islamique moderne prendra appui sur les valeurs pérennes de l'authenticité aussi bien que sur les éléments variables de la modernité

**CHAPITRE II : EVOLUTION DE L'EDIFICE DE LA MOSQUEE
(CONCEPTION ET FONCTIONS)**

Introduction :

L'architecture des mosquées a, probablement, ses propres canons et symboles qui ont été préservés par les « érudits », qui travaillaient de près avec les maçons, les premiers par leur savoir révélé, et les autres par la compétence de leurs mains.¹

Le résultat de cette coopération a été utilisé de génération en génération ; en développant et évoluant selon les traditions, bien que des différenciations existantes, ou des constants qui doivent être respectés, sinon c'est la spontanéité du maçon qui était libre de faire sa touche.

1-Définition de la mosquée:

Le mot masjid (pl. masajid), de l'arabe "مسجد" : mosquée, associe la racine Sadjada "سجد" : se prosterner" au préfixe de lieu de l'action « m » ; il désigne donc avant tout le lieu où le fidèle se prosterne pendant les prières rituelles et ne suppose à première vue rien de plus qu'un espace rituellement pur. Au fil du temps, ce terme est cependant venu recouvrir une réalité d'une complexité grandissante, tant dans ses fonctions que dans son organisation et surtout dans ses formes architecturales.²

2-Genèse de la mosquée :

Le Coran emploie également le terme de masjid pour des sanctuaires préislamiques

³ لَمَسْجِدٍ أُسِّسَ عَلَى التَّقْوَىٰ مِنْ أَوَّلِ يَوْمٍ أَحَقُّ أَنْ تَقُومَ فِيهِ رَبِّ اجْعَلْ لِي قَلْبًا عَاقِلًا ۚ (التوبة: ١٠٨)

Et, pour le Prophète (Qsssl), le masjid principal reste celui – préislamique – de La Mecque. Le musulman, n'a pas besoin de sanctuaire pour accomplir les rites de sa religion. Selon un hadith⁴ , la terre entière est le masjid d'Allah (par opposition aux juifs et aux chrétiens qui auraient besoin de synagogues et d'églises, Il n'est donc pas étonnant que le Coran ne contienne aucune précision en ce qui concerne la forme que doivent avoir les mosquées.

¹ Hassan fathy

² Marianne BARRUCAND, Encyclopædia Universalis © 2000

³ Dans ce verset il s'agit de la construction de la kaaba par le prophète Ibrahim et son fils ismael.

⁴ (arabe : conversation, récit), transmission des paroles et des actes de la sunna c'est-à-dire du prophète(QSSSL).

Toutefois, l'attachement du Prophète aux traditions mecquoises, toutes centrées sur un sanctuaire, et la nécessité d'un espace pour le service religieux communautaire aboutissent à la création d'édifices spécifiques.

L'Arabie préislamique avait connu, à côté de temples, de synagogues et d'églises, des espaces en plein air, entourés d'une enceinte, en général situés en dehors des villes, et qui servaient aux assemblées de croyants lors des fêtes religieuses.

Djami' : (de djama'a : "جمع" réunir, rassembler) mosquée pour effectuer la prière du vendredi, qui comprend un prône (Khutba : خطبه), dont la prière se termine par une invocation de la grâce divine sur le souverain régnant. La proclamation du nom de ce dernier, dans la principale prière communautaire de la semaine, est l'un des symboles du pouvoir les plus importants dans l'islam, Le masdjid djami' : « جامع », que l'on traduit le plus souvent par grande mosquée, mosquée du vendredi, mosquée-cathédrale ou encore mosquée de congrégation, bénéficie donc dès l'époque omeyyade d'une élaboration formelle destinée à manifester le pouvoir du souverain et la prospérité de la communauté.

2-1-Historique et évolution de l'édifice de la mosquée:

Selon le coran, la première mosquée était masdjid Al Harem connue également sous le nom de Kaaba à la Mecque, qui aurait été édifié par le prophète Ibrahim et son premier fils Ismaël.

La deuxième mosquée c'est la mosquée Al Aqsa de Jérusalem qui était également la première direction de la qibla.

La première mosquée construite pendant le règne de l'Islam serait la mosquée du Kuba à Médine. Elle a été édifiée lors de l'Hégire de Mohammed (Qsssl) et ses compagnons ; elle est connue aujourd'hui sous le nom de « la mosquée du prophète ».

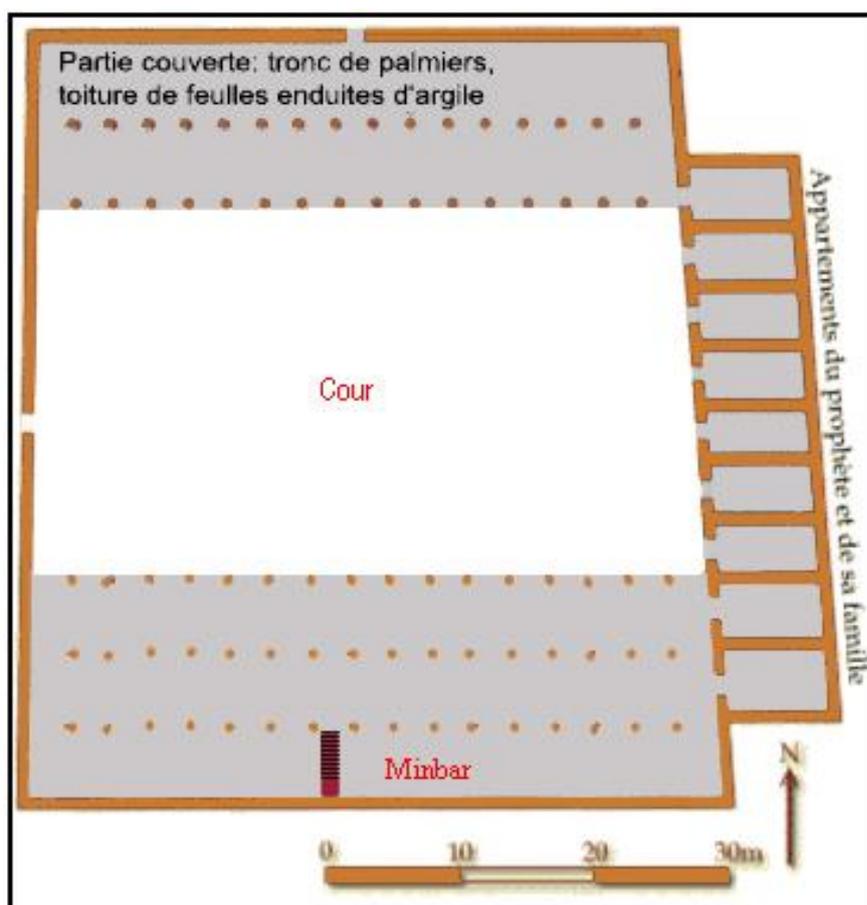
Quand le prophète avait ordonné la construction de sa mosquée, son architecture s'était inspirée de l'environnement immédiat, que ce soit pour la forme carrée ou les matériaux utilisés.

2-1-1-Evolution architecturale de l'édifice de la mosquée:

Pour la construction de la 1^{ère} mosquée, on avait utilisé les matériaux locaux, Il y a eu la participation du prophète pour sa construction. C'est la 1^{ère} image de mosquée référence essentielle.

a-Mosquée du prophète :

La bâtisse très simple abritait une grande cour de sable. Il semble que les dimensions importantes de cette construction étaient courantes pour les bâtisses de l'époque, les chameliers faisant entrer les troupeaux dans la cour de leurs maisons. Côté Nord et Sud de cette cour, de larges auvents couverts de feuilles de palmier enduites d'argile et soutenus par des troncs de palmiers prodiguaient de l'ombre. A l'Est, les appartements du prophète. C'est dans la cour que le prophète Muhammad recevait les délégations, traitait les affaires du jeune Etat musulman, et prononçait des prêches et sermons. Elle servait de lieu de prière collective et les compagnons les plus pauvres du prophète y logeaient.



Source :Golvin

Figure 15 : Plan schématique de la maison du prophète (QSSSL) à Médine

La demeure du prophète était bien plus qu'une simple maison, réunissant les fonctions d'habitation, de lieu de culte, et de salle communautaire. Elle fût ainsi un modèle idéal de la mosquée, réunissant les aspects communautaires et cultuels de

la société musulmane. Sa structure servira par la suite de modèle pour les mosquées, avec sa cour et ses galeries à colonnes, et l'orientation "barlongue" de la salle de prière (c'est à dire perpendiculaire à la direction de la prière).

b-Le Mu'akhkhar et les Mudjannabat :

A la mosquée de Médine le mu'akhkhar se composait de trois galeries. Aux mosquées de Koufa et Baghdad il n'y a que deux galeries, de même que la mosquée Ibn Touloun au Caire, quand à l'Algérie, la plupart des mosquées ont un Mu'akhkhar composé d'une seule galerie c'est le cas de la mosquée de la Qalaà de Beni Hammad.

A son accession au Califat de l'Etat Omeyyade, Al Walid Ibn Abdel Malek ordonna l'agrandissement de la Mosquée du prophète ; permettant l'introduction de nouveaux éléments architecturaux tels que les terrasses, les minarets et le Mihrab.

Sous le règne du Calife Abbasside Al Mahdi, elle fut étendue et reconstruite. à l'époque ottomane, Le Sultan Mahmoud II, en 1813, fit construire un nouveau dôme dans la chambre prophétique. Le nouveau dôme fut couvert de plomb et teint en vert. Le Sultan Ottoman Abdel Megid I fit reconstruire entièrement la Mosquée après l'avoir détruite à l'exception de la chambre prophétique.

2-1-2-Evolution de conception :

Avec l'évolution de la société islamique, il y a eu des modifications pour la conception de l'édifice de la mosquée :

En plus de l'innovation de mihrab pour désigner le sens de la qibla, il y a eu aussi pour la conception de mosquées l'utilisation de l'éclairage naturel par les fenêtres, cour entourée de quatre iwans, Utilisation de coupole.

Il y a eu également des annexes ; bibliothèque, cuisine, medersa, des chambres pour étudiants, des salles pour enseignants,...

La décoration a évolué aussi, et s'est diversifiée : on trouve la décoration florale ou géométrique ou les deux, les coupoles se sont multipliées, le minaret a évolué aussi, et il a pris de la hauteur, et même les matériaux de constructions ont évolué.

Au début la planification de mosquée se résumait en une seule mosquée dite « Djama'a »¹, qui se situe au milieu de la ville, symbolisant le principe d'unité du groupe, selon les instructions de l'islam, ainsi que la place centrale qu'occupe la religion.

Même pour les sociétés pré existantes, le noyau urbain a été transféré du souk vers la mosquée, ce qui donna un urbanisme restructuré, pour les villes nouvellement fondées, leur aménagement commence par la mosquée au centre, puis tout autour les constructions.

Mais la propagation de l'islam dans diverses régions a nécessité l'édification d'autres mosquées dans divers sites de la ville, avec une seule grande mosquée 'Djama'a', où s'effectue la prière du vendredi, tandis que les autres prières se font dans les mosquées de quartiers.²

Au VIIe siècle, il y a eu une fatwa³ autorisant plus qu'un seul prône dans une seule ville ou agglomération.

Après cette multiplication la mosquée avait perdu sa centralité et son autorité, qui était source de décision unifiée, dans la société musulmane.

Cela n'empêche pas que Les caractéristiques conceptuelles principales de la mosquée n'aient pas changé, cependant l'art musulman s'est développé et diversifié, selon les dynasties et les régions reflétant la propagation de l'islam qui est étendu spatialement de l'Afrique jusqu'en Asie mineur.

3-Les éléments de base de la mosquée :

La mosquée du prophète était très simple, que ce soit pour sa conception, ou ses éléments, alors que la décoration était absente.

On peut ressortir les éléments suivants pour le début de la mosquée :

3-1-Salle de prière :

La forme de la salle de prière peut être de type hypostyle (soutenue par des colonnes ou piliers), plus profonde que large (Médine, Kairouan), soit plus large que profonde (Espagne, Maroc, Algérie).

¹ Selon des lettres envoyées par le calife Omar ibn el Khattab à ses représentants en Iraq, Sham, et Egypte.

² Nous faisons allusion plutôt aux unités de voisinage

³ Interprétation religieuse par des oulémas spécialisés.

Sous les Omeyyades, on adopte le schéma biarticulé du type « de Kufa », mais en ajoutant à la salle de prière un nouvel élément d'architecture ; le transept qui modifie radicalement la salle hypostyle demeurée jusqu'alors sans articulation : c'est la mosquée hypostyle basilicale avec abside : Damas, El Aksa.

Au Maghreb on va suivre ce type, mais en T ; la travée axiale ou la nef centrale de plus grandes dimensions est richement décorée, elle est accentuée par le mihrab.

3-2-le Minbar : (chaire)

Minbar : De l'arabe : « منبر » : estrade mobile avec marches.

C'est une chaire à prêcher, durant la prière du vendredi et les prières de l'aïd, la plus répandue aujourd'hui est en bois formant un escabeau à plusieurs marches qui se situe toujours à droite du mihrab. Elle peut être en maçonnerie (pierre, brique, ...) ou en marbre et constituer ainsi un organe immobilier.

Le prophète (Qsssl) transmettait son prône en étant debout, devant un tronc (supportant le toit), s'appuyant sur une canne ; les musulmans de l'époque avaient remarqué que cette position fatiguait le prophète (Qsssl), alors ils lui ont proposé de prendre quelque chose pour s'asseoir et se reposer, et il avait pris un minbar en bois, avec trois marches dont la troisième pour s'asseoir, ceci était en l'an 7 de l'hégire.

Pour les quelques décennies qui ont suivie l'hégire, l'imam faisait le prône debout, avec une canne en bois, se référant au prophète -d'ailleurs jusqu'à nos jours le prône se fait debout- et le repos entre 'el khotba¹ et dar's² n'est que symbolique-

Après cela on a continué à produire les minbars dans les mosquées, et on a augmenté le nombre de marches, à cause de la grandeur de surface de mosquées, et le nombre important des fidèles -qui augmente jour après jour-, pour que l'imam soit perceptible par tous. Le minbar se fait en général en bois, les artistes musulmans en ont fait des chefs d'œuvre.

3-3-le mihrab :

On appelle mihrab le mur indiquant la direction de qibla³, c'est un mot ancien, d'avant l'islam « فخرج على قومه من المحراب »¹, Il a été cité quatre fois au coran au singulier, et une fois au pluriel.

¹ Le discours

² Le prêche

³ Anette Agedorn (art) et Bernadette Schenk , religion et histoire de civilisations.

A ses débuts le mihrab était marqué par une peinture ou un bloc de pierre disposée dans la direction de la Kâaba, Puis, inspirés du mihrab de Souleymane (situé dans le petit oratoire sous le rocher du Dôme du rocher à El-Qods), les mosquées ont adopté de mihrab plat.

Quand le calife Omar Ibn Abd El Aziz, avait repris la construction de la mosquée du prophète, il avait rassemblé les érudits de Médine, et les hommes de religion pour désigner la qibla, pour la nouvelle construction, ainsi il innova le creux du mihrab dans le mur de qibla ; quand le mihrab était devenu une partie essentielle dans la conception de mosquées, le sens du mot mihrab s'est fixé comme un creux dans le mur de la mosquée dans le sens de la qibla ; aujourd'hui, le plus répandu est sous forme d'une niche qui peut être curviligne (circulaire, ovale, etc.) ou rectiligne (carré, polygonal, etc.) ;

Le mihrab est mis en valeur par une nef centrale perpendiculaire au mur de Qibla, Il peut être réalisé en pierre (marbre, tuf, ...), en stuc² ou en bois, sculpté ou dénué de décoration. Il a aussi une fonction acoustique (rediffusion du son de l'imam).

3-4-Le çahn : ou la cour :

C'est la partie découverte de la mosquée. La cour a une fonction de contenir les fidèles quand ils sont nombreux –sorte d'extension de la salle de prière-

Ses dimensions sont proportionnelles aux dimensions de toute la mosquée et varient aussi en fonction du climat d'implantation : elle tendrait à se rétrécir dans les climats froids et à s'agrandir dans les climats chauds. On y trouve souvent une vasque d'ablutions dans la partie sud, qui peut être couverte sous forme de kiosque (orient) ou découverte sous forme de fontaine (occident).

Dans les grandes mosquées comme celle de Damas, et Ibn Touloun au Caire, dans la cour on a édifié une petite coupole, avec une petite porte où se trouvait la chambre forte de l'état–Beyt el mal-on y conserve l'argent et les documents d'importance majeure.

3-5- Riwaq 'la galerie' :

Le Riwaq désigne le passage large couvert tout autour de la cour de la mosquée, sachant que l'islam est né dans un climat chaud –les précipitations sont

¹ Verset 21 souret Meriem. le prophète Zakaria, pour parler à sa tribu. Il sort du mihrab au temple où Meriem aussi se prosternait souvent.

² stuc = poudre de marbre + poudre de plâtre + colle

rare, d'où la possibilité de faire la prière en plein air ce qui explique l'évolution de la galerie (Riwaq) généralisée pour un maximum d'ombre.

Le 1^{er} qui avait innové les Riwaq dans les mosquées était le calife Othman ibn Affane (644-656), qui avait rajouté des galeries pour la mosquée du prophète, ainsi ce rajout fut un moyen d'extension sans toucher à la construction même.

Ces 'galeries' avaient un grand rôle pour l'enseignement des sciences religieuses, puisque c'est là où se réunissaient les étudiants de sciences religieuses, nous avons l'exemple d'el El-Azhar en Egypte où ils y avaient des étudiants de nationalités diverses pour chaque Riwaq : celui des maghrébins, turques, syriens, et indoues ; c'est aussi, par rapport aux quatre rites: Riwaq Malékite, Shafi'i, Hanbali, Hanéfite.

4-Les éléments architectoniques introduits dans la mosquée :

4-1-Le minaret :

C'est une sorte de tour, d'où le muezzin appelle à la prière en prononçant l'Adhan¹

4-1-1-Terminologie :

a-Midhana, مئذنه (lieu à partir duquel l'appel à la prière est fait). Ce terme arabe exprime parfaitement la fonction du minaret.

b-Sawmaa, صومعه (une cellule de moine). Ce qui devait être un ermitage, un sens trompeur que la cellule a pris seulement une petite partie de la structure. Ainsi, «sawmaa" se réfère à un type spécifique, plutôt que le genre minaret lui-même (Hillenbrand, 1994).

Le premier qui avait prononcé el Adhan fut Bilal Ibn Rabah, le muezzin du prophète, il n'y avait pas d'espace précis pour cela, donc Bilal surmonta un cylindre élancé dans la maison de Abd Ellah Ben Omar, en face de la mosquée du prophète et appela à la prière.

Les historiens musulmans rapportent que les mosquées de la péninsule arabique ne possédaient pas de minaret. Au fil du temps le minaret est devenu partie essentielle.

¹ Adhan : l'appel à la prière

Le 1^{er} qui avait construit un minaret était 'Moawiya Ibn Abi Soufiane', dans la mosquée de Damas, sa hauteur atteint plusieurs dizaines de mètres, et sa base a des proportions différentes selon sa hauteur, à l'intérieur on trouve un escalier hélicoïdal menant au balcon où se dresse le muezzin pour appeler à la prière.

4-1-2-Symbolique :

Le minaret est le point de repère de la ville islamique, en effet, dans la silhouette de la ville islamique le minaret doit figurer comme point d'appel, élément de structuration de l'image urbaine ; par sa forme élancée dans le ciel il désigne la direction verticale.¹

Dès l'époque omeyyade et jusqu'à maintenant, les minarets ,comme étant la partie la plus visible de la mosquée, sont utilisés pour indiquer le triomphe islamique, la puissance, la richesse et la présence. Que ce soit dans un territoire conquis récemment, dans un pays musulman ou même dans une communauté où il y a des musulmans, les minarets ont exprimé leur présence, ou du moins leur existence.²

Les minarets sont souvent surmontés de trois boules et d'un croissant .ces trois boules symbolisent les trois mondes célestes (alm al jabbarut), intermédiaire (alm al malakut) et terrestre (alm al mulk) .le croissant figure un quatrième monde, soit le monde inaccessible de la majesté divine.

Le minaret est un critère important qui caractérise les mosquées de différentes dynasties (dans des époques et des temps différents), il a été décoré de fresques islamiques, et il a plusieurs formes : carrée, polygonal, cylindrique, hélicoïdal,...:

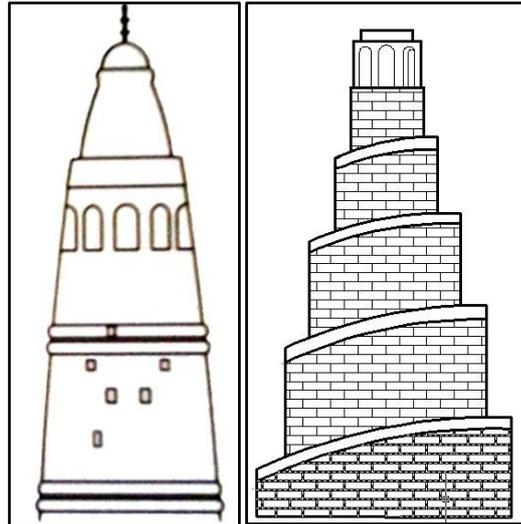
4-1-3- Styles de minarets :

a-Le minaret abbasside :

Il a une forme spécifique hélicoïdale ou en spirale.

1 Hassan Fathy.

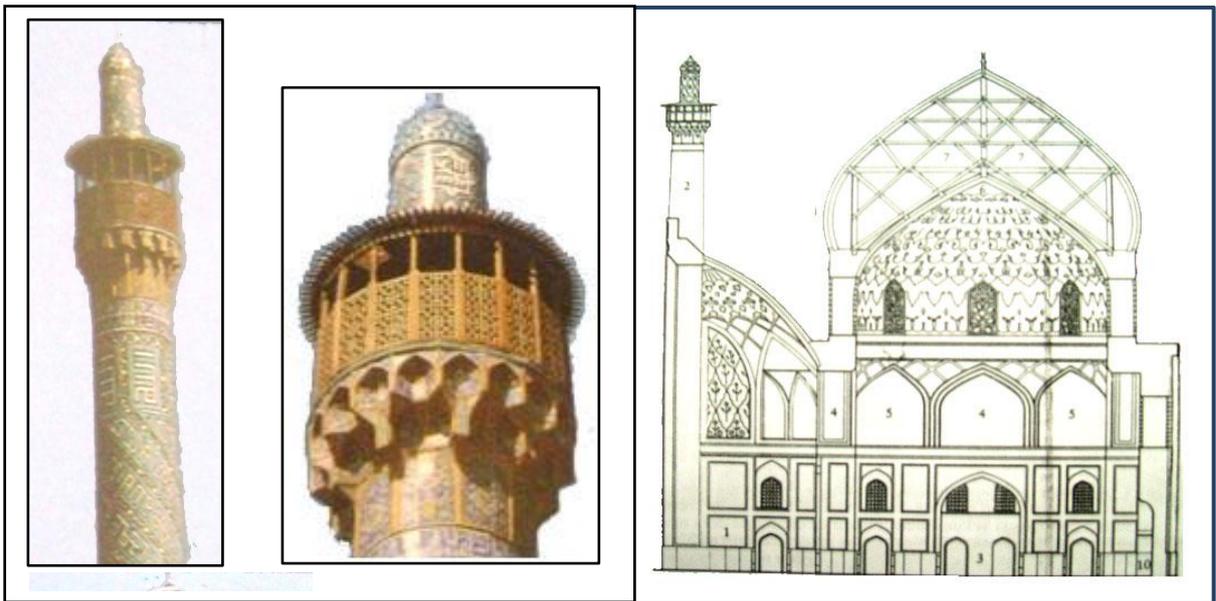
2 Mamdouh Mohamed Sakr ,Egypt, Symbolism in Contemporary Mosque Architecture: The Minaret ,Conference international sharjah 2008.



Source : L'Islam art et civilisation
Figure 16 : Minarets abbassides

b- Les minarets d'Iran :

Les premiers minarets sont en brique nue ; au début ils ne comportent pas de décoration mais après ils deviennent très riches ; généralement ils sont inaccessibles ; de forme cylindrique.



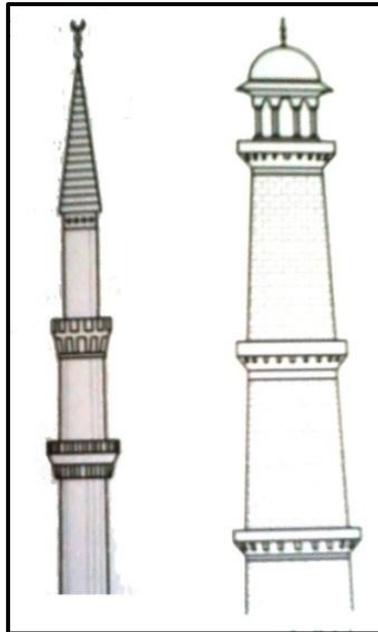
Source : L'architecture sacrée de l'islam

Figure 17 : Minarets et coupole de la grande mosquée de Shah à Ispahan –style iranien-

c- Les minarets ottomans :

Le minaret prend une forme immuable, celle d'un prisme élevé surmonté d'une couverture conique très effilée. Peut être ceinturé d'un à trois balcons; sa silhouette représente une aiguille qui évoque l'au-delà, mais sa structure

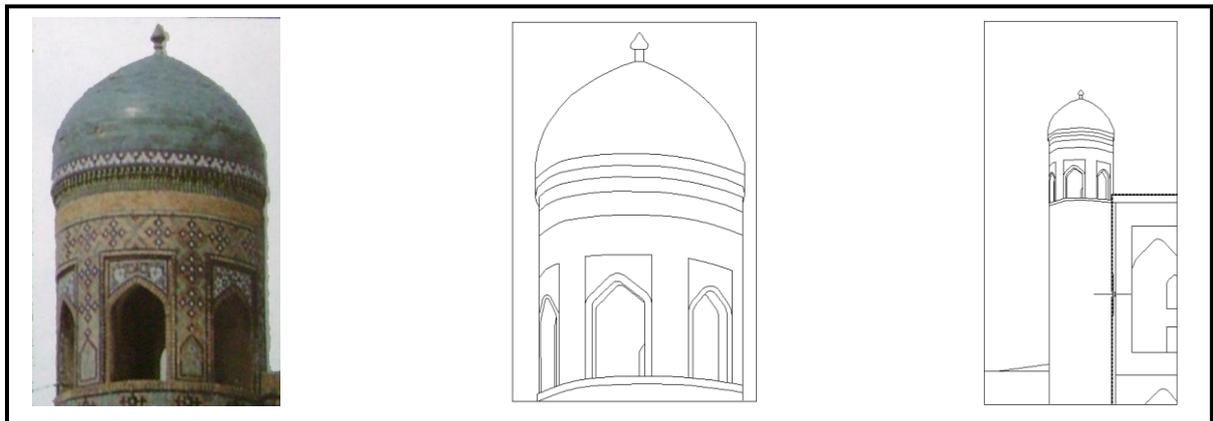
contrairement à l'art gothique n'est pas active. L'architecte Sinan l'utilise toutefois comme un élément servant à la statique de l'ouvrage.



Source : l'islam art et civilisation
Figure 18 : Minarets ottomans

d-Les minarets d'Ouzbékistan et de Chine :

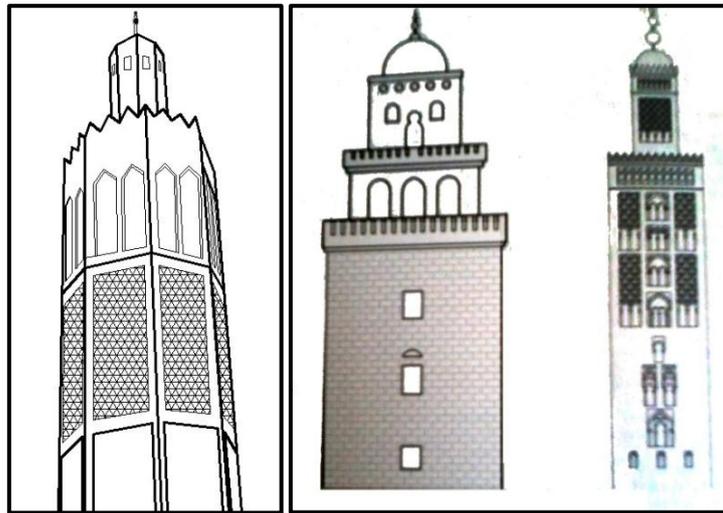
Ils sont également de forme cylindrique et le plus souvent construit en brique ; ils sont revêtus de céramique vernissée ou de mosaïque ; les couronnements ont souvent plusieurs rangées de muqarnas ou petits dômes de couleur turquoise.



Source : L'architecture sacrée de l'islam
Figure 19 : Minarets de chine

e-Minaret maghrébin :

De même que les mosquées au grand Maghreb, Les minarets sont d'influences diverses omeyyades, andalous et ottoman, d'où la diversité de leur formes (carrée, octogonale ou cylindrique), ainsi que les matériaux utilisés.



Source : Auteur

Source : l'islam et civilisation

Figure 20 : Minarets maghrébins

4-2-La coupole :

La 1^{ère} conception de coupole, était sur une structure ronde de bois posée sur les murs pour construire dessus une coupole en bois, revêtue de plomb de l'extérieur, et de plâtre 'gypse' de l'intérieur.

La mosquée du Prophète Mohammad (Qsssl) à Médine n'avait pas de coupole et cet élément architectural n'apparaît pour la première fois dans l'art musulman qu'au dôme du rocher, édifié en 72h par Abd El Malik Ibn Merouan.

Nous la retrouvons ensuite à la grande mosquée de Damas et à celle de Kairouan.

4-2-1-Symbolique du dôme :

La structure avec dôme sur plan carré dans les églises byzantines représente un microcosme, Le dôme avec pendentifs sur un espace en dessous symbolise le ciel avec la figure du christ au milieu dominant tout l'espace et contenant Jérusalem, et serrant la terre en dessous.

Dans **l'architecture islamique** le symbole du dôme est différent de celle byzantine, selon la religion, le sanctuaire étant à l'extérieur des murs, à Mecque la mosquée n'est pas un microcosme complet isolée, c'est une place propre et calme pour les prières sous le ciel, cependant il existe des parties couvertes où le même symbole du dôme y était utilisé, Mais ici le dôme byzantin avait été remplacé par le dôme sassanide, où le carré était transformé en octogone, et l'octogone en cercle ; exprimant le mouvement ascendant avec les huit cotés de l'octogone symbolisant les huit anges portant le trône d'ALLAH.¹

¹ Hassan Fathy, architecture of mosque P16

La direction horizontale est exprimée par l'extension de la coupole à partir du centre jusqu'à la quibla en l'accolant au mur de quibla.

4-2-2-Rôle thermique de la coupole :

En général la coupole contient des ouvertures pour l'aération de la mosquée ; l'air chaud sort du côté ensoleillé, l'air frais pénètre du côté ombré par les ouvertures de la coupole.

La coupole s'est répandue chez les musulmans avec des tailles différentes, et des grandes proportions chez les turcs, jusqu'à couvrir le mihrab entier, essayant de dégager la nef centrale des piliers, à fin d'avoir plus d'espace pour les fidèles.

4-3-L'arc :

Il existe plusieurs types d'arcs qui diffèrent de région en région, et d'époque en époque : arc plein cintre, outre passé, polylobé, arc iranien,...

Cependant Hassan Fathy rapporte dans son livre 'architecture of mosque' que dans l'architecture islamique en général l'arc plein cintre est évité au profit de l'arc outre passé non seulement pour ses caractéristiques structurelles –descentes des charges sur les colonnes- mais aussi Cela est du aux sensations de l'homme aux lignes de forces dans la structure, c'est à dire pour donner aux formes des sens symboliques.

Dans L'arc brisé, les lignes de force se rencontrent au sommet dans un angle.¹

4-4-Les voute :

Les vouîtes en berceaux ont la forme semi-cylindrique. Elles n'apparaissent, selon R.Bourouiba², qu'à la mosquée de Sidi Brahim (VIe siècle H /XIIIeS. J.-C.)à Tlemcen où elles couvrent les galeries qui bordent la cour, et à Djami' Djedid à Alger.

Les vouîtes d'arêtes sont formées par l'intersection de deux berceaux perpendiculaires.Nous les rencontrons aux oratoires de Sidi Bou Marwan (425H/1033j.c). Sidi Brahim. A celle de Ali Khodja, à Djami'çafar, à la Mosquée du Pacha à Oran, à la grande mosquée de Touggourt, aux Mosquées de Sûq al-Ghazal à Constantine et de Sidi M'hammed à Alger.

¹ Hassan Fathy , architecture of mosque p29.

² apport de l'Algerie à l'architecture religieuse arabo islamique, OPU, Alger, 1987.

Concernant le lieu d'apparition des voûtes, Gus Van Beek (1987) a écrit : « On enseigne aux étudiants architectes que les romains furent les premiers à construire des arcs et des voûtes,, cependant les romains n'ont pas inventé le principe d'en combiner un certain nombre pour bâtir une voûte. Arcs et voûtes existaient déjà au Proche-Orient, trois millénaires avant la construction du colisée. » Il ajoute que « Selon les archéologues qui ont étudié la question, la technique des arcs des voûtes a été élaborée dans les zones de marais de basse Egypte ou de Mésopotamie ». ¹

4-5-Piliers et colonnes :

La mosquée du Prophète Mohamed (Qsssl) à Médine disposait d'une salle de prière dans laquelle le plafond repose directement sur les troncs de palmiers représentatifs de colonnes ; avant que celles-ci ne soient développées avec l'évolution d'architecture islamique, et des sortes de colonnes et piliers apparaissent.

4-6-les ouvertures :

Se sont des fenêtres de différentes formes et dimensions, c'est une sorte de décoration pour les édifices, se divise en deux sortes la première avec décoration florale, et la deuxième en dent de scie, ces ouvertures sont utilisées pour les édifices arabes et surtout les mosquées d'orient arabe.

Parmi les éléments introduits dans la mosquée : 'el-**Chamssyet**' et 'el **Qamariyet**'².

a-Chamsia : sortes d'ouvertures en arabesque dans le mur de la mosquée, composée de bois ajouré ou marbre.

b-Qamarye: ouverture ronde, carrée ou octogonale, s'ouvre en haut du mur ou de la coupole, et se ferment par des vitres colorées.



Source : auteur

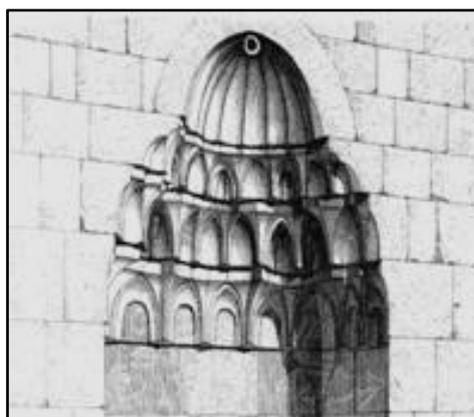
Figure 21 : Chamsia à la mosquée sidi el kettani

¹ Beeck-Gus, V. (1987). «Arcs et Voûtes dans le Proche Orient ancien», In pour la Science, N.119, p 80

4-7- les mouqarnass :

Muqarnas (arabe) : Subdivision d'une trompe en une multitude de niches, trompe en miniature formant une structure alvéolaire.¹

Se sont des éléments qui ressemblent aux nids d'abeilles. Elles étaient utilisées dans les mosquées comme élément constructif, pour passer de la base carrée à la forme circulaire supportant le dôme en passant par la forme octogonale. Elles sont parfois utilisées comme éléments décoratif. Elles sont apparues au XIe siècle, puis ont été utilisées pour les édifices islamiques : pour les minarets , les coupoles, et les piliers au niveau du chapiteau , avec divers formes selon les époques et les régions.



Source : G.Marçais 1962

Figure 22 : Stalactites en cul de four – Muqarnas-

4-8-La Maqsûra :

Pièce privée faisant office de lieu de retraite de l'imam, en dehors des heures de prière, ou du souverain pour sa prière. Elle est délimitée soit par une tenture, soit par des panneaux de menuiserie, soit bâtie en dur.

4-9-La Dikka :

Estrade généralement surélevée de 2m du sol, placée vers le milieu de l'espace de prière, du haut de laquelle un assistant répète ce que dit l'imam pour guider la prière, à l'intention des membres les plus éloignés de l'assistance. C'est une sorte de relais de son (ou amplificateur de son), pour les plus éloignés de l'imam, lorsque la technologie du son n'existait pas encore.

¹ L'islam art et civilisation , p610

5-Classification de mosquées:

Les mosquées sont classées en quatre catégories, selon l'emplacement, la surface et la fonction.

5-1-El-Masjid el-Djami'i (Grande mosquée ou mosquée de vendredi)

Se situe dans le centre des services, de l'unité de voisinage, ou le quartier, et représente le noyau de la ville¹. elle est au service de 3000 à 8000 personnes, à une distance moyenne de 250m.

Dans cette mosquée qui était la plus grande dans les anciennes villes musulmanes, s'effectuaient les prières du vendredi, et des deux Aïd (Aïd et- Fitr et aïd el-Adha), en plus des cinq prières quotidiennes.

C'était l'unique mosquée où l'on effectuait la prière du vendredi, Cette mosquée est équipée d'un Minbar pour le prêche de ces trois prières, cette grande mosquée est appelée aussi « mosquée du vendredi ».

5-2-El-Masjid (Mosquée) : المسجد

C'est le noyau de regroupement des habitations, elle est au service d'une unité de voisinage, et lui assure les services culturels, destinée à assurer les cinq prières ; cette mosquée est au service de 1500 personnes, à distance de 100m.

وقد يخدم المسجد المحلي متوسط عدد سكان قدره 1500 نسمة، ويصل إليه الشخص من منزله في مسافة سير متوسطة قدرها مائة متر².

Comme la grande mosquée, la mosquée de quartier est aujourd'hui dotée de minarets et d'un Minbar car on y effectue toutes les prières quotidiennes et exceptionnelles. Elle existe en grand nombre dans une ville, afin de satisfaire le nombre d'habitants par quartier.

5-3-El-Moussallah (Oratoire) :

Initialement, à l'extérieur des remparts des Benu-Souleyma, à proximité du marché, Le prophète Mohammed (QSSSL) et les croyants y effectuaient les prières de l'Aïd.

Le moussallah était un grand espace en plein air réunissant les musulmans pour les prières de l'Aïd, etc, il était sans minaret, implanté dans les anciennes villes à proximité des remparts et de portes, fréquentées, surtout par les voyageurs et les

¹ On parle de la ville islamique à ses débuts.

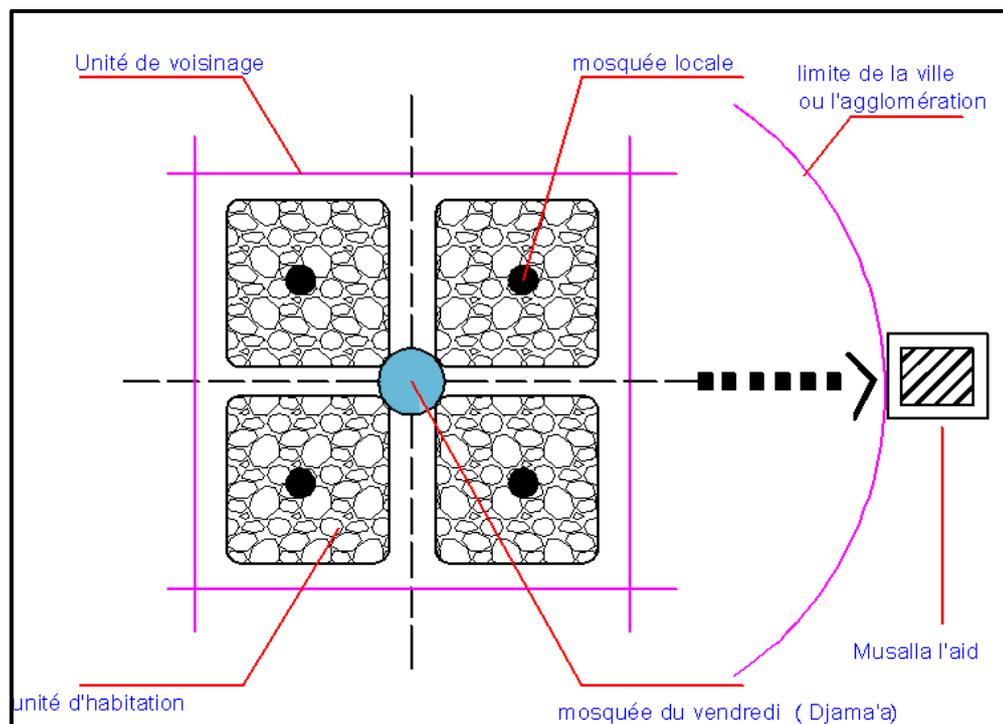
² تقدير حجم المخدمين ومسافات السير للمهندس طلال سمرقندي، قناة إقرأ، برنامج أفاق، حلقة: رؤية عصرية في تصميم المساجد، ذو الحجة 1426 هـ

étrangers commerçants, pour les cinq prières quotidiennes. En dehors des heures de prière, il peut être composé d'un Mihrab uniquement, ou additionné à un mur d'enceinte avec entrées.

Après l'évolution des densités démographiques, et l'encombrement des services publics, dans les villes, par les travailleurs et citoyens, des endroits ont été spécifiés pour la prière en groupe des cinq prières de la journée, que nous trouvons dans les différents étages d'un lieu de travail, ou même dans un marché.

5-4-Moussalla l'aïd : 'oratoire pour les deux fêtes musulmanes' :

Se situe sur les bords de la ville, pour groupement des citoyens de la ville, ou plusieurs quartiers résidentiels, ne s'utilise que pour l'accomplissement de la prière des deux Aïd, cette mosquée est plus générale que celle de vendredi.



Source : auteur

Figure 23 : localisation des mosquées par rapport à l'unité de voisinage

De nos jours, dans les grandes villes musulmanes, la grande mosquée est confondue avec les autres mosquées de quartier où s'effectuent aussi les prières du vendredi et des Aïd, depuis que les villes se sont développées, et sont plus grandes.

6-Planification de la mosquée et sa conception :

L'architecture a servi énormément la société islamique et rempli une mission aussi bien spirituelle que matérielle. Les objectifs religieux s'étaient manifestés à travers l'édification de la mosquée "Al Djami'i" au centre de la ville, et d'autres

établissements qui servaient le culte religieux, tels les écoles coraniques et "Dar Al Hadith" ; ces monuments rassemblaient, quotidiennement et même les jours des fêtes, l'ensemble des musulmans, d'où le souci des architectes de faire de ces établissements un point de convergence qui réunit les différents habitants de la ville. Routes et chaussées conduisent vers ce centre, lesquelles sont entrecoupées par des chemins pour former un réseau annulaire entourant le centre.¹ , cela était aussi suivant les préceptes selon la tradition du prophète.

La mosquée était située au carrefour, au centre près du palais du calife, et du souk, donc les marchands n'étaient pas loin de leurs magasins quant ils allaient prier.²

Quand les cités se sont développées au-delà des limites, c'était nécessaire de construire d'autres mosquées dans les différents quartiers d'une ville.

7-Typologie des mosquées:

L'architecture des mosquées évoluera suivant les régions ; les époques ; et les découvertes technologiques. Cependant, en ce qui concerne les formes générales de mosquées schématiquement nous distinguons : les mosquées de plan arabe ; mosquées de plan Iranien, mosquée de plan ottoman, et mosquée de plan moghole.

7-1-Plan arabe :

C'est le premier plan conçu et se base sur un modèle plus ou moins archétype, la maison du prophète à Médine actuellement située sous la grande mosquée de Medine. Le plan arabe ou plan Hypostyle ; se compose d'une cour à portiques et d'une salle de prière à colonnes, les nefs étant dirigées parallèlement ou perpendiculairement à la qibla.

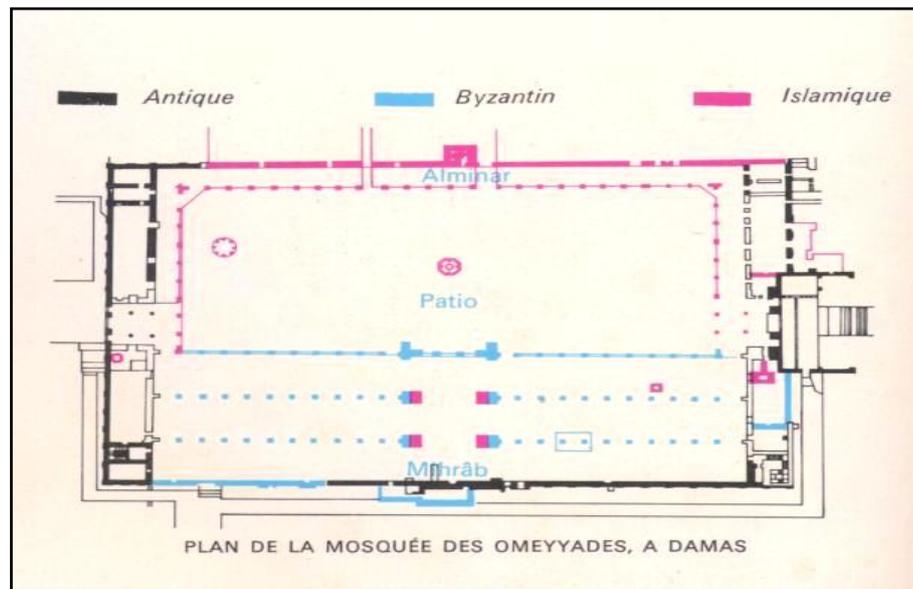
Les mosquées de plan arabe ont été construites notamment sous le règne des Abbassides et Omeyyades ; nous les trouvons dans tous le monde islamique, depuis la Syrie à la mosquée de Damas (fig 24). jusqu'au Maghreb en Espagne et en Irak.

Nous avons comme exemple la mosquée de Cordoue ; qui a été transformée en Eglise après la reconquista, puis en cathédrale de Cordoue en Espagne, Caractérisée par l'utilisation de doubles arcades au niveau de la salle de prière, et

¹ Dr Afif Bahnassi, L'Architecture islamique et ses spécificités dans les programmes d'enseignement , Publications de l'Organisation Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture -ISESCO- 1424H/2003

² Hassan Fathy, architecture of mosque.

l'utilisation d'arcs trilobés et plein cintre ; et en Algérie les nombreuses mosquées de Tlemcen peuvent illustrer ce type de plan comme la grande mosquée de Nedroma.



Source : Golvin

Figure 24 : Plan arabe, mosquée des omeyyades à Damas.

7-2-Plan iranien :

Ce plan se trouve exclusivement dans le grand Iran, une partie de l'Afghanistan et du Pakistan et une partie de l'Irak, cependant, c'est aussi le plan utilisé en « Inde » avant la dynastie Moghole et dans l'actuel territoire de l'Ouzbékistan. Il apparut au X^{ème} siècle avec la dynastie seldjoukide ; il se caractérise par l'emploi d'iwans et une salle de prière sous coupole. Les cours contiennent quatre iwans disposés en croix et un pishtak¹. Ce type contient souvent deux minarets.

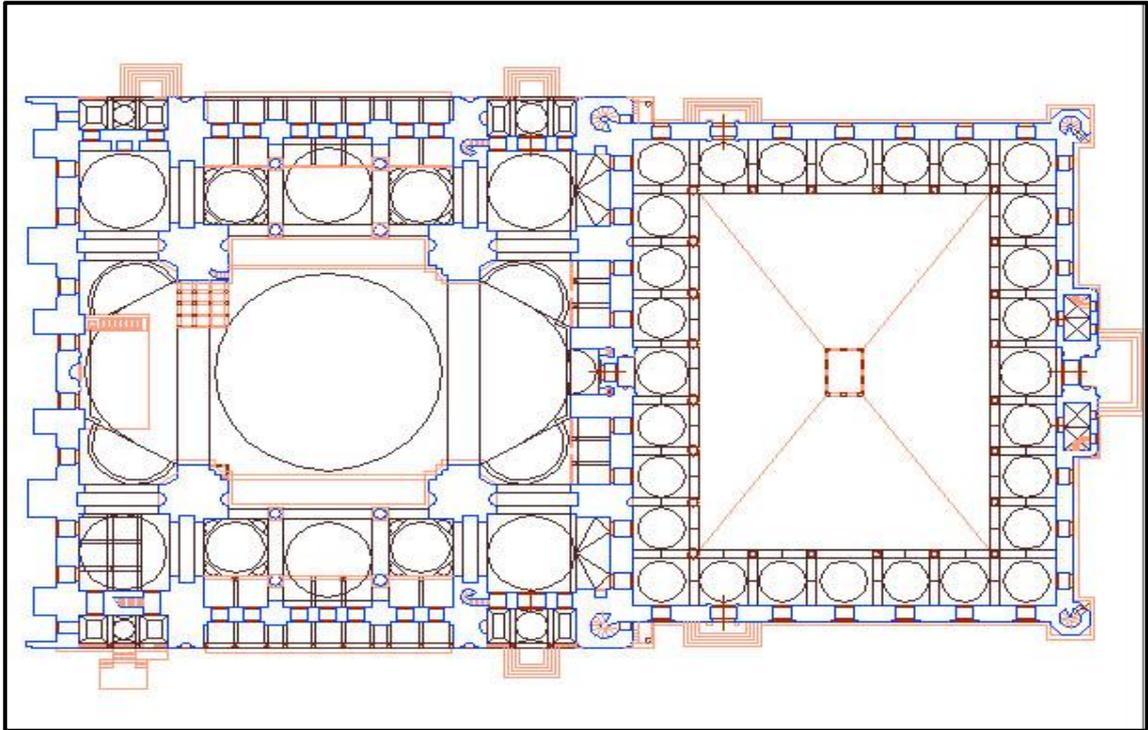
Exemple : mosquée du vendredi à Ispahan (figure n° 17) caractérisée par son minaret cylindrique, construit en brique, et revêtu de céramique vernissée et décoré de mosaïque.

Utilisation de piliers cylindriques, et arcs en ogive, La cours contient quatre iwans décorés de mosaïque de faïence et le dôme constitué de mouqarnass.

7-3-Plan ottoman:

Ce plan se trouve en Turquie principalement et fut mis au point après la prise de Constantinople en 1453 ; le plan ottoman se compose d'une salle de prière sous une immense coupole et coupolettes étagées, souvent les mosquées de type ottoman font partie de grands complexes, on remarque une influence Byzantine sur le plan ottoman.

¹ Portail formant une avancée.



Source : www.museumwnf.org

Figure 25 : Plan Ottoman : mosquée Suleymanieh à Istambul

7-4-Plan moghole :

Ce plan se trouve exclusivement en Inde à partir de 16^{em} siècle, et est influencé par le plan Iranien ; il se caractérise par une immense cour à quatre Iwans, dont l'un s'ouvre sur une salle de prière étoile et rectangulaire ; couronnée par trois ou cinq coupes bulbeuses, les grandes mosquées de Delhi et de Bidard sont de ce type.

La différence entre les 04 plans est généralement dans :

- la forme des minarets et leurs décorations.
- Au niveau de la décoration utilisée et les matériaux de constructions employés.

Mais les espaces intérieurs composants la mosquée restent toujours les mêmes.

8-Les rôles de la mosquée :

La charia islamique a déterminé que la mosquée est appelée à jouer de nombreux rôles au sein de la communauté musulmane, et les savants classiques ont consacré une partie considérable dans les livres de fiqh (jurisprudence) pour mettre en évidence ces rôles. Cela deviendra plus clair lorsque les tâches auxquelles la mosquée devrait être au centre, sont examinés.

Le Messager d'Allah (QSSSL) avait utilisé la mosquée comme lieu de culte, comme centre d'information, comme lieu de rencontre pour les musulmans où qu'ils tiendraient leurs prières, d'études, de consultation et de formation des moudjahidine (Ceux qui combattent dans le sentier d'Allah, et aussi pour la préparation du

matériel, des plans de Jihad, des stratégies ainsi que les campagnes qui auraient eu lieu dans la mosquée.

Donc, dans l'Islam la mosquée englobe plusieurs fonctions, en plus de la prière, et l'enseignement de la religion, on trouve les fonctions législatives, sociales, économiques, culturelles, et politiques :

8-1-Rôle culturel :

La mosquée est un lieu de culte et de prière, les cinq prières prescrites ainsi que la prière du vendredi, les prières des fêtes musulmanes , ont lieu dans la mosquée, et de là l'appel d'Allah est lancé. « el Adhan¹ » :

قال الله تعالى : "في بيوت أذن الله أن ترفع و يذكر فيها اسمه"²

Outre la prière, l'adoration et la prosternation de dieu par tous les moyens ont lieu au sein de la mosquée.

8-2-Rôle politique :

La mosquée était le siège de l'Organisation islamique de l'État, elle était le siège de la direction suprême de l'État islamique. Elle était également un centre d'où les affaires de l'Etat sont gérées, le Messenger d'Allah (QSSSL) l'utilisait pour répondre aux envoyés, signer des accords... Le calife, c'est à dire le chef de l'État islamique, décrivait ses politiques et stratégies, les adresse et les débat avec ses sujets directement, sans crainte de représailles dans la mosquée.

« Le prophète (QSSSL) recevait les représentants de différents pays à la mosquée»³

« La grande mosquée 'djama'a' avait joué un grand rôle pour les propagandes politiques, du fait qu'elle regroupait un grand nombre de fidèles... »⁴

8-3-La mosquée était une section du ministère de l'Information et la culture :

La mosquée est considérée comme un important centre d'information islamique, car elle est la scène de la vie politique, sociale, culturelle et rituelle.

¹ comme une alerte en cas d'urgence. Remettant ainsi les musulmans à se réunir pour instructions de la mosquée.

¹ Al Sayed el wakil, ainayet el islam bi takhtit el moudoun wa aimaratiha, p89Adhan: L'appel à la prière en commun. Lorsqu'il est administré en dehors des heures de prière, il agit comme une alerte en cas d'urgence. Remettant ainsi les musulmans à se réunir pour instructions de la mosquée.

²سورة النور - الآية 36

³ Al Sayed el wakil, ainayet el islam bi takhtit el moudoun wa aimaratiha, p89.

⁴ Abd essatar Othman, el madina el islamia, p313.

Toutes les nouvelles importantes relatives à des questions vitales étaient annoncées dans la mosquée, ainsi, c'est l'un des moyens les plus efficaces de réussite de da'wah¹ et de diffuser information.

8-4-La mosquée était un tribunal judiciaire :

La mosquée était un lieu où les juges siégeaient à régler les différends et à examiner les plaintes. Il y a beaucoup de preuves démontrant cela et il n'y a pas de différence d'opinion entre les différentes écoles de pensée à ce sujet.

8-5-Rôle social :

La mosquée est une maison et un refuge pour les pauvres, les nécessiteux et les voyageurs –

Bukhari rapporte que le Messenger d'Allah (QSSSL) avait réservé un coin de la mosquée comme refuge pour les pauvres qui étaient connus.

Aussi la mosquée était un lieu de manger pour les affamés et les nécessiteux, Ibn Majah a rapporté que 'Abdullah Ibn al Harith a dit: «Nous avons utilisé pour manger le pain et la viande dans la mosquée durant la vie du Messenger d'Allah (QSSSL).

La mosquée est un lieu où les gens dans le besoin peuvent demander de l'aide :

Muslim et al Nisa'i ont rapporté du hadith d'Abou Hazim Salman al Ashja'i que le Messenger d'Allah (QSSSL) avait permis à la personne dans le besoin de demander de l'aide dans la mosquée. Abu Dawud a également inclus dans ses œuvres un chapitre spécial intitulé «Le chapitre de Mas'ala (demande) dans la mosquée».

8-6-La mosquée était un hôpital où des victimes de guerre étaient traitées

Bukhari a rapporté sur l'autorité de Aïcha que dit-elle, "Sa'd ibn Wadh a été blessé dans la bataille de la Tranchée, et le Messenger d'Allah (QSSSL) avait lancé une tente dans la mosquée pour Wadh afin qu'il puisse être près de lui et lui rendre visite... »Dans ce hadith, il y a une indication qu'il est permis de dormir dans la mosquée et que les malades peuvent être soignés là.

La mosquée était un lieu où quelques codes pénaux étaient mis en œuvre :

Les imams de premier plan de hadith ont convenu de ce qui a été rapporté sur l'autorité de Sahl ibn Saad, qui a assisté le Messenger d'Allah (QSSSL) lors de

¹ Da'wah: L'appel à l'Islam pour les non musulmans. Peut également inclure des conseils pour les musulmans.

l'exécution de la peine de mula'ana ou li'an dans la mosquée, concernant Hilal Ibn Umayyah qui avait accusé son épouse d'adultère sans avoir aucune preuve. La mosquée est donc un lieu de rencontre et un conseil qui ne ferme jamais ses portes, toujours ouverte et n'a pas de jours fériés.

8-7-Rôle éducatif :

8-7-1-Cercles pour étudier le Coran et le Fiqh :

Réunions et conférences sont considérées comme des méthodes efficaces de départ d'information sur l'islam ; elle est un important centre culturel où les érudits tiennent cercles d'études, débats et conférences sur les sciences du Coran, le hadith, le Fiqh et la langue arabe.

8-7-2-La mosquée est une université pour l'apprentissage et l'enseignement :

La mosquée enseigne les rudiments de la 'aqida (croyance), les actes de culte et les règles de la charia –culte- dans tous les domaines, politique, économique, social, judiciaire et autres. Sa politique est basée sur le Coran et la Sunnah dans le but de la construction et l'éducation des personnalités islamiques par des cercles d'études, débats, et des conférences.

La mosquée est une université qui accueille tout le monde, à tout moment, ne refusant personne (sans discrimination). De plus l'entrée dans la mosquée ne nécessite pas de frais, d'assurance ou de permission. Il n'y a pas d'empêchements ou d'obstacles,

«si la mosquée pour les musulmans est un centre de regroupement et de refuge pour les étrangers, et les malades, aussi c'est un lieu d'enseignement, dans les plus petites mosquées les enfants apprennent et les grandes mosquées sont parmi les universités aussi importantes que celles d'Europe. »¹

8-8-Rôle culturel:

La mosquée est une plateforme pour l'art oratoire, l'éloquence et la poésie ,

Al Tirmidhi- Imam Ahmad a rapporté sur l'autorité de Jabir Ibn Samra, qui a dit: «Je vus le Messager d'Allah (QSSSL) plus d'une fois assis dans la mosquée alors que ses Compagnons se rappelaient la poésie et les choses, depuis l'époque de jahilivah², il (QSSSL) partageait parfois un sourire avec eux."

¹ Afif Tayar, *l'esprit de la prière dans l'islam*.

² Jahilivah : période anté-islamique.

La mosquée est aussi un lieu de consultation et d'échange de pensées, où les gens de différentes catégories se rencontrent et communiquent les uns avec les autres, ces fonctions ont connu un développement au fil du temps, avant le 19^e siècle, puis un changement radical s'est produit, avec la domination de nouveaux concepts, après la colonisation de plusieurs pays arabes (donc le changement du système politique et social) puis par la suite le phénomène de mondialisation (universalisation de concepts), pendant les deux derniers siècles la mosquée avait perdu graduellement ses rôles, et est devenue juste un lieu de prière.

La mosquée n'était pas uniquement un lieu de prière mais également un lieu de savoir et d'exercice de la justice et de la politique, où l'imam peut exprimer, au nom des musulmans, ses sentiments de loyalisme au calife ou dénoncer certaines déviations politiques ou administratives. La mosquée était également un lieu qui renforçait les liens entre les musulmans, unifiait leurs rangs et contribuait à l'établissement de la paix et de la solidarité.

L'évolution de la société musulmane a entraîné une pression sur la fonction culturelle, par les autres fonctions surtout la justice ; « n'importe qui pouvait entrer à la mosquée, les gens qui se nettoient pas des impuretés, atteindront la mosquée et saliront les tapis, et les voix peuvent s'élever, et quand il y aura du monde, il peut y avoir des disputes, et tout cela est interdit dans la religion au sein de la mosquée.. »¹

Les échanges culturels ont introduit d'autres espaces à l'intérieur de la mosquée et à l'extérieur.

« **La chambre de trésors** est un exemple que les musulmans se sont inspirés des expériences des romains et le système économique des persans. »²

Cette chambre forte, était placée à l'extérieur de la mosquée.

L'existence de plusieurs fonctions au sein de la mosquée, a engendré une interférence entre leurs projections spatiales.

Il a fallu créer des espaces spécifiques pour chaque fonction (espaces fonctionnel toujours au sein de la mosquée), puis se sont matérialisés en créant la bibliothèque et salles spéciales pour apprentissage de coran , alphabétisme,...

Les fonctions remplies par la mosquée s'étaient dissociées d'elle graduellement, pour s'installer dans d'autres constructions avoisinantes.

¹ Abd essatar Othman, el madina el islamia, p240.

² Merouani Yamina Nasri, dynamique de conception de la mosquée, sur la lumière des instructions islamiques, mémoire de magistère, université de constantine, 1999 .

Exemple : **la justice** :

Tout au début c'était dans un coin de la mosquée, puis ça a pris un coin à l'extérieur dans le Riwaq 'la galerie ' (pour des raisons déjà cités).

Puis au fil du temps, la justice a pris une construction appropriée, gardant la référence toujours à la religion.

Les malékites¹ avaient encouragé l'indépendance spatiale de la justice.

Même parcours pour Beyt el mal « la trésorerie », qui était à l'intérieur de la mosquée, puis dans la cours, puis dans une construction avoisinante, « la plus ancienne connue de ces constructions fut la coupole du trésor élevée dans la cour de la mosquée de Umr à Fustat en 99h/ 714, il s'agissait selon les auteurs arabes d'une chambre en coupole posée sur dix colonnes de marbre...

cette coutume d'élever une chambre forte au dessus de colonnes semble avoir été répandue dans toute la Syrie, probablement dans la période Ummayade »²

Dans les temps ultérieurs, "Beyt el mal"³ avait pris une annexe de « dar el imara »⁴, puis avec la colonisation tout avait changé, en introduisant tout un autre système. Donc il y avait une interférence qu'il fallait résoudre spatialement par la création d'autres espaces puis d'autres constructions.

Il y eu aussi la création de « sedda »⁵ ; pour la prière de femmes.

L'enseignement aussi qui était à l'intérieur avait pris place aux « riwaq » (galerie), pour enseigner les différents courants. Puis il y a eu des constructions appropriées annexées à la mosquée : « Medersas, Khanka, Dar el Hikma,... »

Spécialisation des écoles :

Avant la fondation des écoles, c'était les mosquées qui assuraient leur rôle, en plus du rôle culturel, et au sein de la mosquée on donnait des cours pour étudiants, ce qui entraînait parfois des nuisances qui perturbaient les fidèles et les empêchaient d'accomplir leur prière, les musulmans avaient pensé à édifier des espaces pour apprentissage appelés les medersas, il y en avaient celles qui étaient annexés à la mosquée, appelée « Kouttab ».⁶

¹ En référence au Imam Malek ibn Anes l'un des quatre principaux rites en Islam

² Golvin, Idem, p254

³ trésorerie

⁴ Dar el imara : Le siège du pouvoir

⁵ Espace située au demi- niveau supérieur de la mosquée.

⁶ Filali (Abdelaziz), Idem , p92

9-Déclin du califat islamique :

Suite à des innovations ultérieures et contraires aux instructions islamiques, il y eut un déclin du califat islamique, nous avons l'exemple des tombeaux et mausolées dans les mosquées, ce qui est contre les principes de la religion islamique : « و إن المساجد لله فلا تدعوا مع الله أحدا »¹

Le prophète (QSSSL) avait interdit la prière sur un tombeau.

Exemple : tombeau du calife abbasside al mountassir, mort en 862J.C/245H, à Samarra, « koubbat assalibia ».

Il y a beaucoup de gens, par ignorance, pensent, et croient que leur vœux seront exhaussés en visitant ces tombeaux.²

Ce comportement est une déviation sur les instructions de l'islam, malheureusement ces constructions ont pris le cachet d'architecture islamique.³

9-1-Le soufisme et le maraboutisme :

Innovation de lieux pour les cérémonies célébrées par les soufis, dans une ambiance loin des principes de l'islam : récitation à haute voix de coran ou de chants !, ce qui est interdit au sein de la mosquée.

Suite aux nuisances causées, on leur a créés des espaces appropriés, hors de la mosquée : khankas, zaouia, takaya, et ribat.

Le colonialisme avait œuvré pour propager le maraboutisme et soufisme au sein de la mosquée, défigurant les rôles principaux de celle-ci .

« Le maraboutisme qui était un danger ne l'est plus, au contraire il est devenu le meilleur atout aux mains des colons. »⁴

9-2-L'abandon du califat islamique :

Pendant la dynastie ottomane de Ahmed III 1703-1730, l'architecture de mosquées avait emprunté des éléments architectoniques importés de l'occident ; qui ont influencé par la suite toute l'architecture islamique. L'innovation avait commencé par des imitations dans la décoration véhiculées d'occident, intruse sur la société musulmane, et inspirée du style baroque et néo gothique.

1 sourat el jinn ;18 ;

2 -يمينه ناصري مرواني، ديناميكية عمارة المسجد، على ضوء التعاليم الإسلامية، رسالة ماجستير في العمارة، قسم العمارة بجامعة قسنطينة- الجزائر، 1999.

3 Utilisation de la coupole pour couvrir le tombeau.

4 Mohammed Haddoug, l'Islam agressé, p21 .

« ..si telle mosquée était de style baroque, une autre dénotait un mélange de motifs néo gothiques et islamique, ainsi la valide à Istanbul »¹

L'urbanisme occidental a envahit les pays musulmans, qui ont perdu l'authenticité du cachet architectural islamique, spécialement la mosquée, cette dernière ne représente pas la référence requise.

Donc à cette période, la mosquée était devenue juste un lieu de culte, elle a perdu ses autres fonctions.

Elle a perdu aussi sa centralité et ses rôles dans l'organisation de la ville .

« La dominance architecturale s'est orientée vers les centres commerciaux, administratifs, et politique pour la gestion de la ville, et la mosquée a perdu donc sa dominance et la référence législative »²

« du point de vue culturel, l'occidentalisation de la Turquie commença par la modification de son environnement bâti, qui fut provoqué par le changement radical survenu au niveau de la décoration, lui succédèrent vers la fin du VIII e siècle des types de constructions européennes ... ,relevant le visage occidental de l'empire»³

9-3-Le changement et la mutation –du aux mouvements de modernisme-:

Il y a plusieurs causes qui ont engendré le changement :

Causes socio culturelles :

Confrontations civilisationnelles (phénomène d'enculturation et acculturation⁴), qui influence les groupes moins développés, par exemple la domination du style occidental sur les sociétés conquises, et son influence sur les expressions architecturales des différents édifices. (en Algérie pendant le colonialisme nous avons le style vainqueur et le style protecteur, les deux non approprié à notre propre patrimoine culturel). Aussi ; le progrès technique, à son tour est facteur d'influence, ainsi que le concept de mondialisation.

En ce moment, les mutations des concepts et expressions architecturales, ont pour cause principale le modernisme. En résumé nous auront trois phases principales :

¹ Ekrem, p171

² يمينة نصري مرواني، ديناميكية عمارة المسجد، على ضوء التعاليم الإسلامية، رسالة ماجستير في العمارة، قسم العمارة بجامعة قسنطينة- الجزائر، 1999.

³ Ekrem,p171,172

⁴Processus par lequel un groupe entre en contact avec une culture différente de la sienne et l'assimile totalement ou en partie.

9-3-1- Le pro modernisme -continuité-

Cette phase s'était étalé sur les dynasties islamiques-Characterisé par la dominance des concepts de la religion dans les pays musulmans, qui régie à la fois les règles et concepts d'architecture et d'urbanisme.

9-3-2- Le modernisme -Rupture-

C'est une période qui a commencé avec le colonialisme des états islamiques-dominance de concepts matériels, marginalisation de concepts métaphysiques et spirituels, au profit du pragmatisme qui a dominé les idées créatives, ce qui a engendré des répercutions sur l'architecture islamique.

9-3-3- Le post modernisme -Retour-

Il a débuté avec les années 60, caractérisé par le retour aux concepts sacrés du patrimoine, et revalorisation des concepts métaphysiques, et le rôle de la religion dans la vie sociale.

On note donc, les mutations urbaines (planification), les mutations architecturales (plans) et formelles (caractéristiques, éléments architectoniques et décoration), sans oublier l'altération des valeurs d'usages (rôles).

Les mutations dans la mosquée vont de l'expression architecturale jusqu'aux activités et fonctions, arrivant au changement radical où la mosquée n'est qu'un lieu de prosternation. Les mutations les plus importantes touchant les rôles de la mosquée, sont survenues lorsque les villes islamiques ont suivi ce courant de modernisme de façon intégrale sans aucune sélection.

Quant au post modernisme il y a eu un retour aux valeurs culturelles locales et régionales. Il a fallu pour que la mosquée reprenne sa place, réintroduire ses fonctions disparues, surtout les activités sociales. Le colonialisme, la modernité et la mondialisation ont présenté l'islam avec un grand nombre de défis, que ce soit en matière de croyances, de visions du monde ou des pratiques, ces forces historiques ont contraint les musulmans à s'opposer et à s'attaquer à leurs traditions.

10-Mosquées contemporaines :

Après avoir déjà abordé l'historique de mosquées, les styles et les référents, nous allons parler de mosquées contemporaines, et les futures tendances pour

l'architecture islamique, et comment doit-elle être représentée, de fait de ce que se produit de nos jours, comme mosquées dans le monde islamique.

Grâce à l'évolution de l'architecture de la mosquée, il n'y avait aucune question de la copie directe, dès le VIIe siècle, elles proclament leur qualité et leur caractère distinctif. Au contraire, l'architecture des mosquées a toujours été caractérisée par un sens de l'innovation dans la continuité de travail, une énorme capacité de synthèse et un désir constant d'invention. Le processus continu d'accumulation et de l'évolution de la forme, la structure et l'apparence générale, a abouti à la création d'un "universel" langage architectural pour l'architecture des mosquées, composé de certains éléments et de motifs.¹

Il est évident que chaque pays islamique construit ses mosquées selon les traditions héritées, à l'exemple des mosquées d'Égypte qui expriment le prolongement de l'évolution des mosquées mamlouk, et les mosquées d'Iran suivent les traces du patrimoine islamique séfévide, les mosquées turques aussi gardent leur cachet...

Cependant, notre époque contemporaine exige de nouvelles techniques pour la construction ainsi que des matériaux et outils nouveaux, tout cela a contribué à une mutation pour le concept d'art architectural, ainsi cela a permis aux architectes un renouveau et innovation qui n'était pas facile auparavant (effort, art, cout, et temps)

De nos jours les procédures et méthodes de conception et de construction sont passés des « érudits », et maitres d'œuvres artisans, au système architecte-entrepreneur, dans lequel la conception et l'exécution du travail sont divisés, et les canons de l'art sacré sont perdus.

« Le savoir révélé des érudits est remplacé maintenant par les sciences analytiques modernes, quand aux compétences des artisans ont été remplacé par la machine ; le résultat est ce que nous voyons aujourd'hui ; plusieurs mosquées dans tout les pays arabes dans lesquels l'arbitraire emporte sur les traditions, où ça manque entièrement de sacralité »²

10-1- Les techniques et matériaux nouveaux :

De nos jours des matériaux nouveaux ont remplacé ceux traditionnels, parmi ces matériaux développés par des spécialiste nous avons la pierre artificielle, le marbre industriel, et des sortes de bois, de métal qui est combiné avec le béton

¹ Mamdouh Mohamed Sakr ,Egypt, Symbolism in Contemporary Mosque Architecture: The Minaret ,Conference international sharjah 2008.

² Hassan Fathy, architecture of mosque.

armé pour la construction de la coupole, il y a aussi les teintures modernes de toutes les couleurs, ainsi que les moyens de décoration et les moulages de métaux, Tout cela, avec les nouvelles techniques, avaient permis aux architectes la création artistique, le renouvellement et l'innovation : arcs brisés d'importantes hauteurs, murs revêtus de marbre de différentes couleurs, le parterre revêtu de dalle de sol.

10-2-L'universalisme :

La plupart des pays islamiques ont été influencés- pour plusieurs domaines- par ce mouvement de globalisation imprégné des états occidentaux.

« Les états essentiellement laïcs –Turquie , Tunisie, Algérie, Indonésie, Syrie, Liban , Egypte (après 1952) et Iraq (après 1958)- entreprirent de moderniser considérablement les secteur éducatif, technique, militaire, médical et scientifique,....supplantée par une justice nationale avant tout laïque ou sous influence européenne, la loi coranique (charia) resta le plus souvent limitée aux problèmes de droit local ou familial. »¹

Les programmes d'enseignement d'architecture sont universels dans le monde, d'où l'architecture, comme les autres domaines s'est dotée d'un cachet universel et des règles imposées que chaque architecte suit.

Ces développements dans l'architecture ont influencé sur la conception de mosquées et leur construction, on optera pour les nouveaux outils, matériaux et techniques modernes, au lieu des méthodes ancestrales.

Cependant, ce mouvement d'universalisme a touché de plein fouet les diversités et spécificités régionales et locales. *«... Un style uniformisant au service de l'idéologie et influencé par la modernité internationale, remplaça l'art régional d'inspiration ethnique, propre aux différentes républiques islamiques de l'union et au monde islamique en général »²*

10-3-La conception de mosquées contemporaines:

La mosquée est destinée actuellement, juste à la fonction culturelle³, puisque les états islamiques n'ont plus besoin d'utiliser la mosquée comme école ou université ou même tribunal, du fait que chaque fonction a ses propres édifices.

¹ Anette Hagedorn –sous la direction de Markus Hattstein et Peter Delius-,L'islam art et civilisation ,P584, 2008 version française, imprimée en Chine.

² Anette Hagedorn –sous la direction de Markus Hattstein et Peter Delius-,L'islam art et civilisation ,P586, 2008 version française,imprimée en Chine

³ Soit l'accomplissement des prières et donner quelques instructions.

Malgré les tendances de modernisme, les mosquées ont su garder l'allure générale de l'intérieur ainsi que l'extérieur « pour quelques états islamiques ».

En Egypte par exemple, où s'est développé l'art de construction de mosquées contemporaines¹, les architectes n'abusent pas en matière de renouvellement, et ne s'éloignent pas de leur traditions, même en rajoutant une cour, ou l'utilisation de plusieurs coupoles décorées, ou le prolongement de la hauteur du minaret pour qu'il soit dominant, étaient étudiés, pour préserver le style d'architecture de mosquées en Egypte, prolongeant l'art des mameloukes, et respectant les influences ottomanes pour l'allure des minarets, la présence de plusieurs coupoles dans une mosquée...

10-4-Les tendances modernes dans l'architecture de mosquées :

On ne peut pas recenser les formes et expressions architecturales de mosquées à travers le monde islamique du fait que celui-ci s'est élargi de l'océan pacifique jusqu'à l'atlantique, cependant, Il existe deux courants principaux pour les mosquées contemporaines ; à savoir les mosquées inspirées du patrimoine local exprimant la référence au patrimoine architectural islamique de chaque région et l'authenticité de l'art traditionnel ; et les mosquées modernes à caractère universel exprimant le modernisme, et le degré du progrès scientifique, technique, ...

« depuis le premier tiers du XXe siècle l'évolution formelle de la mosquée est marquée par deux tendances majeures : l'étude de la tradition locale, et la forte influence du langage formel international de l'époque moderne. »²

La renaissance arabe devait être accompagnée d'une renaissance architecturale, reprenant d'abord la conception de mosquées de style ottoman, des siècles passés, puisque les derniers ouvrages étaient en Egypte, Syrie, et en Iraq pendant l'époque ottomane, quand aux styles locaux, ils ont cessé de progresser pour deux raisons, une pour la pauvreté de ces provinces à cette époque là, et aussi à cause de la dominance du style ottoman sur les ouvrages à cette période (XVIe s.au XIXe S.).

10-4-1-Les écoles inspirées du patrimoine local :

Quelques états islamiques ont préféré l'image traditionnelle des expressions architecturales surtout les mosquées, du fait d'une volonté provenant du système.

¹ Dr Hussein Mou'enis, les mosquées, p272.Kuweit, 1978.

² Anette Hagedorn –sous la direction de Markus Hattstein et Peter Delius-,L'islam art et civilisation ,P588, 2008 version française,imprimée en Chine

« En revanche dans d'autres pays tel que l'Arabie Saoudite, le Pakistan, le Soudan ou la Lybie, l'influence des structures islamiques traditionnelles dans la vie publique demeurera beaucoup plus forte. »¹

L'évolution de l'art de construire les mosquées a engendré plusieurs formes et expressions architecturales, innovées par les architectes en préservant l'allure générale originale de la mosquée pour la plupart des cas, ainsi que les traditions architecturales locales pour chaque région islamique, exp la mosquée Zamalek au Caire qui représente le style égyptien avec des innovations et perfectionnements.

a- L'école égyptienne moderne :

Le point de départ de ce style Egyptien remonte aux années 1920 quand le ministère des Awqaf voulait rénover la mosquée Amr Ibn Al A'Ass², qui a subi plusieurs restaurations, sans pour autant, préserver son authenticité, en utilisant des techniques et matériaux non compatibles avec les anciens.

Cette mosquée qui est la 1^{ère} en Egypte et la 4^{ème} construite en islam, avec sa restauration a donné naissance au style architectural moderne arabo égyptien, du fait que les architectes ont pris conscience du patrimoine architectural, et ils se sont référés à cet héritage et l'ont étudié à fin de construire des mosquées modernes sur la base de traditions ancestrales.

La renaissance de l'architecture de mosquées modernes avait débuté par l'Egypte , du fait que celle-ci avait entrepris une renaissance générale dès le début du 19^e Siècle, et s'est stabilisée politiquement et économiquement, ainsi que socialement, ce qui a permis aux architectes de penser à développer la conception de mosquées.

Le style égyptien s'est influencé par les minarets ottomans qui se sont propagé sur les mosquées édifiées durant l'époque turque ottomane, mais cette influence s'est évanouie, et les mosquées égyptiennes ont repris leur style traditionnel connu³, que les architectes ont développé au cours du 19^e et 20^e siècles ; Les mosquées construites dès le début du 20^e siècle nous démontrent une tendance de renouvellement du style architectural de mosquées sur la base des traditions de l'école égyptienne de l'époque mamelouke.

¹ Anette Hagedorn –sous la direction de Markus Hattstein et Peter Delius-,L'islam art et civilisation ,P584, 2008 version française, imprimée en Chine.

² Cette mosquées se situe à Fustat au sud du Caire

³ Influencé par les mamelouks.

Parmi les éléments classiques de l'architecture mamelouke nous reconnaissons la forme du minaret, la jonction avec la coupole percée de fenêtres triangulaires, et la rangée de baies dans le tambour.

Nous allons d'abord présenter Mario Rossi, qui est un architecte italien interpellé par l'Égypte aux années 20 pour la constructions de palais, cet architecte avait une passion et un talent pour l'architecture islamique, qu'il a étudié, et il s'est converti par la suite à l'Islam¹, en laissant derrière lui un patrimoine architectural et documentaire riche, ainsi qu'un groupe d'élèves qui l'ont succédé. Parmi ses ouvrages la mosquée El Moursi Abi Al Abbas, (Alexandrie), achevée en 1943, cette mosquée fut conçue après tant d'années d'études, d'architecture islamique en Égypte² ; il s'est inspiré de l'architecte ottoman Sinan, qui utilisait la forme octogonale ou hexagonale pour la conception de ses mosquées, avec la différence que pour Sinan la coupole repose sur les cotés du polygone, alors que Rossi utilise des piliers en pierre revêtus de marbre pour supporter la coupole dégagant l'espace sous le plafond ; de l'extérieur la coupole est décorée par des sculptures sur pierre.

La totalité de la mosquée est une salle de prière, il s'est passé donc de la cour, et il a utilisé -pour la 1^{ère} fois en Égypte- des arcs brisés de hauteur importante.

Le minaret est une mutation, de part sa hauteur, la partie inférieure est de section carrée, superposée d'une autre cylindrique.

Cette mosquée avait défini quelques points pour l'architecture de mosquées modernes. Notons que Rossi avait œuvré à l'extension de la mosquée du prophète.

Les caractéristiques de son architecture :

-suppression de la cour par manque de surface.

-Le plan est précis où il n'y a pas de possibilité d'extension future, donc pas d'autres styles ou expressions d'autres architectes.

-Il a donné de l'importance à la décoration en arabesque, et les motifs floraux, à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur.

-Les coupoles décorées inspirées de l'art islamique ottoman.

-Proportion entre les éléments de la mosquée et les volumes.

-L'utilisation de coupoles ornementales, en plus de la coupole centrale principale.

¹ Dr Hussein Mou'enis, les mosquées, p 281, Kuweit, 1978, sous l'égide de Ahmed Machari El ADOUANI

² D'où il a rédigé L'atlas d'architecture et décoration islamique, dont il avait récolté les données de l'architecture de mosquées, leurs formes et décorations.

L'architecture de mosquées modernes en Egypte s'inspire de ce style innové.

b-L'école turque moderne :

Dans les pays de la méditerranée orientale et du proche orient on constate dans les réalisations des mosquées un conflit d'influence entre les formes et matériaux modernes et les formes architecturales traditionnelles. En Turquie, les architectes étudient de plus en plus souvent les traditions locales, ainsi que l'art de construire ottoman dans la lignée de Sinan Agha, l'influence de cette architecture – ottomane- se prolonge non seulement dans le temps mais d'autant plus dans l'espace : « *Mentionnons à titre d'exemple le triomphe dans de nombreux pays de la mosquée de style ottoman, à coupole centrale et minarets effilés, symbole international de l'architecture de la « mosquée » depuis le XIXe siècle.* »¹

c-L'école Maghrébine moderne :

Son centre c'est le royaume du Maroc, caractérisé par un art islamique traditionnel, actualisé, basé principalement sur des traditions hispano maghrébines. Ainsi que le style instauré par les français 'néo mauresque' ; Après l'indépendance les architectes maghrébins, qui se sont formés dans les écoles de France, ont suivi les traditions maghrébines pour leur ouvrages, à l'exemple de Fès , Marrakech et Rabat, et tout le monde atteste que les villes marocaines gardent encore le cachet authentique de l'architecture islamique, tout en étant contemporaines. Quand aux mosquées, elles ont gardé le cachet andalous maghrébin, par les expressions architecturales ; on peut identifier ce style à 1^{ère} vue tout comme celui de l'école Egyptienne, par l'allure du minaret qui est là sous forme de grande tour carrée, où la partie inférieure est de section importante , superposée par une plus petite et se termine par un balcon surmonté par une ouverture de minaret une petite coupole, ou forme de toit incliné, et se termine par un lanternon ; les arcades, portes et fenêtres sous forme d'arcs brisés, ceux-ci connus depuis l'époque Almohade, puis améliorés par les mérinides. L'apogée de l'art islamique maghrébin est atteinte au Maroc, de même que l'architecture islamique moderne, alors que l'influence du style égyptien est arrivé jusqu'en Lybie et même en Tunisie.² Au Maroc les architectes ont su

1 Anette Hagedorn –sous la direction de Markus Hattstein et Peter Delius-,L'islam art et civilisation, P586, 2008 version française, imprimée en Chine

² Dr Hussein Mou'enis, les mosquées, p 290,.Kuweit, 1978, sous l'égide de Ahmed Machari El ADOUANI

combiner entre architecture traditionnelle et contemporaine, par l'utilisation de divers matériaux nouveaux, surtout les vitres colorés hérités des français.¹

Nous avons l'exemple de la mosquée Hassan II à Casablanca qui utilise des éléments architecturaux traditionnels des mosquées maghrébines , le minaret à l'image des minarets phares maghrébins ; avec ses arcs polylobés , ses chapiteaux et muqarnas , et ses plafond colorés, l'espace intérieur rappelle les traditions ancestrales de l'art marocain ; ceci n'empêcha pas la touche de modernisme et actualisation, s'emparant de techniques nouvelles, et matériaux modernes :

*« Dans la mosquée Hassan II on a eu recours aux inventions les plus modernes par exemple : le système d'ouverture du toit dans la salle de prière, aussi le rayon de laser qui indique le sens de qibla. – la conception de la mosquée est du à un français, quand à la décoration, elle a été réalisée par des artisans marocains.»*²



Source : www.travelpod.com

Photo 1 : mosquée Mohammed V

d-L'école iranienne moderne :

Elle exprime à son tour, un prolongement des traditions iraniennes, avec cependant des innovations osées. Les architectes iraniens ont puisé le goût et la tendance d'innover et créer des français (chez lesquels ils se sont formés).

Ils utilisent la céramique, le vitrage coloré pour la totalité de la mosquée, mais quelques fois on abuse en innovant, jusqu'à atteindre le style « super moderne »³.

¹ Du fait que le Maroc était colonisé par la France de 1912 à 1956 - le territoire du Maroc a été partagé selon un double régime de protectorat, assumé par la France et par l'Espagne-

² Anette Hagedorn –sous la direction de Markus Hattstein et Peter Delius-,L'islam art et civilisation ,P589, 2008 version française,imprimée en Chine

³ Dr Hussein Mou'enis, les mosquées, p 290,.Kuwait, 1978, sous l'égide de Ahmed Machari El ADOUANI

10-4-2-Les écoles d'architecture islamique à caractère universel :

Beaucoup d'états islamiques ont été influencé par l'universalisme, à fin d'exprimer un certain modernisme de l'expression architecturale.

« *Dans les pays islamiques nombreux ceux qui voyaient dans le **style architectural européen** un moyen d'emprunter des voies architecturales nouvelles, considérées comme modernes.* »¹

Ecole du sud-est de l'Asie :

a-La Malaisie : est considérée comme le leader de modernisation l'architecture de mosquées, la modernisation dans ce cas est créatrice, innovatrice, ne suit pas les modèles chinois ou indoues. Pour eux, il n'y a pas de traditions architecturales à suivre, mais une liberté de création de formes architecturales, à l'aide aussi de matériaux nouveaux et techniques modernes. Par exemple les salles de prière ressemblent aux grandes salles d'exposition modernes, les cours de surfaces importantes, des portes monumentales et les minarets sont toujours innovés sans précédent en général, la coupole est souvent imbriquée avec la toiture pour former une sorte de tente. Les matériaux nouveaux caractérisent cette école et sont utilisés pour la construction et la décoration intérieure : bois, ivoire, vitres, marbre...

b-Indonésie : le courant d'architecture marche en ligne parallèle avec celui de Malaisie, avec un peu moins de motivation, pour la conception de mosquées qui sont l'expression délibérée d'un rapport avec l'idéologie de l'état à peine constitué : exemple la mosquée de Jakarta où l'ouvrage reprend des formes traditionnelles comme le minaret élancé d'origine ottomane, qu'elle métamorphose en symbole abstrait, pour le reste elle s'apparente sur le plan formel aux immeubles modernes et grands complexes architecturaux. Outre sa fonction première 'la prière', cette mosquée permet aussi à la population à s'identifier à un état moderne.

c-Pakistan : à Islamabad, Vedat Dalakoy construisit entre 1970 et 1986, une mosquée qui tout en reprenant les formes classiques, les adaptait aux techniques modernes. Il métamorphosa la grande coupole en un toit aux plis pareils à ceux d'une tente, recouvrant une vaste salle de prière. Inspiré des minarets ottomans, ils sont ici fins et élancés et dépourvu de balcon....

Tout l'effet architectural provient de la construction et de ses structures apparentes, et non pas d'un revêtement décoratif.

¹ Anette Hagedorn –sous la direction de Markus Hattstein et Peter Delius-,L'islam art et civilisation ,P586, 2008 version française, imprimée en Chine

Conclusion :

La silhouette urbaine d'une ville islamique, est identifiable par ses mosquées (coupoles et minarets), pour la forme architecturale, notons une évolution conceptuelle graduelle, commençant par les nouveaux organes de composition introduits sous les Omeyyades qui sont Le Minbar, le Mihrab, le Minaret et la coupole, arrivant à une diversité architecturale des mosquées perceptibles par ces même éléments, ainsi que les décorations intérieures et extérieures, qui varient d'époque en époque et de lieu en lieu selon les dynasties successives ; cette diversité a permis l'apparition de différentes écoles et styles en architecture islamique , qui donnent les grands traits par la suite au développement de l'architecture islamique , ainsi que celle des mosquées.

Il est difficile de concilier tradition et modernité pour la conception de la mosquée tout en étant acceptée par l'opinion publique, l'architecte Hassan Fathy dans sa conception de la mosquée de la ville nouvelle de Goura, souhaitait réaliser un édifice moderne et adapté aux besoins fonctionnels d'une mosquée , tout en reprenant l'architecture traditionnelle en brique d'argile local, mais ses conception furent rejetées par les gens qui les trouvait pas assez riches et trop austères.

Durant les 150 dernières années, les formes architecturales ont été marquées par un mouvement de balancier permanent entre tradition et influences modernes.

Depuis une trentaine d'année, la quête d'une identité islamique moderne demeure toute fois prédominante dans la conception des mosquées.

D'un autre coté les rôles de la mosquée ont évolué avec l'évolution des sociétés islamiques...jusqu'à arriver à être juste un lieu de prière, après son rôle promoteur, au service de la société des musulmans, de sa grandeur et de sa force, pour illustrer ce point nous pouvons faire une étude synchronique puis diachronique des mosquées en Algérie dans les chapitres à venir.

CONCLUSION PARTIELLE :

Nous avons vu dans cette partie les différents éléments qui font de l'architecture islamique une variété en styles : l'unité dans la diversité, en effet plusieurs styles se sont propagés dans divers régions selon les différentes époques :

La 1^{ère} étape: l'époque du prophète, califes et des périodes omeyyade et abbasside où les mosquées étaient simples avec une architecture austère.

La 2^{ème} étape, dans laquelle il s'agit des périodes Fatimide, seldjoukide, mamelouk, andalouse, s'étendant sur une aire géographique importante de l'Egypte jusqu'en Espagne.

La 3^{ème} étape, englobe les périodes: Séfévide persane, indoue, moghole, et ottomane où l'art islamique avait atteint son apogée.

Ces différents styles, avec leurs caractéristiques, ainsi que l'influence des uns sur les autres, prouvent que l'art islamique n'a jamais été figé, au contraire, il évolue selon les époques et les régions-adaptations locales-

**PARTIE II: INVENTAIRES DES DIVERSITES PATRIMONIALES
- EVOLUTION ET PRISE EN CHARGE DE L'EDIFICE DE LA
MOSQUEE EN ALGERIE**

INTRODUCTION PARTIELLE:

Cette partie nous l'avons décomposée en trois chapitres, dont le premier sur les mosquées historiques d'Algérie abordant les caractéristiques des différentes dynasties passées par l'Algérie, les diversités culturelles en Algérie, ainsi qu'une analyse diachroniques des mosquées historiques, puis un deuxième chapitre consacré aux éléments architecturaux et architectoniques des mosquées historiques de l'Algérie, et un dernier chapitre sur l'évolution et la prise en charge de l'édifice de la mosquée à partir de l'époque coloniale française jusqu'à nos jours, abordant les destructions architecturales et les mutations formelles et fonctionnelles connues par la mosquée durant le colonialisme français, ainsi qu'une analyse législative pour détecter les lacunes réglementaires, passant par l'évolution de l'édifice de la mosquée à Constantine, sans oublier l'analyse synchronique de quelques mosquées de cette ville à fin de ressortir quelques dissonances et anomalies dans la conception.

CHAPITRE I : MOSQUEES HISTORIQUES D'ALGERIE

Introduction :

Avant d'entamer ce chapitre, il est important de donner un bref aperçu sur l'historique des différentes civilisations islamiques passées par l'Algérie.

En l'an 681, avec l'arrivée de Sidi-Okba, Omeyyade de Baghdâd, l'Algérie entre dans l'histoire de l'Islam, car cette religion nouvelle obtient de plus en plus l'adhésion de la population qui participera à la conquête et à l'islamisation, au IIIème siècle de l'Hégire. Au IXème siècle, l'Afrique du Nord, toute entière, était conquise par l'Islam.

1-Succession chronologique des dynasties en Algérie :

- 647 - Arrivée des Arabes: Incursion d'Oqba ibn-Nafa
- 776 à 909 - La dynastie Rostémide
 - 909 à 972 La dynastie Fatimide
 - 972 à 1148 Les Zirides
 - 1007 à 1152 Les Hammadites
 - 1052 à 1147 Les Almoravides
 - 1147 à 1235 Les Almohades
 - Les zianides
 - 1554 à 1830 les Ottomans

1-1-Les Rustumides :

La carte politique de l'Afrique du Nord, présente au IX^{ème} siècle, les Trois royaumes se juxtaposant : Tunisie, Algérie et Maroc.

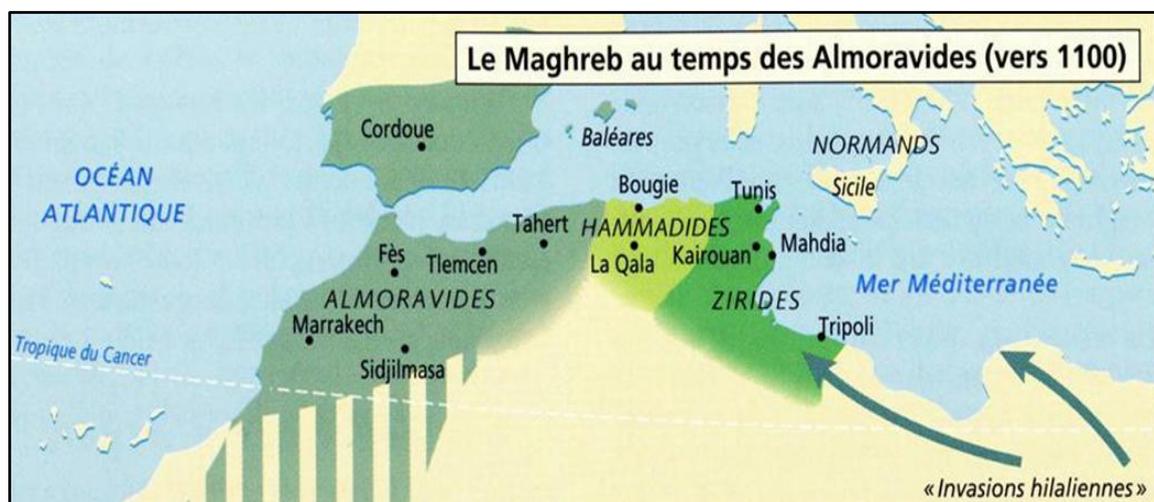
Evincés de Tihert, près de l'actuelle Tiaret, les rostumides s'étaient réfugiés à Issedraten, près d'Ouargla ; La science passionne leur entourage : les gens s'adonnaient à l'examen du dogme, de l'exégèse coranique, des pratiques du culte et de la jurisprudence islamique.

1-2-Les Fatimides :

La civilisation musulmane atteint son apogée avec les Fatimides qui rayonnèrent pendant trois siècles (du Xe au XII^e siècle).

1-3-Les Almoravides :

(en arabe Al-Murābitūn, المرابطون) C'est en 1035 que les Almoravides, vont entrer dans l'Histoire. Guidés par le Saharien Yoûsof ibnou Tachfin, ils s'attribuent une mission religieuse. Yoûsof a laissé les plus beaux monuments de l'art musulman, en Algérie. Son modeste palais sera plutôt une dépendance de la Grande Mosquée. En plus de Tlemcen, les Almoravides s'emparèrent de Nédroma, et Ténès. Les mosquées sont leur plus beau legs - Mosquée de Nédroma , la Grande mosquée D'Alger (1096), et celle de Tlemcen.



Source : Jean Sellier, *Atlas des peuples d'Afrique* (La Découverte, 2003).

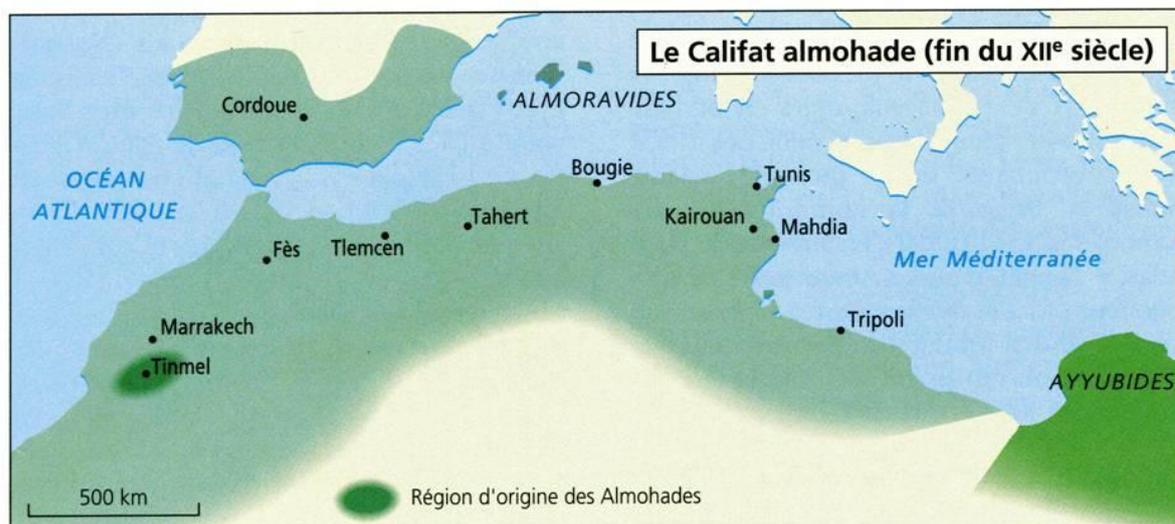
Figure 26 : Les almoravides au Maghreb

1-4-Les Almohades :

L'Algérie va prendre place dans l'histoire grâce au rôle joué par Abd El-Moumin, né à Nedroma. Grand Chef guerrier, il dirigea trois campagnes qui conduisirent à l'unification de l'Afrique du Nord. Ce fut d'abord l'Espagne, qui échappa au califat almohade, suivi par la Tunisie (1236) avec les Hafsides, Tlemcen (1239) avec les Abd-Alwadides, le Maroc (1269) avec les Merinides, qui prirent Marrakech. Ce fut la fin de la dynastie almoravide. C'est ainsi que la dynastie berbère des almohades régna sur l'Afrique du Nord et sur la moitié de l'Espagne de 1147 à 1269.

L'Empire Almohade, rongé par les luttes intestines et par la difficulté de gouverner un grand empire, commençait son déclin. Il s'est morcelé en trois royaumes les Hafsides à Tunis, les mérinides à Fes, et les abdelwadides à Tlemcen.

Les Almohades contribuèrent à l'élaboration d'une sorte de syncrétisme de l'art musulman occidental. Yacoub el Mansour, imprimer à cet art une teinte nouvelle et réalisera, en harmonie avec l'école de Kairouan, la symbiose orientalo-Maghrébine.¹



Source : Jean Sellier, *Atlas des peuples d'Afrique* (La Découverte, 2003).

Figure 27 :Le maghreb sous les Almohades

1-5-Les Mérinides :

En 1299, les mérinides de Fès firent le blocus de Tlemcen, et créèrent la cité rivale de Mansourah.

¹ Revue el Qods N°3, p05.

La multiplication des médersas sous les Mérinides est une réaction contre l'almoihadisme hétérodoxe ; leur programme intellectuel est la propagation de la doctrine sunnite où la medersa c'est aussi une sorte de zawiya.

Au début, les médersas comportaient un minaret : le caractère d'oratoire est très marqué ; on est en présence d'un plan qui procède à la fois d'une mosquée-école (telle la Qaraouyéne) et d'un pavillon d'hébergement.

Plus tard, la structure de la véritable médersa se précise ; celle-ci est amputée, d'abord de son minaret (médersa es-shahrij) : puis l'oratoire se rétrécit, pour devenir une grande chambre, sans décor particulier.

1-6-Les Zianides –abdelwadides- :

Les Abdalwadides, aussi appelés Zianides, Zyanides, Abdalwadites ou encore Banu Zayan, sont une dynastie berbère Zénète ayant régné depuis Tlemcen, de 1235 à 1556, fondée par Yghomracen Ibn Zyan et dont l'étendue du Royaume préfigurait une partie de l'actuelle l'Algérie, il étaient cependant menacés par les -attaques marinides constantes.

1-7-Les Hafside :

Ils étaient une dynastie berbère « masmouda » qui était l'alliée des Almohades. Devenant la dynastie régnante de l'Ifriqiya de 1230 à 1574. Les hafside de Tunis étendaient leur pouvoir sur un royaume plus vaste que la Tunisie actuelle, s'étendant jusqu'au nord est de l'Algérie avec une influence variable à Constantine et Bougie et même Biskra. Alors que l'architecture de la mosquée avec ses simple contreforts intérieurs reste fidèle à la tradition locale le Mihrab précédé de voutes à stalactites , renvoi à des modèles andalous maghrébins. ¹

¹ Markus Hettstein et Peter Delius, l'islam art et civilisation, Imprimé en chine, 2008, P 318

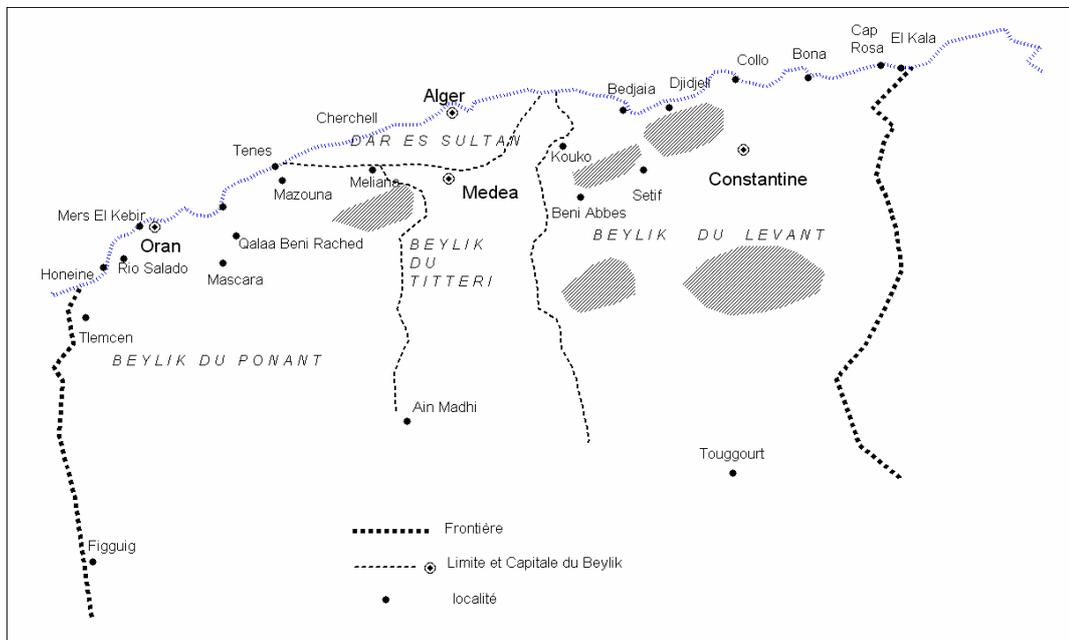


Source : Jean Sellier, *Atlas des peuples d'Afrique* (La Découverte, 2003).

Figure 28 : division du Maghreb après les almohades : Mérinides, Zyanides, et Hafsidés

1-8-Les Ottomans :

En 1492, les espagnols reprirent Cordoue et de nombreux andalous se réfugièrent au Maghreb, et se sont établis dans les ports, c'est pour cela les habitants d'Alger furent appel aux corsaires turcs en 1520, d'où, une partie de l'Algérie fut placée sous la suzeraineté ottomane, divisée en 3 Beylicats gouvernés par des Bey à partir du XVII^e S. La structure de cette régence ottomane « en Algérie » s'est basée sur un ensemble culturel et religieux complexe qui assurait la persistance de l'État ottoman.



A .El Ouahab bouchareb

Figure 29 : L'état du territoire algérien durant la régence ottomane

2-Caractéristiques architecturales des différentes dynasties passées par l'Algérie :

2-1-Architecture fatimide :

L'architecture de leurs demeures s'inspire de l'Orient, de l'Irak et de la Perse. L'art Hammadite est une branche de l'art fatimide. Moins raffiné que celui des Zirides.

2-2-Architecture almoravide :

A Nédroma comme à Tlemcen, l'art andalou exerce une grande influence. Cette empreinte de l'art hispano mauresque est retrouvée, surtout, au Maroc, et dans certaines villes d'Algérie, telle Oran, Tenes, Cherchell et Alger.

Pour la Grande Mosquée de Tlemcen, Yoûsof ibnou Tachfin voulait un édifice simple. Le dépouillement architectural et l'austérité Saharienne font contraste avec l'abondance décorative de la nef centrale, plus tardive, avec ses plafonds aux poutres sculptées, le mihrab creusé dans le mur du fond et la coupole qui le précède, elle fut exécutée en 1136 selon une inscription sur la corniche.

« Parlant de l'art almoravide H. Terrasse¹, fit remarquer qu'Ali dépassa, de loin, l'œuvre monumentale de son père Youssef, fondateur de villes et grand bâtisseur. Les palais et les sanctuaires qu'il édifia à Marrakech ont été détruits par les Almohades, à l'exception d'une coupole, mais il reste la mosquée de Tlemcen, et la plus grande partie de la Qaraouyéne où apparaît l'art andalou importé sans changement, tel qu'il était au XI ème siècle avec ses ornements. »²

La morphologie des mosquées de cette époque se reconnaît à la structure. Elles sont composées de travées parallèles, chacune recouverte d'une toiture, d'une cour et d'un minaret à l'exemple de la grande mosquée de Tlemcen. Certaines mosquées plus anciennes sont recouvertes de terrasses avec la subsistance du même type de travées. Ces travées ont des hauteurs et des longueurs différentes selon la taille de la mosquée, mais elles ont la même largeur correspondant au franchissement d'une solive. Les solives sont distantes de 30 à 50 cm et forment le plafond, supportent le toit. Leurs deux extrémités reposent sur des murs évidés en arcatures, en portiques. Lorsqu'il s'agit de toiture au lieu de terrasse, la disposition

1 - H.Terrasse, l'art hispano-mauresque dès origine au XIIIe siècle, Paris, 1932.

2 Pr Abdelaziz Benabdallah, L'Architecture Islamique dans les Mosquées Maghrébines, in Revue: Al-Qods – N°3,

des pièces de bois soutenant les tuiles devient angulaire au lieu d'être horizontale (solives), sont des fermettes qui reposent elles aussi sur des portiques. Le système de solives sous terrasse et des toits avec fermettes donne le même écartement entre portiques puisqu'il est basé sur la résistance au poids d'une même longueur de pièce de bois.

Deux types de plans de mosquées sont discernables en Algérie à cette époque ; celles apparentées à l' « Orient » dont les nefs sont parallèles au mur de Qibla (direction de la prière) ; telle la mosquée de Ténès ou de Sidi Okba, et telle était la mosquée de Médine. Cette disposition est connue et employée en Syrie, Arabie et en Egypte.

Le deuxième type de plans de mosquées, dit « Andalou », présente des nefs perpendiculaires à la Qibla, comme la grande mosquée de Cordoue.

Les minarets sont à parement de céramique colorée, ornements soulignant les lignes de force, d'appui ou de soutien, ou les encadrement de portes, de fenêtres, de mihrabs, stucs et boiserie de cèdres sculptées ont souvent été décrites par les voyageurs concernant ces mosquées.

2-3-Architecture islamique Almohade:

La mosquée reproduit le style de la mosquée almoravide mais elle est plus haute et plus élancée

L'articulation du plan avec l'élévation y est plus systématique et plus précise grâce aux pavillons recouverts en charpentes en bois.

Le plan arabe persiste encore, avec des nefs perpendiculaires à la qibla, parfois en T, La cour demeure de forme rectangulaire et parallèle sur sa longueur au mur de la Qibla.

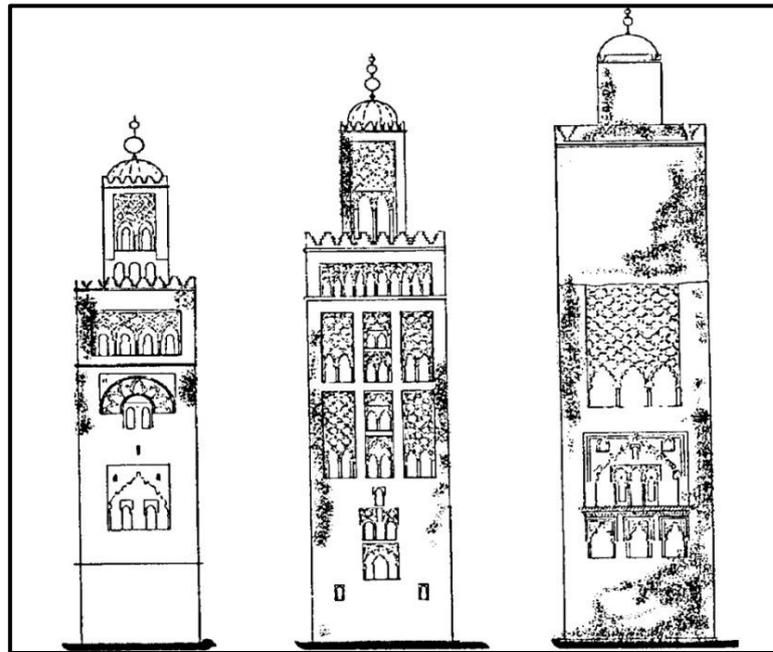
-Les grands minarets sont des tours carrées couronnées sur la partie supérieure par des merlons à dents et surmontés d'un lanterneau

-Le recours aux piliers maçonnés composant l'essentiel des supports verticaux

-L'emploi très fréquent des arcs brisés outrepassés appareillés en brique, ainsi que les arcs polylobés.

-L'usage usuel de la brique et du béton de terre coulé.

Le minaret sur plan carré, orné de simple motifs géométriques, en réseau losangé formant un panneau décoratif principal



Source : Golvin

Figure 30 : minarets Almohades

2-4-Architecture Mérinide:

Les mérinides apportèrent au développement de l'architecture islamique une contribution faible, cependant, il est à noter une prolifération de construction de madrassas et de zaouias. La madrassa est organisée autour d'une cour centrale.

2-5-Architecture Hafside:

- l'importation hispano maghrébine des techniques de mouquarnas en tant que grande forme décorative pour certaines coupes et pendentifs.
- La salle de prière à nefs parallèles et perpendiculaires au mur de Qibla est couverte par des voutes d'arrêtes.
- Les techniques de construction des coupes superposées sur un double tambour l'un cylindrique et l'autre carrée
- Les dômes ovoïdes sont souvent ornés de cannelures ou en zigzag.
- la prolifération du modèle spatial de la medersa orientale organisé autour d'une cour à 04 iwans

Le chapiteau hafside est de composition géométrique plus simple.

2-6-Architecture ottomane des mosquées en Algérie:

L'architecture Ottomane s'affirme dans les mosquées, palais et bâtiments publics en Algérie, dès le XV^e siècle. L'influence pour les mosquées est directement inspirée par les formes et l'appareillage Byzantins de Constantinople.

- Le plan conserve la cour entourée de portiques couverts de petites coupes.
- Grande coupole sur nef unique permettant de vastes espaces intérieurs sans piliers.
- La salle de prière vaste et haute devient un large volume unifié par une puissante coupole centrale contrebutée par un système de demi-coupes et couplettes.
- L'effet de pyramide est provoqué par l'étagement des coupes et les demi coupes
- L'utilisation de la pierre de taille à sec et des maçonneries en brique
- Les minarets sont très caractéristiques avec leur silhouette élancée et fuselée à couverture en cône.
- Muqarnas : utilisée dans l'intersection d'une coupole avec son soubassement carré
Ainsi que pour la niche du mihrab
- Le percement dans les murs de tympans et des coques des coupes par des fenêtres assurent à l'espace intérieur un éclairage diffus et homogène.



Source : www.everyoneweb.com

Figure 31 : mosquée de la pêcheur –Alger-

3-Diversité culturelle en Algérie :

L'Algérie, est un pays constitué d'une grande étendue de terres, de régions climatiques et géographiques très diversifiées. C'est une grande terre au long passé

historique, qui a été chargée d'une certaine diversité culturelle, relative aux différentes régions, dont les traces figurent à travers les legs hérités, qu'ils soient matériels ou immatériels.

Dans ce sens, il y a eu une étude effectuée par le Bureau multi-pays de l'UNESCO à Rabat, en collaboration avec la commission nationale algérienne pour l'UNESCO, en 2009, concernant '**la diversité culturelle et le dialogue interculturel**'¹, parmi ses objectifs :

- exposer la diversité culturelle en Algérie, sa nature, ses composantes, ses caractéristiques, et ses spécificités.
- identifier des modalités d'actions d'éducation et de sensibilisation à la diversité culturelle, au dialogue interculturel.

Cette étude a fait ressortir:

-Les religions passées en Algérie et leurs projections sur l'espace, du christianisme et judaïsme 'églises, et forum' jusqu'à l'islam 'mosquées et zaouia'

Après exposition du patrimoine historique riche et diversifié des différentes régions, ont été évoqués les centres culturels d'Algérie par région.

3-1-Les grands centres culturels d'Algérie :

3-1-1-Tlemcen :

Capitale politique et intellectuelle par excellence, a vu se développer à travers les siècles, les sciences et les arts ; compte tenu de sa proximité de **l'Andalousie**. Cette ville à été désignée capitale de la culture islamique pour l'an 2011, Cette manifestation s'inscrit dans le calendrier des activités et programmes culturelles de l'organisation de congrès islamique ' I.C.O ', lors d'une réunion en Malaisie, des Chefs d'état de 53 Pays adhérents à cette Organisation ont choisi ' Tlemcen Capitale de La Culture Islamique pour 2011 ', cependant, il est à noter que Tlemcen est la 3ème ville dans les pays du Maghreb qui organise cette Manifestation , après Fez au Maroc et Kairouan en 2009, notons que ces trois Villes sont des régions Historiques , riches en patrimoines et marquées par plusieurs civilisations Islamiques.

3-1-2-Bejaïa :

Capitale des **Hammadites**, ayant été un centre de rayonnement culturel durant la période de l'Etat Hammadite, Béjaïa a regroupé un très grand nombre

¹ Diversité et interculturalité en Algérie, Rapport unesco, 2009. 'consulter site internet : http://rabat.unesco.org/IMG/pdf/Diversite_InterculturalitAlgerie.pdf

d'intellectuels de renommée, tels Ibn Khaldoun et El Mahdi Ibn Toumert, fondateur de l'Etat des Mouahhidine.

3-1-3-Constantine :

Très particulièrement au 20ème siècle avait rassemblé la synthèse de toute la dynamique culturelle qui a permis à un certain nombre d'Oulémas de constituer leur association, abrite un patrimoine islamique diversifié, surtout de l'époque **ottomane** Durant laquelle, l'Algérie avait connu un essor dans le fonctionnement des institutions qui constituaient les supports de l'activité culturelle et culturelle, notamment les Mosquées et les Zaouïas.

3-1-4-Ghardaïa :

Pour les régions du sud, représentative d'un patrimoine authentique, bien entretenu, avec son architecture vernaculaire, les ksours et les minarets spécifiques des mosquées mozabites.

Il est évident que le paysage culturel contemporain d'Algérie, est doté d'un patrimoine matériel et immatériel immensément riche et varié selon les régions ; c'est l'illustration, par excellence, de la diversité qui s'est constituée à travers son histoire millénaire. il y a, de ce fait, possibilité que chacune des villes citée plus haut reflète le patrimoine d'une civilisation donnée –la plus marquante pour chaque région- par le biais de l'architecture islamique représentée par les mosquées.

Parmi les recommandations dictées par la Convention de l'UNESCO de 2005 relative à la promotion de la diversité culturelle, nous citons :

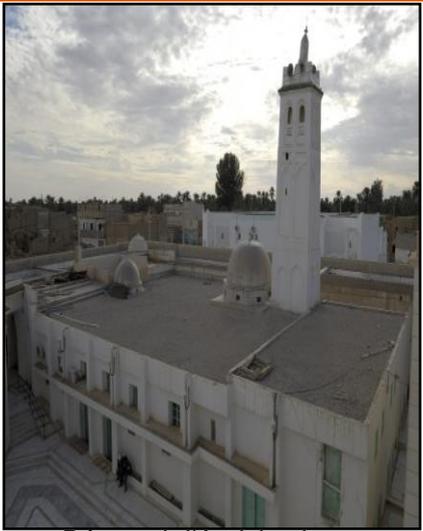
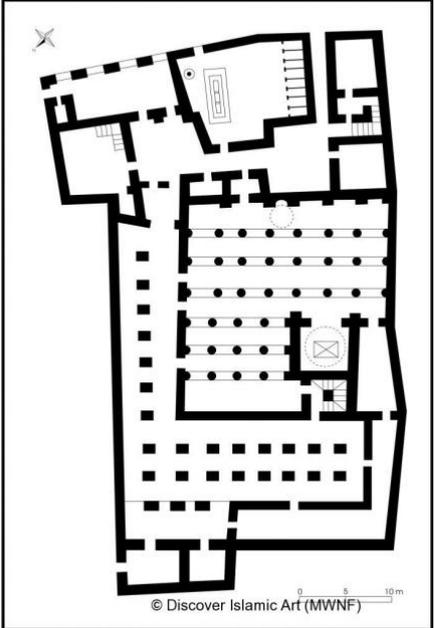
- Le renforcement de l'identité nationale **multidimensionnelle** comme ciment entre les composantes de la société, en intégrant la réalisation d'un consensus minimum autour des caractéristiques culturelles identitaires ;
- L'affirmation et la consolidation des spécificités mais aussi de l'universalité de certaines catégories culturelles afin d'inculquer la notion de la relativité.
- L'enseignement de l'histoire de la société, la connaissance du patrimoine et la préservation de la mémoire collective commune ainsi que l'histoire culturelle de l'Algérie et du Maghreb en particulier ;
- Plus particulièrement la promotion des pratiques culturelles locales, la promotion des savoirs traditionnels et le recours au génie local.

Ce qui nous intéresse ici, pour notre recherche, c'est de proposer la diversité architecturale de mosquées selon les régions pour illustrer cette diversité patrimoniale des cultures locales du moment que les expressions architecturales

des autres équipements a emprunté le cachet d'une architecture moderne universelle à image cosmopolite.

4-Les mosquées historiques d'Algérie

Ci-dessous, nous exposons un tableau regroupant quelques mosquées héritées des différentes civilisations passées par les régions d'Algérie.¹

Ouvrage/ Description	Illustration
4-1-Mosquées zirides et Hammadites	
Mosquée Sidi Okba	
<p>Lieu : Algérie, village de Sidi 'Uqba (à 20 km de Biskra)</p> <p>période de construction : 67-416H/686-1025J.C ; zaouïa édifïée en 1073H. /1665</p> <p>Dynastie : Ziride</p> <p>Matériaux de construction : Bois, troncs de palmier, enduit, pierre, chaux</p> <p>Décor architectural : bois, céramique.</p> <p>Destinataire/mandataire : Al-Mu'izz ibn Bâdîs, souverain ziride</p> <p>Dimensions : superficie de la mosquée : 59,4 x 36,6 m (2174,04m²) ; salle de prière : 23,8 x 21,4 m (509,32m²)</p>	 <p>Source : Découvrir l'Art islamique Photo 2 : mosquée Sidi Okba</p>
<p>Plan inspiré de la mosquée du Prophète (disposition des travées parallèles au mur de la qibla). trois accès latéraux pour la salle de prière.</p> <p>Les sept nefs parallèles au mur de la Qibla comportent sept travées.</p>	 <p>© Discover Islamic Art (MWNF)</p> <p>Source : www.museumwnf.org Fig. 32 : plan mosquée Sidi Okba</p>

¹ Le site du Musée Virtuel : www.discoverislamicart.org, confirme l'appartenance des ces édifices. Ainsi que le livre qui vient en complément à ce site de son auteur Eva Schubert : Découvrir l'Art islamique en Méditerranée, 2007.

Les arcs en plein-cintre outrepassés maintenus par des tirants de bois retombent sur des colonnes en troncs de palmier recouverts de mortier.

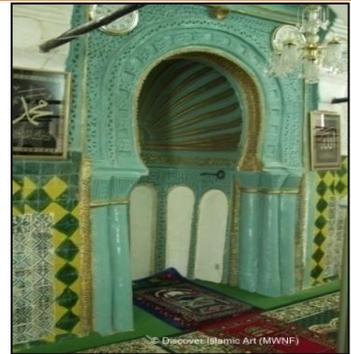
C'est l'unique exemple algérien de ce système de support, qui provient certainement de Médine des chapiteaux moulés au mortier de chaux supportent les arcs, dépourvus de toute décoration.



Source : www.museumwnf.org
Photo 3 : salle de prière(sidi Okba)

-La niche du mihrab s'ouvre par un arc outrepassé, elle est couronnée d'une demi-coupole à cannelures rayonnantes.

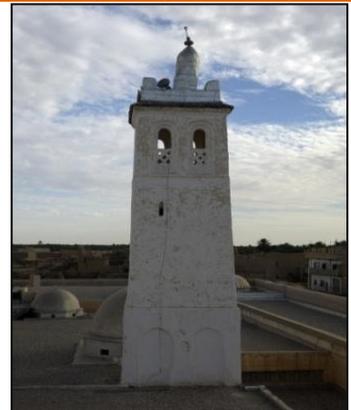
-Grande simplicité, éléments architectoniques couverts de mortier de chaux.



Source : www.museumwnf.org
Photo 4 : mihrab (sidi Okba)

Sur la terrasse émergent deux coupoles, l'une surmontant le tombeau de la dépouille de 'Uqba ibn Nâfi', l'autre devant le mihrab

Le minaret situé à l'angle S.O de la salle de prière de forme rectangulaire à registres superposés, s'achève par des merlons.



Source : www.museumwnf.org
Photo 5 : minaret (sidi Okba)

Mosquée de la Qal'a des Banû Hammâd

Lieu : Algérie, Monts du Hodna (wilaya de M'sila)

Date/période de construction :

Trois phases : édification en 1007-1008, modifications dans la seconde moitié du XIe (1062-1089), transformations dans le second ¼ du XIIe; restauration du minaret de la mosquée en 1974 ; 1976-1982, mise en place d'un plan de sauvegarde et de restauration du site par l'UNESCO ; 1987-1988 mission Algéro-Polonaise de restauration de la Qal'a.

Matériaux de construction : Mortier de gypse, sable et chaux, brique, bois



Source : Découvrir l'Art islamique
Photo 6: minaret-mosquée qala Beni Hammad.

Décor architectural : stuc, marbre, brique, mosaïque de céramique

Destinataire/mandataire : Pour la seconde phase de construction, l'émir Al-Nâsir (1062-1089) ou al-Mansûr (1062-1105)

Dimensions : 64 x 56m ; H. minaret : 25 m ; salle de prière : 53.5 x 34 m ; cour : 53 x 27 m

Commanditaire (s): Hammâd ibn Bulughin.

La Grande Mosquée de la Qal'a est située sur le versant sud d'un vaste coteau du mont **Takerboust**. Son plan offre des ressemblances avec ceux de la Grande Mosquée de Cordoue en Espagne et de Kairouan en Tunisie.

Mosquée de Sidi Bou Merouane

Lieu : Algérie, Annaba (ancienne Bône)

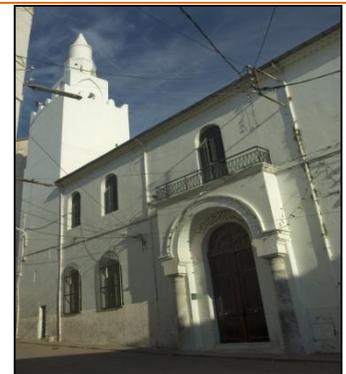
période de construction: 425H/1033j.c

Période / Dynastie: Ziride / Hammadite

Matériaux de construction : Mortier de plâtre, mortier de chaux, brique, pierre.

Destinataire/mandataire : Al Mu'izz ibn Bâdîs

Dimensions : Salle de prière : 19,21x19,64 m ; minaret : H.17,50m.

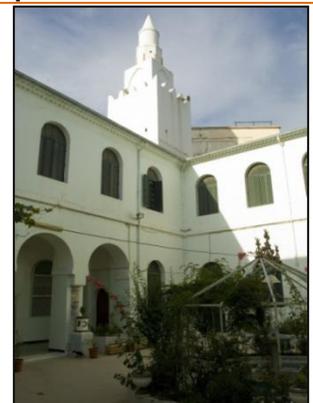


Source : www.museumwnf.org

Photo 7 : Mosquée Sidi Boumerouane

Minaret composé de trois volumes : deux de forme carrée, se termine par une forme conique.

Contient une grande cour, dotée d'une Fontaine.



Source : www.museumwnf.org

Photo 8 : cour de la mosquée Sidi Boumerouane

Salle de prière de forme carrée, accessible par trois entrées latérales.

Nefs perpendiculaires et parallèles à la fois au mur de qibla.

Colonnes cylindriques, sans base pour la salle de prière, en marbre, après restauration

Rajout de lustres –modernes- après restauration.



Source : www.museumwnf.org

Photo 9 : salle de prière Sidi Boumerouane

chapiteaux Hammadides, (inspiré du corinthien utilisé auparavant par les romains dans la même ville).



Source : www.museumwnf.org

Photo 10 : chapiteau mosquée Sidi Boumerouane

Grande mosquée de Constantine

Lieu : Algérie, Constantine.

Date/période de construction : 530 H / 1135 j.c

Dynastie : Hammadite

Matériaux de construction : Mortier de gypse, sable et chaux, brique, bois

Décor architectural : verre, stuc, marbre, brique, mosaïque de céramique

Dimensions : 24 x 22.10 m ; H. minaret 25m

Commanditaire (s): yahia ibn tamim ibn Al-Mu'izz ibn Bâdîs



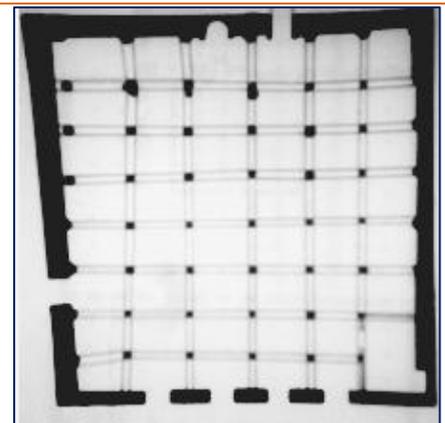
Source : auteur

Photo 11 : grande mosquée Constantine

Actuellement le plan est de forme presque carré 24 x 22,10.

La salle de prière comprend 5 nefs (3 à droite du mihrab et 2 à gauche) en plus de la nef centrale.

La salle de prière est séparée de la cour par un mur percé de quatre portes.



Source : R. Bourouiba

Figure 33 : plan - grande mosquée constantine

La mosquée est dotée d'une porte d'entrée monumentale fabriquée en bois sculpté d'origine locale.



Source :auteur

Photo 12 : porte d'entrée grande mosquée constantine

Minaret à deux étages dont le second est en faible retrait, Lanteron cylindrique qui se termine par un bulbe.



Source : auteur

Photo 13 : minaret grande mosquée constantine

Nef centrale de la salle de prière, colonnes sans base, arcs outrepassé brisés.
utilisation de tirants en bois



Source : www.museumwnf.org

Photo 14 : salle de prière grande mosquée constantine

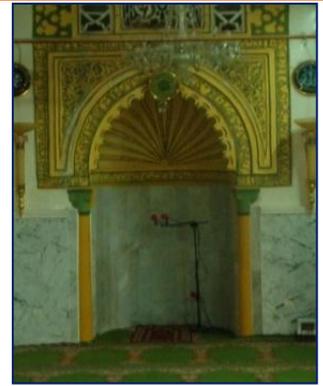
Colonnes demi engagé, surmontées de chapiteaux variés.

Utilisation de chapiteaux à volutes latérales.
Utilisation deux rangée de feuilles d'acanthé



Photo 15 : chapiteaux à volutes latérales, et feuilles d'acanthé.

Mihrab à niche curviligne, s'ouvre par un arc brisé, et couvert par une demi-coupole à cannelures rayonnantes.



Source : www.museumwnf.org

Photo 16 : mihrab -grande mosquée constantine

Cour ; galerie avec arcades, arcs brisés, reposant sur des piliers de section carrée sans base.



Source : www.museumwnf.org

Photo 17 : cour -grande mosquée constantine

4-2-Mosquées Almoravides

Grande Mosquée Alger-djamaa el-kebir

Lieu : Algérie, Alger

Date/période de construction : la Grande Mosquée, 490 H / 1097 J-C,(minaret)1324 j.c

Dynastie: Almoravide

Matériaux de construction: Pierre, brique, tuile, bois

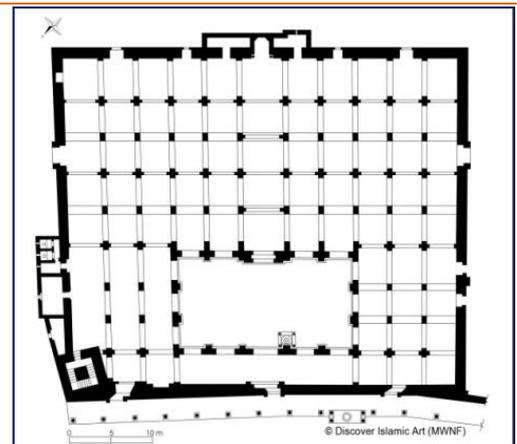
Décor architectural : Céramique, bois

Destinataire/mandataire : Yûsuf ibn Tâshufin (1062-1106)

plan rectangulaire, plus large que profond, couvert de doubles toitures en tuiles

Dans l'angle nord-est subsiste Bab el-Djenina, pièces de service réservées à l'imam.

l'édifice donne sur la cour, à travers laquelle on arrivait aux galeries (riwaq), puis à la salle de prières, divisée en onze nefs perpendiculaires au mur de qibla et en cinq travées

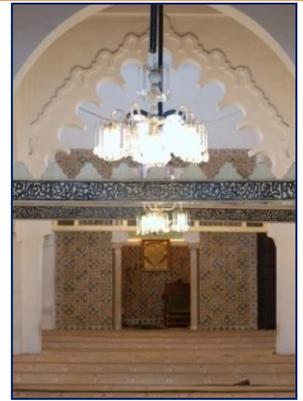


Source : www.museumwnf.org

Figure 34 : plan grande mosquée Alger

La nef centrale, plus large, est surmontée d'un arc polylobé.

Elle conduit au mihrâb qui fut reconstruit.



Source : découvrir l'art de l'Islam

Photo 18 : nef centrale de la salle de prière grande mosquée Alger

La salle de prière contient des arcs polylobés parallèles au mihrâb alternant avec des arcs outrepassés légèrement brisés perpendiculaires à celui-ci, qui reposent sur des piliers rectangulaires et cruciformes.

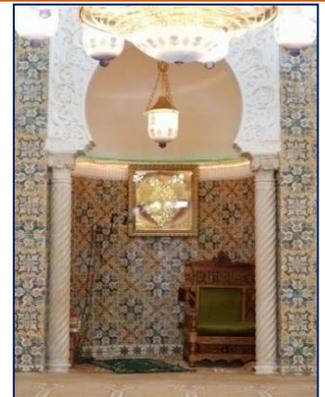


Source : découvrir l'art de l'Islam

Photo 19 : salle de prière grande mosquée Alger

Le mihrâb est décoré de stucs en relief, il est creusé d'une niche à fond plat à pans coupés, le zellidj constitue l'essentiel de la décoration.

Il contient deux colonnes en spirale surmontées de chapiteaux à volutes.



Source : découvrir l'art de l'Islam

Photo 20 : mihrab grande mosquée Alger

Le minaret, de construction plus tardive se trouve dans l'angle nord-est - particularité observée chez les Abd al Wadides –

Son fut quadrangulaire s'achève par des merlons à degrés et un lanternon au profil similaire.

Sa surface est animée de niches rectangulaires aux arcs polylobés aveugles et de céramiques bleues et blanches dues à une restauration d'époque coloniale.



Source : découvrir l'art de l'Islam

Photo 21: minaret-grande mosquée d'Alger.

Grande Mosquée Tlemcen Djamaa el-Kebir

Lieu : Algérie, Tlemcen

Période / Dynastie : Almoravide

période de construction : Mosquée : 590 H / 1136 J.C. , minaret : 1236J.C

Matériaux de construction : Pierre, brique, plâtre.

Décor architectural : marbre, plâtre sculpté et ajouré, céramique, bois.

Destinataire/mandataire : 'Alî ibn Yûsuf ibn Tâshuffîn

Dimensions : Mosquée : 60 x 50 m ; salle de prière : 49,30 x 25 m ; minaret, H. 29,15 m



Source : www.museumwnf.org
Photo 22: Djamaa el Kebir Tlemcen.

Le Mihrab est conçu sur un plan octogonal, il est lisse à l'intérieur sans décoration, il est surmonté d'un arc outrepassé, doublé par un autre polylobé. Pour la décoration trois bandes épigraphique entour l'arc d'ouverture du mihrab.



Source : www.museumwnf.org
Photo 23 : mihrab Djamaa el Kebir Tlemcen

Au niveau de la cour, se trouve une fontaine. Notons aussi la présence d'arcs polylobés pour quelques portes menant à la salle de prière.



Source : www.museumwnf.org
Photo 24 : fontaine Djamaa el Kebir Tlemcen

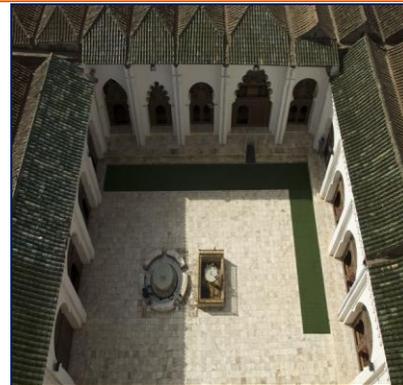
Coupole à nervure : la mosquée de Tlemcen possède deux coupoles nervurées, dont l'une précède le mihrab, construite par les almoravide, elle contient douze nervure fines ; le centre du dodécagone est contient une coupolette à stalactites.



Source : www.museumwnf.org
Photo 25 : coupole Djamaa el Kebir Tlemcen

chaque nef de la salle de prière est couverte d'un toit à double versant couvert de tuile Vernissé.

La cour contient une fontaine, elle entourée de galeries couvertes pour ses quatre cotés.



Source : www.museumwnf.org

Photo 26 : cour et galerie Djamaa el Kebir Tlemcen

4-3-Mosquées Abdalwadides

Mosquée Sidi Abdellah Ben Djafar

Lieu : Algérie, Tlemcen, village de Tafessara

période de construction : XIIe siècle

Dynastie : Abdalwadide

Matériaux de construction : Chaux, pierre, brique, plâtre ; décor : bois (thuya, genévrier), céramique, plâtre

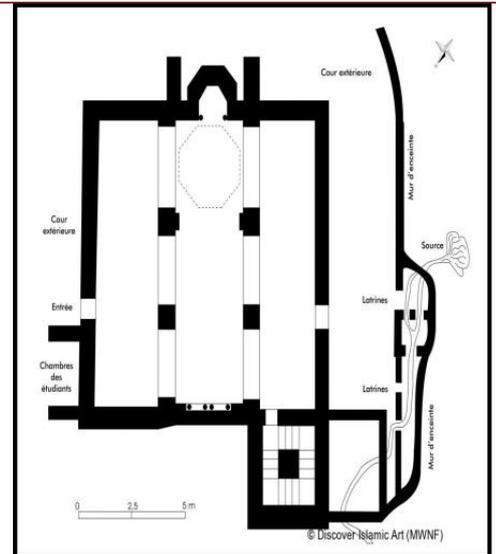
Destinataire/mandataire : 'Abdallâh ibn Ja'far (neveu du calife 'Alî, compagnon de 'Uqba ibn Nafi')

Dimensions : Salle de prière : 10 x 10 m ; coupole : H. 7 m ; minaret : H. 12 m ; l. 3,30 m

La mosquée de Tafessera porte le nom de Sidi Abdellah Ben Djafar. La tradition orale rapporte que les mosquées des Beni Snous aient été fondées sur ordre d'Abdellah Ben Djafar, neveu du calife Ali et compagnon de Okba Ben Nafi.

Le minaret évoque ceux des mosquées de la période Abdalwadide par ses proportions, et sa forme. son décor se résume à quelques saillies en briques enduites.

On accède à la mosquée par une cour dont la partie gauche sert de Mossalla (salle de prière)
 Le plan de la mosquée est carré est divisé en trois nefes perpendiculaires au mur qiblî, coupées par trois travées, couvert d'un toit à quatre pentes couvert de tuiles « canal » rouges
 Les piliers à base carrée sont reliés entre eux par des arcs outrepassés.



Source : Ali Lafer

Figure 35: plan mosquée sidi A.Allah benDjafar

Le mihrab ouvert par un arc outrepassé repose sur deux colonnes surmontées de chapiteaux en tronc de pyramide.
 sa niche polygonale s'orne de godrons en zigzag
 Devant la niche du mihrâb une coupole magnifie l'espace. Cette coupole, qui repose sur une zone de transition octogonale, est couverte à l'extérieur, par une toiture en tuiles canal à quatre pentes.



Source : Ali Lafer

Photo 27 : mihrab -Sidi A.allah Ben Djafar-

Dans le mur qui est face au mihrab se trouvent deux niches qui étaient partiellement décorées de motifs dont l'origine reste mal définie.



Source : Ali Lafer

Photo 27 : deux niches au mur s.o - Sidi A.allah Ben Djafar-

Djamaa Sidi Bel Hassan

Lieu : Algérie, Tlemcen

période de construction : 696 H / 1296 J.-C.

Dynastie : Abdalwadide

Commanditaire (s): Sultan Othman Ier.

Matériaux de construction : Marbre, pierre, plâtre, brique

Décor architectural : plâtre, céramique, bois, brique

Destinataire/mandataire : Abû Ibrâhîm ibn Yahyâ Yaghmurâsan

Dimensions : Mosquée 10 x 9,70m ; minaret : H. 14m.

La mosquée de Sidi Bel Hassan fut fondée sous le règne d'Abul Saïd Uthman en 696/1296. Elle a une salle de prière presque carrée d'une largeur de 9.7m et de profondeur de 10.2m. Ses murs ont une épaisseur de 0,7 m. il existe trois portes l'une est percée dans l'angle Sud-est du mur mihrab et donne accès au minaret. La seconde au milieu du mur Est et la troisième dans le mur Ouest au milieu de la première travée. Les portes s'ouvrent sur l'extérieur sont des portes en avant corps.

Elle a des nefs perpendiculaires au mur de la qibla au nombre de trois. La nef centrale largeur plus grande . cependant on note l'absence de la cour.



Source : www.museumwnf.org

Photo 28 : mosquée sidi Belhassen

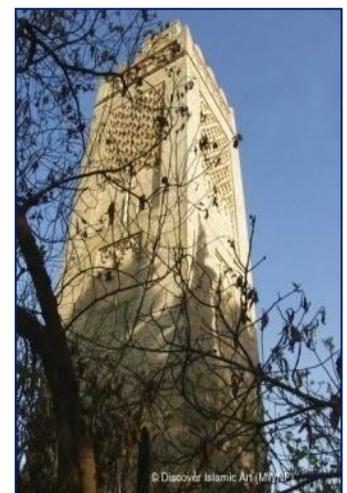
Minaret de la mosquée d'Agadir

Lieu : Agadir, Maroc

Date du monument: VIIe siècle de l'Hégire (XIIIe siècle J.-C.) 790 H / 1387 J.-C

Période / Dynastie : Abdalwadide

Commanditaire (s) : Yaghmoracen.



Source : www.museumwnf.org

Photo 29 : minaret mosquée d'Agadir

4-4-Mosquées Zianides

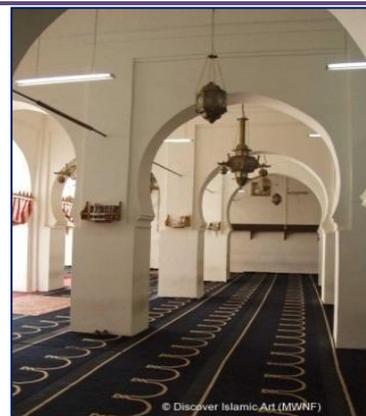
Mosquée Sidi Brahim

Lieu : Tlemcen, Algérie

Date du monument : (VIe siècle H/XIIIeS. J.-C.)

Dynastie : Zianide

Commanditaire (s) : Abou Hammou Moussa II.



Source : www.museumwnf.org

Photo 30 : salle de prière sidi brahim

Mosquée et minaret du Mechouar

Lieu : Tlemcen, Algérie

période de construction : Fin VIIe-début VIIIe siècle H (fin Xe-début XIVe siècle J.-C.)

Dynastie: Zianide

Matériaux de construction : Pierre, pisé, brique.

décor : brique, mosaïque de céramique, céramique lustré

Destinataire/mandataire : Abû Hammû Mûsâ Ier

Dimensions : Minaret : H. 25,22 m



Source : www.museumwnf.org

Photo 31 : mosquée Mechouar

4-5-Mosquées Mérinides

El-Eubad mosquée, madrasa et tombeau de Sidi Boumediène

Lieu : Algérie-Tlemcen (village d'El Eubbad).

période de construction : Mosquée : 1339 ;
madrasa : 747 H. ; qubba : fin du XIIIe siècle

Dynastie : Mérinide

Commanditaire (s): Sultan Abou al-Hassan.

Matériaux de construction : brique, tuile, pierre.

Décor architectural : stuc, marbre, bois, céramique, bronze

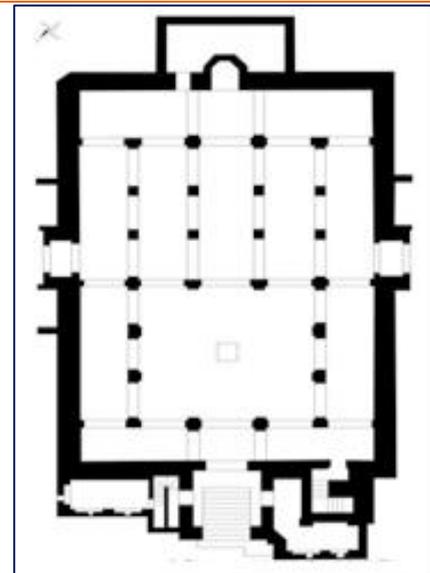
Destinataire/mandataire : Sultan Abû 'I-Hasan

Dimensions : mosquée : 28,45 x 18,9 m (537,705m²) ;
salle de prière : 266,49m² ; cour : 106,05m² ; minaret :
H. 27,50 m ; cour de la madrasa : 13,20 x 15,75 m.

plan rectangulaire, La salle de prière compte cinq nefs perpendiculaires au mur de la qibla séparées par des arcs outrepassés brisés reposant sur des piliers à base rectangulaire ou à redents ; Avec une cour carrée dallée de marbre à laquelle on accède par une porte principale située dans l'axe de mihrab et précédant un porche.

La nef centrale est plus large que les autres et se prolonge jusqu'au mihrâb.

Les arcs retombent sur des piliers ornés dans leurs parties supérieures de fines arabesques.



Source : Golvin

Figure 36 : plan mosquée el Ebad

Le revêtement en céramique : est une spécificité de cette mosquée, il orne une partie des murs extérieurs.



Source : www.museumwnf.org

Photo 32 : minaret mosquée el Ebad

Le mihrâb forme une petite pièce surmontée d'une coupole à muqarnas. L'arc légèrement elliptique et très outrepassé retombe sur des colonnettes aux chapiteaux composites, d'inspiration antique, ornées d'un bandeau épigraphié et d'un sommier sculpté de rinceaux. Il s'inscrit dans un cadre rectangulaire surmonté de trois claustras ; finement traité en stuc, son décor est inspiré de ceux des mihrâb de Tinmal et de la Kutubiyya de Marrakech.

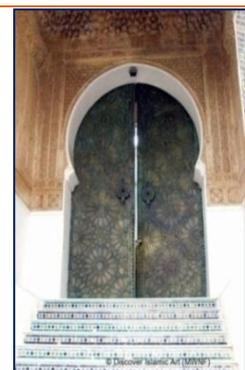


Source : www.museumwnf.org

Photo 33 : mihrab mosquée el Ebad

Le porche d'entrée s'ouvre par une entrée monumentale.

- Les portes revêtues de bronze donnent sur une cour rectangulaire au centre orné d'une fontaine et bordée de portiques



Source : www.museumwnf.org

Photo 34 : portail mosquée el Ebad

Quatre galeries composées d'arcs brisés outrepassés, entourent la fontaine.



Source : www.museumwnf.org

Photo 35 : cour mosquée el Eubad

Le minaret : d'une hauteur de 27,50 m, Sa décoration est plutôt bien conservée dans l'ensemble, notamment les panneaux de réseaux losangés et le couronnement en mosaïque de faïence.



Source : www.museumwnf.org

Photo 36 : minaret-toiture mosquée el Eubad

Mosquée Sidi el-Haloui

Lieu : Algérie, Tlemcen

Date/période de construction : 754 H / 1355 J.C.

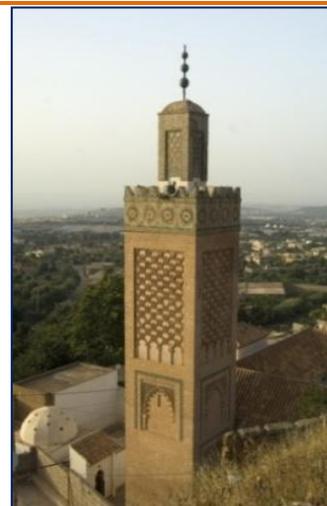
Période / Dynastie : Mérinide

Commanditaire (s): Abou Inan Fares.

Matériaux de construction : Pierre, marbre, plâtre, brique

Destinataire/mandataire : Abû 'Inân Fâris

Dimensions : **Mosquée** : 27,50 x 17, 40 m ; salle de prière : 13,68 x 17,50 m ; cour 10,10 x 10,60 m ;



Source : www.museumwnf.org

Photo 37 : minaret sidi el Haloui

4-6-Mosquée Ottomanes

mosquée de la Pêcherie à Alger :

Date de construction : 1070 H./ 1660

Matériaux : Pierre, marbre, brique, plâtre

Décor architectural : Céramique, bois

Destinataire/mandataire : Dey Mustapha Pacha

Dimensions : 39,50 x 24 m ; minaret : H. 30 m.

Cette mosquée hanafite, fut construite sur l'emplacement de la medersa Bou Anan

-Son plan est basilical, ses trois nefs perpendiculaires au mur de la qibla sont coupées par cinq travées.

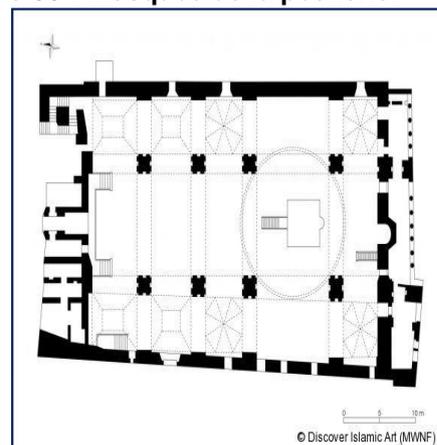
La nef centrale et l'avant dernière travée sont surélevés formant au niveau du toit une croix latine, dont le croisement des bras est surplombé d'une coupole, tandis que les nefs latérales sont couvertes de coupolettes et de terrasses plates surmontant des arcs de cloître, allégés à leur base de défoncements en arc brisé.

-Aux quatre angles, au-delà de l'espace couvert par la coupole centrale, quatre espaces carrés sont coiffés de quatre coupoles octogonales. Entre ces espaces carrés, trois des espaces ainsi délimités sont couverts, chacun, d'une voûte en berceau. Le quatrième espace, celui qui fait face au mur de la Qibla, est couvert d'une quatrième voûte sur trois travées ; la niche du mihrâb est octogonale, coiffée d'un cul-de-four. La partie inférieure est ornée de Zellidj encadrés par deux plinthes de marbre. Le minaret carré à lanternon de silhouette maghrébine, couronnées d'une frise de céramique.



Source : www.museumwnf.org

Photo 38 : mosquée de la pêcheurie.



Source : www.museumwnf.org

Figure 37 : plan de la mosquée de la pecherie



Source : découvrir l'art de l'Islam

Photo 39 : mihrab-mosquée de la Pecherie

Mosquée souk el Ghezal à Constantine

Sujet de notre étude –chapitre : monographie-

Mosquées Lakhdar et sidi El Kettani à Constantine



Photo :salle de prière Sidi elKettani

Source : auteur

Tableau 2 : mosquées historiques d'Algérie.

Conclusion :

Les mosquées de l'époque Almoravide, zianides et mérinides se concentrent à Tlemcen ; nous rencontrons les mosquées de l'époque ottomane surtout à Alger et Constantine.¹

N'oublions pas le passage des Hammadites par Bédjaia, malgré qu'elle n'en a pas gardé de mosquées de cette époque.

De là nous pouvons ressortir à travers des études détaillées, les caractéristiques et spécificités des mosquées de chaque époque dans chaque région, à fin d'en sortir des référents identificateurs illustrant le passage des civilisations citées, ainsi nous pourrons développer ces styles, chacun dans son contexte.

¹ Notons qu'Alger présente la spécificité du passage de presque toutes les civilisations.

CHAPITRE II : ELEMENTS ARCHITECTURAUX ET ARCHITECTONIQUES DES MOSQUEES D'ALGERIE

Introduction :

Le chapitre précédent nous a permis une insertion historique et régionale des mosquées patrimoniales en Algérie chacune avec ses spécificités, reste alors à analyser leurs masses architecturales et celles architectoniques, en essayant de mettre en exergue quelques éléments caractéristiques de chaque groupe de mosquées préalablement défini, qui doivent être complétés par d'autres, évidemment.

Dans ce cadre, les éléments architectoniques faisant partie des chefs d'œuvres architecturaux historiques des différentes époques et région d'Algérie doivent être décortiqués et analysés de façon détaillée à fin de poursuivre une évolution pour chacun de ces éléments et arriver à l'employer de façon adéquate.

En effet, dans ce chapitre, nous avons tenté de cerner quelques uns de ces éléments dont l'objectif de leur description est de constituer un cadre référentiel assurant une évolution justifiée de conception continue, et non pas dans l'optique de figer la forme de la mosquée

1-Analyse des Masses architecturales :

1-1-composition spatiale –plan- :

La mosquée de Koufa avec sa cour, le Mu'akhkhar, et ses galeries à gauche et à droite de la cour appelée moudjannabat, avait servi de modèle pour la plupart de mosquées des pays musulmans y compris celles d'Algérie.¹

Les nombreuses mosquées qui ont été construites en Algérie à des moments différents de son histoire, présentent des plans d'une grande diversité. Leurs salles de prières sont rectangulaires ou de formes irrégulières à l'exemple de la grande mosquée de Constantine, excepté le cas de la mosquée de Tafessara (Béni Senous-Tlemcen), et celui de la mosquée du Bey Mohammed el kebir (à Mascara) où la salle de prière est de forme carrée.² En ce qui concerne les dimensions, les mosquées d'Algérie possèdent des salles de prières de petite et moyenne taille, dont la plus grande est celle de la grande mosquée d'Alger avec une surface de 1032,49m².

Il existe cependant, des salles de prières à nefs parallèles au mur de qibla, nefs perpendiculaires, ou nefs perpendiculaires et parallèles à la fois au mur de qibla³, à l'exemple de la mosquée Souk El-Ghezal.

Certaines de ces mosquées, construites durant la période ottomane ont été marquées par leur grande coupole centrale. Leurs patios, généralement organisés dans l'axe du mihrab, sont carrés, rectangulaires ou de forme irrégulière.

1-2-Mihrab :

Les mihrabs d'Algérie sont de simples niches creusées dans le mur de qibla, construit avec le même matériau que ce dernier.

1-2-1-Types :

Nous trouvons en Algérie deux catégories principales de niches de mihrab ; celles présentant des formes curvilignes et d'autres à formes polygonales.

a-Niches de mihrab de forme curviligne :

nous les trouvons à l'est de l'Algérie, et qui ont la forme d'un arc surhaussé, ou plein cintre ou surbaissé, imitant les mihrabs d'orient. Elles sont couronnées d'une voûte décorée avec une sorte de coque composée de cannelures, avec des

¹ D'après R.Bourouiba. apport de l'Algérie à l'architecture religieuse..., p23.

² R.Bourouiba , apport de l'Algerie à l'architecture religieuse...,P24

³ Selon R.Bourouiba apport de l'Algerie à l'architecture religieuse arabo islamique. P 31, p41,p48.

entrelacs ou des planches qui rayonnent depuis la base. En haut, on trouve une corniche ornée généralement d'une inscription, une frise florale ou une cannelure une moulure torsadée. La partie basse est décorée avec des arcs, de la faïence, des briques émaillées ou avec des moulures épigraphiques.

b-Niches de mihrab de forme polygonale :

Se trouve surtout à l'ouest algérien influencé par la grande mosquée de Cordoue. Le premier mihrab à niche hexagonale fut celui de la grande mosquée de Tlemcen, qui servira de modèle pour les Almohades et leurs successeurs.

1-2-2-Décor des mihrabs :

a-Niches à coupolettes : les mihrabs sont composés de : d'une coupolette, de panneaux rectangulaire, d'une corniche pentagonale.

La coupolette qui couronne la niche du mihrab, peut être coupolette à cannelures, coupolette à stalactites, ou coupolette à huit pans.

b-panneaux rectangulaires.

c-corniche pentagonales : se trouvent au dessous des panneaux, rectangulaires,

1-2-3-Décor des niches de Mihrabs :

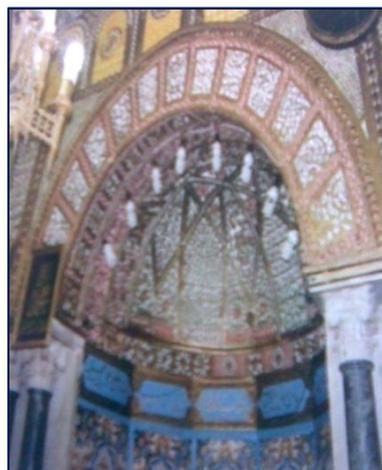
a-la partie supérieure : la partie supérieure du cadre ou mihrab, comprend :

a- l'arc d'ouverture : arc en plein cintre –photo n°40-, arc outre passé, brisé, arc à lobes entrelacés, ou surhaussé.

b- Niche à cul-de-four : Niche à coupolette.

Le cul de four est une demi-coupole qui peut être lisse, ou ornée soit de cannelures d'entrelacs, de panneaux ou de nervures.

Les cannelures sont semi-circulaires, séparés par de petites cannelures triangulaires.



Source : auteur

Photo 40 : Arc d'ouverture du mihrab mosquée Sidi el Kettani

b-partie intermédiaire : peut être une corniche, une frise florale encadrée de moulures, une plinthe.

Les corniches sont ornées d'une inscription Koufique (des épigraphes).

voussure : C'est la bordure qui est comprise entre deux arcs (un plus grand et l'arc d'ouverture).

a- dans certaines mosquées, le mihrab comporte des claveaux, dont la forme est souvent trapézoïdale.

b-bordures festonnées.

c-bordure ornée d'une frise.

d-bordure ornée d'un arc en coquille ; apparait à la mosquée de Sayyidi Abi Madyan et à l'Alhambra de Grenade.

e-bordure décorée d'arcs entrelacés.

f- bordure décorée de moulure.

g- bordure meublée d'un décor géométrique (carré, triangle, losange)

h-bordure ornée de décor végétal : frise feuilletée d'acanthé.

l-bordure ornée d'un décor épigraphique.

3-écoinçons : ce sont les surfaces comprises entre la voussure et la bordure rectangulaire, ils ont la forme de triangle avec un coté curviligne.

4-Les bordures rectangulaires : on remarque la domination du décor épigraphique, Nous trouvons quelques bordures rectangulaires ornées de motifs géométriques, floraux, architecturaux et des carreaux de céramique.

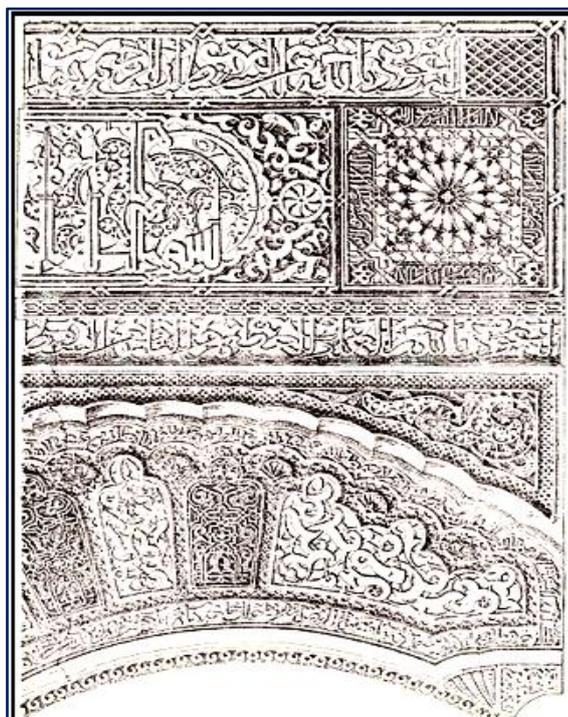
c-partie inférieure : peut être sans décor, ornée d'arcature, de carreaux de céramique ; de briques émaillés ou de bandeaux épigraphiques.

Quand à la partie inférieure du cadre du mihrab elle comprend généralement des panneaux de plâtre sculpté qui comporte des inscriptions cursives coufiques.

Exple : le mihrab de la mosquée Sidi Bel Hassen à Tlemcen.

- son arc d'ouverture est recticurviligne.

-le décor de son cadre se compose de bandeaux épigraphiques entourés de panneaux à décor floral et géométrique.



Source : G.Marçais

Figure 38 : Décor du mihrab de la mosquée Sidi BelHassen

1-2-4-Coupoles de Mihrab :

L'Algérie possède aussi une riche collection de **coupole de mihrab** : coupoles à huit faces, coupole à nervures utilisé pour la première fois dans l'art musulman dans la grande mosquée à Tlemcen, coupoles à stalactites sur plan hexagonal ou octogonal qui présentent l'originalité d'être entourées par une corniche meublée d'une décoration épigraphique.



Source : auteur

Photo 41: coupole du mihrab - mosquée sidi el Kettani-

Les panneaux rectangulaires qui sont placés au dessus des coupoles sont souvent décorés avec beaucoup de délicatesse. Les plus riches sont ceux du

mihrab de la mosquée de Sidi Bel Hassan où les éléments architectoniques, floraux et épigraphiques se superposent en parfaite harmonie.

La décoration du cadre du mihrab en Algérie est organisée autour d'un arc d'ouverture qui présente plusieurs variantes. Le voussoir qui entoure cet arc est situé entre deux arcs concentriques ou excentriques et se compose d'un ou de plusieurs bordures d'une infinie variété : dentelées, arc en forme de coquille, arcs entrelacés ; des moulures ; décoration florale, géométrique (photo n° 42), ou épigraphique.



Source : www.museumwnf.org

Photo 42: décoration mihrab –mosquée Tafessara-

Les bordures rectangulaires ne sont pas sans un certain attrait. A côté des bordures où se déroulent des inscriptions cursives, des bordures occupées par de majestueuses inscriptions coufiques, nous trouvons des frises décorées avec des motifs géométriques, floraux, ou avec de la faïence ou céramique.



Source : www.museumwnf.org

Photo 43 : Décor mihrab mosquée Salah Bey

La partie supérieure des mihrabs en cul de four présente différentes formes :

- Cul de four lisse comme à la mosquée Sidi Merouane, Salah Bey ,
- cul de four cannelé : telle la grande mosquée de Constantine, mosquée Lakhdar, et mosquée Sidi Okba.
- cul de four orné d'entrelacs comme à la mosquée souk el Ghezal et Sidi elKettani.
- cul de four à nervure rayonnant du sommet : mosquée extérieure de la Kasbah, Djama'a Djedid, Djama'a Safar, mosquée du Pacha à Oran.



Source : auteur

Photo 44 : Cul de four Sidi El Kettani



Source : auteur

Photo 45 : Cul de four mosquée Lakhdar.

La partie inférieure du mihrab n'est décorée que dans trois mosquées de Tlemcen. Des panneaux placés à gauche et à droite du mihrab le décoient et

dénotent le degré de perfection auquel sont arrivés les sculpteurs de plâtre de Tlemcen¹ ;

Si non , elle peut être ornée d'arcatures –mosquée Souk el Ghezal, et Sidi Okba., de carreaux de céramique -mosquée du Pacha, sidi el kettani, Djama'a Safar,..-, de bandeaux épigraphiques - oratoire du palais du Manar de la Qala des Bani Hammad.

1-3- Minarets:

L'Algérie a le rare privilège de posséder, à la fois des minarets carrés, prismatiques et cylindriques.

Les premiers sont les plus nombreux. À l'exception du minaret de Mansoura qui a une rampe articulée autour d'un noyau central vidé, les minarets ont des escaliers qui s'articulent autour d'un noyau central plein.

Ils se présentent tous sous la forme d'une tour surmontée d'un lanternon. En ce qui concerne la décoration de la tour principale, certains sont décorés d'un grand tableau avec un réseau distribué en losange dont la composition varie d'un minaret à l'autre et parfois d'un côté à l'autre. Le réseau distribué en losange est souvent surplombé d'un panneau rectangulaire décoré quant à lui par des arcs de diverses formes. En bas du réseau losangé, on peut trouver un ou deux panneaux rectangulaires. Le minaret de Mansoura est le seul minaret du monde musulman où la décoration de la tour principale du minaret s'associe harmonieusement avec la porte. Celui-ci est sans doute le plus majestueux minaret algérien.

Parmi les plus remarquables minarets qui n'ont pas été décorés avec un réseau distribué en losange, nous trouvons ceux de la Qalaa de Béni Hamad et du Mechouar (Tlemcen). Le premier est, probablement, le plus ancien minaret du Maghreb à forme parallélépipédique, à deux tours. Il présente l'originalité d'avoir la décoration de ses parois répartis selon trois registres verticaux.

Les principaux minarets à base octogonale sont La mosquée Çafir, Sidi Lakhdar et la mosquée du Pacha à Oran. En ce qui concerne le minaret cylindrique, nous le retrouvons uniquement dans les mosquées de Salah Bey (Annaba) et Sidi-El Kettani (Constantine).

¹ R.Bourouiba, Apport de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo islamique,

1-3-1-Nombre et position des minarets :

Nous trouvons deux, trois, quatre, six minarets, et un seul dans une mosquée d'Algérie construite avant l'indépendance. Ils peuvent être disposés :

- au fond de la cour, approximativement dans l'axe de mihrab.
- dans l'angle nord-ouest de la salle de prière ou dans l'angle nord-est.
- dans l'angle sud-est de la salle de prière ou dans l'angle sud-ouest.
- dans l'angle nord-est , et nord ouest de la cour.
- à droite du Mihrab.

1-3-2-Formes des minarets :

Les minarets d'Algérie sont des minarets de moyennes et petites dimensions, la hauteur s'élève à 38m, la petite hauteur est de 8,50m, mais les formes varient :

a-minarets quadrangulaires : comportent deux à trois tours : qu'on trouve dans les différentes mosquées du pays de différentes époques .

b-minarets prismatiques à base octogonale : caractérisent les mosquées d'époque ottomane : à Constantine nous avons l'exemple de la mosquée Lakhdar.

c-minarets cylindriques : spécifiques aussi aux mosquées d'époque ottomane : à Constantine nous avons l'exemple de la mosquée Sidi El Kettani . –fig n°39-

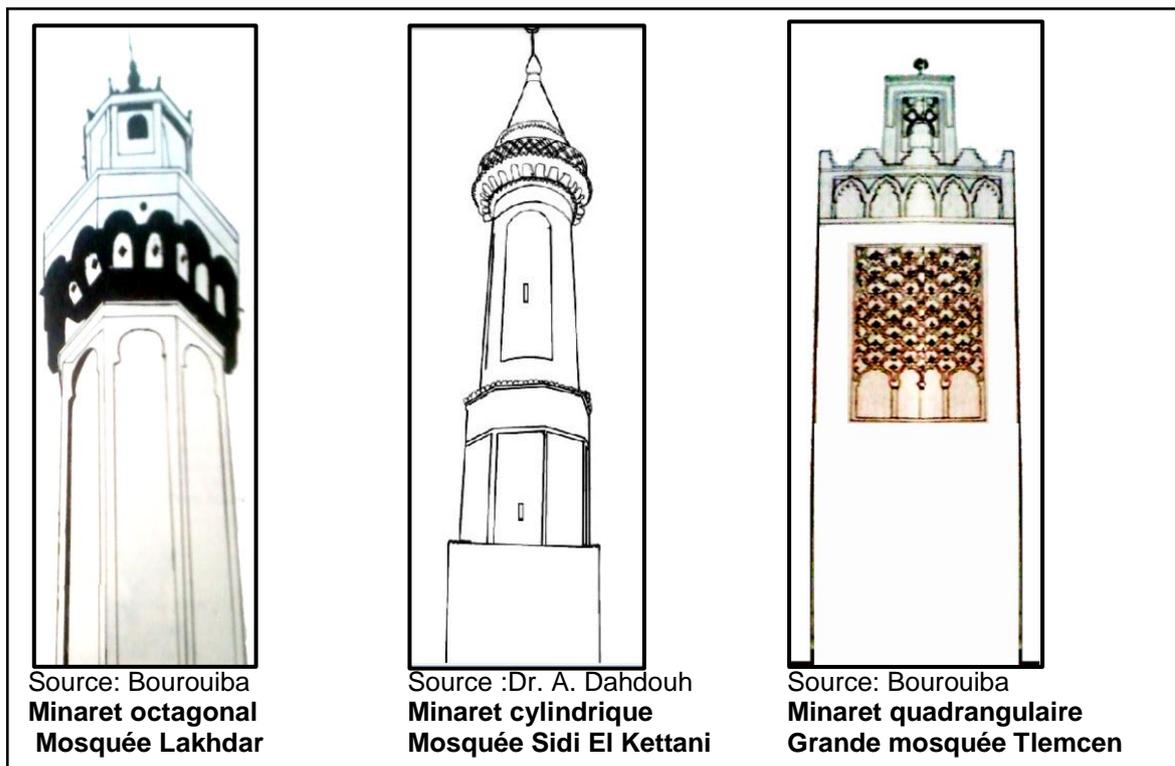


Figure 39 : types de minarets selon leurs formes

1-3-3-Structure des minarets :

Il existe deux types : les minarets à noyau central plein. et ceux à noyau central creux.

a-Minaret à noyau central plein : les minarets à noyau central carré : on accède à leur plate forme par un escalier, dont les marches sont triangulaires ou carrées aux angles et rectangulaires sur les cotés.

Un seul minaret comporte une salle de prière (Sidi Boumerouane), preuve que le minaret n'était pas seulement utilisé pour lancer l'appel à la prière, mais servait également de lieu de retraite et de séjour à des hommes pieux.

b-Minarets à noyau central creux :

L'emploi de la rampe dans un minaret remonte à l'époque abbasside (seulement dans cette période, la rampe se trouvait à l'extérieur, tandis qu'à Mansoura, comme dans les minarets almohades, elle est à l'intérieur.

1-3-4-Décors des tours principales des minarets ornées d'un panneau à réseau losangé :

Ce sont les Almohades qui ont été les premiers à utiliser le réseau losangé.

a-Panneau à réseau losangé : les panneaux diffèrent par le nombre et le type d'arcs qui les supportent.

- nombre des arcs qui supportent les réseaux losangés: on trouve deux, trois, quatre ou cinq arcs sur les différentes faces, le type d'arcs qui supportent le réseau losangé : alors que les almohades n'avaient utilisé que les arcs à neuf lobes, leurs successeurs en Algérie avaient utilisé des arcs à cinq, neuf, onze et dix-neuf lobes, l'arc à lambrequin à une tête, à deux têtes et à trois têtes.

la disposition des losanges : toutes les faces des minarets comportent des rangées de losanges, seules les tours de mosquées de Mansoura et Sidi Boumediene font exception à la règle¹.

A la mosquée Mansoura, le minaret est divisé à sa partie inférieure en trois registres verticaux par un panneau rectangulaire percé de deux fenêtres sous forme d'arc surhaussé, les registres latéraux et la partie supérieure sont occupés par le réseau de losanges.

Quand à la partie inférieure des losanges, elle est souvent occupée par un fleuron à trois lobes en terre émaillée verte.¹

¹ R. Bourouiba, apport de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo islamique.

b-panneau situé au dessus du réseau losangé :

Toutes les tours principales des minarets à réseau losangé présentent un panneau rectangulaire plus large que haut au dessus du panneau à réseau losangé, le panneau est meublé d'arcs dont le nombre et le type varient selon le minaret,

Aux minarets des mosquées Sidi Boumediene et Sidi El Halwi, les arcs sont remplacés par des rosaces en mosaïque de faïence.

La partie située au dessous du réseau losangé peut être ornée d'une baie rectangulaire, d'un ou deux panneaux rectangulaires qui sont occupés par un arc ou deux qui diffèrent d'un minaret à l'autre ou d'une face à l'autre.

A la mosquée de Mansoura le panneau inférieur du minaret est constitué par la porte principale de la mosquée. Il a été construit au dessus de la porte (réalisation unique dans l'histoire de l'architecture musulmane).

c-Merlons :

La plate forme de la tour principale des minarets décoré d'un panneau à réseau losangé est entourée d'une murette couronnée de merlons.

-merlons d'angles : ils ont une base en forme d'équerre (sont au nombre de quatre).

-merlons ordinaires : ils ont une base rectangulaire-le nombre varie selon le minaret-

Tous les merlons qui couronnent les tours principales d'un panneau à réseau losangé sont des merlons à redans.²

1-3-5-Décor des tours principales des minarets parallélépipédiques qui ne sont pas ornés d'un panneau à réseau losangé :

A l'exception du minaret de la Qala'a de Beni Hammad, toutes les tours principales des minarets parallélépipédique, qui ne sont pas ornées d'un panneau à réseau losangé sont surmontées d'une plate forme.

a-décor de la tour : elle peut être soit ornée d'une niche, soit décorée d'un seul panneau rectangulaire qui peut comporter une arcature à lobes en relief.

Il y aussi les tours meublées de deux panneaux rectangulaires superposés dont le panneau supérieur est orné d'arcs à lobes ou d'arcatures superposées formées d'arcs en plein cintre. L'intérieur des arcs et leurs écoinçons sont meublés de

¹ Idem.

² R.Bourouiba

mosaïque de faïence ; quand au panneau inférieur est meublé soit d'arc à lobes et lobes entrelacés dont les écoinçons sont tapissés de mosaïques.

Nous trouvons aussi des panneaux supérieurs et inférieurs qui comportent des fenêtres rectangulaires et en forme d'arc surhaussés.

Pour les tours ornées de trois panneaux rectangulaires superposés ces derniers sont séparés généralement par des corniches. Ils comportent des panneaux rectangulaires ornés de carreaux de céramique ou d'arcs.

Quand aux merlons : ils diffèrent à la fois par le nombre de redents et par la forme : arc surhaussé, arc recticurviligne.

1-3-6-Décor des lanternons des minarets parallélépipédiques :

On trouve trois catégories :

a-Lanternons parallélépipédiques ornés d'un réseau losangé : qui diffèrent par le type d'arc qui supporte le réseau losangé, par le nombre et le décor de losanges qui les meublent, le décor de leur bordure, le nombre et la forme des merlons qui les ornent, le type de coupole qui les coiffe, et la structure de leur épi de faitage.

b-Lanternons parallélépipédiques qui ne sont pas ornés d'un réseau losangé , et qui présentent généralement un arc ou une baie, une corniche, une coupole et un épi de faitage.

c-Lanternons non parallélépipédiques ils sont cylindriques et surmontés d'un cône.

1-3-7-Décor des minarets à base octogonale:

a-Décor des tours principales : la partie inférieure est meublée d'arcs, tandis que la partie supérieure est composée d'arcs, ou de consoles de tuile, ou de céramique. Les deux parties sont séparées par une corniche.

b-décor des lanternons : les faces des lanternons peuvent être décorées de carreaux de céramique, corniche, une coupole, et d'un épi de faitage composé d'une tige.

1-3-8-Décor des minarets cylindriques :

a-Décor des tours principales :

Elles peuvent être décorées de moulures circulaires dont le diamètre d'abord égal à celui de la tour, croit et atteint le diamètre de la plate forme.

Elles peuvent aussi être ornées d'un encorbellement meublé de denticules triangulaires et une frise d'arcs de plein cintre qui supporte la plate forme.

b-décor des lanternons :

La partie cylindrique du lanternon est coiffée d'un tronc de cône, surmonté d'un bulbe et un épi de faitage, orné de trois boules et d'un croissant.

2-analyse des Masses architectoniques :

2-1-Coupoles :

Si les coupoles qui ornaient jadis la mosquée de Sidi Bou Merouane (Annaba) ont disparu, celle de Tlemcen, est toujours là. Elle est la première coupole ajourée à nervures dans le monde islamique¹. Cette coupole est aussi célèbre pour sa lanterne ornée de stalactites et de l'inscription cursive qui se déroule à sa base, le premier exemple de l'utilisation de caractères cursifs dans la décoration des mosquées.



Source : www.museumwnf.org

Photo 46: Coupole de la grande mosquée de Tlemcen

Nous avons aussi la coupole à décoration florale de la mosquée de Sidi Bou Medien, la majestueuse coupole de la mosquée de la Pêcherie (El Djamaa El Djadid, Alger), la plus grande coupole d'Algérie ainsi que les coupoles de la mosquée de Ali Bitchnin et de la mosquée du Pacha à Oran qui évoquent les mosquées d'Istanbul.

2-1-1-Type de mosquées Selon le nombre de coupoles :

La coupole n'apparaît pour la première fois qu'au niveau de la mosquée du rocher à el Qods. Nous trouvons des mosquées à une, deux et même trois coupoles et plus.

¹ G.Marçais.

a-Mosquée à une coupole : cette dernière est déposée en avant du mihrab, au centre de la salle de prière.

Les coupoles centrales sont souvent accompagnées de coupolettes.

Une seule mosquée possède une coupole située au fond de la salle de prière, c'est celle de Béni Achir.

b-Mosquée à deux coupoles, généralement une précède le mihrab, et la seconde est située soit au centre de la nef centrale, au centre de la salle de prière, ou coiffe le porche.

c-Mosquée à trois coupoles et plus.

2-1-2-Structure et décor des dômes :

La zone de transition entre le tambour de base et la coupole est décorée avec des éléments architectoniques extrêmement variés.

La coupole : il y a plusieurs types ; la coupole nervurée, à cannelure, hémisphérique, ovoïde, à stalactites, la coupole à huit pans et la coupole à décor floral.

Coupole sur-nervurée à la grande mosquée de Tlemcen, elle présente 12 nervures. Le centre du dodécagone est occupé par une coupolette à stalactites (la 1^{ère} du genre au Maghreb).

La deuxième coupolette est constituée de 12 cannelures et les nervures qui déterminent le dodécagone dessinent des panneaux sous décoration (période Zyanide).

La mosquée de Tlemcen a servi de modèle pour plusieurs coupoles de mosquées marocaines (Fes et Taza).

Pour les mosquées d'Algérie, il existe plusieurs types de coupoles à savoir :

- Coupole nervurée : elle est d'origine iranienne.

-Coupole hémisphérique : deux mosquées possèdent des coupoles hémisphériques : la mosquée de Salah Bey, et celle de Ketchaoua, (elles sont décorées de huit fenêtres en arc surhaussé, ou sont hémisphériques).

-Coupole ovoïde : nous la rencontrons à Djam'a Djedid , elle atteint 24m de hauteur.

Il y a aussi les coupoles à cannelures, Coupole à stalactites, , Coupole ajourée à décor floral, coupole à huit pans et coupole à douze pans : à l'exemple de celle qui orne la mosquée Lalla Roya à Tlemcen.

Pour la plupart des mosquées, la coupole repose sur un tambour carré, mais il arrive que le tambour soit rectangulaire, hexagonal, octogonal ou dodécagonal. Pour passer du plan carré, hexagonal, octogonal, dodécagonal ; à la forme circulaire, les architectes ont construit les coupoles en utilisant des éléments architecturaux tel que : les trompes –niches disposées aux angles du tambour carré et des pendentifs.

a-Trompe : il existe plusieurs types :

Trompes à voussures qui sont des niches à cul de four décorées de bordures circulaires, trompes à stalactites, trompes en coquille, trompes en demi voute d'arrête : assurant le passage au tambour carré à la base dodécagonale.

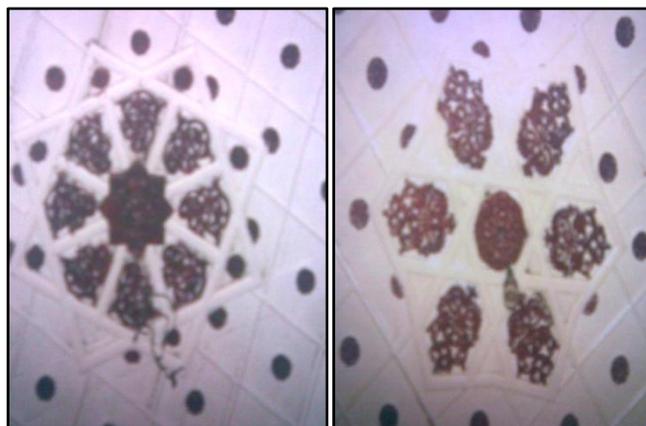
b-Les pendentifs : ils peuvent être remplacés par des triangles plus disposés horizontalement et ornée d'une coupolette à cannelures, les triangles assurent le passage du plan carré au tambour octogonal.

2-2-Toiture, Plafonds et voutes :

Quelques mosquées sont comblées de toiture inclinée, en tuile, à Constantine la plupart des mosquées sont couvertes de tuile : (souk el ghezal, mosquée Lakhdar, la grande mosquée,...), à Tlemcen aussi c'est le cas pour la grande mosquée.

2-2-1-Plafonds :

Pour les mosquées d'Algérie elles disposent soit de plafonds en bois, ou plafonds en plâtre ; s'organisent au tour : étoiles à huit pointes carrés à huit pointes, rosaces à huit branches ou à douze. (Plafond sidi el Kettani)



Source : auteur

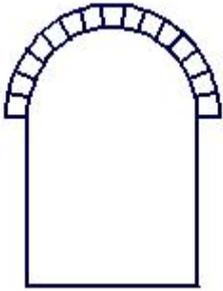
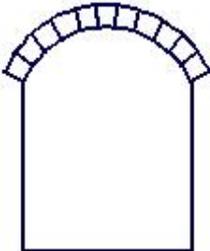
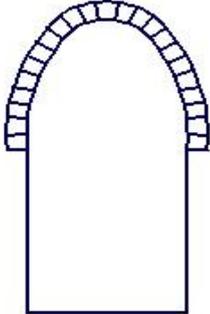
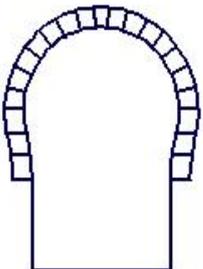
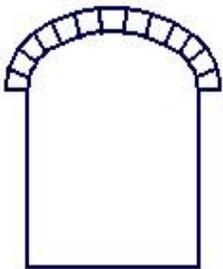
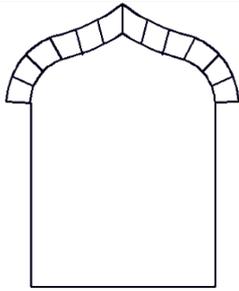
Photo 47 : rosace pour le décor du plafond - mosquée sidi el Kettani-

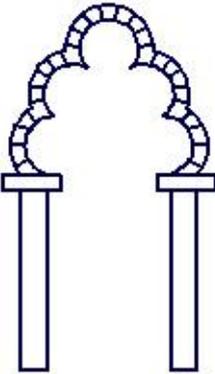
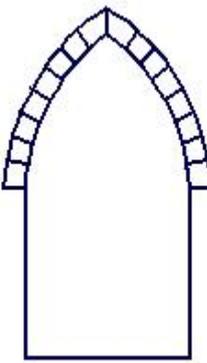
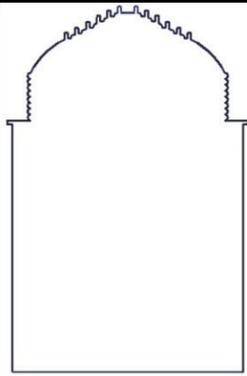
2-2-2-Voutes d'arrêtes :

Une voute est formées par l'intersection de deux berceaux perpendiculaires, des voutes d'arrêtes sont utilisées au niveau de la salle de prière de la mosquée El Ghezal à Constantine.

2-3-Arcs :

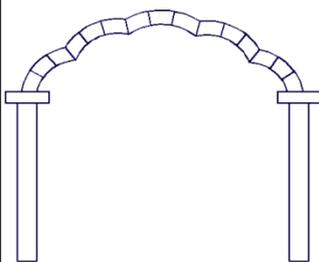
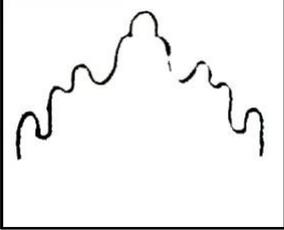
Les premiers arcs musulmans apparaissent à la coupole du Rocher à Al-Qods. Quand à la contribution d'Algérie, elle n'a pas été négligeable. En effet Les mosquées nous fournissent une riche collection d'arcs :

 <p>Source : auteur Figure 40 : arc plein cintre</p>	 <p>Source : auteur Figure 41 : arc surbaissé</p>	 <p>Source : auteur Figure 42 : arc surhaussé</p>
<p>arc plein cintre : en forme d'un demi-cercle, il a été utilisé pour la 1^{ère} fois à la mosquée de Damas, en Algérie on le trouve à la grande Mosquée de Touggourt et la mosquée Salah Bey à Annaba.</p>	<p>arc surbaissé : c'est un arc $< 180^\circ$ utilisé surtout dans l'architecture ottomane. De même en Algérie on le trouve à la grande Mosquée de Touggourt et la mosquée Salah Bey à Annaba.</p>	<p>arc surhaussé : arc en plein cintre dont la montée est supérieure au rayon. Se trouve à la mosquée Sidi el Kettani et djama'a Djedid à Alger.</p>
 <p>Source : auteur Figure 43 : arc plein cintre outre passé</p>	 <p>Source : auteur Figure 44 : arc en anse</p>	 <p>Source : auteur Figure 45 : arc iranien</p>
<p>arc en plein cintre outre passé –ou en fer à cheval-</p>	<p>arc en anse ou panier : en forme semi-elliptique.</p>	<p>arc Iranien : souvent utilisé en Iran, Il est</p>

<p>, est un arc supérieur à 180°, il est spécifique à l'architecture musulmane.</p>	<p>(Mosquée Salah Bey).</p>	<p>construit à l'aide de courbes et de tangente. la grande mosquée de Constantine est la seule à avoir ce type d'arc en Algérie.¹</p>
 <p>Source : auteur Figure 46 : arc polylobé</p>	 <p>Source : auteur Figure 47 : arc brisé</p>	 <p>Source : auteur Figure 48 : arc recticurviligne</p>
<p>arc lobé : utilisés pour la 1^{ère} fois à la mosquée de Cordoue, de là les architectes l'avaient pris comme exemple pour embellir les monuments almoravides d'Algérie. Les motifs serpentiformes ont été utilisés pour passer à l'arc lobé. Exp : Grande mosquée de Tlemcen, et grande mosquée d'Alger .</p>	<p>arc brisé : l'arc brisé a été utilisé pour la première fois dans l'architecture musulmane à la coupole du Rocher à Al-Qods. C'est un arc composé de 2 arcs de même rayon construits à partir de deux centres, c'est l'arc le plus utilisé en Algérie.² (Mosquée Lakhdar, la grande mosquée de Constantine, de Tlemcen, d'Alger, Nedroma, Djama'a Saffar,...)</p>	<p>arc recticurviligne : il est formé de lignes droites et des lignes courbes. – on le trouve à la mosquée Souk El Ghezal, et à la grande mosquée de Tlemcen.</p>

¹ R.Bourouiba, apport de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo islamique, OPU, Alger, 1987, p134

² R.Bourouiba, apport de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo islamique, OPU, Alger, 1987, p131

 <p>Source : auteur Figure 49 : arc festonné</p>	 <p>Source :R.Bourouiba Figure 50 : arc à lambrequin</p>	 <p>Source :R.Bourouiba Figure 51 : arc lobé treflé</p>
<p>arc festonné : c'est un arc formé de lobes ayant la forme d'arcs surbaissés. Mosquée Sidi M'hammed.-</p>	<p>arc à lambrequin : c'est un arc formé de ligne courbe. - Mosquée Souk El Ghezal-</p>	<p>arc lobé treflé : nous le trouvons à la mosquée extérieure de la Kasbah.</p>

Source : auteur

Tableau 3 : types d'arc des mosquées en Algérie

Cependant, Il existe plusieurs dispositifs architecturaux pour relier les chapiteaux aux arcs, tel que : le sommier ou sur abaque, l'imposte et la corniche.

Les éléments intermédiaires entre les chapiteaux et les arcs les plus remarquables pour les mosquées d'Algérie sont le motif serpentiforme qui donne à l'arc polylobé une silhouette élancée, et les moulures à décoration épigraphique de la mosquée de Sidi Bel Hassan (figure n° 35) et les étrières qui couronnent les chapiteaux du mihrab de la mosquée Sidi Bou Mediène, qui sont de remarquables chefs d'œuvres de l'art de la sculpture sur marbre.

Pour l'époque turque les éléments intermédiaires entre chapiteaux et arcs sont rares ,Nous avons l'exemple des mosquées Souk el Ghezal et Salah Bey, où les colonnes sont surmontées par une imposte. Et un sommier cruciforme à Sidi El Kettani.

2-4-Colonnes/ piliers :

L'Algérie se distingue également des autres pays musulmans par la richesse des organes de support des mosquées. Nous pouvons trouver des mosquées avec piliers, des mosquées à colonnes et des mosquées où piliers et colonnes sont associés d'une manière harmonieuse.

Certaines bases de colonnes se composent uniquement d'éléments circulaires. D'autres se composent d'un socle carré surmonté d'éléments de forme circulaire ou octogonale. Certains ne comprennent que des éléments octogonaux.

a-Les piliers : Les architectes algériens ont utilisé des piliers carrés, rectangulaires , en forme de T, de forme octogonale, piliers cruciformes « en croix », en forme d'équerre, ils occupent les angles de la cours ; ainsi que des colonnes.

b-Les colonnes : La colonne est composée de fut, base et chapiteau.

Les premières colonnes utilisées pour les mosquées étaient les troncs de palmiers : à Médine, le prophète et ses compagnons disposèrent de trois rangés de palmier dans la partie nord, sous le califat de Omar Ibn El Khattab les troncs de palmiers furent remplacés par des colonnes en briques séchées au soleil sous le nom de « Labin », et sous le règne de Othman Ibn Affane, on utilisa des colonnes en pierre.

L'Algérie est l'un des rares pays musulmans où des troncs de palmiers ont été utilisés comme colonnes dans une mosquée. La mosquée historique de Sidi Oqba en dispose jusqu'à nos jours.

Fut : Les fûts de colonnes sont d'une grande diversité, nous trouvons ceux de forme cylindriques, ou des fûts profilés, galbés, tronconiques, pentagonaux, torsadés, à base octogonale et partie supérieure cannelée et des fûts d'une extrême originalité comme ceux qui ornent le mihrab de la mosquée de la pêcherie d'Alger (El Djami El Djedid) et la façade de la mosquée de Ketchâwa (toutes les deux d'époque turque)



Source : auteur

a-Colonne cylindrique



Source : auteur

b-Colonnes torsadée

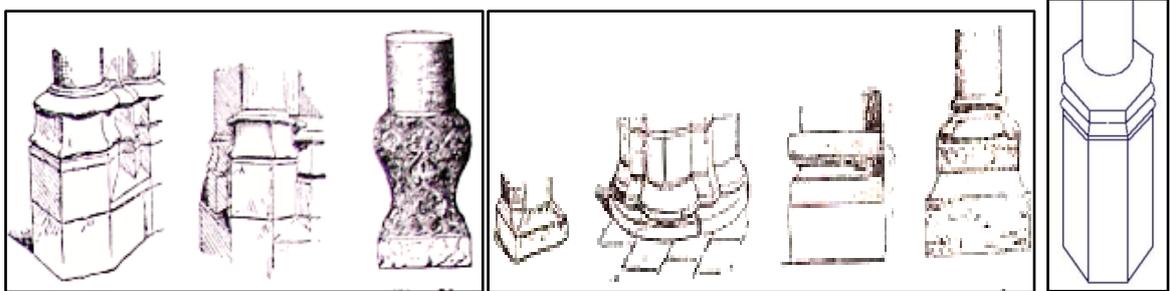
Photo 48 : colonnes –mosquée Lakhdar.

La base :

Il existe deux types de bases.

La base à élément circulaire est composée d'un socle carré et un élément circulaire.

La base à élément octogonal est composée d'un socle carré et un élément octogonal.(figure 48-b)



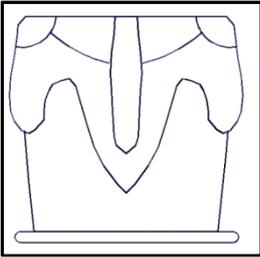
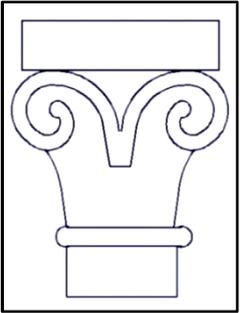
a- Source : Golvine

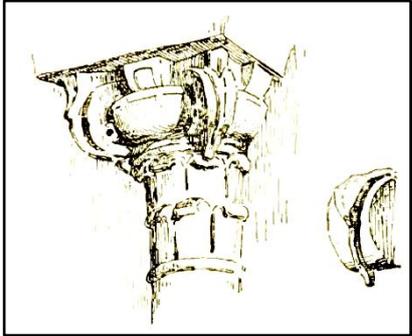
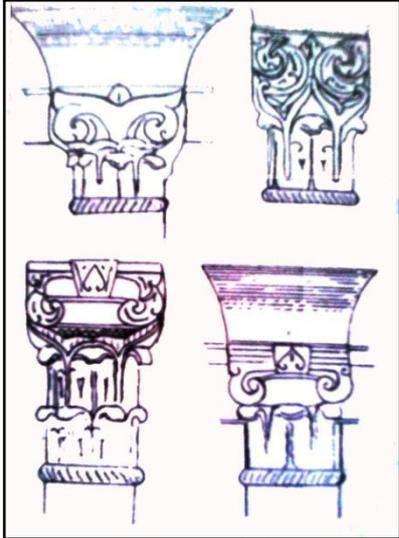
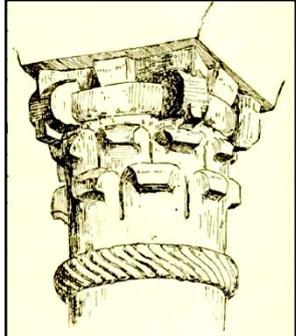
b-Source: Auteur

Figure 52 : Quelques types de bases

2-5- chapiteaux :

Nous avons un riche répertoire de chapiteaux selon les époques de dynasties passées en Algérie, le tableau suivant en résume l'essentiel de cette collection :

Type de chapiteau	illustration
<p>chapiteaux Zirides : se composent de feuilles inférieures et autres supérieures, réunies à leur base par un filet ou un bandeau rectangulaire.</p>	 <p>Source : Auteur</p> <p>Figure 53 : Chapiteau Sidi Bou Merwan</p>
<p>chapiteaux Hammadides : Les chapiteaux à une ou deux rangées d'acanthé se trouvent à la mosquée de Sidi Bou Merouan , les chapiteaux à volutes latérales caractérisent la Qalaa des Beni Hammad et la grande mosquée de Constantine et les chapiteaux de type composé de la Grande Mosquée de Tlemcen imitent les chapiteaux de l'Antiquité. (ces trois mosquées correspondent à l'époque Hammadite) . cependant le dernier chapiteau découvert à la Qala'a Beni Hammad, rappelle les chapiteaux à la grande mosquée de Cordoue généralement tronconiques.</p>	 <p>Source : Auteur</p> <p>Figure 54: Chapiteau Qala Bani Hammad</p>  <p>Source : www.photographydiscussions.info</p> <p>Photo 49 : Chapiteau sidi Boumerwane</p>

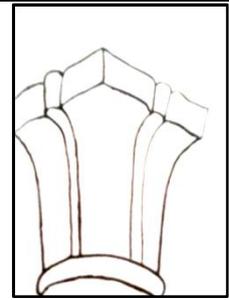
<p>Chapiteaux Almoravides : la partie supérieure comporte des disques d'angle et un quart de rond, et la partie inférieure est garnie de deux couronnes de feuilles d'acanthé.</p>	 <p>Source : G.Marçais</p> <p>Figure 55:Chapiteau grande mosquée Tlemcen</p>
<p>Chapiteaux Almohades Nous assistons, avec l'avènement des almohades à la naissance du chapiteau spécifiquement musulman comme ceux qui ornent les mosquées de Sidi Bel Hassan, de Sidi Mansour, et de Sidi El Halwi , qui présentent tous une partie supérieure en forme de parallélépipède dont la décoration est organisée autour d'une moulure (ou une palmette), et une partie inférieure décorée avec un méandre.</p>	 <p>Source : Golvin</p> <p>Figure 56 : Chapiteaux Almohades – mosquée de Tinmal</p>
<p>Chapiteaux Zianides : les chapiteaux sont caractérisés par la division du chapiteau en deux parties ; la 1^{ère} est parallélépipédique, la 2^{ème} inférieure cylindrique comporte des feuilles d'acanthé qui sont remplacé par un méandre.</p>	 <p>Source : G.Marçais</p> <p>Figure 57 : Chapiteau mosquée sidi bel'Hassan</p>
<p>chapiteaux Merinides : les mosquées sont ornées d'un méandre dans lequel la nervure des feuilles est garnie d'un entrelacs rectiligne.</p>	<p>On le trouve à la mosquée Sidi el halwi ; et sidi Boumedien</p>

chapiteaux Hafsides :

caractérisé par une base circulaire qui s'évase et passe au plan carré, aussi ils sont doté de quatre feuille ou bien deux feuilles superposées à chaque angle.



Source : auteur

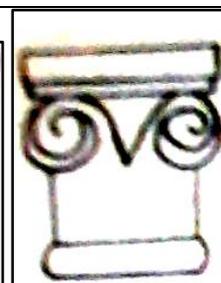


Source :R.Bourouiba

Figure 58 : Chapiteau mosquée Lakhdar

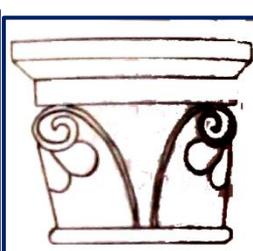
Chapiteaux turques : Sans égaler les précédents, les chapiteaux de l'époque turque offrent cependant un grand intérêt. Nous pouvons trouver des chapiteaux à volutes² latérales de type hammadite souvent ornés avec des feuilles à trois lobes, des croissants, ou d'une couronne de feuilles d'acanthé parfois surmontée de cannelures, des chapiteaux bulbeux comme ceux qui décorent la mosquée de Ketchawa, le portique extérieur de la grande mosquée d'Alger ou la Dekka de la mosquée de Sidi Lakhdar à Constantine. Nous distinguons selon la forme les types suivant :

Chapiteaux à volutes latérales : on les rencontre souvent dans les mosquées ottomanes, à l'exemple de la grande mosquée de constantine, Djama'a Djedid, et Djama'a Saffar.



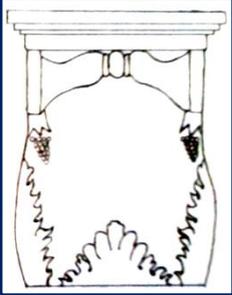
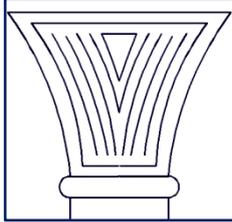
Source : R.Bourouiba

Figure 59 : Chapiteau Djama'a Djedid



Source : R.Bourouiba

Figure 60 : Chapiteau Djama'a Saffar

<p>Chapiteaux parallélépipédiques ornées d'un méandre : On trouve un exemple à la mosquée extérieure de la Ksbah.</p>	 <p>Source :R.Bourouiba Figure 61 : Chapiteau mosquée extérieures de la Casbah.</p>
<p>Chapiteaux Bulbeux : on le trouve à la mosquée Lakhdar à Constantine. (photo n°50)</p>	 <p>Source : Auteur Photo 50: Chapiteau mosquée Lakhdar</p>
<p>Chapiteaux cannelés ou striés : à l'exemple de la mosquée de Sidi Okba à Biskra.</p>	 <p>Source : auteur Figure 62 : Chapiteau strié, mosquée Sidi Okba.</p>
<p>chapiteaux à moulures superposées : on le trouve à la mosquée Salah Bey et la mosquée sidi Mhammed el Cherif</p>	 <p>Source bourouiba Figure 63 : Chapiteau mosquée sidi M'hammed Cherif</p>
<p>chapiteaux formés de corbeille évasée: on le trouve à la mosquée Souk el Ghezal</p>	 <p>Source : auteur Photo 51 :Chapiteau mosquée souk el Ghezal</p>

Source : auteur

Tableau 4 : Chapiteaux des mosquées en Algérie

Conclusion :

Certes ce n'est pas la 1^{ère} fois que l'on fasse une collecte des éléments architecturaux et architectoniques spécifiques aux mosquées patrimoniales mais tant que ce n'est pas encore mis en valeur par les conceptions et réalisations de mosquées contemporaines en général, il sera toujours utile de rappeler ce point primordial.

Les concepteurs de mosquées, doivent disposer de catalogages des différents éléments architectoniques "historiques/ patrimoniaux", tout comme les catalogages de matériaux nouveaux par exemple, à fin d'arriver à une réinterprétation de ces éléments pour refléter une certaine diversité architecturale régionale par le biais d'éléments hérités –patrimoniaux- –selon l'histoire de chaque région-

CHAPITRE III : EVOLUTION DE L'EDIFICE DE LA MOSQUEE EN ALGERIE

Introduction :

Après avoir illustré les mosquées historiques d'Algérie, ainsi que leurs caractéristiques architectoniques, nous allons aborder l'évolution formelle de la mosquée en Algérie, ainsi que celle fonctionnelle et ce, après la dernière civilisation islamique passée par là, soit "l'empire ottoman".

La mosquée en Algérie a connu toute sorte de déformations et mutations de 1830 jusqu'à 1962 et même après l'indépendance, la rupture sociale et culturelle causée par le colonialisme fut le facteur n° 1 de d'altération de l'identité nationale.

C'est ainsi qu'on analysant les déformations qu'a connues la mosquée durant l'époque coloniale française, arrivant à l'époque contemporaine, tout en effectuant une analyse législative, qu'on va tenter de détecter les lacunes qui ont engendré certaines dissonances pour la conception de mosquées contemporaines.

Chercher ses racines est en soi une quête de l'identité culturelle, entreprise qui ne relève ni du racisme ni du chauvinisme, à moins que notre conception nationale "ne soit pas civilisationnelle". La nationalité est un lien civilisationnel, de là, nous pouvons avancer que l'appartenance à une nation est une appartenance à une civilisation.

Toutefois, il faut d'abord positionner l'architecture algérienne par rapport aux tendances internationales concernant l'architecture contemporaine de mosquées ; abordées au chapitre II dans la partie théorique.

Dans ce contexte, nous allons prendre l'exemple de Constantine abordant son histoire islamique d'abord, ses mosquées historiques spécialement ottomanes, et les influences les plus marquantes pour la conception de mosquées, par la suite nous allons analyser quelques mosquées contemporaines à Constantine, pour sortir avec une synthèse sur l'état de fait de l'évolution conceptuelle de mosquées.

1-La mosquée pendant le colonialisme français :

Le colonisateur français s'est rendu compte que les symboles ont une valeur intrinsèque et existentielle pour l'homme au sein de la société, essentiels pour la continuité de sa civilisation et de sa culture ; parmi les premières choses à faire en Algérie, il a œuvré pour effacer ces symboles qui étaient contenus dans la mémoire collective algérienne. La mosquée en était la plus importante et particulière en terme de symbolisme, valeur d'usage, valeur esthétique et surtout valeur historique, ce qui la distingue des autres repères.

En tant qu'œuvre d'art, l'architecture ne peut se développer qu'au sein d'une société empreinte de "liberté". Pour les pays arabo-islamiques colonisés, la création artistique n'était plus possible alors que toute la latitude a été donnée aux influences occidentales de s'infiltrer au cœur de l'art local. C'est ainsi que le style architectural colonial était venu s'afficher sur les immeubles des villes arabes.¹

Le colon voulait par tous les moyens effacer les traits arabo-musulmans de l'identité algérienne, d'où la mosquée fut la cible n°1, puisque c'est le symbole de l'islam, et c'est sa projection architecturale.

Le colonialisme voulait frapper l'unité des musulmans, et puisque la mosquée est leur lieu de rassemblement, elle était ciblée par les destructions.

Les historiens et surtout les Français d'entre eux, nous informent, que les soldats français avaient trouvé en arrivant en Algérie en 1830 : 132 mosquées dans la capitale seulement, et ils n'en ont laissé que 12 édifices à leur état initial.

Il y a eu, parmi ces mosquées, celles qui ont été transformées en habitations individuelles pour les colons, hôpitaux, écuries, magasins, bains publics, ou même église et cathédrale. C'était la même chose pour les autres villes algériennes. Quand aux mosquées qui ont échappé aux destructions, elles se sont vues affectées à d'autres fonctions, elles n'ont pas été épargnées par les modifications formelles de la part du colonialisme, qui a œuvré pour leur déformation en ajoutant des éléments intrus.

¹ Dr Afif Bahnassi, L'Architecture islamique et ses spécificités dans les programmes d'enseignement, Publications de l'Organisation Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture -ISESCO- 1424H/2003

1-1-La destruction architecturale :

1-1-1-Destruction physique :

L'époque 1830-1865 : style du vainqueur, caractérisé par la destruction des villes musulmanes, commençant par le noyau qui est la mosquée, pour que la France puisse s'imposer par la force.

Michel Habart écrit : « *l'enquête officielle d'Albert Devoulx nous apprend en 1865, que des 132 mosquées grandes et petites qui existaient à Alger avant 1830, nous n'avions laissé que 12 au culte musulman. Qu'étaient devenues les autres ?... Les bons chrétiens, désireux d'évangéliser les algériens auraient transformé Les mosquées en question en églises, comme ils ont fait dès décembre 1930 pour la mosquée Ketchaoua,.....détruites ou consacrées casernes, hôpitaux, écuries, bain publiques, magasins, converties en église catholique,...*

Ainsi en fut-il dans les autres villes, à Oran, notre occupation ne laissa qu'une seule mosquée aux algériens. »¹

Par la suite, il y a eu suppression de l'édifice de la mosquée, des planifications urbaines. Donc il y a eu rupture d'édification de mosquées, programmée, planifiée, pendant les 132 ans d'occupation française.

« C'est une constante de l'époque coloniale, de dépersonnalisation, ou plutôt désalgérianiser la production historique »²

1-1-2-Mutation fonctionnelle de la mosquée :

Les plus belles mosquées ont survécues mais elles ont été affectées à d'autres missions : hôpitaux, casernes, magasins, Ces mutations avaient comme but d'effacer les référents islamiques en général en Algérie, ainsi que d'écraser l'identité islamique :

'تعرف هذه الإشكالية حدثها لما يتعلق الأمر بالدول التي تعرضت إلى استعمار غربي هز كياناتها الثقافية و أحدث شرخا في هويتها ومقومات انتمائها الحضاري ، خاصة الثقافات العربية و الإسلامية منها.³

«... ce problème, atteint son paroxysme quand il s'agit de pays ayant subi une colonisation occidentale, qui a bouleversé leur entité culturelle et causé la rupture au niveau de leur l'identité et des fondements de leur appartenance culturelle, surtout les cultures arabes et islamiques. »

¹ culture et personnalité algérienne de Massinissa à nos jours, Abdelghani Maghrebi,p104, édition :Enl-OPU,1986,Alger.

² J.Deluz,p27.

³د.سعاد ساسي بودماغ, الملتقى الدولي حول العمارة الإسلامية, مبادئ, إبداع, استدامة, 2008, محور الورقة /3-التصاميم الحديثة و الإبداع في العمارة و الإسلام, عنوان الورقة / عمارة المسجد بين رمز الهوية و معلم الحداثة

1-1-3-Mutations formelles :

Les quelques mosquées qui ont échappé aux destructions ; ont subies des transformations architecturales par l'ajout des éléments architectoniques, exemple : la grande mosquée d'Alger.

Dans un tout autre esprit que celui du destructeur, le colonialisme avait produit des formes architecturales nouvelles, puisqu'après la visite de Napoléon III en 1865, il a y eu une autre politique, reflétée par le style protecteur (Changement de la politique du colon du style vainqueur au style protecteur). appelée aussi arabisation, qui a touché tout les domaines artistique, et culturels, sous tutelle de quelques orientalistes.

En architecture, les coupoles et les arcs étaient les seuls référents symboliques durant la période coloniale. Cependant , le minaret qui représente toujours le référent de la ville islamique, n'est plus reproduit -pour cette ère coloniale- ; pour que la mosquée perde sa valeur sociale ,symbolique et architecturale (conceptuelle).¹

Alors les mosquées qui ont échappé aux destructions, ont subi des transformations, à titre d'exemple la grande mosquée d'Alger 'djama'a Lekbir'

La forme architecturale de la mosquée a subi des transformations qui l'ont dénaturée, rajout d'éléments architectoniques mal placés, et même suppression d'autres éléments.

1-2-L'abandon des rôles de la mosquée :

Le colonialisme avait opté pour dénuer la mosquée, de ses rôles de gestion.

On avait pris des prescriptions (1830/1873) pour débarrasser la société algérienne de waqf.² Il y a eu des réquisitions de la part du colonialisme, pour les transformer par la suite en cathédrales ou autres équipements : hôpitaux, ...

Dans cette période, la mosquée avait perdu sa valeur sociale et civilisationnelle. Elle n'était plus un noyau pour la planification urbaine, ni un centre de savoir, d'enseignement et de culture pour la société, fait qui a engendré des répercussions sur la société musulmane et l'avait disloquée.

L'Algérie avait hérité d'une architecture conforme à un environnement islamique, pendant le colonialisme français, une architecture occidentale avait été importée, et le rôle de la mosquée, qui était devenue juste un lieu pour la pratique

¹ D'ailleurs il n'y a pas eut de production de mosquées durant tout le colonialisme.

de la prière, avait été détourné, mais il y avait des Oulémas comme Abd Elhamid Ben Badis, qui avait relancé les rôles de mosquées pour l'enseignement et l'apprentissage du coran et l'orientation des gens.

1-3-La rupture coloniale :

"عمد المستعمر إلى هدم البنية الأصلية و هياكلها المادية و الاجتماعية لاستبدالها ببنية دخيلة على المجتمع و ثقافته المحلية، فكان هذا شطرا هاما ضمن الخطة المعتمدة لتقهقر الهوية. لما قام المستعمر بفصل المجتمع الجزائري عن أنظمتهم و سجلاته المرجعية بسلبها و إنكارها إلى درجة طمسها، مع الحط من قيمة النماذج المحققة لذاته و هويته، حول هذه الهوية الأصلية الحقيقية إلى هوية سلبية بالمقارنة مع تلك التي قضى بها هو. كان التأثير بطيئا و غير واضح إلا أنه كان غادرا. ففقدان الوجهة، تهديم البنية و التمثيل، شكلت الثلاثية التي أحدثت سلسلة من النتائج المتوالدة، منها فقدان التثبيت،

ضياح الإحساس بالاستمرارية الزمنية، افتقاد الأمان و تشويش المرجعية الذاتية و الجماعية، و تلك هي

الأزمة"¹.

Donc, après cette rupture causée par le colonialisme, la population était face à la difficulté de retrouver une identité liée à son histoire authentique, en architecture il a fallu reconstituer un cadre référentiel sur la base d'un registre de référents authentiques.

Ainsi il a fallu redémarrer du point d'arrêt, les ottomans étaient la dernière civilisation musulmane qui avait séjourné en Algérie, avant le colonialisme, ils s'étaient inspirés eux même du patrimoine local de chaque région occupée, ainsi leur architecture avec les influences de l'art ottoman aussi², s'était quand même soumise aux adaptations régionales.³

Ceci aurait pu, assurer la continuité de développement de l'architecture islamique selon un parcours plus logique, qui ne se s'oppose pas au modernisme, du moment que l'islam est une religion universelle (Valable à toute ère et tout endroit).

1-4-La mosquée après l'indépendance :

Ben Badis avait enseigné à la mosquée Lakhdar, et la medersa sidi el kettani. Donc la mosquée avait commencé à reprendre ses fonctions d'origine, grâce à ces savants qui ont contribué à la propagation du savoir dans ces lieux saints

¹د.سعاد ساسي بودماغ، الملتقى الدولي حول العمارة الإسلامية، مبادئ، إبداع، استدامة، 2008، محور الورقة/3-التصاميم الحديثة و الإبداع في العمارة و الإسلام، عنوان الورقة / عمارة المسجد بين رمز الهوية و معلم الحدائنة

² En apportant leurs touches, par les concepteurs ottomans et artisans

³ En utilisant des matériaux locaux, par exemple.

(Association des Oulémas). Aussi Ben Badis avait lutté (à partir de la mosquée) contre le maraboutisme qui s'exerçait dans les zaouias.

Après l'indépendance on avait hérité d'un urbanisme qui ne prenait pas en considération la mosquée, pour la planification de la ville.

Mme Merouani donne l'exemple de la cité : Ciloc ; édifiée en 1958, à Constantine sans programmation de mosquée.¹

Après l'indépendance nous avons besoin de beaucoup de mosquées, et il y a eut même des initiatives de la part des citoyens pour édifier des mosquées².

Après l'indépendance il y a eu un besoin intense pour les mosquées du fait de la prise de conscience de la population ; et le retour aux valeurs culturelles et culturelles authentiques. Pendant les années 60-80 la Société l'avait pris en charge .

Pour les zhun , aussi on note l'absence de planification de mosquées, dans la mesure où le but primordial était de construire de l'habitat en quantité pour subvenir aux besoins de la société en logements « tout en oubliant la qualité de vie par le manque d'infrastructures et d'équipements nécessaires », cependant les mosquées occupaient les poches urbaines de même que pour les cités coloniales- occupées par les algériens après l'indépendance- Donc, l'aboutissement en a été une projection spontanée de la mosquée, dans les poches urbaines, par des associations, personnes morales ou physiques, bénévoles, à titre individuel, sans études préalables... ; Alors que dans la cité islamique l'urbanisme, ou la planification de la ville commence par la mosquée qui est au centre de l'agglomération, symbolisant la place centrale qu'occupe la mosquée.

Les autorités n'avaient pris conscience qu'en 1988, en délibérant des décrets et lois pour classer les mosquées et en spécifier les rôles et les caractéristiques.

Le Décret n°88/50 du 13 mai 1988, concernant la construction de mosquées leur organisation et leur gestion. Le contenu de ce décret cernait ce qu'on pourrait innover dans l'architecture de cet édifice de formes et fonctions sans pour autant altérer son authenticité.

Par la suite il y eu la décision d'édifier la mosquée el Amir Abdelkader à Constantine.

« ... قرر انجازه منذ أكثر من ثلاثين سنة، أي في أجواء الخروج الحديث من الاستعمار نحو تكوينية و بلورة الهوية الوطنية المستقلة واثبات شرعية الانتماء الحضاري »¹

¹-يمينه ناصري مرواني، ديناميكية عمارة المسجد، على ضوء التعاليم الإسلامية، رسالة ماجستير في العمارة، قسم العمارة بجامعة قسنطينة- الجزائر، 1999.

² Les mosquées de quartiers post indépendant pour la majorité, ont été édifiés à titre individuel (des personnes morales et/ou physiques, avec et sans permis de construire.

« ..., il était décidé de l'édifier depuis plus de 30 ans, dans une atmosphère d'une récente échappée du colonialisme vers la formation et développement d'une identité nationale indépendante et prouver la légitimité de l'appartenance civilisationnelle. »

Il est à noter que cette mosquée a été pendant long temps et est encore, source d'influence par ses référents, pour la production de plusieurs mosquées, spécialement à Constantine.² - nous reviendrons sur ce point pour plus de détails. -

Entre 1962 et 1972, 4474 mosquées ont été construites en Algérie, dont 183 églises transformées de la sorte; rythme accéléré pour la construction de mosquées ;

« En 1982, on est passé à 5289, presque 4 fois plus qu'en Tunisie -1640-, et 4 fois moins qu'au Maroc -1900- à la même époque ; alors que ce dernier pays, la majeure partie des mosquées remonte au temps des almoravides (1062), ou mérinides(1248-1465), celles de l'Algérie sont très récentes et ne comprennent qu'un nombre réduit de vieilles mosquées »³

1-5-Période des années 90:

L'Algérie avait connu une période appelée décennie noire, des années 90, ainsi surnommée pour les actions terroristes qu'elle avait vécues, malheureusement au nom de l'Islam, on l'appelait « el djihad »⁴

Ces terroristes avaient pris la mosquée comme lieu de regroupement et centre de décisions et instructions, leur chef s'appelait el Amir, il était leur imam aussi !!

Ils formaient des cellules de djihad, et se divisaient les tâches au sein de la mosquée, le tout innové sous titre de l'islam.

D'après le ministre des affaires religieuses Mr Ghoulamallah : « Pendant cette période le rôle de la mosquée avait connu un recul, il y a eu une main mise exercée par un courant déviationniste sur la majorité des lieux de culte du pays . »⁵

Cela avait conduit les autorités à fermer les mosquées entre les moments de prière, pour gérer ce courant alors que la mosquée était dans un temps le refuge de

¹ د. سعد ساسي بودماغ، الملتقى الدولي حول العمارة الإسلامية، مبادئ، إبداع، استدامة، 2008، محور الورقة / 3-التصاميم الحديثة و الإبداع في العمارة و الإسلام، عنوان الورقة / عمارة المسجد بين رمز الهوية و معلم الحدائثة

² Cette même mosquée à son tour fut influencée par plusieurs styles d'orient et d'occident islamique.

³ Ahmed Rouadjia, les frères et la mosquées, p79.

⁴ Source : www.lavoixdeloranie.com. Ces actions terroristes se justifiaient par leurs auteurs par la propagation de l'islam, selon les instructions du prophète 'qssss!' au nom du djihad – lutte contre les hâtes à l'époque du prophète- !

⁵ www.lavoixdeloranie.com

tous, elle doit rester tout le temps ouverte et accueillante pour toute personne pour prosternation, enseignement, éducation, passagers,...

« Mr Ghlamallah atteste aussi, que la charte pour la paix et la réconciliation nationale a permis la réappropriation des lieux de culte et leur intégration au sein de la société contribuant par là, même à la clarification du rôle exact de la mosquée dans la société. »¹

« Quand notre patrie a été spoliée durant la période coloniale nous avons perdu avec elle notre religion, c'est pourquoi nous devons réparer les torts par notre attachement aux valeurs de l'islam et de la nation que propagent les mosquées ...on appelant les imams à uniformiser les prêches pour faire face aux fléaux sociaux et aux dangers qui menacent la religion et le pays, les thèmes de prêches religieux doivent traiter les préoccupations de l'heure et redynamiser les rôles de mosquées dans la préservation de l'unité nationale.»²

Cela démontre l'influence de la mosquée en tant qu'institution culturelle au sein de la société, cependant, les prêches sont souvent dictés par le ministère.

2-Les éléments architectoniques traditionnels dans la mosquée contemporaine :

L'architecture de mosquées de nos jours, utilise à la fois divers éléments architectoniques de différentes époques islamiques, les associant dans une seule construction ; sans prendre en considération le cachet architectural et la culture locale d'une identité réappropriée qui nous est propre et devant être authentique à notre patrimoine; cela a engendré un chaos visuel.

La conception de mosquées contemporaines n'est pas le résultat d'une étude préalable inspirée de cultures locales ou de l'histoire dans son authenticité, mais c'est juste une juxtaposition d'éléments pris de ci et de là sans prendre en compte l'environnement ni se référer à une ère historique définie.

Notons, l'absence de maitres artisans et de main d'œuvre qualifiés, l'utilisation de matériaux nouveaux et l'abandon de matériaux locaux empêche la production artisanale et limite les arts caractérisant chaque région.

¹ F.Kaddache, article cité en www.voixOranie.com , consulté le 19/12/2010.

² Propos du ministre des affaires religieuses Mr Abdellah Ghlamallah.

3-Fonctions et rôles de la mosquée contemporaine:

3-1-La prière :

Cette fonction n'a jamais perdu sa place dans la mosquée même durant la période coloniale. La population se tenait dans les mosquées pour garder le lien avec dieu. C'était aussi un lieu de rencontre, regroupement et de décisions importantes ; exemple de groupement de cheikh el Bachir el Ibrahim (au lendemain de l'indépendance): « *Ainsi la mosquée de Ketchawa d'Alger qui avait été confisquée par les autorités coloniales dès les 1^{ères} années de la conquête, et vouée au culte catholique sous la dénomination de la cathédrale d'Alger ; avait retrouvé dès le 2 novembre 1962 sa fonction initiale.* »¹

La société prenait en charge la mosquée pour révéler ses rôles, surtout pour la période d'arabisation des années 70, importation de systèmes culturels d'orient provenant d'Egypte et Syrie dans le cadre de coopération scientifique et technique, qui prenaient lieu dans les mosquées pour quelques thématiques. Donc un autre rôle est réapparu c'est l'apprentissage et l'orientation. Dans cette période la mosquée avait repris son rôle social, culturel, et éducatif en plus du rôle cultuel.

3-2-L'entraide sociale :

L'aide des nécessiteux à travers la mosquée, les pauvres, les malades, les étrangers y trouvaient refuge. « *Au dessus des salles de prière, on trouve fréquemment des pièces à dimensions variables, suivant les mosquées, servant d'écoles coraniques pour les enfants de 7 à 12 ans, elles sont flanquées de bibliothèques,..* »²

3-3-Fonctions sociales :

L'orientation : El Ibrahim³ était le 1^{er} à réintroduire cette fonction après l'indépendance avec le groupement qu'il avait fait à la mosquée de Ketchawa. Donc le rôle d'orientation était la 1^{ère} évolution pour la mosquée après l'indépendance.

La mosquée était devenue la référence aux problèmes sociaux –retour aux valeurs de l'islam- : « Les gens à la requête de solution au sein de la mosquée 'solution proposées par cheikh/imam, ou mufti ; avant d'avoir recours aux tribunaux.

¹ Ahmed Rouadjia, les frères et la mosquée, p79

² Ahmed Rouadjia, les frères et la mosquée, p55

³ Président de l'association des Oulémas.

La mosquée a contribué également à assurer les services sanitaires par exemple la circoncision des enfants au 'mawlid nabawi'¹ ou 27 Ramadan, qui est devenue tradition, il y a aussi la distribution de médicaments aux malades pauvres.

Orientation des procédures du mariage, la dote est fixée à un minimum par l'imam selon la charia, ainsi que la Fatiha 'mariage catholique' qui est conditionnée par l'acte du mariage civile.

Annonce de cérémonies religieuses, Ramadan, l'aïd, ..

Sélection de gens méritants la zakat., et Recueil d'argent de zakat ;

Organisation de conférences et compétitions islamiques d'apprentissage du coran.

Aides financières aux pauvres, veuves et étrangers

Planification de bibliothèque de mosquée et actions d'alphabétisation.

Ainsi la mosquée a retrouvé sa place comme noyau social, certes pas comme les temps anciens, mais elle avait repris quelques rôles au sein de la société.

4-Les mosquées contemporaines en Algérie –conception/ règlement- :

Partout dans le pays, nous remarquons une dominance de goûts individuels pour la conception de mosquées, malgré la volonté administrative d'unifier leur aspect en exigeant le style maghrébin pour l'ensemble du territoire.²

Mais du fait de la flexibilité du cahier de charges, ainsi que le manque de suivi, la mal finition des travaux de réalisation, le manque de matériaux, la main d'œuvre non qualifiée, nous nous sommes arrivés à de multiples formes et expressions architecturales de mosquées.

Cependant une brève analyse du contenu du cadre législatif peut nous éclairer les points touchés par les règlements, et les choix en matière de conception de l'édifice de la mosquée ainsi que ses rôles.

4-1-Analyse législative :

Nous tenons d'abord à signaler qu'il n'y a pas eu de lois ou réglementations qui gèrent les mosquées après l'indépendance en 1962 , à part ce qu'il y avait comme arrêtés pour la réaffectation des mosquées transformées en églises -ou autre- durant le colonialisme français-

¹ Anniversaire de la naissance du prophète (qsssl)

² D'après les prescriptions du cahier de charges en vigueur.

En effet, il a fallu alors attendre l'arrêté interministériel de 1982¹, qui détermine la liste des mosquées à caractère national. Puis viennent les décrets successifs des années 90 : en 1988, 1991, 1992, et 1999.

4-1-1-Sur l'échelle urbaine :

Les décrets ont organisé la distribution de mosquées sur les wilayas et communes, à fin de mieux exercer leur fonctions, et atteindre leur rôles².

Aussi la carte de mosquées définie la localisation des mosquées selon leur classement (mosquée locale et nationale)³.

4-1-2-Forme architecturale :

Les décrets ne sont pas précis en matière de définition de la forme générale de mosquées à construire ou de style à adopter ou à développer, cependant on a pu distinguer la mosquée patrimoniale⁴ ou historique, puis on a incité à préserver le cachet national –décret 88-50 art. n°3-⁵ par la suite on a recommandé la préservation du cachet patrimonial islamique authentique - décret 81-91 art 03-⁶, malgré l'ambiguïté de ce point qui devait être plus précisé.

Nous avons aussi le décret exécutif n° 91-81 du 23 mars 1991 relatif à la construction de la mosquée, à son organisation et son fonctionnement et fixant sa mission :

Les conditions de la construction et de la maintenance des mosquées. Celles-ci sont construites par l'état, par des associations ou par des personnes morales ou physiques.⁷

La mosquée ne doit gêner, ni doubler une autre mosquée existante⁸. Les personnes physiques doivent disposer de l'autorisation administrative délivrée par l'autorité chargée des affaires religieuses de la wilaya.

Cependant ces prescriptions peuvent être respectées quand il s'agit de l'état comme maître d'ouvrage, qui délivre un cahier de charges pour l'étude de

¹ Journal officiel n°3, p129.

² Décret exécutif n°81-91 art 06.

³ Selon l'arrêté interministériel n°60 du 10/04/1999

⁴ Contenu dans l'arrêté interministériel de 1982 et l'arrêté interministériel n°60 du 10/04/1999

⁵ Voir annexes.

⁶ Voir annexes.

⁷ Chapitre II, Article 5, Décret exécutif n 91-81 du 23 mars 1991

⁸ Chapitre II, Article 5, Décret exécutif n 91-81 du 23 mars 1991

mosquées, quant aux associations, personnes morales ou physiques, pour la plupart des cas leurs ouvrages ne sont contrôlés que techniquement¹.

La réalisation des mosquées est soumise aux conditions préalables², parmi lesquels –concernant la conception -:

La prescription du respect de la qibla, Le respect du caractère islamique authentique de l'architecture³.

L'obligation de se conformer au cahier des charges délivré par l'autorité de Wilaya chargée des affaires religieuses⁴.

L'Arrêté interministériel du 24 Dhou El Hidja 1419 correspondant au 10Avril 1999 portant la carte de la mosquée :

L'autorisation de construction de la mosquée⁵ est conditionnée par le respect des dispositions des articles 5,7 et 8 du décret exécutif n 91-81 du 23 mars 1991susvisé, en plus de cela la mosquée doit disposer des installations primordiales suivantes⁶ :

Une salle de prière, le sanctuaire (El Mihrab), le minaret, le compartiment de l'imam, les installations d'ablutions, une salle d'enseignement du saint coran, au moins deux logements de fonction, et un magasin.

Cet arrêté a touché aussi la classification de mosquées en trois catégories⁷.

Les mosquées sont classées et encadrées suivant leurs caractéristiques historiques culturelles, civilisationnelles, ainsi que leurs architectures, leurs volumes et leurs positions comme suit :

La mosquée historique: classée ou en voie d'être classée en monument historique.

La mosquée nationale: est une mosquée construite dans une agglomération urbaine et caractérisée par : une salle de prière avec une capacité équivalent ou plus de 1500 m², La capacité d'accueil est plus de 3000 fidèles, La prière du

¹ Nous avons vu s'élever des mosquées sans minarets ni maghrébin ni autre !

² Chapitre II, Article 7, Décret exécutif n 91-81 du 23 mars 1991

³ Ce caractère exigé de façon générale, laissant la liberté et le choix aux architectes selon les goûts.

⁴ D'où pour chaque région chaque direction des affaires religieuses est tenue de déterminer son cahier de charges spécifique par ses prescriptions.

⁵ Chapitre II, Les normes de la construction de la mosquée et son ouverture.

⁶ Chapitre II, art 05.

⁷ Chapitre III, art 08.

vendredi , elle dispose en plus des espaces principaux : Salle de prière pour femmes, Salle pour les activités culturelles et directionnelles (séminaire, les fatwas, les khotbas) et école coranique

Mosquée locale:

Mosquée locale« djamaa »: est une mosquée qui dispose de:

Salle de prière principale avec une surface moins de 1500 m2 et une capacité moins de 3000 fidèles, La prière de vendredi, Ecole coranique.

Mosquée locale: chaque mosquée construite à proximité des zones urbaines et rurales ne contenant pas la prière de vendredi.

Le programme exigé pour une mosquée en Algérie¹ :

- ✓ salle de prière
- ✓ Mihrab
- ✓ Minaret
- ✓ Maksoura pour l'imam
- ✓ Salle d'ablution
- ✓ Salle pour enseignement coranique
- ✓ Deux logements de fonction
- ✓ Stockage

Donc les éléments architectoniques patrimoniaux encore exigés sont le minaret et le mihrab.

5-Evolution de mosquées à Constantine :

5-1-Les mosquées à l'époque ottomane :

Les établissements culturels se sont limités pendant la période ottomane aux mosquées, medersa, et zaouia et bibliothèques, et la plupart était pour l'enseignement et l'apprentissage, puisque ces équipements assuraient le rôle d'université de nos jours, et suivaient le programme d'enseignement supérieur

et assuraient le rôle de l'université, du lycée, de collège, et d'école primaire, « ...aussi l'Algérie n'avait pas connu pendant cette époque ni théâtre ni journalisme sauf pendant l'époque coloniale... »¹

¹ arrêté interministériel n°60 du 10/04/1999, article 05.

Cependant les turques ont accordé à l'édification de ces édifices une grande importance, surtout durant le règne de Salah bey qui avait dépensé un budget important, et avait attribué beaucoup de waqf au profit de ces édifices.

De même Salah-Bey rendit à Constantine son cachet de capitale et la dota d'édifices tels que la mosquée et la medersa (école) de Sidi El-Kettani (Ex place Négrier) plus connu sous le nom de Djamaa El Kettani ou El Kettania, qui existe toujours et qui n'a jamais fermée ses portes ; de nombreux arabisants de Constantine l'avait fréquentée... ; et la medersa annexée à la mosquée -Lakhdar .

Parmi les legs des turcs, nous avons les mosquées suspendues à l'exemple de la mosquée sidi el kettani qui a une cours découverte entourée de galeries avec fontaine d'eau au milieu, minaret de forme cylindrique, minbar en marbre au lieu de bois, piliers en marbre et chapiteaux corinthien.

Constantine comptait le total de 85 mosquées, dont quatr étaient à la fois Zaouia, ce qui signifie que la ville comptait au moins 90 mosquées, si on ajoute 5 mosquées, qui se situaient au Coudiat.²

Et sans doute, la construction de ces mosquées était pendant la période ottomane, puisque les sources et les textes historiques, et les repères antiques, ne nous indiquent que quelques mosquées qui existaient depuis l'ère Hammadite jusqu'à l'ère Hafçide , qui sont : Djama'a el Kebir, Djama'a el Casbah, mosquée Sidi Seffar, mosquée sidi el Hassan Ali Ben Makhlouf, et mosquée sidi el Nekkache.³

Mais la plupart de mosquées de la ville de Constantine, ont connu des destructions pendant la période coloniale, et d'autres ont subi des transformations radicales, qui ont altéré leur authenticité architecturale et artistique, et n'ont gardé que leur nom et emplacement, cependant les mosquées qui gardent encore une grande partie du cachet architectural authentique demeure : djama'a souk el Ghezal, djama'a sidi el Kettani, et djama'a Lakhdar.

« L'ensemble des mosquées présentent des caractéristiques architecturales qui sont des compromis entre l'architecture d'inspiration locale et celle issue des

¹ Saad Allah (Abu el Kassem) , l'histoire culturelle d'Algérie, 2 ème edition, dar el gharb el islami, Alger, 2005,P223.

² L.FERAUD, les anciens établissements, op-cit,p130.

³ Robert .Brunshvig, p421.

modèles ottomans, les mosquées les plus anciennes comme la grande mosquée étaient bien entendu du type dit 'arabe hypostyle' »¹

5-2-Constantine à l'époque coloniale française :

Après une résistance héroïque à deux expéditions successives, la ville fut prise par les français qui restèrent jusqu'à l'indépendance de l'Algérie.

Ahmed Bey fut le dernier Bey de Constantine (1826 –1837).

Ahmed Bey continua la résistance dans le sud jusqu'en 1848 date à laquelle il se rendit à Biskra.

5-2-1-Les édifices religieux :

Pendant cette période comme dans le territoire les édifices religieux ont subi ou bien des destructions ou bien ils étaient convertis en d'autres équipements comme la mosquée souk el Ghazel qui était transformée en cathédrale. "L'espace du rocher contenait avant la colonisation une centaine d'établissements religieux que les bouleversements dus à l'implantation européenne sur son site ont réduit au quart."²

Le colon avait constaté l'influence de ces édifices religieux sur la population et avait œuvré par la suite à la destruction de l'espace physique, « *On constate la quasi disparition des établissements de type maraboutique, ailleurs objet de la ferveur populaire voire de la vénération des lettrés ;...* »³.

Et puis dans un temps ultérieur il y a eu le recours à une autre politique, celle de propagation de lieux maraboutiques dans le sens de désorienter, et falsifier la véritable face de la pratique de la religion musulmane.

Pagand Bernard nous rapporte que Malgré les destructions des établissements religieux, le rocher reste représentatif des traditions religieuses constantinoises par la présence de quelques zaouia. Ce témoignage confirme la volonté de maintenir les zaouias, ce n'est pas au hasard que les zaouia sont maintenues contrairement aux mosquées.

¹ PAGNAND,bernard, la médina de Constantine (Algérie) de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine, étude méditerranéennes, 1989, p260.

² PAGNAND,bernard, la médina de Constantine (Algérie) de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine, étude méditerranéennes, 1989, p123.

³ idem p123.

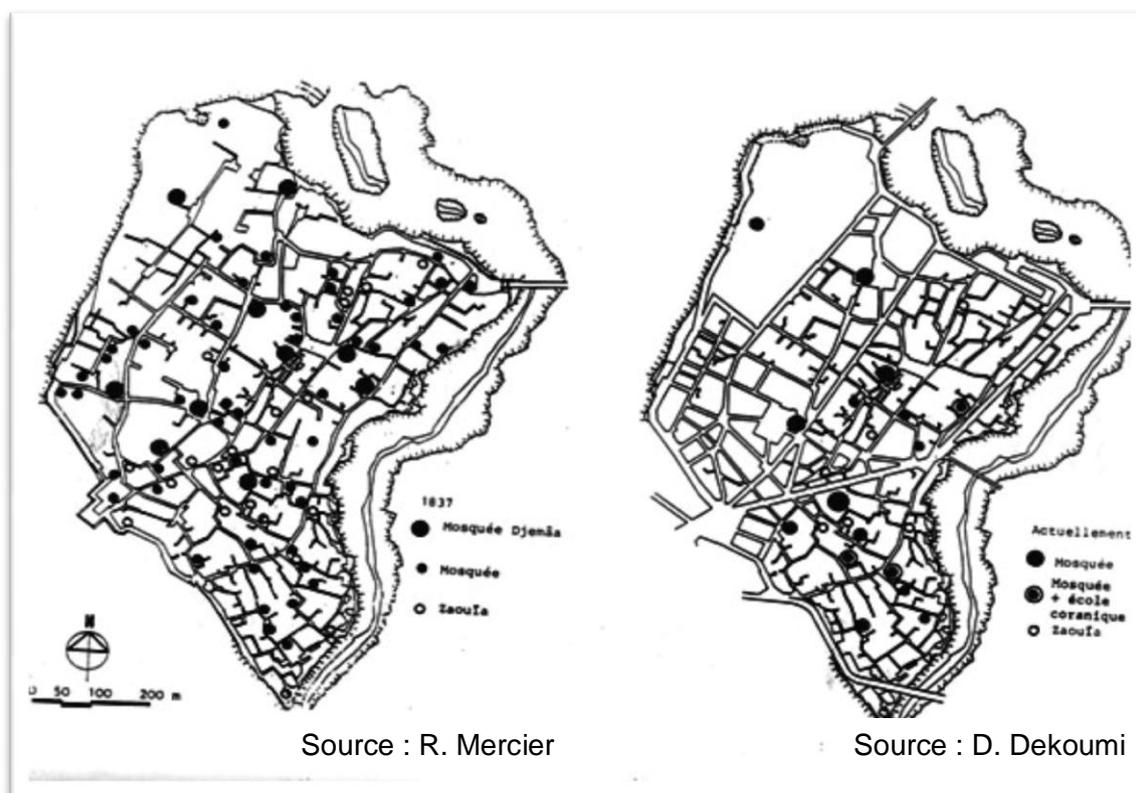


Figure 64 : évolution de la Localisation des édifices religieux de 1837 à 1987.

L'espace religieux s'est amoindri, vu les destructions massives, surtout que la mosquée était la cible n° 1 du colonisateur à fin d'altérer l'identité de la population. «en 1986, Constantine comptait plus de 90 lieux de cultes tout types confondus.

Les mosquées étaient à 90% construites après 1970 ,... »¹

5-2-2-Maintenance des mosquées au rocher par la pérennité de quelques fonctions :

En premier lieu la pratique de la prière est le facteur essentiel de maintenance des mosquées, les constantinois à l'image de tout les algériens n'ont jamais cessé de prier en commun, dans la mosquée, malgré les restrictions du colon.

« ...les mosquées participaient activement à la vie urbaine du fait de leur fréquentation très élevée en particulier le vendredi au moment de la prière, communautaire.»²

Malgré les efforts du colon pour l'analphabétisme de la population, et leur désorientation par rapport aux véritables valeurs de la religion ainsi que sa pratique,

¹ Ahmed Rouadjia ,Les frères et la mosquée, p80

² Idem,p 124.

il y avait une lutte contre cette politique, menée essentiellement par l'association des Oulémas, présidée par Abd El hamid Ben Badis, celui-ci était considéré comme ennemi par le colonialisme, du fait qu'il combattait cette politique, il enseignait grands et petits, il apprenait aux gens les instructions de la religion, le coran, et il avait diverses activités culturelles dans le but de contrecarrer la politique d'analphabétisme imposée par le colon.

« Un autre aspect de cette représentativité est lié au fait que beaucoup de mosquées se rattachent à la pensée des groupe des oulémas et en particulier à celle de Ben Badis, qui enseigna sur le Rocher en plusieurs endroits, nombres de vieux imams qui dirigent les mosquées du Rocher furent ses élèves ou se réclament de lui. »¹ ; Ainsi si la ville de Constantine et les constantinois gardent encore cette vocation culturelle ancrée, non pas seulement par les édifices mais aussi par les comportements, et les traditions maintenues, un grand mérite revient à cet homme.

5-3-Les mosquées historiques de la ville de Constantine :

La ville de Constantine est connue comme ville conservatrice, au cachet culturel, scientifique, et cultuel qui la caractérise jusqu'à nos jours, ce qui explique l'édification de nombreux édifices religieux, et culturel, entre zaouia, medersa et mosquées, surtout pour l'époque ottomane.

5-3-1-Djama'a El Kebir :

Appelé aussi la grande mosquée, se situe dans un ancien quartier au sein de la vieille ville, elle a été construite en l'an 530h/1136 j.c , selon une inscription arabe sur le mur du Mihrab, « ceci est l'œuvre de Mohammed bou Ali el Baghdadi, en l'an 530h/1136 J.C », cette date correspond à la période de l'état sanhadjien hammadide, et plus précisément l'ère du prince Yahia Ben Kaym ben el moua'iz ben badis, l'un des représentants de banu hammad, qui se sont partagé le gouvernement des trois villes Tunis, Constantine, et Bougie. Jusqu'à l'arrivée de Abdel Moumène, Ben Ali el Koumi après El Mehdi Ben Toumert. Il parait que la mosquée existait avant l'an 6H.²

a-Changements effectués sur la mosquée :

La mosquée a subi plusieurs changements :

¹ PAGNAND,bernard, la médina de Constantine (Algérie) de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine, étude méditerranéennes, 1989, 124.

² Selon la direction des affaires religieuses de Constantine.

En l'an 1000h/1679 J.C, elle a été rénovée, et agrandie de la partie est ; par cheikh el islam Mohammed ben Ahmed ben Abd el kerim el Fegoune.

En l'an 1860 J.C, les autorités du colonialisme français ont tracé une rue près de la mosquée appelé à l'époque la rue royale (actuellement Trik el Djida, qui commence de l'avenue Bab el oued jusqu'à Bab el Kantara, ce qui a causé la destruction de plusieurs maisons avoisinantes, et la réduction de la superficie de la mosquée.

Après l'indépendance, en 1968, il y eu la couverture de la cours de la mosquée pour le besoin d'espace, ainsi que la protection des intempéries.

En 2004, il y a eu des restaurations approfondies, concernant la salle de prière, les murs, la cour, les sanitaires (Mayda'a), et le plafond.

b-Les fonctions accomplies par la mosquée :

Enseignement par quelques érudits de la ville comme cheikh Mohammed el chadhli, cheikh Hamdan ben Lounis, et cheikh Marzouk ben cheikh el Houssein.

La mosquée effectue encore ses rôles cultuels, culturels et éducatifs¹, et offre des cours d'orientation pour les adultes, et renseignements, et aussi il y a des classe pour apprentissage de coran pour les petits, et alphabétisme pour les grands.

Et malgré les multiples ouvrages destinés à ces rôles, cette mosquée garde encore sa place et son importance pour les constantinois, qui y viennent en masse.

5-3-2-Mosquée Hassan bey :

Ou mosquée souk el ghazel, ainsi appelée avant le colonialisme, l'une des mosquées les plus importantes de la ville, le Bey Hassan avait ordonné sa construction connu sous le nom kulien, appelé aussi Bou Kemia, il avait gouverné la ville de Constantine en 1125-1140H/ 1713-1728.

Pendant la période coloniale, les forces militaires françaises se sont installées au palais du bey, et ont transformé cette mosquée en cathédrale au service des colons.

Après l'indépendance, les autorités algériennes l'avaient réaffectée à son origine en mosquée pour accomplir ses fonctions cultuelles, culturelles, et éducatives.

¹ direction des affaires religieuses de Constantine.

5-3-3-Mosquée sidi el Karaoui :

L'une des plus anciennes mosquées de la ville, on ne connaît pas la date de son édification, ni son véritable constructeur.

Mais probablement elle a été construite au VI^{ème} siècle 'période turque', et elle a subi deux réhabilitations :

En l'an 1738, par cheikh Ali Ben Hammidou Barkat.

En l'an 1968 de la part de Mohcen , et sa surface a diminué de 110 m², elle se compose actuellement de deux étages.

Parmi les cheikhs qui y avaient enseigné on site : cheikh Mohammed Cherif el Ouazzani, qui est l'un des disciples du savant Omar el Ouazzan (de la période turque).

5-3-4-Mosquée Sidi el Kettani :

Se situe dans un quartier célèbre : souk el Asser, avenue Bouhali Said, construite par Salah bey ben Mustapha.

Appelée sidi el Kettani en référence à sidi el Kettani, inhumé dans cette région.

Salah bey avait aussi ordonné la construction d'une medersa près de cette mosquée en 1787, medersa sidi el Kettani.

Caractéristiques de cette mosquée :

Elle se caractérise par les piliers en marbre, et les matériaux que Salah bey avait ramené d'Italie à fin d'avoir un chef d'œuvre.

Dans la cours de la medersa se trouve le mausolée de Salah bey, et ceux de sa famille, ainsi que quelques oulémas. Il y avait dans la medersa des chambres pour étudiants, et une petite salle de prière, de cours et récit de coran, transformée en centre de radiodiffusion à Constantine après la 2^{ème} guerre mondiale.

Napoléon III avait ordonné des reprises pour Djama'a sidi el Kettani sur le cercle au dessus de la porte extérieur à l'est, et la façade est du mur de la medersa.

Actuellement la mosquée effectue ses fonctions cultuelles et culturelles, et apprentissage du coran.

5-3-5-Djama'a Lakhdar :

Le bey Hussein ben Hussein dit Abu Hanek qui avait gouverné Constantine de 1149-1168H/ 1736-1754, avait donné ordre de la construire.

La mosquée était construite en 1156h-1743, comme l'indique une inscription sur la porte d'entrée de la salle de prière, près d'elle se trouve une medersa aussi.

Huit professeurs avaient enseigné dans cette mosquée, dont le dernier était cheikh Ibn Badis. Elle comprend aussi le mausolée Du bey Hussein et sa famille.

Actuellement, il n'y a que la fonction de la prière qui assure la pérennité de cette mosquée, ainsi appelée pour la dominance de la couleur verte.¹

6-Mosquées contemporaines à Constantine: -après l'indépendance- :

« Les cartes montrent que les mosquées émergent dans leur grande majorité des zones occupées par les nouveaux HLM, et sont plus concentrées et plus importantes aussi bien dans les quartiers populeux que dans les plus riches »², aussi c'est le cas pour les villes nouvelles, et groupements d'habitat collectif, simplement on ne pense à édifier les mosquées qu'après occupation des habitations, c'est-à-dire c'est surtout le soucis des habitants, les mosquées ne sont pas programmées et projetées au niveau des aménagements urbains.³, mais elles sont prévues après demande d'un groupe d'habitants au niveau de la directions des affaires religieuses.

L'urbanisme de Constantine est structuré comme suit :

- la vieille ville.
- la ville coloniale (cité de recasement/ résidences européennes)
- l'habitat spontané
- les lotissements
- la ZHUN
- les bidons villes.
- la ville nouvelle.

Cela a conduit vers l'apparition de plusieurs mosquées pour nécessité, du fait de la vocation culturelle que cette ville garde encore de même que ses habitants, des

¹ Selon Dr Dahdouh le saint Sidi Lakhdar n'a jamais existé , ainsi la mosquée n'est pas appelée Sidi Lakhdar.

² Ahmed Rouadjia, les frères et la mosquée, p49.

³ Selon la duch (service technique, et la direction des affaires religieuses.

gens à titre individuel et au volontariat ; sans études préalables, ont édifié des mosquées de façon spontanée, et cela avait causé des dissonances :

L'emplacement de la mosquée, les conceptions et projections de mosquées diffèrent et se heurtent à un nombre de difficultés, le nombre de mosquées est différent selon les quartier, leur typologie et capacité,...ce qui a engendré une anarchie.

6-1-Mosquée el Amir Abdelkader :

Il semble impossible, ne pas aborder la mosquée d'El-Amir Abdel Kader, en parlant d'architecture de mosquées à Constantine, cette mosquée a été source d'influence pour les mosquées suivantes jusqu'à nos jours, en ce qui concerne les expressions architecturales extérieures, intérieures et les matériaux de construction. En 1968, des citoyens constantinois avaient décidé d'édifier une mosquée à Constantine suite à leur besoin d'une mosquée pouvant accueillir 10000 fidèles et il semblait que la demande découlait d'une nécessité fonctionnelle. L'étude du projet en était confiée à un architecte Egyptien.

6-1-1-Les styles adoptés pour la mosquée/ les expressions architecturales :

Selon l'architecte concepteur, Ismael Hussein Mohammed, il y avait une variante¹, qui était rejetée par le gouvernement, du fait qu'elle était de style fatimide. Donc on était à la recherche d'un style donné, soit le style hispano maghrébin. Les choix concernant le style architectural adopté pour la conception, reflète une certaine Idéologie, c'est le support et la concrétisation de l'intension du concepteur, et le maitre d'œuvre en premier lieu.

Le gouvernement d'Algérie « indépendante » avait ciblé la définition de l'identité de l'état sur les dimensions religieuses islamiques d'un coté et la modernité d'un autre coté, reposant sur le cachet architectural maghrébin et andalous puisque la période andalouse est la dernière ère où est arrivé le progrès architectural islamique à son apogée ; selon les justifications du maitre d'œuvre :

« Et j'ai trouvé en terme d'histoire authentique, que cet édifice ne doit pas être le 2^{ème} édifice moderne au XX e siècle, et 2^{ème} construction après le mausolée de Mohammed V, j'ai trouvé que cet édifice doit être vétéran, et ce en le référant à une des constructions ou mosquées historiques,...et j'ai trouvé que le meilleur exemple est la mosquée de Cordoue...et je me suis fait moyen pour mettre les bases d'inspiration pour cet édifice, concernant les styles, et la dernière étape où sont

¹ Proposée par le bureau -de Sonatrach- sous direction du défunt Mostapha Moussa.

arrivés ces styles pour l'architecture islamique au Maghreb, et à l'orient, puisque je me repère pour ce projet à la mosquée de Cordoue... »¹

Il y a eut aussi des inspirations de l'art Hammadide, reflétés par les arcs utilisés pour les trois ouvertures principales intérieures.

Aussi le patio intérieur rappelle, les constructions traditionnelles de l'Algérie.

Tout les chapiteaux utilisés sont inspirées de l'art andalous, avec une touche de modernité selon l'époque contemporaine.²

« ... على الطابع المعماري المغربي و الأندلسي القديم، لأن العصر الأندلسي يعتبر آخر العصور التي وصل فيها التطور المعماري الإسلامي إلى الذروة، ووجدت من الناحية التاريخية الأصلية أن لا يقوم هذا المبنى باعتبار أنه ثاني مبنى حديث في القرن العشرين، و ثاني مبنى بعد مقبرة الملك محمد الخامس، ووجدت أن هذا المبنى لابد و أن يأخذ عراقة، و ذلك بتنسيبه إلى إحدى المباني و المساجد المعمارية القديمة،...، ووجدت أن أفضل و أنسب مثال معماري أنسبه إليه هو مسجد قرطبة...، وقد اتخذت لنفسني طريقا في وضع أسس الاشتقاقات لهذا المبنى، بالنسبة للطرز و آخر ما وصلت هذه الطرز في العمارة الإسلامية في المغرب و في المشرق باعتبار أن تنسيبي لهذا المشروع أن يكون منسب إلى مسجد قرطبة...» (إسماعيل حسين أحمد. 1986).

L'architecte a utilisé des colonnes avec des chapiteaux tirés de trois styles : une partie inspiré de l'art byzantin, une deuxième du corinthien, et la dernière représente les Muqarnas innovés par les arabes.

Pour l'éclairage latérale, on a utilisé le vitrage coloré et les moucharabiehs (utilisé en orient surtout) pour diminuer le taux de pénétration de la lumière.

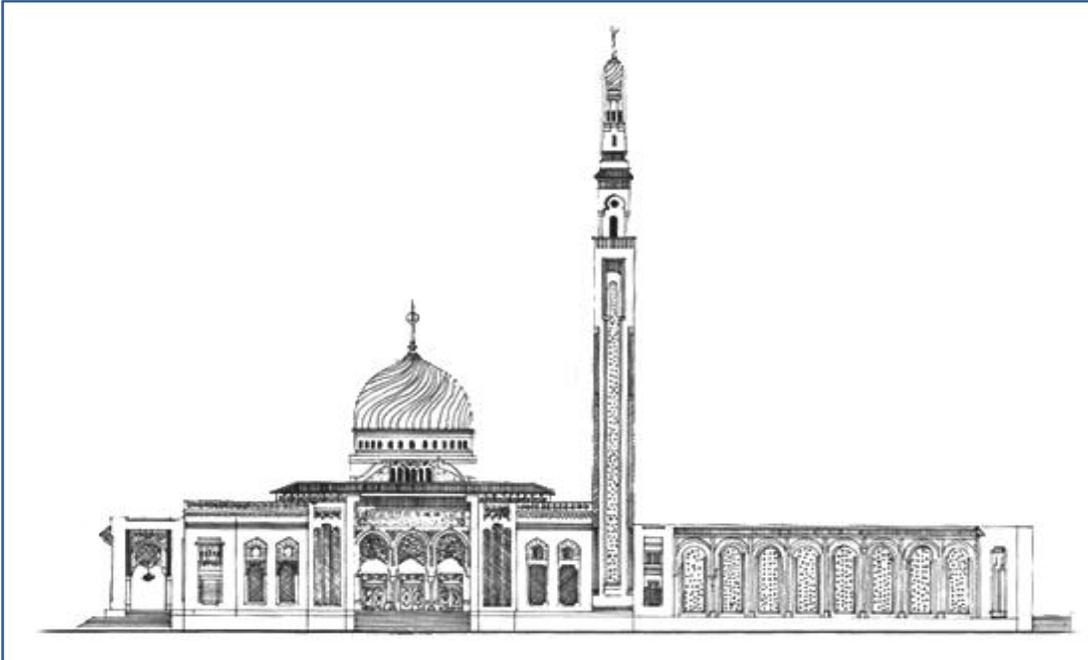


Figure 65 : Mosquée El Amir Abdel Kader -Façade ouest-

¹ Ismail Ahmed Hussein. 1986

² Propos de Ismail Ahmed Hussein. 1986

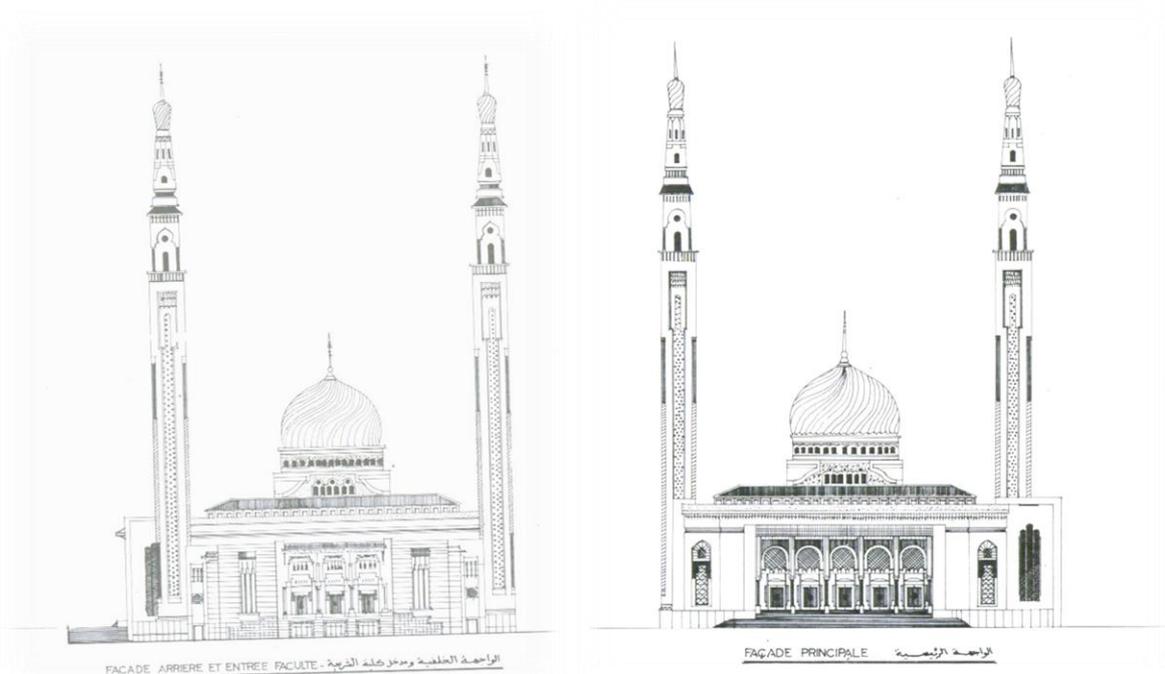


Figure 66 : Mosquée El Amir -Façade S-O- -façade N-E –

Les piliers de la salle de prière femme sont revêtus de marbre, quand à la salle de prière homme elle contient 60 piliers revêtues de zaleige . notons que les salles de prière sont richement décorées, on trouve des panneaux de bois ajouré, de marbre, des vitraux, des mosaïques , des fines calligraphies , et des sculptures...d'influencesurtout andalous, et hammadides.

Les minarets :

La mosquée comporte deux minarets de section carrée , élancés se terminant par une forme de cone. Ils sont situés aux deux angles Sud de la mosquée. Le minaret est composé de trois niveaux, avec une hauteur de 110mètre, et rappellent les minaret d'orient.

Conséquences de cette conception (de la mosquée El Amir Abdel Kader) :

Le résultat est qu'il n'y a pas eu de recours à un style donné, meme si ça paraît homogène et harmonieux mais ça reste le resultat d'inspiration de plusieurs styles, essentiellement hammadides, et andalous. 'donc un nouveau style ?

Les repères au départ étaient erronés relativement, puisque c'est le patrimoine local qui devait être en référence en 1^{er} lieu pour la construction d'un tel édifice, qui

avec son ampleur, cette mosquée-université avait été bien destinée à être à son tour source d'inspiration pour la construction de mosquées, jusqu'à nos jours.

La question qui se pose intensément concernant cette juxtaposition d'éléments de différentes provenances, est ce une bonne innovation à suivre ou bien une erreur qui s'est reproduite, et le sera encore, du moment que ça représente une certaine hétérogénéité, et falsification stylistique¹?

Dans ce contexte, Heinrich Wolfflin nous rapporte que « dans le jugement d'un style l'historien ne dispose pas d'organon des caractéristiques, il doit s'appuyer sur une réflexion instinctive, ..., on se contente bien souvent d'énoncer ce qui s'est passé, sans y ajouter un mot.»², or nous sommes dans l'obligation de critiquer ce qui s'est passé dans le but de détecter l'erreur s'il y en a eu.

Est-ce que c'est l'innovation d'un style inspiré des autres ?, comment appelle-t-on ce style dans ce cas ? Il est dérivé de quelle école?

L'innovation d'un style doit naître de la volonté d'un groupe, ayant un registre commun, de formes inspirées du patrimoine local :

« les formes stylistiques ne naissent pas de la volonté d'individus, mais du sentiment collectif –populaire- que l'individu ne peut avoir de succès dans sa création que s'il se soumet au général et représente parfaitement le caractère de son peuple, et de son époque.. »³

L'islam n'exige pas de style, ou conditions pour l'architecture de mosquées concernant la conception, cependant il développe les arts locaux/régionaux selon les instructions de la religion⁴, donc l'islam n'est pas contre les traditions locales tant que ce n'est pas contre la religion, de là il n'est pas contre les spécificités régionales;

يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّا خَلَقْنَاكُمْ مِنْ ذَكَرٍ وَأُنْثَىٰ وَجَعَلْنَاكُمْ شُعُوبًا وَقَبَائِلَ لِتَعَارَفُوا إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِنْدَ اللَّهِ أَتْقَاكُمْ إِنَّ اللَّهَ عَلِيمٌ خَبِيرٌ⁵

De là, l'islam depuis 14 siècles encourageait la diversité régionale, ainsi l'art de l'islam est caractérisé par l'unité dans la diversité.

¹ Du moment qu'on a juxtaposé plusieurs éléments de différentes ères historiques, et différentes régions du monde islamique.

² Heinrich Wolfflin, Paris, prolégomènes à une psychologie de l'architecture, 2005, édition de la Vilette, p 59.

³ Heinrich Wolfflin, Paris, prolégomènes à une psychologie de l'architecture, 2005, édition de la Vilette, p 60.

⁴ ce qui est permis, et ce qui est interdit, par exemple l'interdiction de représentations figuratives.

⁵ سورة الحجرات - الآية: 13

“Est-ce qu’il y a un lien entre ce projet et l’histoire de la ville ?”

En posant cette question à l’architecte H. Ahmed Ismaël, sa réponse fut la suivante :

« En réalité, le choix du projet était selon l’évaluation d’une commission de Constantine, et pas la mienne....., quand je suis venu je me suis trouvé en train de concevoir un édifice sur une époque d’histoire passée sur les deniers exemples architecturaux en Algérie pour les mosquées Historiques, comme celle de Sidi Boumediene à Tlemcen, cette ère de l’histoire m’a poussé à avoir une vision globale en mettant les assises pour le styles islamique moderne, et donc une étude générale pour toute l’histoire en terre d’Algérie, le Maroc, la Tunisie et aussi de Lybie, et de l’Andalousie. Toutes ces régions je les ai prises comme référence pour mon étude, et je ne me suis pas limité à cerner les caractéristiques de l’architecture à ce qui se trouve à Constantine.»¹

Certes il y a un point fort pour ce projet, les proportions harmonieuses, et le choix des matériaux et techniques. Mais est ce que cela suffit ?

Le développement des expressions des mosquées locales (à Constantine), afin d’avoir un langage uni, et une évolution continue des formes et expressions, au moins dans l’espace², doit être inscrit dans un cadre historique et spatial bien défini.

6-1-2-L’influence de la mosquée el Emir sur la conception de mosquées :

La mosquée de l’Emir Abd El Kader, avait joui de l’admiration de la part de la société, et c’est devenu le repère symbolique qu’on se vante avec, même si la différenciation claire entre le cachet architectural du quartier et le style du projet même, ne pose aucun problème, il faut avouer que ce choix pour la mosquée de Cordoue n’est pas authentique au patrimoine local, mais les constantinois n’avaient pas de problèmes concernant le style adopté.³, au contraire ils se sont inspirés de ce chef d’œuvre, et ils l’ont adopté pour les mosquées ultérieures.

« فاقبل القسنطينيون ينهلون من تشكيلات المسجد لاستعمالها في منجزاتهم المعمارية.»

1 Propos d’Ismail Ahmed Hussein. 1986

2 Vue la rupture causé par le colonialisme et les perturbations qu’a connu l’architecture locale.

3 Dans le cas général, le musulman considère la mosquée comme lieu de prière, où les expressions et/ou le stylisme architectural n’a pas d’importance.

تجلى هذا القبول الجماعي في تكرار استعمال الصيغ البصرية في العمارة بكثافة ، كوسيلة مادية مرئية للتعبير عن انتماء و هوية ثقافية، و كمدلولات ذات قيمة ثقافية تاريخية.¹

Donc les constantinois se sont inspirés des expressions architecturales de cette mosquée pour leurs réalisations futures.

Cette acceptation collective s'est manifestée par l'utilisation répétitive des formules visuelles dans l'architecture de façon intensive, comme moyen matériel visible pour exprimer l'appartenance et l'identité culturelle, et comme des symboles avec valeur culturelle historique, ainsi qu'un certain degré de modernité.

6-2-Les composants architecturaux des mosquées contemporaines à Constantine :

Les mihrabs :

Se ressemblent en matière de représenter la qibla, mais ils sont à la recherche d'esthétique à l'exemple du mihrab de la mosquée el Nour à Ben Chergui, mais leur décoration est spontanée, les matériaux utilisés sont pour la plupart des cas : le marbre, le plâtre sculpté et coloré, ainsi que le bois.

Quand à la mosquée el Haddad s'est influencée de la mosquée el Amir, le mihrab de cette mosquée est en bois sculpté, situé sous le minbar, qui contient deux volets de marches, à l'extérieur l'emploi de la coupole nervurée.

Les coupoles :

Les coupoles de mosquées contemporaines se varient de mosquée en mosquée, pour la plupart elles sont caractérisées par leur disproportion avec les restes des volumes surtout les minarets².

Pour la mosquée Ibn Badis à "Zouaghi-" on s'est même passé de la coupole pour la remplacer par une toiture inclinée en tuile rouge.

La coupole de la mosquée el Nour, en plus de sa forme inspirée du patrimoine islamique, elle a permis d'offrir un éclairage naturel par la présence d'ouvertures.

¹د.سعاد ساسي بودماغ، الملتقى الدولي حول العمارة الإسلامية، مبادئ، إبداع، استدامة ، 2008، محور الورقة/ -التصاميم الحديثة و الإبداع في العمارة و الإسلام، عنوان الورقة/ عمارة المسجد بين رمز الهوية و معلم الحدائثة ;

² Coupoles géantes, et minarets de hauteur minime.

Les coupoles de mosquées modernes ont une symbolique unique, celle de refléter l'image traditionnelle de la mosquée patrimoniale.

Les minarets :

Comme pour toute ville islamique, les minarets définissent toujours la silhouette de Constantine, c'est aussi un repère urbain.

Les minarets ont gardé leur symbolique, cependant les formes sont diverses, mais -pour la plupart des cas-loin d'être proportionnés ou représentatives du patrimoine islamique local malgré leur tentative de s'inspirer de celui-ci, vue la mal finition, la pauvreté en matériaux...

Parmi les minarets qui ont su s'inspirer du patrimoine local :

La mosquée el Haddad inspirée de la mosquée el Amir¹.

La mosquée "Saàd Ibn Abi Wakkas " à Zouaghi inspirée du style maghrébin avec son minaret de section carrée, sa décoration par des registres, et les matériaux utilisés pour le parement.²

Les mosquées contemporaines tentent de refléter l'image du patrimoine islamique (les mosquées historiques), par les coupoles, les arcs, les décorations, mais la conception est simple et les volumes ne sont pas proportionnés.

Les ouvertures sont arquées, avec des matériaux locaux, et les entrées sont bien traitées.

A partir de la fin 20^{ème} siècle, les mosquées se sont inspirées de la mosquée El Amir, qui est représentative de style architectural islamique moderne selon beaucoup de constantinois.

Mais la qualité des matériaux, et la main d'œuvre qualifiée font toujours défaut.

6-3-Cahier de charges type, adopté pour les mosquées :

Le cahier de charge adopté pour les mosquées en Algérie, est prototype pour l'ensemble du territoire national, ses prescriptions³ exigent le style maghrébin mais sans trop de détails, avec l'utilisation de matériaux locaux.

¹ Si l'on admet que cette mosquée fut patrimonialisée par la population locale.

² Revêtue en brique pleine.

³ Dans le cas où il contient des prescriptions sur la forme architecturale.

Cependant les architectes interprètent ce style par la production de minaret de forme carré seulement, beaucoup de mosquées s'inspirent de la mosquée el Amir Abd El Kader pour la région de Constantine.

En analysant le cahier de charges établi par les autorités locales de Constantine¹ nous avons détecté l'absence de prescriptions sur le cachet et la forme architecturale à respecter et refléter durant la conception de mosquées par les bureaux d'étude.

Analyse d'un cahier de charge type

Cahier de charges d'étude et réalisation de la mosquée Ahmed Hammani –ville nouvelle Ali Mendjeli-

En analysant ce cahier de charges –qui est prototype que ce soit pour les mosquées à Constantine ou même à l'échelle nationale-, la partie instructions aux soumissionnaires, contient les articles suivant :

Article 1- publicité, qui est par concours.

Article 2-objet du contrat.

Article 3-condition de participation, où tout les BET peuvent participer au concours.²

Article 4-dépenses encourues du fait de l'appel d'offre.

Article 5-Soumission

Article 6- contenu du dossier à fournir

Article 7- délai de soumission

Article 8-ouverture des plis.

Article 9-sélection (sélection selon les critères du présent cahier de charges).

Article 10-critère d'élimination.

Article 11-évaluation des offres ; qui se fait en deux phases :

-L'offre technique, divisé aussi en deux sous phases :

-évaluation de l'œuvre architecturale par une commission désignée par le Wali³

-évaluation de l'offre technique (moyens humains, moyens matériels, références professionnelles du BET, et expérience).

-l'offre financière, attribué à l'offre la plus proche à l'A.P.

¹ Voir annexes.

² tout les BET, peuvent participer, donc, il n'y a pas de spécialisation.

³ Reste à clarifier sur quelle base le choix des membres de commission se fait, et quelles sont les critères de choix par le wali, et est-il vraiment en mesure de désigner les bonnes personnes ?

Le choix de la meilleure offre se fait sur la base de la combinaison des deux offres technique et financière.

Article 12-attribution provisoire

Article 13-recours du soumissionnaire

Article 14-contrat

Article 15-documents fournis par le BET, qui ne seront pas rendus.

Notons que ce cahier de charges -qui est prototype -, ne contient aucun article sur les prescriptions spéciales à propos du style à adopter ou développer ou les expressions architecturales à réinterpréter, même pas une allusion pour s'inspirer de notre patrimoine islamique, riche et varié, notamment dans la ville de Constantine, et cela malgré l'existence de textes législatifs : décret 81-91 CH II, art 07, incitant la préservation du cachet architectural authentique d'architecture islamique¹, malgré son ambiguïté, mais c'est la direction des affaires religieuses régionale, qui est en charge de délivrer le cahier de charges², donc c'est au service technique de préciser ce style, du moment que le décret est imprécis concernant le style architectural à développer !

Or les décrets ont laissé le choix à l'autorité de wilaya chargée des affaires religieuses, et celle-ci aux architectes des BET, ce qui a engendré cet individualisme, causé par la multitude de conceptions architecturales.

Les services techniques correspondant aux directions régionales des affaires religieuses sont sensées élaborer le cahier de charges spécifique à chaque région, De là, il doit y avoir une recherche concernant les expressions architecturales et styles de mosquées historiques, à fin de s'inspirer de notre patrimoine islamique.

Formes architecturales :

Comme déjà mentionné, les décrets ne sont pas précis concernant les formes de mosquées à construire, où le style à adopter et développer est inconnu.

On se contente de classer les mosquées historiques, et de signaler le devoir de préserver le cachet patrimonial authentique islamique³

¹ Cet article a remplacé celui du décret 50-88, CH II, art 08, qui dit que l'architecture de mosquées doit être à cachet national.

² Décret 81-91, CH I, art 07.

³ Décret 81-91, CH II, art 07.

Cela ne suffit pas certainement.

Mais comme déjà mentionné dans la partie théorique, il existe de nombreux styles architecturaux islamiques et expressions dans différentes régions d'Algérie, vu le nombre de civilisations historiques passées par là.

Les législateurs ont plutôt laissé le choix aux autorités locales, chargées des affaires religieuses, cette dernière, laisse le choix aux architectes concernant la conception et la forme architecturale.¹

Il serait mieux que le cahier de charges contienne plus de prescriptions concernant tout les détails architecturaux ainsi que décoratifs, respectant les spécificités locales de chaque région, ainsi que son histoire, les mosquées contemporaines doivent refléter l'image du patrimoine avec son authenticité.

Cependant un nouveau cahier des charges fixant les normes de construction de mosquées vient d'être élaboré par le ministère des Affaires religieuses et des Waqfs (MARW)².

Ce nouveau projet n'a pas encore été soumis au gouvernement pour l'approbation. Le nouveau cahier des charges porte surtout sur les modifications du décret exécutif 91-81 du 23 mars 1991 régissant la construction de mosquées et d'écoles coraniques.

Ainsi, ces nouveaux amendements fixeront les conditions d'octroi des licences pour la construction de mosquées, exigeant aux associations religieuses disposant d'un agrément de tenir compte du caractère architectural de chaque région ; parmi tant d'autres prescriptions.

6-4-Analyse de mosquées contemporaines à Constantine :

Nous avons fait un tour dans la ville de Constantine, dans différentes communes à savoir : Belle vue, Boussof, Ain el bey, Zouaghi et El Khroub, pour repérer quelques mosquées contemporaines distinguées, analysant seulement leur aspect extérieur³.

1 Selon l'exemple du cahier de charge que nous avons entre les mains et qui est typique selon l'architecte du service technique de la direction des affaires religieuses de Constantine.

2 Quotidien "La voix de l'Oranie" du 15-07-2010.

3 L'intérieur de ces mosquées ou autres, peut faire l'objet de recherches approfondies, du moment qu'il y a beaucoup de choses à cerner, à fin d'être pertinent.



LEGENDE:

- 1- Masjd el Nur
- 2- Masjd Saad Ibn Abi Ouakkas
- 3- Mosquée Abi Moussa al Achaàri
- 4- Mosquée ben Badis
- 5- Mosquée à -Ain El Bey-
- 6- Djama'a el Haddad
- 7- Masjd Palestine

Le tableau suivant résume l'analyse synchronique élaborée:

Description / critique	Illustration
<p>1-Masdjid el Nour -El Khroub-</p> <p>Minaret : Absent</p> <p>Coupole : de forme bulbeuse à l'image des coupoles iraniennes. Elle est disproportionnée à la dimension de la mosquée (celle-ci à petite surface)</p> <p>Ouvertures: en arc plein cintre.</p> <p>Autre/ projection urbaine spontanée</p>	 <p style="text-align: right;">Source : auteur</p> <p>Photo 52: mosquée el Nour à El-Kheroub</p>
<p>2- Masdjid Saad Ibn Abi Ouakkas</p> <p>-Rue d'El Khroub-</p> <p>Minaret : Deux minarets de forme octogonale à base carrée, contenant un balcon tout autour.</p> <p>Coupole : Coupole centrale, couverte de céramique.</p> <p>Ouverture : fenêtres rectangulaires.</p> <p>Autre: deux voutes longitudinales sur les nef collatérales.</p>	 <p style="text-align: right;">Source : auteur</p> <p>Photo 53: mosquée Abi Moussa al Achaàri</p>
<p>3- Mosquée Abi Moussa al Achaàri - Zouaghi-</p> <p>Minaret : de style maghrébin, Forme carrée (surmontée d'un lanternon et d'une petite coupole) , matériaux :brique</p> <p>Coupole : elle est couverte de céramique de couleur bleue.</p> <p>Ouvertures : elles sont simples, de forme carrée.</p> <p>Autre: traitement des façades en tuile rouge.</p>	 <p style="text-align: right;">Source : auteur</p> <p>Photo 54: mosquée Saad Ibn Abi Ouakkas</p>

4-Mosquée ben Badis - Sonatiba

Minaret : deux minarets de forme carrée, surmontée de tuile rouge

Coupole : absence de coupole qui est remplacée par une toiture inclinée en tuile rouge.

Ouverture : pour la façade principale les ouvertures sont en arcade. Pour les façades latérales les ouvertures sont traitées avec une forme en v.



Source : auteur

Photo 55: mosquée Ben Badis

5-Mosquée à -Ain El Bey-

En face l'université Mentouri 'groupe Hammani'.

Minaret : deux minarets de forme carrée et surmontée de tuile bleue, inspirés de la mosquée El Amir Abdel Kader ,

Coupole : blanche, nervurée et pointue, inspirée de la mosquée El Amir Abdel Kader

Ouvertures : sous forme d'arc plein cintre outre passé, elles sont vitrées (en vitrage aveugle) de hauts en bas, reflétant la modernité.



Source : auteur

Photo 56: mosquée à Ain El Bey.

6-Djama'a el Haddad

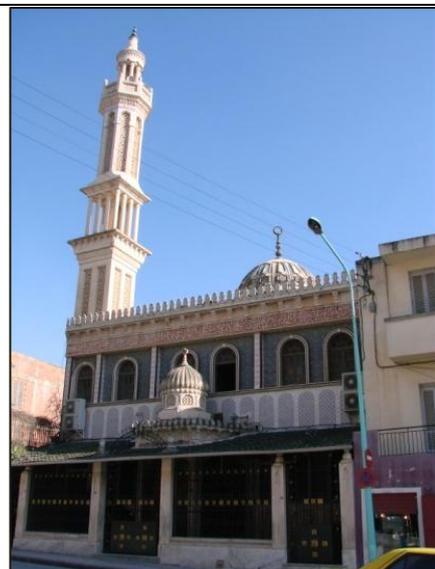
- belle vue- Constantine

Minaret : De forme octogonale à base carrée, avec lanteron et balcon.

Coupole : elle est centrale sculptée
Présence d'une coupolette nervurée au niveau du porche d'entrée.

Ouvertures : sous forme d'arc plein cintre.

Autre: emplacement de la mosquée au milieu de l'ilot, suite au besoin.



Source :Auteur

Photo 57 : Djama'à El Haddad.

7- Masjid Palestine -Belle vue-

Il faut signaler pour cet exemple qu'il a été commencé aux années 70 par un seul individu qui s'est fortement inspiré des mosquées iraniennes et indoues que ce soit pour les expressions architecturales ou pour les matériaux (voir volet théorique chII, p 43 ,p52).

Minaret : élancé de forme conique, revêtu de mosaïques, il est aussi doté d'un balcon, avec Muqarnas, et surmonté par une petite coupole.

Coupole : de forme bulbeuse sur un corps cylindrique, couverte aussi de céramique en mosaïque de différentes couleurs, de l'extérieur comme à l'intérieur (photo n°59), à l'image de celles iraniennes.

Ouvertures : elles sont sous forme d'arc brisé , l'ensemble des fenêtres est surmontée d'une épigraphie sur faïence (photo n°60).

Autre: la totalité de la façade est couverte de faïence en mosaïque, exécutée minutieusement.

Les angles de la mosquée comportent des petits minarets pour chaque angle, comme ceux de l'inde et l'iran, en plus de la présence d'un élément majestueux pour traiter l'entrée de la mosquée photo n°61. Qu'on appelle « le Pishtak » spécifique au style iranien-



Source : Auteur

Photo 58 : Masjid Palestine -minaret-



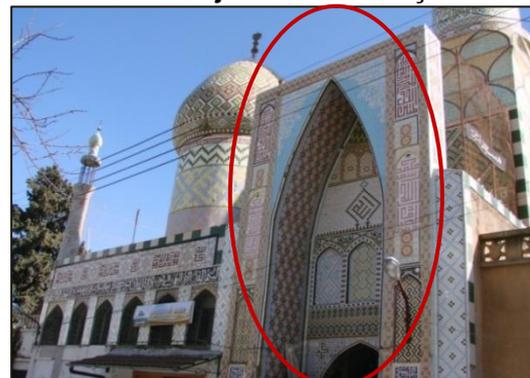
Source : Auteur

Photo 59 : Masjid Palestine-coupole



Source : Auteur

Photo 60 : Masjid Palestine- façade-



Source : Auteur

Photo 61 : Masjid Palestine-Pishtak-

<p>8-Masjid El Ouhda -Bousof-</p> <p>Minaret : de section carrée, de hauteur réduite, en disproportion avec la coupole.</p> <p>Coupoles : une coupole centrale nervurée, inspirée de la mosquée El Amir Abdel Kader . en plus de deux petites coupoles aux angles.</p> <p>Ouverture : sous forme d'arc plein cintre.</p> <p>Autre: tuile rouge pour le traitement</p>	 <p style="text-align: right;">Source : auteur</p> <p>Photo 62: mosquée El Ouhda.</p>
<p>9-Masjid Aicha Oum El-Moumnin - Bossof-</p> <p>Minaret : absent.</p> <p>Coupole : bulbeuse, couverte de céramique bleue, de style indoue.</p> <p>Ouvertures : portes et fenêtres en arc iranien (arc en accolade).</p> <p>Autre: façade revêtue de faïence.</p>	 <p style="text-align: right;">Source : auteur</p> <p>Photo 63: mosquée Aicha Oum EIMoumnin.</p>

Source : auteur

Tableau 5 : quelques mosquées contemporaines à Constantine

Synthèse du tableau: Analysant l'aspect extérieur de ces mosquées, nous tirons deux tendances pour les coupoles, celles couvertes de céramique et celle inspirées de la mosquée El Amir Abdel Kader , blanches et nervurées. (Sans parler de celles disproportionnées). De même, nous avons deux tendances principales pour les minarets : les minarets octogonaux de base carrée, et minarets de section carrée (s'inspirant du style maghrébin).

Conclusion :

L'évolution fonctionnelle de la mosquée a suivi les exigences temporelles, Quand aux formes architecturales, elles ont tenté d'interpréter les référents des mosquées patrimoniales, mais de façon spontanée, sans étude préalable, ne suivant aucun courant¹, L'architecture de mosquées contemporaines est une juxtaposition d'éléments de différents styles et époques.

Du fait des prescriptions non claires du cahier de charges, il est apparu un certain individualisme chez les architectes concernant la conception de mosquées et les expressions architecturales, sur le terrain de la réalité il n'y a pas un style défini à suivre ou à développer. Aussi l'enveloppe financière consacrée aux mosquées est réduite, la main d'œuvre est non qualifiée, les matériaux ne sont plus variés.

Pour ce qui est de l'architecture de mosquées contemporaines à Constantine elle est inspirée de deux tendances principales :

a-Conception inspirée de la mosquée El Amir Abd El Kader : que nous pouvons identifier par l'utilisation de tuile bleue, l'imitation de la forme du minaret à base carrée, et silhouette élancée, et sa couleur blanche, coupole nervurée de couleur blanche, mais pour la plupart des cas nous ne trouvons pas ces éléments réunis dans une seule construction ! Il y a celles qui imitent la forme de coupole, celles qui utilise la tuile bleue au niveau du minaret, ...donc les inspirations sont "ponctuelles".

b-Conception empruntant plusieurs éléments de différents styles :

Dont nous avons rencontré plusieurs exemples à el Khroub, où un style de minaret iranien s'est bien propagé base carré et balcon de forme octogonale.

Citons aussi une mosquée – Masjed Palestine à Belle vue- à l'image de style indoue, entièrement couverte de mosaïque, coupole revêtue de céramique, minaret de forme conique se terminant par une coupole, et un pishtak pour l'entrée principale.

Cependant nous tombons rarement sur les mosquées respectant le style maghrébin exigé dans le cahier de charge –exemple la mosquée "Saad Ibn Abi Ouakkas" à Zouaghi-, avec son minaret de section carrée, en brique...

¹ Ni le courant moderniste, ni un style défini des civilisations historiques.

CONCLUSION PARTIELLE :

Au terme de cette partie nous rappelons d'abord qu'une étude effectuée par le bureau multi pays de l'UNESCO sur ' **la diversité culturelle** ' en Algérie l'a divisée en quatre centres culturels (Tlemcen, Bejaïa, Ghardaïa et Constantine); cependant notre pays comporte plus de variété –selon les styles d'architectures islamiques-, c'est dans ce sens que nous avons répertorié quelques mosquées historiques d'Algérie dans une analyse diachronique , afin de démontrer que le paysage culturel d'Algérie est doté d'un patrimoine varié, d'où chaque ville peut illustrer et transmettre le patrimoine d'une civilisation, soit a plus marquante pour chacune, par le biais de style architectural islamique.

Par la suite, et dans le chapitre : évolution et prise en charge de l'édifice de la mosquée en Algérie, nous avons détecté quelques répercussions dus au colonialisme dont le plus dangereux est le démantèlement de l'identité commune ainsi que la déculturation de la société algérienne. Après l'indépendance, les registres référentiels étaient brouillés, et l'algérien s'est trouvé coupé de son histoire, sa culture et son architecture.

Actuellement: les goûts individuels ont dominé, malgré l'imposition par le Cahier charges du style maghrébin –qui n'est point respecté-, ce cahier de charge prototype, a été actualisé en 2010, pour exiger des "cachets architecturaux régionaux", Reste encore à identifier ce caractère pour chaque région.

D'une autre part Les constantinois puisent des expressions architecturales de la mosquée El Amir AbdelKader, Pour leurs mosquées, afin d'exprimer l'appartenance et l'identité culturelle, malgré que cette mosquée n'est pas inspirée du patrimoine local.

De ce qui a précédé nous avons trouvé nécessaire l'établissement de catalogage pour les différentes expressions architecturales selon les régions , et c'est dans ce sens que se justifie la prochaine partie touchant la "Monographie d'une mosquée Ottomane à Constantine", dans le but de ressortir les spécificités de ce "style ottoman local" à fin d'en réinterpréter quelques référents permanents, et non pas dans le but de figer la forme de la mosquée

PARTIE III : MONOGRAPHIE D'UNE MOSQUEE

INTRODUCTION PARTIELLE :

L'objectif de ce travail est l'étude des caractéristiques conceptuelles, structurelles et constructives de la mosquée Souk el Ghezal (connue aussi, sous le nom de Hassan Bey) réalisée durant le règne des ottomans; il ne s'agit pas ici de décrire l'ensemble de la mosquée, ni d'arriver à une restitution de celle-ci, mais d'en donner une rapide description pour pouvoir en analyser sa structure architecturale, et ses spécificités constructives et décoratives, ainsi que ses influences sur d'autres œuvres.

Pour cela, nous allons d'abord étaler dans un premier chapitre, la méthode de la monographie suivie, celle-ci est la synthèse du livre "monographie d'architecture" –de Jean-Marie Pérouse- méthode déjà utilisée par Le Dr Chiraz Mosbah - *Chercheur-Enseignante à l'Institut des Beaux-arts/Sousse*; pour la monographie de la mosquée Mohamed Bey el-Mouradi à Tunis.

Le choix de cette mosquée d'époque ottomane est issu de l'analyse diachronique permettant de justifier la référence à cette ère pour cette région : durée de l'empire ottoman, son importance et son influence culturelle, culturelle et artistique sur la population, et la qualité des ouvrages, (apport technique, artistique,)

**CHAPITRE I : METHODOLOGIE DE LA MONOGRAPHIE
ARCHITECTURALE**

INTRODUCTION :

Après une longue période de rupture avec l'art traditionnel¹, il est impératif d'authentifier les composantes architecturales du patrimoine afin d'assurer la pérennité du caractère authentique originel dans l'architecture contemporaine.

De là, le but d'une monographie qui sera effectuée sur la base d'illustrations, et de descriptifs, est de ressortir les référents permanents authentiques à conserver et reproduire dans les productions contemporaines abordées dans le chapitre précédent.

L'archéologie s'est intéressée à la recherche du patrimoine architectural islamique, elle est la première discipline qui a approfondi l'étude de l'art architectural islamique et a analysé l'ensemble de ses caractéristiques, soit à travers les vestiges ou les monuments encore en place telles les grandes mosquées d'Al-Qods, de Damas, du Caire, du Kairouan et de Fès, ou les monuments restaurés, devenus des lieux de visite "scientifique" et "touristique" préservant ainsi la mémoire architecturale arabe, tels la Mosquée de Cordoue, la Mosquée du Shah à Ispahan et le palais des Abbassides à Bagdad.

L'archéologie est la science qui s'intéresse à l'étude, sur le terrain, des vestiges apparents et souterrains de l'architecture islamique, et ce, afin de déterminer l'époque, le type d'architecture et le rôle de ces monuments- L'étude en matière d'archéologie se base sur une grande culture artistique et sur une connaissance des pièces découvertes qu'elles soient en verre, en argile, en métal ou en bois, ainsi que sur la connaissance de la calligraphie arabe.

1 Dr Afif Bahnassi, L'Architecture islamique et ses spécificités dans les programmes d'enseignement, Publications de l'Organisation Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture -ISESCO- 1424H/2003

Démarches de la monographie architecturale :

1-Recherche historique :

La recherche historique doit précéder l'analyse, proprement dite, de l'œuvre, cette recherche dévoile des informations pouvant appuyer et illustrer notre analyse, elle peut contenir des :

1-1-Travaux historiques :

Ils sont exploités pour vérifier ou préciser l'identité des maitres d'œuvre et maitre d'ouvrage, ainsi pour interpréter les inscriptions et marques relevées sur l'œuvre¹, pour notre cas nous nous référons principalement aux recherches d'archéologues et historiens.

1-2-Sources :

Il s'agit de sources citées dans les travaux historiques, de façon à éviter de reprendre en sous œuvre tout l'acquis de la recherche historique (sorte de vérification), ou bien la recherche de nouvelles sources à base de documentaires, surtout les fonds de documents graphique, (projets, vues, photos,..), ou encore par les marques, inscriptions portées par l'œuvre ; dans notre cas il s'agit d'inscriptions commémoratives, que ce soit sur la 1^{ère} construction, ou bien pour les modifications extensives, rénovations,...

C'est le contenu des inscriptions qui nous intéresse ici, les épigraphes doivent être enregistrées et localisées, elles doivent être soumises à un examen critique, si leur authenticité paraît douteuse.

L'un des moyens suivant sera adopté pour enregistrer les marques et inscriptions :

-les inscriptions qui ne sont pas directement liées à l'histoire de l'œuvre, on se contente de l'analyse des résultats.

-les inscriptions relatives à l'histoire de l'œuvre, on fera une citation complétée par une analyse ou une traduction.

-Pour les inscriptions où le sens n'est pas clair, nous tentons une transcription restituant par une typographie.

Enfin, notons que le but de ce volet, est de mettre en exergue la valeur historique de l'œuvre procédant par un plan de stratification de l'édifice qui aborde les mutations formelles subies –valeurs esthétiques- ainsi que les différentes affectations de la construction –valeurs d'usages-

2-La description :

IL existe deux sortes de descriptions :

2-1-Description par le texte.

2-2-Description par l'image.

Les archéologues avaient les textes et quelques dessins comme moyens de description des œuvres, plus tard il y a eu l'utilisation de la photographie.

2-3-Autres moyens de description :

2-3-1-La stratigraphie :

Le travail en partenariat avec des archéologues sur des édifices complexes est une solution souhaitable.

La stratigraphie architecturale s'intéresse à la vie passée des édifices : les différentes phases de leur construction et les techniques utilisées dans leur mise en œuvre.

La stratigraphie a pour but d'établir des enchaînements chronologiques à valeur régionale à partir de positionnements relatifs de séquences, qu'on définit à partir d'unités stratigraphiques.

Les strates relevées (définies en unités stratigraphiques) correspondent en général aux phases de la construction. Ainsi une unité stratigraphique positive (pleine) correspond à un « rajout », une unité stratigraphique négative signifie le percement d'une porte, d'une extension ou d'une démolition « motivée ».¹

¹ www.archeologie-et-patrimoine.com/Techniques/

2-3-2-La pétrographie :

La pétrographie est la science ayant pour objet la description des roches et l'analyse de leurs caractères structuraux, minéralogiques et chimiques.

En constructions elle permet de déterminer la constitution, texture, la structure ; et genèse des roches à fin de déterminer la nature des pierres.

Cette technique permet de déterminer la nature des matériaux de construction en 1^{er} lieu, et leur provenance.

2-3-3-Dendrochronologie :

La dendrochronologie est une méthode scientifique permettant en particulier d'obtenir des datations de pièces de bois à l'année près en comptant et en analysant la morphologie des anneaux de croissance (ou cernes) des arbres. Elle permet également de reconstituer les changements climatiques et environnementaux ; Elle est essentielle à la datation des éléments de structure de nombreux édifices.

3-Contenu de la description :

Le contenu théorique de la description d'un édifice est le suivant :

3-1-Localisation et Situation :

La situation de l'édifice à ne pas confondre avec sa localisation qui est la description du milieu. La localisation est un ensemble de coordonnées permettant de repérer l'édifice sur les plans.

Alors que la situation est la relation réciproque de l'édifice et de son milieu originel. Cependant sans donner dans la restitution qui est le fait des conclusions, on simplifiera la description des aspects dont l'apparition serait de toute évidence postérieure aux périodes de création.

3-1-1-Milieu naturel :

La nature des sous sols sera étudiée comme source possible de matériaux de construction.

3-1-2-Milieu bâti :

Il y a deux types de relation avec l'édifice :

Relations topographiques :

Où l'on définit le phénomène local d'agglomération (habitat dispersé, groupement en écarts), et on situe l'édifice par rapport à ce phénomène (édifice isolé, édifice en faubourg,..)

Relations architecturales :

Analogie, similitude des matériaux, des volumes, et relations de complémentarité pour les édifices participant d'un ensemble.

3-1-3-Milieu économique et social :

Il faut décrire les particularités de ce milieu social et économique qui peuvent expliquer la construction.

3-2-Composition d'ensemble :

L'analyse de la composition d'ensemble concerne les édifices à plusieurs bâtiments, et touche les points suivants :

- Distribution générale des espaces libres et des volumes
- Parties de plan d'ensemble
- Parties constituantes
- Clôtures et entrées.

3-3-L'enveloppe extérieure :

Où il faut présenter l'allure générale de l'édifice par son aspect extérieur, abordant le traitement des différentes façades s'il y en a, ainsi que les ouvertures et leur rythme à différents niveaux, sans oublier la description de la toiture et la couverture extérieure.

3-4-La conception architecturale de l'espace :

L'analyse à ce niveau est nécessaire premièrement pour comprendre les différentes divisions et distributions intérieures des espaces et la constitution des différentes masses architecturales (parlant de différents espaces), passant par une analyse modulaire en plan et en élévation -à fin de déterminer le principe de projection géométrique-

Deuxièmement, afin d'investiguer la structure spatiale par la description de masses architectoniques (éléments comme : arcs, piliers, ...) ainsi que leur rôle dans la stabilité de l'édifice.

La structure des bâtiments à étage est simple puisque les organes qui divisent l'espace, voutes ou planchers servent aussi à tenir les murs, pour notre cas, il n'y a pas d'étage, mais il s'agit d'un niveau supérieur pour une partie de la construction.

Il faut signaler la nature, plan et emplacement des supports et des organes de stabilité, ainsi que la nature des ouvrages formant les divisions de structure et le couvrement.

Exemple pour les couvertures :

Il s'agit des informations suivantes : genre, forme, mise en œuvre des matériaux de couverture, charpente, accessoires.

a-genre : toit, terrasse, ou voute à extrados en couverture.

b-forme : ne concerne que le toit, forme des extrémités.

c-mise en œuvre des matériaux : les matériaux sont déjà signalés, il ne faut décrire que leur mise en œuvre.

d-charpente : on définit le type.²

e-accessoires : les accessoires de nature architecturale, chéneaux, souches de cheminées, lucarnes,... sont étudiés avec la couverture.

3-5-Les élévations :

Pour les cas où des élévations sont à analyser, l'opposition intérieur/extérieur n'apparaît que quand on passe à la description des élévations. C'est pour cela il est préférable de commencer par les élévations intérieures liées à la structure, avant les élévations extérieures.

L'étude des élévations intérieures doit suivre celle de la structure.

On décrit la composition en 1^{er} lieu, puis on examine les divisions structurelles, puis la distribution du plein et vide, puis on décrit le décor, ce dernier peut être détaillé dans un volet spécifique.-

3-6-Les matériaux et méthodes de construction :

Les matériaux de gros œuvre et de la couverture sont examinés ensemble¹.

Les matériaux de second œuvre sont décrits avec les parties qu'ils constituent, cependant cela n'empêche de citer la totalité des matériaux employés dans ce volet.

On doit citer la nature du matériau, sa taille ou sa fabrication, sa mise en œuvre, sa localisation dans l'édifice et l'origine du matériau qui peut être connue par un texte historique par exemple, ou par la connaissance de matériaux locaux déjà employés.

3-7-Les escaliers :

S'ils existent, ils sont décrits avec les élévations extérieures s'ils sont à l'extérieur, si non avec la distribution intérieure, comme ils peuvent être décrits dans le chapitre structure.

Plan de description des escaliers :

- situation et destination – matériau - type- cage- plan- éclairage - couverture- révolution- sens- nombre- supports - étages desservis- volées, retours, paliers et jour- nombre- forme - marches, limon, main-courante, rampe d'appui

^{1 1} J.M Pérouse de Montclos, Monographie d'architecture, p32.

Pour notre cas nous avons les escaliers du minaret mais ils ne seront pas décrits -du fait qu'il est de construction neuve, et puis il n'a pas de rôle fonctionnel mais il est là juste pour la dimension symbolique.

3-7-Analyse fonctionnelle :

Elle doit aborder les communications entre les différentes parties de la construction, par la suite on analyse la répartition des fonctions, passant par la description des pièces.

3-7-1-Communications :

A ce niveau, Il s'agit de la compréhension du cheminement de ses étapes depuis l'espace public jusqu'aux espaces privés, ce qui contribue à la compréhension de l'édifice.

3-7-2-Pièces :

Leur description est réservée à celle présentant un intérêt architectural (architectonique, distributif, et décoratif).

Plan de la description d'une pièce :

- désignation de la pièce par sa fonction.
- situation de la pièce dans l'espace intérieur.
- nombre et emplacement des portes et fenêtres.
- composition et décor.
- couverture, murs, sol.

Seul le relevé permet un ample enregistrement des dimensions et proportions.

3-7-3-Répartition des fonctions :

L'historien de l'architecture n'a pas à étudier les fonctions pour elles mêmes, elles l'intéressent dans la mesure où elles expliquent le parti de la composition.

La fonction générale du bâtiment est distribuée en fonctions particulières qui attribuent aux pièces leurs usages.

Ces usages sont fragiles, et peuvent être changés sans modification matérielle des divisions architecturales (exp : transformation de salon en chambre à coucher).

3-8-Etude artistique :

Il s'agit ici du décor qui peut être décrit en rapport avec la structure et l'élévation de l'édifice, ou bien dans un volet, indépendamment –selon les affinités de l'analyse et son importance dans l'œuvre.-

Le décor proprement architectural s'arrête où apparaît la représentation. Donc dans ce sens, nous avons deux sortes de décor, décor architectural, et décor à base de représentation.

4-Moyens de la description d'un édifice:

4-1-L' illustration :

L'illustration pour la monographie est composée de plusieurs moyens :

4-1-1-La représentation graphique :

L'approche globale de la réalité par la photographie est complétée par le caractère abstrait d'une représentation graphique, elle peut contenir également

-des relevés ; qu'ils soient précis ou schématiques.

-des cartes, plans de situation, plan de masse.

-plans des différents niveaux, plan de détail,...

-des coupes.

-et représentation en trois dimensions.

4-1-2-L'illustration photographique :

Il est essentiel de s'assurer de la bonne couverture photographique de l'édifice, et de sa qualité documentaire.

La qualité documentaire de la photo dépend de sa richesse en information qu'elle contient et de propriétés de conservation - dans notre cas ce sont des photos numériques au départ-

« *La généralisation de l'emploi de la photographie a rendu nécessaire la redéfinition de la description* »¹.

Cependant la photographie est utilisée pour illustrer :

-La composition d'ensemble : les dimensions de l'édifice, sa complexité, la nature de son environnement immédiat, la densité du tissu dans lequel il s'insère,...

Il faut avoir –si possible- recours aux photos aériennes, surtout celles obliques.

-volumes et élévations : Il faut montrer les volumes, les vues de $\frac{3}{4}$, pour montrer la profondeur du bâtiment, alors que la photographie axiale est recommandée pour montrer la composition d'une façade.

-le détail : il y en a plusieurs types :

- détail ornemental,

-détails des dispositions architecturales, originelles,

-décor architectural,

- percement représentatif.

4-2- le texte descriptif :

Le texte est utilisé pour : identification, généralisation et organisation des informations collectées –par le biais des différentes illustrations-

4-2-1-Identification :

La description par le texte permet de reconnaître les similitudes, « *il est toujours possible de photographier dix chapiteaux semblables, mais il est incontestablement plus rentable de n'en photographier qu'un et de constater par le texte la similitude des dix autres.* »².

Cependant nous devons constater et non interpréter.

¹ Monographie d'architecture, p24.

² Monographie d'architecture, p25.

4-2-2-Généralisation :

La reconnaissance du genre des éléments décrits est aussi importante, que le texte permet de généraliser l'information obtenue.

Exp : La forme et la fonction d'un chapiteau sont bien illustrées par la photographie et par le relevé ; en revanche, le matériau ne pourra être enregistré que par sa caractéristique géologique.

Le texte généralise donc l'information ponctuelle de la photographie.

4-2-3-Organisation :

Comme l'œuvre elle-même, le texte est une composition, Le descripteur organise l'information, comme le créateur organise son œuvre. Les photographies découpent celle-ci en aspects successifs et complémentaires sans restituer sa logique.

Ça revient au descripteur de les organiser à nouveau de façon hiérarchisée.

4-3-Contenu théorique de la description:

La description monographique d'une construction, peut se faire selon le plan théorique suivant :

a-Localisation et situation :

- milieu naturel,
- milieu bâti,
- milieu économique et social

b-composition d'ensemble

c-l'enveloppe extérieure

d- la conception architecturale de l'espace

e-les élévations

f-matériaux et méthodes de construction

g-les escaliers

h-analyse fonctionnelle :

- communications,
- pièces,
- répartitions des fonctions.

i-étude artistique –décor-

5-Les conclusions :

Les conclusions tirées au terme d'une monographie consistent à tirer des synthèses à partir de l'historique et l'analyse élaborée, touchant en général les points suivant¹ :

- présentation des partis généraux successifs.

- synthèse des observations concernant l'homogénéité de l'œuvre.

- essai de datation des partis.

- essais de restitution.

- mise en place de l'œuvre dans l'évolution générale de l'architecture, en tirant ses spécificités qu'elles soient techniques, structurelles, conceptuelles ou artistiques.

¹ J.M Pérouse de Montclos, Monographie d'architecture, p 09

**CHAPITRE II : MONOGRAPHIE D'UNE MOSQUEE
D'EPOQUE OTTOMANE : MOSQUEE SOUK EL GHEZEL
A CONSTANTINE**

Introduction :

La vieille ville de Constantine est riche par son patrimoine architectural, spécifiquement les édifices historiques religieux, cependant trois mosquées gardent jusqu'à nos jours des référents authentiques de l'architecture ottomane à Constantine¹, ces mosquées ont déjà fait l'objet d'analyse par des archéologues de façon brève.

Nous avons opté pour la monographie d'une mosquée de la vieille ville des plus authentiques de l'époque ottomane -selon les archéologues-, Il s'agit de la mosquée Souk El Ghezel.

Cette mosquée a connu plusieurs appellations, le plus important est Souk el Ghezel, en référence à sa proximité du marché où se vendait la laine filée « Souk El Ghezel », elle est aussi à proximité du bain maure « hammam Souk el Ghazel. »

Après l'indépendance elle a connu une autre appellation celle de Hassan bey, en référence à son commanditaire El Bey Hassan Boukemia (ou kulian), cependant aucun texte historique n'aborde ce nom ni les archives de l'époque ottomane.²

La mosquée de Souk El Ghezel, nous offre l'exemple d'une construction qui diffère de celles précédentes en Algérie suivant l'ancienne tradition architecturale maghrébine³ (des cours enveloppant des salles de prières hypostyles à nombreuses nefs longitudinales recoupées par d'autres travées transversales) et qui, pour la première fois à Constantine, reproduit un plan ottoman à plusieurs coupolettes, avec cependant l'absence de la grande coupole centrale, et la présence d'une cour latérale⁴. Il s'agit d'un édifice majestueux dominant la rue Didouche Mourad 'ex- rue de France et la place si el Haoues, par les formes sphériques de ses quelques coupolettes d'angles, autre fois blanchies à la chaux, surmontant la toiture en tuile qui rappelle l'ensemble de constructions traditionnelles du quartier.

عبدالقادر دحدوح، مدينة قسنطينة خلال العهد العثماني دراسة عمرانية أثرية، رسالة مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار الإسلامية، معهد 2009-2010، الآثار، امعة الجزائر

عبدالقادر دحدوح، مدينة قسنطينة خلال العهد العثماني دراسة عمرانية أثرية، رسالة مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار الإسلامية، معهد 2009-2010، الآثار، امعة الجزائر، p 275.

³ Voir chapitre I (architecture islamique, p 24, p 29)

⁴ Actuellement c'est l'espace de la salle hexagonale.

1-Localisation et situation de la mosquée :

1-1- Situation-à l'époque ottomane:

1-2-1-Milieu construit :

Relations topographiques :

La mosquée se situait au milieu , suivant le principe dans l'architecture islamique, elle constituait le noyau urbain d'une agglomération composée d'édifices publics et d'habitat traditionnel, malgré l'existence préalable de quelques constructions.

Relations architecturales :

La mosquée Souk El Ghazel fait partie, d'un ensemble d'édifices : le palais du Bey à l'ouest (1826 à 1835 j.c), pas loin nous trouvons Hammam Souk El Ghazel (1827 à 1835 j.c)- fig. n°68- (voir plan de situation annexe).

Comme la plupart des constructions avoisinantes (exp : Palais du Bey, Hammam Souk El Ghezal), la pierre, la chaux, le bois, la tuile, le marbre constituent les matériaux essentiels de construction, et la céramique "Zellidj" comme matériau de décoration¹.

De même que les deux autres mosquées d'époque ottomane : mosquée Lakhdar (1157h/1743) qui s'ouvre sur « souk el Kebir », et mosquée Sidi el Kettani (1190h/1776) qui s'ouvre sur « souk el Acer » ; La mosquée Souk el Ghezal était ouverte sur le marché souk el Ghazel, elle est encore, juxtaposée au palais Ahmed bey, qui était construit ultérieurement -époque d'Ahmed Bey (1784 - 1850).

1-2-3-Milieu économique et social :

Le site où se trouve la mosquée comportait un marché où se vendait la laine filée « souk el Ghezal » , hammam souk el ghezal, et le palais du Bey juxtaposé à la mosquée, cependant nous ne pouvons pas considérer ce groupement d'édifices comme complexe urbain « Kullye »², du fait que ce n'était pas construit dans la même époque, et puis il y a manque de quelques équipements, hôpital, medersa...

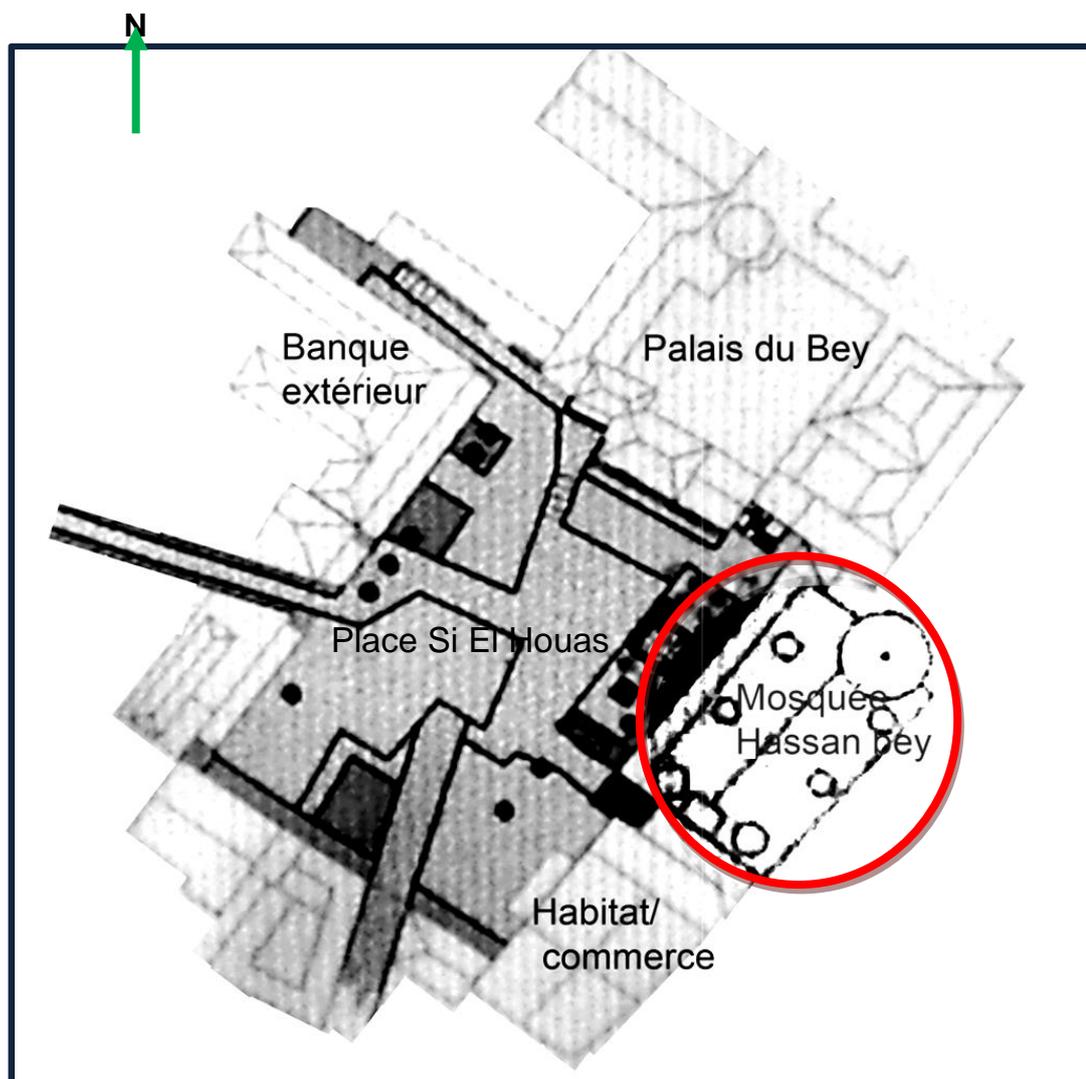
¹ Nous trouvons parfois les mêmes motifs pour les carreaux de faïence « Zellidj », à la mosquée Souk ElGhezal, hammam Souk ElGhezal, et au palais du bey.

² La tradition de külliye est particulièrement marquée dans l'urbanisme ottoman, Külliye, est un terme qui désigne un ensemble de bâtiments, centrée autour d'une mosquée et gérés au sein d'une institution unique, il est composé d'une medresa, un hopital, cuisines, boulangerie, hammam, d'autres bâtiments pour les différents services de bienfaisance pour la communauté et d'autres constructions annexées.

Mais nous pouvons expliquer l'emplacement de la mosquée au milieu des constructions « noyau urbain », près du souk et du hammam, pour qu'elle soit proche de tout le monde ; les commerçants, par exemple le jour du vendredi, prenaient leurs bains¹ au hammam, et rejoignaient directement la mosquée, de mêmes pour les citoyens.

1-2- Localisation –à l'époque actuelle- :

La mosquée souk el Ghazel se trouve à la vieille ville, à l'est du palais Ahmed Bey, à l'ouest de la rue Didouche Mourad 'ex- rue de France-' (figure n°68)



Source : BET Ben Hamiche Youcef

Figure n° 68 : Plan de masse Mosquée Hassan bey

¹A fin d'effectuer les ablutions.

2-Historique de la mosquée –plan de stratification- :

1-1-Epoque initiale –Ottomane- :

La mosquée de souk el Ghazel date de 1143h/1730j.c., Elle a été construite à partir de 1703 par un Marocain, Abbas ben Alloul Djelloul¹, au service du bey de Constantine Hussein Bou Kemia qui avait gouverné la ville de Constantine en 1125h/1713J.C, sa construction fut achevée en 1730.

Une inscription trouvée, dans le palais de Ahmed Bey ,au niveau du cabinet du bey (kiosque/ Diwan), là où se trouve la fontaine sous la galerie, nous informe sur la date de construction de la mosquée (photo n° 64) :



Source : auteur

Photo 64: épigraphe au niveau du palais d'Ahmed Bey.

Contenu de l'épigraphe :

بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا محمد
في بيوت أذن الله أن ترفع ويذكر فيها اسمه يسبح له فيها بالغدو والأصالي
غرف المحامد أم قصور تعبد أم جنت الرضوان للمتهدج أم جامع جمع المحاسن فانينبت في جيد منشئه أعز مقلد
بيت يقام بها عماد الدين في ضل امتثال الإله الواحد كالشمس إلا أن تلك إلى الأفول وهذه في البر ذات تخلد
وسعت بما وسعت يد الحسين ضاحكة بما للراكعين السجد يرجو بها من يسبل الستر المذال على العصاة إذا ما أتوه في غد
يا خير من يرجى لكل مؤمل نوله في الدارين أسعد مقصد ولئن تسأل تاريخه فأتى به بأي الزمان حسين ابن محمد

Traduction du contenu : « Au nom d'Allah clément et miséricordieux et que la prière soit sur notre seigneur Mohammed...c'est un édifice où sont dressés les colonnes de la religion, à l'ombre de l'observance des commandements d'Allah l'uniquesi tu veux apprendre o lecteur, la date de la construction elle est contenue dans ces mots : le bey du siècle bey ben Mohammed » : en 1143².

1 <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LaVille/cathedrale.htm>

2 M. Rachid Bourouiba, les inscriptions commémoratives des mosquées d'Algérie, 1974.

La surface de la mosquée –à sa 1^{ère} construction- est conservée jusqu'à nos jours, sauf la couverture de la cour que nous allons détailler par la suite.

A cette époque la mosquée était constituée d'une cour latérale découverte de forme rectangulaire, où se trouvait la Maida « vasque d'ablution » ainsi que les sanitaires orientés vers le nord, (opposant le sens de qibla respectant les instructions religieuses).

La mosquée était aussi dotée d'un seul minaret, il s'agit de celui qui surmonte la façade sud-ouest –actuellement- (photo n° 74).

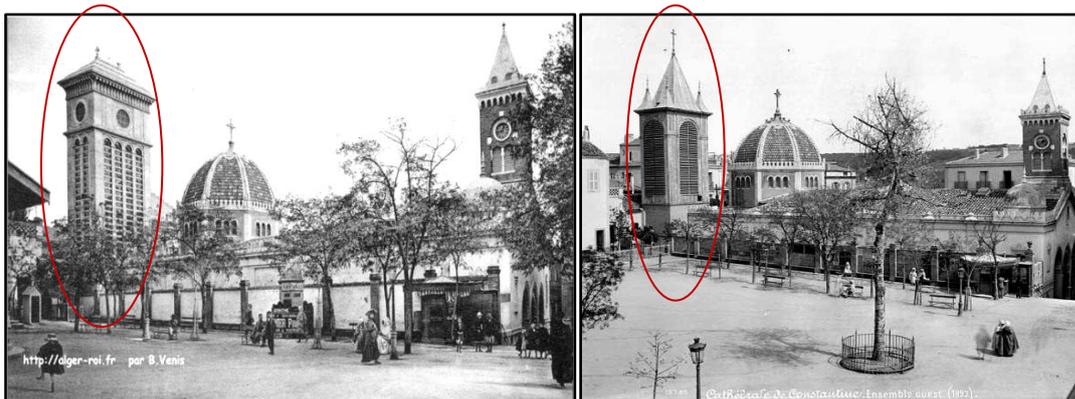
1-2-Epoque coloniale:

Dès 1837, les colons français décidèrent de démolir la ville, pour la construction de la ville européenne. Seuls le palais du bey Ahmed, qui servira de résidence au général de division, et la mosquée Souk El Ghezal, reconvertie en cathédrale, en échapperont. Beaucoup de constructions disparaissaient, et zaouïas et mosquées par dizaines n'étaient pas épargnées également.

La mosquée Souk el Ghezal fut Transformée et agrandie par l'architecte Meurs, elle était affectée au culte catholique en 1838 sous le nom de Notre-Dame des Sept-Douleurs (première paroisse de Constantine). La coupole, imitée du dôme de Florence, abritait le chœur de la cathédrale, pour la réaliser, le mur nord fut ouvert au milieu par une largeur de trois nefs parallèles au mur de qibla.

Notons aussi, le rajout d'une tribune au niveau du coté ouest, mais séparée du déambulatoire surmontant le chœur.

Aussi, il y a eut suppression du croissant surmontant le minaret pour le remplacer par une croix, le transformant en clocher, ainsi il y a eut construction d'un 2^{ème} clocher, cet élément fut rénové durant l'époque coloniale. (Photos n° 65, n° 66)



Source : B.Venis

Source : Mederic mieusement 1893

Photo 65, photo 66 : Clochers de la cathédrale "notre dame des sept Douleur" selon 2 sources.

L'intérieur de la mosquée fut réaménagé (photo n°67), à fin de convenir aux fonctions de la cathédrale : chœur sous la grande coupole, Autel, tribune,...



Source : Mederic mieusement 1893

Photo 67 : Aménagement Intérieur de la cathédrale.

1-3-Epoque d'après l'indépendance :

Après l'indépendance la mosquée avait repris ses fonctions d'origine, modifiant son allure extérieure et aménagement intérieur (suppression de croix, et des clochers, réaménagement de la salle de prière,...), le minaret de l'angle nord fut rénové encore une fois. Elle était bien entretenue jusqu'à la période des années 90.¹

1-4-Epoque moderne :

A l'époque actuelle, la construction est encore présente, certes, mais, elle est mal entretenue (décollement de revêtement,..), elle est négligée comme c'est le cas pour beaucoup de constructions patrimoniales, cependant, elle reste très fréquentée par la population.

3-L'enveloppe extérieure :

La salle de prière s'ouvre sur l'extérieur par six fenêtres arquées au mur de qibla, trois fenêtres au mur extérieur de la salle hexagonale, et 24 fenêtres au niveau de la grande coupole; en plus d'un éclairage zénithal assuré par des ouvertures au sommet de quelques coupolettes et la toiture inclinée (figure n° 74).

¹ Selon la direction des affaires religieuses.

Elle est percée par deux portes au niveau du mur sud-ouest, et une porte au niveau de la salle hexagonale¹.

3-1-Traitement des façades :

La mosquée est de forme rectangulaire, sa façade nord-ouest s'intègre avec le palais du Bey, elle est entièrement aveugle.

3-1-1-La façade sud-ouest :

Elle contient deux porches d'entrées sous forme d'arcs outrepassés par lesquels on accède à la salle de prière. Les deux porches et la niche centrale sont surmontés d'un fronton triangulaire, décoré par des merlons -fleurons à trois lobes- (Photo n°68)



Source :Auteur

Photo 68 : les porches d'entrée et fronton de la façade sud ouest.

Au milieu de la façade entre ces deux porches, est aménagée une niche centrale avec fond semi cylindrique (photo n° 69), elle est bordée de deux colonnes en marbre avec base à moulures, fut cylindrique et chapiteau de style hafside. Cette niche en cul de four qui contient une voussure moulurée rappelle celle du Mihrab au niveau de la salle de prière. Elle comporte au milieu une inscription commémorative.

¹ Donnant auparavant directement à la cour.



Source :Auteur

Photo 69 : niche centrale dans la façade sud

3-1-2-La façade sud-est :

Avec ses contres forts¹, (photo° 70), présente une allure générale harmonieuse parce qu'elle renferme des éléments architectoniques (petites fenêtres, contreforts ,....) répartis d'une manière rythmique et symétrique pour chacune, cependant, à part la façade S-O, elles ne présentent pas de décoration proprement dite ou un traitement spécifique.



Source : auteur

Photo 70 : contre forts au niveau du mur de qibla (Sud-est).

¹ du fait que la plate forme est inclinée dans ce sens là.

Notons que les murs sont presque aveugles, les façades de la mosquée contiennent plus de plein que de vide, dissimulant un art décoratif à l'intérieur de cet espace.

3-2-Fenêtres au niveau des façades :

Observant les façades, nous constatons que les ouvertures sont à un nombre réduit, des fenêtres fixées, en arc surhaussé à vitres colorés, de petite dimension, sont disposées au niveau du mur de qibla –coté sud-est - (photo n°70)

De même, des fenêtres arquées, mais à vitrage simple cette fois, sont disposées au niveau de la grande coupole au nombre de 24, soit trois fenêtres pour chaque pan de l'octogone.

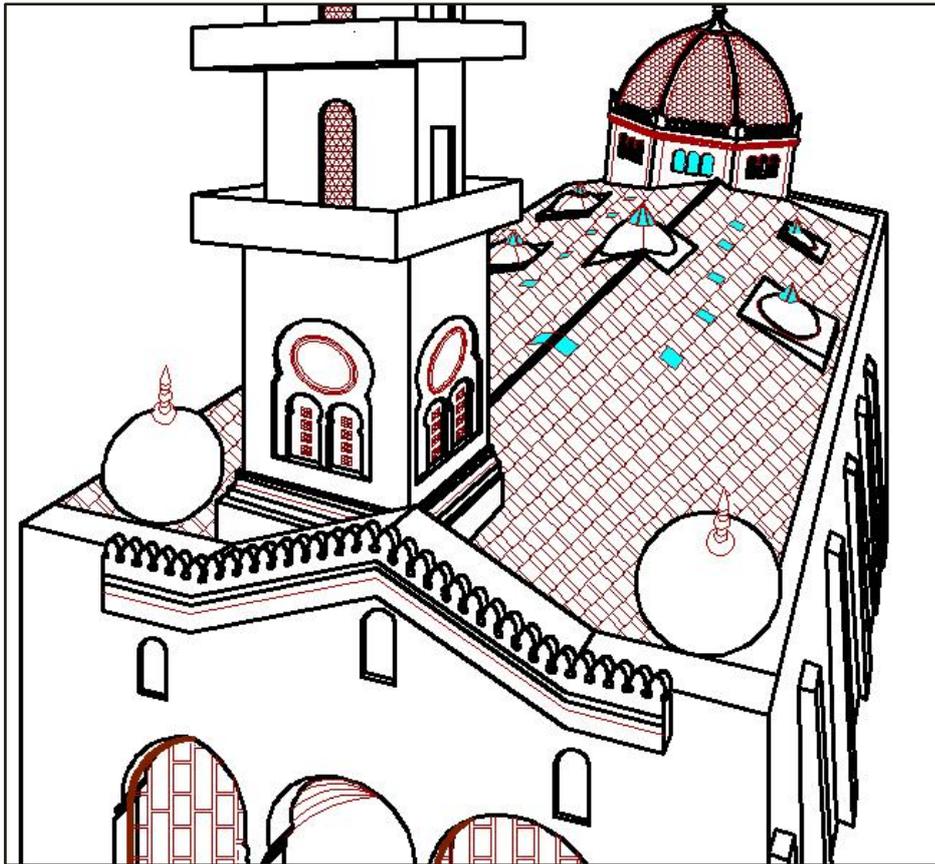
La Sedda aussi, comprend des fenêtres pivotantes, en arc de plein cintre, de petites dimensions, à vitraux colorés (mur sud ouest, et nord ouest.).

3-4-La toiture:

Elle est inclinée, en tuile rouge, elle est flanquée de coupolettes de même dimension qui étaient revêtues de chaux probablement, dont la coupolette centrale (au croisement des deux nefs centrales longitudinale et axiale¹) est plus élevée que toutes les autres qui sont étagées dont cinq surmontent la toiture et le reste sont entièrement comblées (figure n° 69).

Au milieu de la toiture se positionne le 1^{er} minaret de section carrée, l'autre se trouve à l'angle Nord de la salle de prière.

¹ Du fait que les nefs dans cette mosquée sont parallèles et perpendiculaires au mur de qibla.



Source :Auteur

Figure 69 : Vue sur la toiture de la mosquée Souk El Ghezel

4-La conception architecturale de l'espace :

L'étude architecturale envisagée nous permettra, tout d'abord, d'analyser la composition spatiale de la mosquée, puis de retrouver les modules conceptuels adoptés dans l'organisation des espaces formant la mosquée à travers l'examen du plan général de l'édifice, de ses coupes ainsi que de ses façades. Par la suite, on pourra analyser le rôle de soutien des éléments porteurs de la structure spatiale de la mosquée et étudier la distribution des charges entre eux.

4-1-Analyse spatiale/ distribution intérieure :

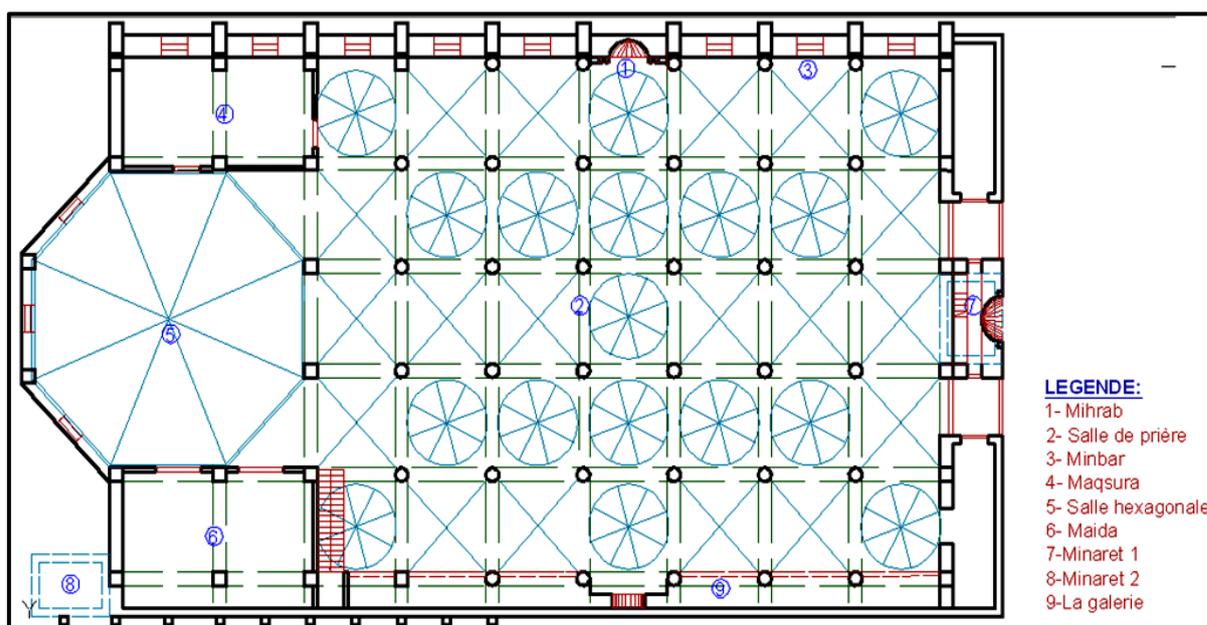
La mosquée, contient un RDC plus une Sedda sous forme de galerie qui a été rajoutée à l'époque coloniale française. Elle ne fait pas partie des mosquées suspendues à l'image de Sidi el Kettani et mosquée Lakhdar contenant un étage.

“Toutes les mosquées construites au Maghreb avant les ottomans sont d’un seul niveau à l’image de la mosquée de kairouan.”¹, d’où elle a respecté la tradition locale.

4-1-1-Division de l'espace intérieur :

La mosquée contient des espaces communs dont une grande salle de prière, une Maida (sanitaire et espace d’ablution), et la Sedda (au niveau de la galerie) ;

et des espaces Pour l’imam : une pièce spéciale appelée Maqsura, Le mihrab étant un enfoncement au mur de qibla, et le minbar amovible, en bois. (Figure n°70)



Source : auteur

Figure 70 : Distribution intérieure des espaces de la mosquée

a- La salle de prière :

Elle est de forme rectangulaire, Elle mesure 18.25x24.25m, elle est composée de sept nefs perpendiculaires au mur de qibla, et cinq nefs parallèles à celui-ci. (photo n°71)

1 عبدالقادر دحدوح، مدينة قسنطينة خلال العهد العثماني دراسة عمرانية أثرية، رسالة مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار الإسلامية، معهد الآثار، امعة الجزائر 2، 2009-2010



Source :Auteur

Photo 71 : nefs parallèles au mur de qibla

Ces nefs composée d'arcs supportés par des colonnes, sont couvertes de coupes et voutes alternativement, ce type de mosquée correspondant à salle de prière couverte de plusieurs coupes, est appelé Ulu Cami « el djama'a el kebir » ; la grande mosquée, il est apparu pour la 1^{ère} fois à la mosquée Bayazid ler à Brousse (799-803H/1396-1400), avec 20 coupes identiques.¹

La nef centrale perpendiculaire au mur de qibla est de même dimension que les autres nefs (3.5 m), alors que dans le Maghreb la nef centrale est plus large : Kairouan (221H/836), Sousse (236H/850), Zaitouna (250h/864), grande mosquée Tlemcen (530H/1136).²

Également aux deux mosquées d'époque ottomane à Constantine mosquée Lakhdar et celle de Sidi el Kettani la travée centrale perpendiculaire au mur de qibla est de même dimension que les autres travées.

b-Salle hexagonale (ex- cour) :

Comme déjà mentionné, la mosquée comportait une cour³ probablement à la partie nord de la mosquée, qui a été couverte par la grande coupes à l'époque coloniale, formant l'actuelle salle hexagonale.⁴, de 10,5 de profondeur.

c-La maqsura :

C'est une pièce réservé à l'imam, cette pièce se trouve à gauche du mihrab, autrefois le Bey effectuait sa prière là.

¹D.Kuban, « l'architecture ottomane » in l'art en Turquie, office du livre, imprimé en Suisse, 1981, p142 .

²G.Marçais, l'architecture musulmane d'occident, paris , 1954, p12,22,24,195.

³عبدالقادر دحدوح، مدينة قسنطينة خلال العهد العثماني دراسة عمرانية أثرية، رسالة مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار الإسلامية، معهد الآثار، امعة الجزائر، 2، 2009-2010، ص 285 و الحاج احمد ابن المبارك

⁴ Idem, p 286.

d-La Maida :

Cour d'ablution, au paravent, elle était découverte. Elle se situe à l'angle nord-ouest au fond de la salle de prière, elle était en relation spatiale directe avec la cour¹.

La Maida est composée de vasque d'ablution et de blocs sanitaires. Un couloir au fond de la salle de prière mène vers la Maida et à partir d'escalier devant l'entrée de celle-ci on peut monter le minaret.

e- La Sedda -galerie- :

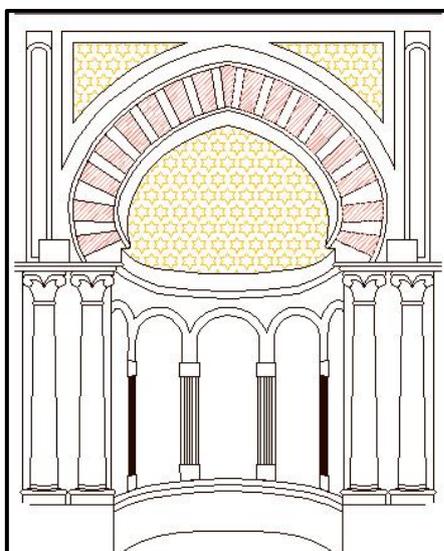
Elle surmonte une partie de la salle de prière des deux cotés sud-ouest (une partie de la dernière nef perpendiculaire au mur de qibla) et nord-ouest (une partie de la dernière nef parallèle au mur de la qibla), composée d'un plancher en bois auquel on y arrive grâce à une volet d'escaliers. Cet espace a été aussi rajouté lors de sa transformation en cathédrale pour former la tribune ; aujourd'hui cet espace est destiné à accueillir femmes et enfants pour apprentissage et enseignements.

4-1-2-Description des masses architecturales :

a- Le Mihrab :

Le mihrab est composé d'une niche curviligne en forme d'arc surhaussé, de Largeur =0,90 et profondeur 3,40 m et hauteur 2,70m.

Il est inclus au mur de qibla juste au milieu, il est Composé d'une niche semi cylindrique, d'une demi-coupole qui la surmonte, d'arc d'ouverture, de cadres décoratifs, et de colonnes jumelées reposant sur deux banquettes. Il a été rénové après l'indépendance. (Figure n°71)



Source : auteur, d'après Kheira Ben Bella.

Figure 71 : Le mihrab originel de la mosquée Souk El Ghezal

¹ A fin de dégager les odeurs directement vers l'extérieur

Face du mihrab : Le mihrab est bordé -pour chaque côté - par deux colonnes – jumelées- en marbre l'une blanche, l'autre noire, simples avec **chapiteau** inspiré du composite (volutes et feuilles). Elles reposent sur une banquette.

b- Le Minbar :

A droite du mihrab se trouve le minbar (photos n° 72, 73), il est amovible, en bois sculpté de formes géométriques, composé de deux parties :

- 11 marches précédées par un arc d'ouverture lobé.
- le siège de l'Imam, précédé d'une porte sculptée en motifs géométriques, est surmonté d'une coupole en bois à quatre pans en forme d'accolade, le dôme est surmonté d'un croissant et une étoile –dimension symbolique-.



Source :Auteur

Photo 72, Photo 73 : le minbar

c- Les Minarets :

Les mosquées historiques d'Algérie en général comprenaient un seul minaret¹ analogues à celles du Maghreb et de l'Andalousie, et ce depuis la mosquée de Kairouan jusqu'à l'époque ottomane.

En effet, à l'origine, et de même que les mosquées de Constantine à cette époque –ottomane-, La mosquée Souk El Ghezal contenait un seul minaret de section carrée, au milieu de la façade sud-ouest, avant les transformations par les français pour convertir la mosquée en cathédrale.

¹ Rachid Bourouiba, apport de l'Algérie à l'architecture arabo musulmane, p 266.

Comme déjà mentionné, il y eut rajout d'un 2^{ème} clocher à l'époque coloniale , minaret actuellement, au coin nord de la mosquée, par la suite rénové trois fois, deux durant l'occupation française, et une après l'indépendance en le remplaçant par un 2^{ème} minaret de forme carrée aussi.

Cependant, ces deux minarets ont été rénovés en utilisant des matériaux nouveaux, donc aucun des deux minarets ne correspond à celui authentique et ne se ressemblent pas.

Le minaret –coté sud ouest- :

Il est composé d'une tour de section carrée et d'un lanternon surmonté d'une couverture pyramidale en béton, il contient trois balcons, et des claustras en arcade. (Photo n° 74)



Source : Auteur

Photo 74 : minaret du côté sud -ouest

Le minaret -angle nord- :

Il se compose d'une tour de forme carrée avec balcon, et d'un lanternon, Il est divisé en deux parties par une corniche, comporte des fenêtres rectangulaires, dont les plus hautes sont surmontées de voussures, le lanternon comprend une tour cylindrique formant le balcon, une 2^{ème} tour plus petite que la première est superposée d'un cône de même section de base. (Photo n°75)



Source :Auteur

Photo 75 : minaret –angle nord-

Ces deux minarets, avec leur forme à base carrée, leurs proportions et silhouette, ainsi que leur traitement, ne reflètent absolument pas les minarets d'époque ottomane en Algérie qui étaient souvent, soumis à l'influence locale selon la maîtrise de la main d'œuvre disponible, tout en reflétant une silhouette élancée et décor spécifique ; ceux-ci étaient généralement, de section carrée pour l'ensemble du territoire national, -quoique quelques exception sont notées, spécialement à Constantine où existaient les minarets de section cylindrique et octogonale. –partie II, CHII, p 114-

4-1-3- Analyse des formes et modules :

A l'image des œuvres ottomanes, la mosquée Souk El Ghezal est marquée par la cohérence des formes et des proportions entre les masses de cet édifice. Avec cette construction, on assiste à l'avènement d'une nouvelle conception de l'espace formé d'un espace intérieur surmonté en hauteur d'une double enveloppe extérieure¹, sachant qu'à Constantine ce n'est pas la 1^{ère} fois qu'une mosquée soit couverte de toiture en tuile, beaucoup de mosquées ont la particularité d'être couvertes en tuile, comme la mosquée Lakhdar, et la grande mosquée.

La perfection de sa géométrie spatiale apparaît en analysant les rapports architecturaux de cette mosquée, puisque les rythmes créés par la répétition d'un même principe d'organisation font que l'espace paraît harmonieux.

¹Il s'agit des Coupolettes et voutes plus la toiture en tuile.

La salle de prière de 24,25x18,25m est composée de 7 nefs perpendiculaires au mur de qibla, et 5 nefs parallèles à celui-ci, chacune de 3,5m de côté, donc l'ensemble de la salle est réparti en 35 carrés¹ de 3m de côté séparés par les rectangles reliant les bases des colonnes entre elles.

La division des grands espaces rectangulaires ou carrés en un certain nombre de petits espaces carrés portant chacun une coupolette est un procédé ancien.²

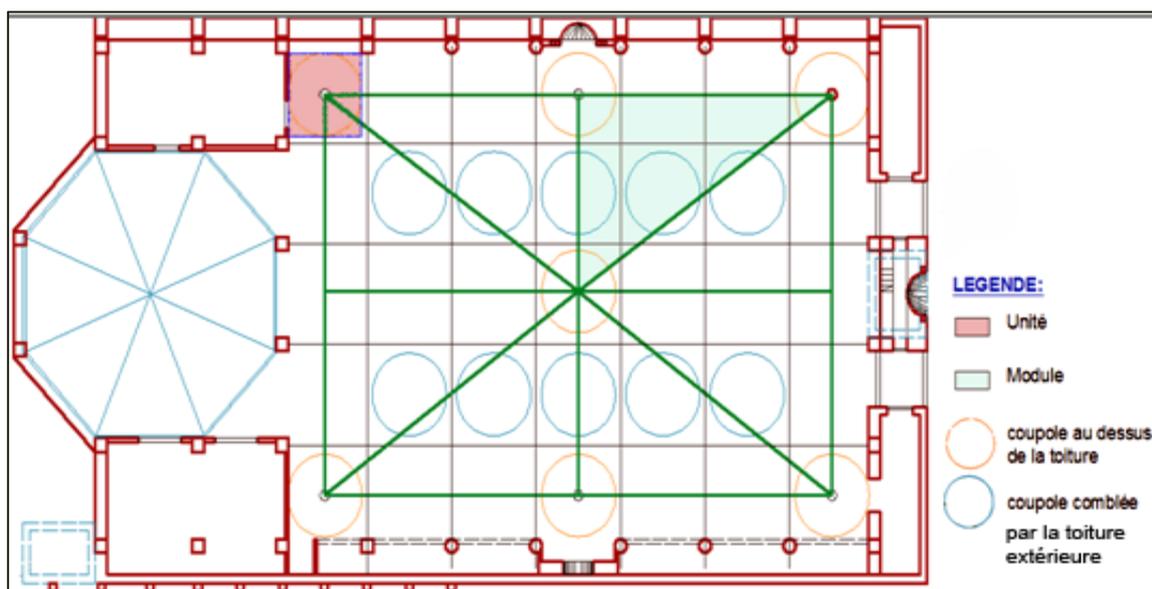
La salle de prière témoigne de la régularité architecturale. En analysant le plan nous constatons une répartition modulaire spécifique ordonnant la composition de l'ensemble. (Figure n° 72).

L'organisation modulaire de la salle est conçue de telle sorte qu'à chaque module correspond trois unités.

Une ligne virtuelle joignant sur plan les centres des coupolettes latérales – surmontant la toiture en tuile- au centre de la coupolette centrale plus élevée, , nous obtiendrons un réseau de triangles de même surface³ (équivalente à 3 unités)

Les autres coupolettes sont disposées comme suit : La 2^{ème} nef parallèle au mur de Qibla et la 4^{ème} nef contiennent chacune, une rangée de coupolettes au nombre de 5. (Figure n° 72)

La nef axiale perpendiculaire au mur de qibla est surmontée de 5 coupolettes dont la centrale est plus élevée que les autres.



Source : Auteur

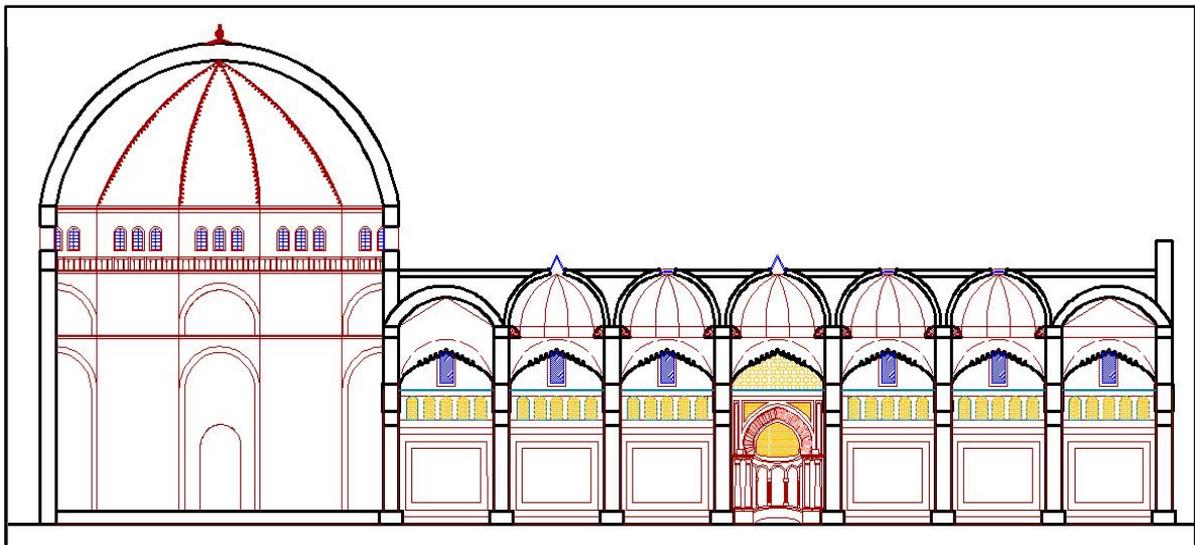
Figure 72 : L'analyse modulaire du plan de la mosquée

¹ Qu'on appellera unité

² Marçais (G), l'art en Algérie, Alger, 1906, p 135.

³ en divisant en deux les grands triangles passant par les centres des voutes

Ce même principe modulaire se retrouve respecté d'une autre manière dans les élévations intérieures de la salle de prières. (hauteur de la colonne= 3m) Il réapparaît selon une autre répartition respectant ici les décors muraux spécialement ceux du mur de qibla. (Figure n°73).



Source : auteur

Figure 73 : Coupe AA –schématique-

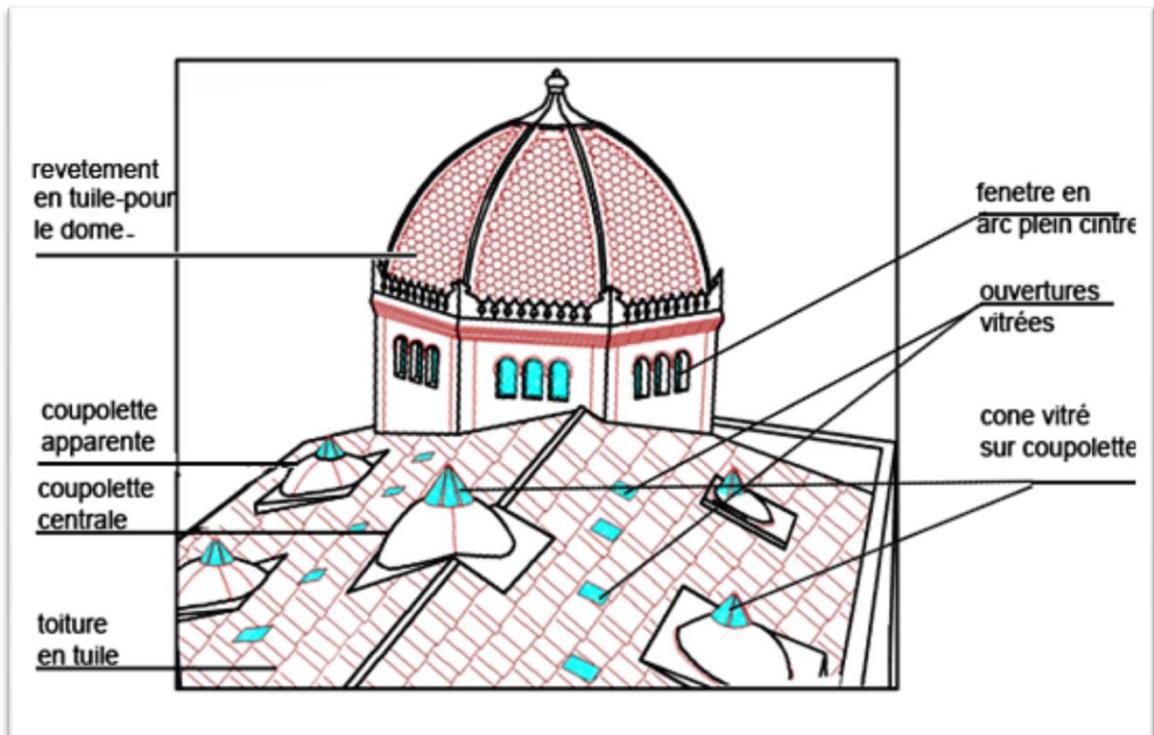
4-2-étude de la structure spatiale et des éléments porteurs :

4-2-1-masses architectoniques :

a- Les couvertures:

Nous rencontrons plusieurs types de couvertures à la mosquée Souk El Ghezal: à savoir : la grande coupole, les coupolettes et les voûtes couvrant des espaces carrés, dont la majorité d'entre elles, comme déjà mentionné, sont comblées de toiture en tuile rouge. (figures n°69, n°74)

Ce système est solidaire, il repose sur de larges colonnes de même section à l'intérieur de la salle de prières, et par l'effet de la symétrie les poussées contraires se neutralisant entre elles. Quand à la grande coupole, une partie repose sur des piliers à la limite de la salle de prière, et l'autre moitié repose sur le mur extérieur.



Source : Auteur

Figure 74 : Vue sur la grande coupole et les coupolettes

La grande coupole :

C'est une coupole découpée en huit pans par des nervures, qui se croisent au sommet par un pendentif, cette forme de coupole à nervures était fréquente en orient à l'époque Byzantine¹., elle repose sur un tambour octogonal au milieu duquel se trouve une balustrade en bois ouvragé, la coupole avec tambour est précédée pour des raisons esthétiques, mais aussi celles fonctionnelles assurant l'éclairage par les 24 fenêtres dont il dispose (photo n° 76)



Source :Auteur

Photo 76 : fenêtres de la grande coupole

¹ F,Benoit, l'architecture, 1912 , paris, p100.

Une partie de cette coupole repose sur des colonnes, et l'autre sur le mur extérieur de la salle hexagonale.

De l'extérieur, la calotte du dôme est couverte de tuiles rouges rondes, au milieu elle est garnie d'un motif octogonal et des stalactites avec des semi arcs.

Pour les coupolettes :

La mosquée comporte aussi 17 coupolettes à huit pans chacune, ces petites coupoles ne sont pas décorées à part celle en avant du mihrab. (Photo 77)



Source :Auteur

Photo 77 : coupolette en avant du mihrab

Les coupolettes contiennent des trompes cannelées rayonnant aux angles assurant le passage du plan octogonal au plan carré : trompes à voissures concentriques pour la coupolette en avant du mihrab, et des trompes à voissure en coquille pour les autres coupolettes , ces éléments sont apparus pour la 1^{ère} fois dans la coupole précédent le mihrab de la grande mosquée de Kairouan, En Algérie nous les retrouvons aux mosquées Sidi El Kettani à Constantine, Ketchaoua –Alger-, Bey Mohammed El Kebir –Oran-, et la mosquée Souk El Ghezal.



Source : auteur

Photo 78 :Coupolettes de la salle de prière

Cinq coupolettes se terminent par une forme de cône vitrée, permettant l'éclairage de l'intérieur, les autres assurent également l'éclairage mais autrement,

La toiture en tuile est dotée de 12 petites ouvertures vitrées d'où pénètre la lumière arrivant à une ouverture vitrée sous forme de rose au sommet du dôme de la plupart des coupolettes, tandis que celles des deux angles ouest et sud ne contiennent pas d'ouvertures.

Pour la Coupole propre au mihrab, précisément c'est une demi-coupole pointue, décorée de différentes formes géométriques et florales sur plâtre (photo n°87)

Les voutes d'arrêtes :

Pour la mosquée 'Souk el Ghazel', Une partie de la salle de prière est couverte de voutes croisées au nombre de dix huit, au niveau de la 1^{ère}, la 3^{ème}, et la 5^{ème} nef, parallèles au mur de qibla, chaque voute est composée de deux arcs croisés par un pendentif sous forme de bouton mouluré, les 4 arrêtes de chacune sont dotés d'arcs recticurvilignes, dont les deux arcs à face parallèle au mur de qibla contiennent chacun, une ouverture en vitrail coloré. (Photo n°79)



Source :Auteur

Photo 79 : voutes dans la salle de prière

Dans la nef centrale les vitraux prennent place entre les voutes d'arrête et les arcs.

La toiture :

Elle est établie suivant la tradition locale, ainsi que les exigences climatiques, en effet l'écoulement des eaux est facilité sur la surface d'une toiture en tuile de forme inclinée (Le flux se déverse au dehors par des gouttières.).

b- Les murs :

Les murs extérieurs sont en pierre, d'une épaisseur assez large de presque 1m, du fait des charges supportées des couvertures : coupes et voutes, toiture, ...

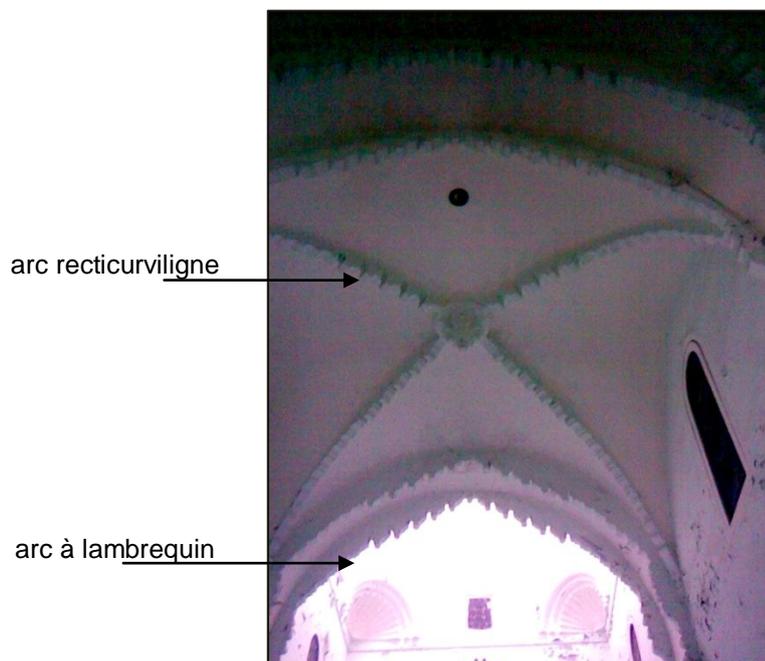
Ils sont dépourvus d'ornementation, mais à l'intérieur ces mêmes murs –de la salle de prière- présentent un caractère ornemental formé d'un revêtement composé essentiellement par la céramique et le plâtre, contenant divers motifs décoratifs.

Le mur de la façade sud-est (mur de qibla) possède des contreforts, ainsi que des fenêtres en arcades de petite taille.

Aussi le mur de la façade sud-ouest comporte une niche centrale avec deux colonnes en marbre, et un fronton triangulaire, surmonté du minaret ainsi que deux porches d'entrée en arc outrepassé, et deux arcatures aveugles de part et d'autre de cette façade.

c- Les arcs :

Deux sous-types d'arcs brisés ont été utilisés essentiellement dans cette mosquée : arcs recticurvilignes dont les bords prennent des formes de moquarnas, dentelés vers le bas. (Photo n°80)



Source : auteur

Photo 80 : arc recticurviligne et arc à lambrequin.

« Arcs recticurvilignes formée de lignes droites et de courbes utilisés pour la 1^{ère} fois Bulkouara à Samarra ». ¹, et l'arc à lambrequin formé de lignes courbes au niveau de la salle de prière.

Les quatre arcs supportant la coupole devant le mihrab ont la particularité d'être décorés par des sculptures sur plâtre. L'imposte constitue l'élément intermédiaire entre arc et chapiteau.

d-Les piliers et colonnes :

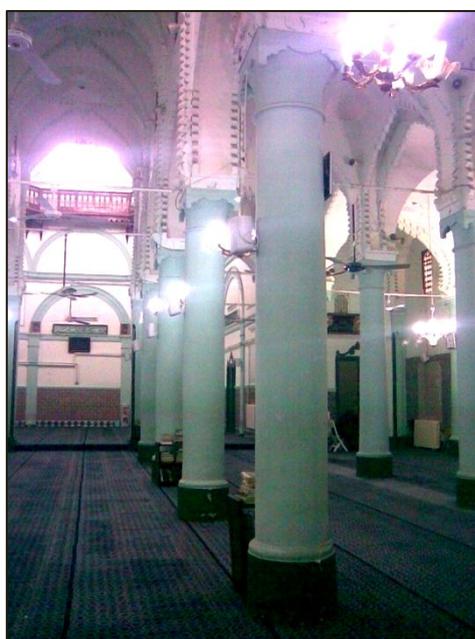
La mosquée contient des colonnes au nombre de 24, elles sont à fut cylindrique, de couleur verte, de 50cm de diamètre et 3,10 m de hauteur, la base cylindrique noire, de diamètre un plus large que celui du fut, Le socle cylindrique est disposé pour mieux résister à fin de supporter la retombée des différentes charges.

Pour chaque unité, les quatre colonnes s'alignent en formant un carré et sont régulièrement espacées. Cette disposition s'appelle l'ordonnance **tétrastyle**¹.

¹ R.Bourouiba, apport de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo islamique, P135, OPU, Alger,1986.

Les colonnes ne contiennent pas de décoration, ni de revêtement, mais elles sont peintes en vert, le fût cylindrique est surmonté d'un chapiteau à corbeille évasée, parfois celui-ci est surmonté par une imposte préparant une assiette plus large pour recevoir les retombées d'arcs, le rôle de ces impostes est de corriger le déséquilibre causé par certains fûts raccourcis avec d'autres allongés.

Nous avons quatre coupolettes (celles des angles de la salle de prière) qui reposent d'un côté sur le mur de la salle et de l'autre sur les grands arcs à lambrequins, les reliant aux voutes. Les deux angles de contact de chaque coupolette avec le mur sont occupés par des arcs formant coquilles, qu'on appelle trompes. Les coupolettes, inscrites chacune dans un carré de 3m de côté (figure n°72), elles reposent sur des grands et petits arcs à lambrequins reliant les colonnes entre elles. Au niveau de la salle hexagonale, des piliers de section rectangulaire supportent une partie de la grande coupole.



Source : Auteur

Photo81: colonnes de la salle de prière

e-Les tirants :

Les nefs parallèles au mur de qibla sont composées de colonnes reliées entre elles par des tirants en fer au dessus des chapiteaux des arcs brisés recticurvilignes.

4-2-2- Le rôle des éléments porteurs dans l'équilibre de la mosquée :

Les dômes hémisphériques de la salle de prières, ainsi que la toiture inclinée ; poussent, en premier lieu, sur les murs massifs de la salle, les arcs brisés recticurvilignes, ainsi que les larges colonnes destinées à réduire les poussées de ces arcs et à renforcer le rôle des murs.

Pour éviter les dislocations intérieures, les arcs de l'intérieur de la salle ont été reliés par des tirants en fer raidissant l'ensemble de ces supports et assurant la verticalité de l'ensemble. Aussi, les arcs reposent sur des colonnes -surmontées d'impostes parfois- avec lesquels ils se sont partagé poids et poussées.

Les différents supports (murs, arcs, tirants, et colonnes), intervenant dans le maintien de l'équilibre de la mosquée, sont des éléments fondamentaux de la structure et ne sont pas des accessoires décoratifs ; C'est en effet sur eux que reposent les couvertures hémisphériques de la salle de prières.

5-Examen des méthodes et des matériaux de construction :

Les matériaux employés dans la construction de la mosquée Souk El Ghezel sont variés. Nous pouvons les identifier à travers l'analyse qui va suivre de la méthode constructive de l'édifice :

5-1-La pierre:

Tous les murs de la salle de la mosquée Souk El Ghezel sont construits en pierres locales, Elles sont hourdées en mortier de chaux et de sable d'un dosage variable composé d'une mesure de chaux sur une à trois unités de sable, et ceci veut dire que le mortier utilisé est imperméable. Il est à noter que les bases des murs sont faites avec des pierres plus grosses que celles du reste des murs pour qu'elles puissent supporter les différentes charges. Le mur de la façade sud-est est soutenu par des contreforts du fait que le terrain d'assiette est incliné vers l'est.

5-2-Appareillage de brique pour les arcs:

Les arcs sont réalisés par l'appareillage sur des assises horizontales, montées d'abord parallèlement, puis de manière à se rapprocher peu à peu, on a

établit des assises dans une position qui suit la courbure de l'arc jusqu'à ce qu'il se ferme, puis c'est un placage de panneaux (en chaux) fabriqués localement selon des moules spécifiques (à l'époque de sa construction 1^{ère}).

5-3-Les colonnes en granit :

Vu leur importance architectonique, les colonnes de la mosquée Souk el Ghezel sont de grandes dimensions, ce sont des colonnes en granit réutilisées d'époque romaine.

Des tirants en fer prennent place juste au dessus des chapiteaux des colonnes des nefs parallèles au mur de qibla, pour relier entre eux les sommiers des grands et petits arcs de la salle.

5-4-Le Marbre :

Généralement importé d'Italie ou de Tunisie, ici, il est utilisé pour les Colonnes du mihrab, colonnes au fond de la salle de prière et celles au niveau de la façade sud « niche centrale ».

5-5-La coupole, les coupolettes, et les voutes-en brique:-

Elles sont toutes construites selon un même principe (à l'origine elles sont en brique). Il s'agit tout d'abord de monter des échafaudages à un niveau égal à celui du niveau de la base octogonale de la coupole qu'on obtiendra dès que les colonnes/piliers, les grands arcs et les trompes seront construits. Un maçon tient une partie d'un cordon au centre de cette base et un autre maçon tient l'autre partie pour tracer le pourtour circulaire de la coupole puis celui de l'épaisseur de cette dernière. Des maçons travaillent à l'intérieur de la coupole et d'autres à l'extérieur pour la faire monter, puis on la divise en huit pans. Une assise sur corps octogonal, est réalisée assurant le passage du plan carré au dôme, par l'intermédiaire de trompe.

5-6-Le bois :

Il est utilisé pour les linteaux des ouvertures, les portes, et les balustrades au niveau de la Sedda et le tambour de la salle hexagonale sous la grande coupole. Aussi le Minbar amovible est fabriqué en bois sculpté.

5-7-La Tuile :

Elle est utilisée pour le revêtement du dôme de la grande coupole et la toiture inclinée en tuile qui comble l'ensemble de coupolettes et voutes.

6-Analyse fonctionnelle :

6-1- Communications :

Le cheminement de l'extérieur vers l'intérieur commence par les deux porches d'entrée, puis un espace d'arrangement des chaussures, ensuite nous passons à la Maida pour celui qui veut faire ses ablutions, si non directement à la salle de prière pour accomplir la prière. Quand à la maqsura, le mihrab et le minbar –spatialement alignés- sont des espaces réservés à l'Imam.

Au niveau de la Sedda (à laquelle on accède par une volet d'escaliers), s'effectue l'alphabétisme des femmes, et apprentissage de coran pour femmes et enfants¹.

6-2- Répartition des fonctions :

Les fonctions qui se déroulent au sein de la mosquée sont réparties sur les espaces de la façon suivante :

6-2-1-Prière de l'imam :

Elle s'effectue au niveau du mihrab, à partir du quel aussi, s'effectue l'appel à la prière en utilisant des hauts parleurs, ceux-ci sont accrochés au niveau de la voussure du mihrab.

6-2-2-Prière des fidèles :

C'est la fonction principale de la mosquée, elle se déroule au niveau de la salle de prière, cependant il n'y a pas d'espace où les femmes peuvent effectuer la prière en commun dans cette mosquée.

6-2- 3-Le prône de l'imam :

A partir du minbar, l'imam prononce le prêche du vendredi, tout en étant debout, le siège est utilisé pour le repos symbolique entre les deux prônes.

¹ Les séances ne se déroulent pas en même temps bien entendu

6-2-4-Gestion/ documentation:

Au niveau de la maqsura à gauche du mihrab, qui est aussi un espace réservé à l'imam, on peut y accéder pour lui demander avis ou conseil.

6-2-5-Ablutions :

Elles s'effectuent au niveau de la Maida (vasque d'ablution à l'origine), ce sont des sanitaires et un espace pour accomplir les ablutions.

6-2-6-Alphabétisme et apprentissage :

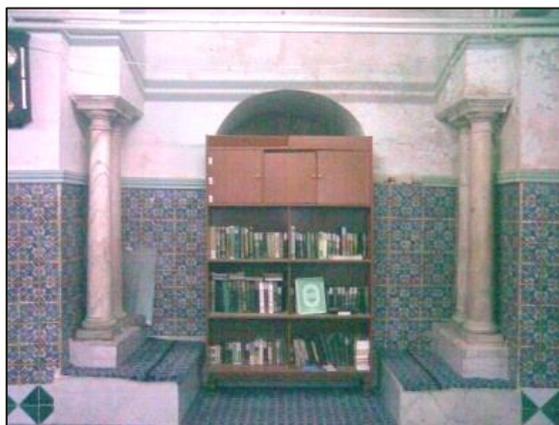
Cette fonction se déroule au niveau de la sedda où sont aménagées de tables et un tableau, une séance d'alphabétisme pour femmes la matinée, et une séance pour les enfants une ou deux fois par semaine pour apprentissage de coran.

De nos jours, ce n'est pas toutes les mosquées qui assurent cette fonction.

6-2-7-Documentation (pour utilisateurs):

Pour la documentation, il y a des rangements qui contiennent une quantité de livres pas uniquement le coran mais aussi tout ce qui concerne la religion de l'islam.

Ces rangements sont disposés dans une niche Au fond de la salle de prière en face du mihrab, qui est bordée par deux colonnettes en marbre, mais cette fois de couleur blanche, reposant sur une banquette cubique, pour chaque côté.(Photo 82)



Source :Auteur

Photo 82: niche au fond de la salle de prière

6-2-8- Dourous et Halaka:

C'est une série d'instructions religieuses, ... données par l'imam (une ou deux fois par semaine) à un nombre de fidèles, qui s'assoient par terre de façon à former un cercle, (ce qu'on appelle en arabe El Halaka = L'anneau),

7- Etude artistique/décor intérieur :

Les surfaces de la mosquée Souk el Ghezal sont à décorer par l'un des répertoires décoratifs Islamiques : géométrique, floral ou épigraphique ne figurant qu'à l'espace intérieur, en effet le décor de la salle de prière est réparti de manière symétrique pour chaque mur, puisant dans les trois répertoires décoratifs -cités dessus-, appliqués sur différents supports (céramique, plâtre, marbre, bois et vitres).

Cette ornementation obéit à une répartition par registres juxtaposés ou superposés de bas en haut ornant les murs de la salle ainsi qu'un nombre de couplettes –celle en devant du mihrab, et celle centrale-, ainsi que le mihrab, sans oublier le minbar.

En effet, le Zellij s'utilise toujours en bas, des murs, pour des raisons d'ordre pratique, à fin de contrecarrer à l'humidité ascensionnelle.

Les sculptures sur plâtre viennent ensuite, puis c'est la calligraphie en dessus, celle-ci ne peut être qu'au parties élevées du fait qu'elle contienne souvent des versets du saït Coran. (Photos n° 83, 84)



Source : Auteur

Photo 83, Photo 84: Disposition des différents types de décoration sur les murs

Selon les supports et techniques utilisées, le décore intérieur de la mosquée peut être scindé en quatre groupes (figure n°76):

7-1-Sculpture sur plâtre :

Le plâtre est utilisé pour le décor pour une grande partie des murs de la salle de prière, qu'il soit sous forme de plâtre ciselé ou ajouré, nous le trouvons sur :

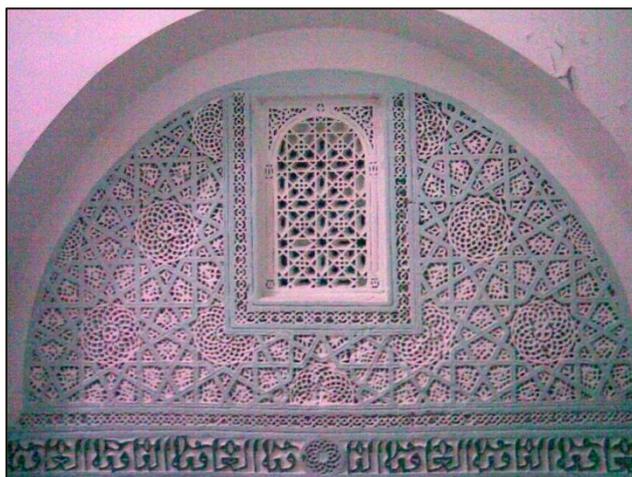
7-1-1-Mur de qibla :

Le décor est composé d'arcades, dont la base est une bande de calligraphie, où est inscrit une formule de façon répétitive en style Naskhi maghrébin : « العز لله » : « la gloire est à Allah » Cette bande est surmontée par un placage sous forme d'arc décoré en plâtre sculpté de formes géométriques et florales.

Au dessus de ces arcades il y a encore une autre bande identique à celle d'en bas, où est sculpté de façon répétitive en style Naskhi Maghrébin : « العاقبة النافعة »

Ces décorations rythmées par les motifs ou les calligraphies, symbolisent l'infinité.

Ce rythme de décoration se poursuit jusqu'à la sixième nef perpendiculaire au mur de qibla, quant à la septième elle est couverte de faïence d'époque coloniale, dont le haut ne contient pas de décorations.



Source : auteur

Photo 85 : Décoration en plâtre –au niveau de Sedda-

7-1-2-les claustras des fenêtres:

Leur exécution se fait à l'intérieur d'un cadre de bois, rempli de plâtre frais qui est découpé en motifs floraux, ou surtout géométriques – polygones, rosaces,...



Source : auteur

Photo 86 : claustra en plâtre ajouré d'une fenêtrés-Sedda-

7-1-3-le cadre du mihrab :

Les turcs ont maintenu la décoration du mihrab en stuc, cependant les motifs décoratifs sont variés entre florales : bulbes, fleurons à lobes, trèfles, bouquets de fleurs, feuilles,... et motifs géométriques : octogones, cercles, étoiles, et rosaces.

Pour la niche de mihrab Le cul de four est orné d'entrelacs comprenant des formes géométriques (photo n°87) ; présentant ainsi une semblance à la mosquée Sidi el Kettani. La niche de mihrab est séparée de la partie inférieure par une corniche de même que Sidi el Kettani et la grande mosquée de Constantine.



Source : Auteur

Photo 87 : plâtre ciselé pour le décor du mihrab.

Bordure en bande au dessus du Mihrab:

Une bordure rectangulaire surmonte l'arc d'ouverture du Mihrab, le bandeau horizontal est doté d'une inscription coufique : « في بيوت ادن الله أن ترفع و يذكر فيها اسمه »
Les bandeaux verticaux sont ornés de décor géométrique et floral.

7-1-4-L'arc d'ouverture du mihrab :

C'est un arc brisé outrepassé en plâtre ciselé, orné de décor floral et géométrique. Sous le cul de four, il y a une inscription en style coufique et cinq arcs brisés surhaussés¹, bordés par des colonnettes jumelées avec chapiteaux à volutes.



Source :Bourouiba

Figure 75 : Chapiteau surmontant les colonnes du mihrab

Le mihrab a subi des transformations, et cette description est selon une photo prise par Dr Kheira Benballa avant la modification de ce mihrab.²(Figure n°71, photo n°88)

¹ Rachid Bourouiba, apport de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo musulmane, Alger, OPNA, 1986

² Khaira Ben Bella.



Source :Auteur

Photo 88 : le mihrab actuel

7-1-5-La coupolette en avant du mihrab :

Elle surmonte le croisement de la nef centrale et la nef devant le mihrab présente l'exception d'être décorée par du plâtre ciselé, sculpté de formes géométrique et florales diverses, elle contient aussi des ouvertures à son sommet permettant l'éclairage, ainsi que des trompes à voussures concentriques aux quatre angles du plan carré.

7-2-Sculpture sur bois :

Utilisée spécialement pour le minbar (photo n° 72), où l'Arc d'ouverture, lobé est surmonté d'une inscription sur un fond à décor floral.

Les Joues du minbar (cotés latéraux) ont la forme d'un pentagone, et sont sculptées de divers formes géométriques, chaque joue comporte une petite porte arquée, elle est décorée de petits panneaux triangulaires, trapèze, carrés, treillis losangés,...

7-3-Céramique –Zelleidj- :

La totalité de la partie inférieure des murs de la salle de prière est couverte de carreaux de Zelleidj en motifs floraux (photo n°89), en plus du mihrab –à part sa partie concave, le reste est couvert de carreaux de céramique neufs, ils ne sont pas de la première construction : car la photo prise lors de l'occupation française, démontre que cette partie était décorée par un placage en plâtre sous forme d'arcs

plein cintre¹ au nombre de cinq, le mihrab a gardé cette authenticité jusqu'à une période proche.²

Cependant les modèles de carreaux de céramique rappellent ceux utilisés au niveau du Hammam Souk El Ghezal, et même le Palais du Bey.



Source :Auteur

Photo 89 : carreaux de céramique-Zellidj-

7-4-Vitraux colorés :

Le mur de qibla contient six ouvertures sous forme d'arc surhaussé, avec vitres colorés, chacune de ces ouvertures donne sur une nef (photo n°90)

Pour la nef centrale les vitraux se trouvent entre les voutes d'arrêtes et les arcs.



Source :Auteur

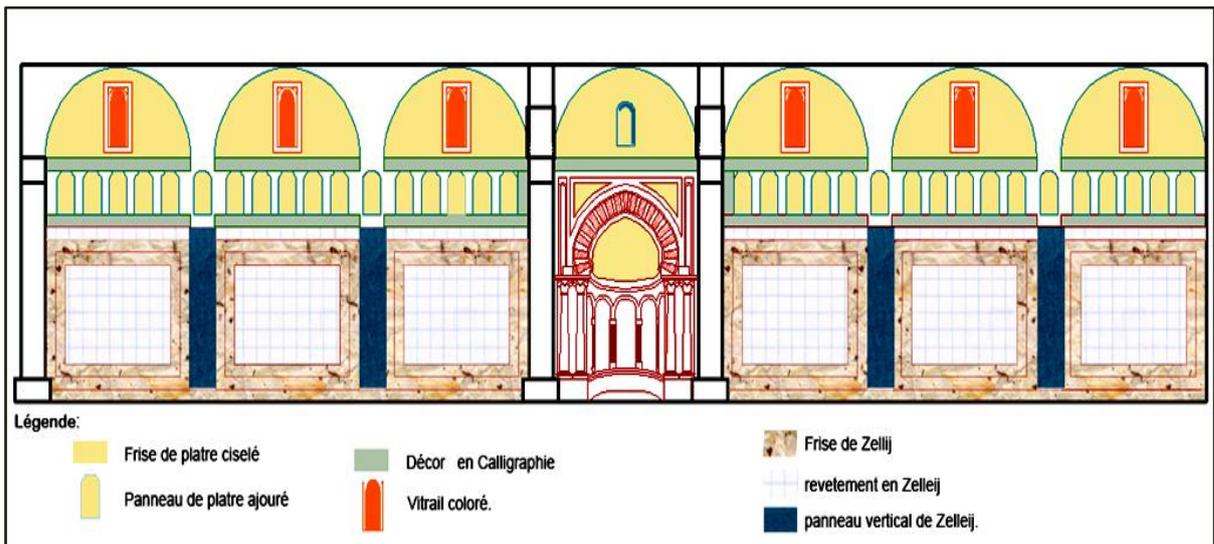
Photo 90 : vitre coloré -arc sous la voute

² عبدالقادر دحدوح، مدينة قسنطينة خلال العهد العثماني دراسة عمرانية أثرية، رسالة مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار الإسلامية، معهد الآثار، امعة الجزائر 2، 2009-2010, P281

Les vitraux de décor varient d'une coupole à l'autre, se trouvent entre les trompes en coquille, les couleurs présente une mosaïque entre rouge, vert, jaune et ocre.

7-5-Marbre :

Il est utilisé pour les colonnes jumelées bordant les deux cotés du Mihrab. Au fond de la salle de prière on retrouve cette disposition de colonnes jumelées de part et d'autre d'une niche en arc plein cintre.



Source : auteur

Figure 76 : les différents registres décoratifs du mur de qibla

Conclusion :

Au terme de cette étude, nous rappelons que nous avons essayé de donner un aperçu des spécificités architecturales de la mosquée Souk El Ghezal et de ce qui a fait d'elle le monument le plus remarquable de Constantine à l'époque ottomane. En effet, cet édifice occupe une place importante dans le patrimoine constantinois, reflétant une influence orientale, puisqu'il est l'unique exemple à Constantine, à avoir reproduit un plan ottoman à coupolettes.

Cette étude nous a permis de mettre en lumière l'originalité de l'architecture de cet espace religieux tant au niveau de l'harmonie de sa répartition et organisation spatiale qu'au niveau de la richesse des modes et matériaux de construction utilisés, sans oublier la décoration caractéristique.

En effet, la mosquée, objet de notre étude, a été conçue d'une manière très étudiée et son plan présente une ordonnance architecturale équilibrée. Nous rappelons que la salle de prières de cet édifice a été dessinée selon un plan modulaire témoignant d'une grande régularité spatiale. Le mur de qibla présente à son tour une décoration rythmée.

Nous avons également étudié les éléments porteurs de l'ensemble de l'édifice et le rôle joué par ces derniers dans le maintien de l'équilibre de la mosquée.

En outre, nous avons étudié les méthodes constructives des différents supports de la mosquée et nous avons prouvé la diversité des matériaux de constructions utilisés.

Notons aussi que les espaces intérieurs de la mosquée présentent une homogénéité généralement, concernant la distribution des espaces, mais aussi les masses architecturales et architectoniques, malgré les stratifications et mutations formelles et fonctionnelles qu'elle a subies depuis sa construction première, le rajout de la grande coupole par exemple était effectué en l'intégrant selon le même procédé technique que les coupoles de la salle de prière - les voûtures, arcs, colonnes- ainsi que sa couverture par la tuile en harmonie avec la toiture inclinée préexistante ; quand aux minarets, ils sont malheureusement en retrait des expressions architecturales ottomanes pour le minaret originel de sa première construction - supposés - malgré que nous ne disposons pas d'informations sur ce

dernier, mais il suffit d'observer les minarets d'époque ottomane des autres mosquées à Constantine (cylindrique et octogonale , élancés).

Cependant, nous avons fait ressortir quatre étapes de stratification, selon les époques historiques : la 1^{ère} est l'originelle d'époque ottomane, dont on ne dispose pas de détail, puis celle d'époque coloniale française où la mosquée fut transformée en cathédrale pour laquelle il y a eut rajout de quelques parties comme la salle hexagonale qui abritait le chœur, la galerie-tribune- et aussi le rajout des deux clochers –à cette époque, qui ont été démolis après l'indépendance pour être remplacés par deux minarets, à l'intérieur un réaménagement de l'espace était indispensable pour que l'édifice reprenne ses fonctions et son rôle d'origine en tant que mosquée, cependant ce n'est qu'à cette époque que le mihrab fut rénové, pour l'époque contemporaine il y a eut rénovation du minaret à l'angle nord avec des matériaux nouveaux.

A partir de ce qui a précédé, nous dérivons un essai de restitution qui donne un plan probablement non loin de l'originel de la 1^{ère} construction, avec la différence que la salle hexagonale n'existait pas ou disant elle était découverte sous forme de cour, en plus il y a eut le rajout de la galerie sur deux nef collatérales, et à l'extérieur on a construit le 2^{ème} clocher et la grande coupole couvrant la salle hexagonale.

Cependant le but essentiel de cette monographie est autre que la restitution proprement dite, mais il s'agit de ressortir ses spécificités architecturales et surtout son apport à la conception de mosquées, en effet, on note des influences à différents niveaux, nous avons l'exemple de la mosquée Sidi El Kettani (1190-1776) de construction postérieure à notre cas d'étude, et qui s'inspire de quelques formes et techniques de ce dernier, (Mihrab, voussure en coquille pour les coupoles, toutefois cette influence semble-t-il s'arrêta à cette époque là, malgré sa conception ingénieuse.

CONCLUSION PARTIELLE :

Nous arrivons au terme de cette partie, au cours de laquelle on a essayé de donner un aperçu des spécificités architecturales de la mosquée SoukEl Ghezal et de ce qui a fait d'elle un des monuments les plus remarquables de Constantine à l'époque ottomane. En effet, cet édifice occupe une place importante dans le patrimoine Algérien en le comparant aux autres monuments religieux de la même époque et reflétant une influence orientale, du fait qu'il a reproduit un prototype ottoman à coupolettes.

Cette étude nous a permis de mettre en lumière l'originalité de l'architecture de cet espace religieux tant au niveau de l'harmonie de sa répartition et organisation spatiale qu'au niveau de la richesse des modes et matériaux de construction utilisés. En effet, la mosquée, objet de notre étude, a été conçue d'une manière très étudiée et son plan présente une ordonnance architecturale équilibrée.

Enfin, nous rappelons que des monographies de la sorte, permettront de mettre en exergue les richesses patrimoniales variées de notre pays, et les styles architecturaux "locaux" des civilisations passées à sauvegarder et à transmettre aux générations futures, tout en respectant les diversités régionales.

CONCLUSION GENERALE :

Durant cette recherche qui a duré plus d'une année, nous avons rencontré plusieurs personnes¹ intéressées par la conception architecturale et la réalisation de mosquées, pour les rôles qui doivent être remplis par la mosquée, il y avait consensus, cependant leurs avis concernant la forme divergeaient. D'une part, il y a ceux qui étaient pour la revitalisation de la mosquée historique avec son image patrimoniale authentique qui doit servir comme source d'inspiration aux architectes concepteurs en reproduisant les mosquées contemporaines ; d'autre part, il y a ceux qui associent cette référence aux modèles patrimoniaux à ce qu'on appelle "l'historicisme".

Parmi la population, il y a ceux qui sont contre l'esthétique d'une mosquée, malgré que ça s'est véhiculée à travers la succession de civilisations historiques avec leurs legs, ces citoyens considèrent que c'est du gaspillage qui est interdit par la loi islamique (la Charia' à), mais l'Islam n'a jamais été contre l'esthétique, ni l'innovation, ni le respect des spécificités régionales, au contraire.

*"إن الله يحب إذا عمل أحدكم عملا أن يتقنه"*³

*"إن الله جميل يحب الجمال"*²

Cependant d'après ce que nous avons analysé aux différents chapitres, nous avons constaté une anarchie concernant la conception de mosquées et leur réalisation –nous avons illustré ce point par le cas de mosquées contemporaines de Constantine- .

Donc, dans un 1^{er} lieu , Il a fallu ressortir les lacunes de cette confusion stylistique, en commençant par le plus haut niveau qui est le cahier de charge établi selon les textes réglementaires qui ne sont pas précis. En effet, pendant des décennies (à partir des années 1980) il y a eut un cahier de charges prototype pour l'étude et la conception de mosquées en Algérie, exigeant le fameux « Style Maghrébin » : ce style – malheureusement- n'est pas bien défini pour la majorité des architectes exerçant⁴ dans le domaine , ce qui explique la situation actuelle , alors quand il s'agit de personnes morales ou physiques prenant en charge la réalisation de mosquées sans se référer au cahier de charges en vigueur qui ne

¹ Il s'agit de personnes impliquées soit au domaine de la recherche académique, soit au domaine professionnel de réalisation de mosquées.

² حديث نبوي شريف

³ حديث نبوي شريف

⁴ Il m'est arrivé de demander les traits du style maghrébin à un architecte impliquée à la conception de mosquées à constantine, qui m'avait répondu que c'était juste la forme du minaret de section carrée !

contient même pas des prescriptions concernant les expressions architecturales à respecter et refléter, malgré l'existence du décret n° 91-81 (ch II, art 07) qui insiste sur le respect du cachet architectural islamique authentique¹ -voir annexe-

Les décrets ont toujours été flexibles en laissant le choix aux architectes pour les formes, dans le cadre du respect du « cachet architectural islamique authentique », mais ça reste toujours général sans détail engendrant un certain individualisme au niveau des conceptions contemporaines.

Ceci s'applique pour la totalité du territoire national, or comme nous avons démontré au volet d'étude diachronique, il existe plusieurs régions en Algérie chacune avec ses spécificités régionales et historiques que nous avons appelés centres culturels. Notre but, et notre espoir est d'inciter les autorités locales en 1^{er} lieu, puis les architectes et associations impliquées dans la production de mosquées ; à s'inspirer de notre patrimoine architectural islamique après l'avoir bien analysé à fin de symboliser une évolution historique d'un style architectural islamique moderne à l'image des pays du monde islamique contemporain , Ainsi, nous auront choisi une tendance précise pour l'architecture de mosquées contemporaines dans une ère de modernité, permettant d'illustrer la diversité architecturale véhiculée par notre histoire enracinée et variée ; tout en respectant les spécificité locales -marquant une appartenance spatiale régionale et temporelle historique ; du moment que le citoyen s'accroche aux formes matérielles et symboliques qui lui sont proches , qu'il considère à la portée de sa perception et compréhension, et qu'il est capable de définir et d'identifier.

Les enjeux liés à l'architecture de la mosquée sont aussi des enjeux de perception, si nous voulons qu'une architecture soit adoptée par une société donnée, il est nécessaire que cette société se reconnaisse dans cette architecture, dans le sens qu'elle doit retrouver l'expression, les images et symboles hérités de sa culture, parce que ce sont les éléments référentiels qui permettent l'acceptation et l'intégration culturelle de cette production.

1 -En effet, durant le séminaire pour la construction de mosquées contemporaines (mettre le titre Du 04/06/2011 à Dar El Imam1), il y avait une demande de la part d'un fonctionnaire de la direction des affaires religieuses à Constantine, destinée aux chercheurs pour établir les traits du « style maghrébin », du moment que c'est le cachet approprié jusqu'à présent1 , à fin d'établir des cahiers de charges plus précis concernant les formes et expressions architecturales, et aussi pour une évaluation des offres plus juste.

-Lors de ce même séminaire, il y a eut la critique du cahier de charge en vigueur du fait qu'il est prototype à l'échelle du territoire national.

Pour ce là nous avons besoin d'établir des catalogages de mosquées historiques patrimoniales des différentes régions du pays –dont nous avons fait la collecte de quelques unes (volet d'étude diachronique) ainsi que d'éléments architectoniques correspondant aux différents styles exprimés à travers les civilisations passées par nos régions, à fin de définir les formes et expressions que les architectes doivent refléter dans la conception de mosquées selon les régions.

Nous avons tenté aussi de faire la monographie d'une mosquée d'époque ottomane à Constantine (Mosquée Hassen Bey/ Souk El Ghezal), pour ressortir les caractéristiques conceptuelles et artistiques de celle-ci, le choix de cette mosquée est justifié par le prolongement spatial et temporel de l'empire ottoman dans cette région, ainsi que leur réalisations non négligeables concernant les édifices culturels et culturels, ainsi que la vocation religieuse qu'ils avaient affectée à la ville de Constantine, et l'intérêt culturel et culturel qu'ils ont développé chez les habitants, ainsi que la sensibilité au patrimoine civilisationnel.

Recommandations :

Mme Merouani avait recommandé dans sa thèse de magistère¹ le recours aux formes architecturales du patrimoine islamique comme source d'inspiration pour sa richesse distinguée, en prévenant des malfaçons et déformations –qui sont contre les instructions islamiques- dues à la rupture sociale et culturelle causé par le colonialisme français, comme les tombeaux par exemple.

-Aussi elle avait conseillé une étude approfondie concernant la programmation de la mosquée et sa conception sur le plan architectural, selon la Charia' à et les lois en vigueur portant sur l'organisation de la mosquée et la désignation de ses fonctions et ses rôles, dans la société, et ceci en collaboration avec la direction des affaires religieuses et Awqafs ainsi que le conseil islamique supérieur.

- conception et création de formes architecturales pour les mosquées contemporaines en étudiant des modèles historiques du patrimoine islamique, et en les adaptant selon les régions et techniques nouvelles de réalisation, ainsi que les matériaux modernes.

¹ يمينة ناصري مرواني، ديناميكية عمارة المسجد، على ضوء التعاليم الإسلامية، رسالة ماجستير في العمارة، قسم العمارة بجامعة قسنطينة-الجزائر، 1999.

A notre tour nous révélons la nécessité d'élaborer un travail de sensibilisation, d'apprentissage et de réappropriation des éléments patrimoniaux au niveau de la société algérienne coupée de son passé culturel –rupture coloniale- par l'introduction aux programmes d'enseignement à partir des niveaux primaires jusqu'à l'enseignement supérieur ainsi que les différentes formations spécialisées, dans ce sens le recours aux séminaires est indispensable, à l'exemple de celui réalisé par **direction des affaires religieuses et Waqf** le **04 juin 2011** en collaboration avec des chercheurs universitaires et des enseignants, sous l'intitulé de: **Construction de la mosquée réalité et perspective -**

Il y a eu participation de plusieurs spécialistes de charia, des architectes, enseignants et des associations, quand aux BET, ils étaient absents malheureusement.

Dans l'attente que ça se reproduise dans d'autres régions du pays, c'est une bonne initiative de la part de la direction des affaires religieuses de la wilaya de Constantine, dans le but de sensibiliser les acteurs impliqués en conception et construction de mosquées, sur la réalité de ce que se produit de nos jours comme mosquées contemporaines, par rapport à ce qu'on a comme héritage islamique, le séminaire voulait aussi orienter la trajectoire d'évolution et modernisation de l'édifice de la mosquée vers la bonne voie.

Concernant la conception architecturale, il y a eu trois axes principaux :

-l'éclairage au sein de l'édifice de la mosquée.¹

-combinaison entre tradition et modernité pour la conception de mosquées contemporaines - retour à l'identité.²

-et notre propre participation³, relevant les référents permanents, et les styles passés par les grands centres culturels d'Algérie –les régions les plus marquées par le passage des civilisations historiques-, passant par la critique du cahier de charges, et l'analyse législative, à fin d'attirer l'attention de cette autorité⁴ sur la responsabilité qu'elle doit assumer -élaboration de cahier de charges spécifique à la région, permettant une spécificité régionale-

¹ Communication présentée par Mr Lkhal

² Communication présentée par Mr Zerouala (voir annexes)

³ Mme Sassi, et moi-même (voir annexes).

⁴ Direction des affaires religieuses et Waqf.

-L'étude de **mosquées historiques** de façon plus détaillée, ainsi que les spécificités de chaque région et les influences locales, pour arriver à déterminer de façon précise les éléments essentiels à partir desquels les architectes peuvent s'inspirer à fin d'arriver à une conception de mosquées contemporaines à expressions architecturales inspirées du patrimoine local, et non pas pour figer la forme de la mosquée. – diversité dans l'unité-

- dans ce contexte et afin d'arriver à une diversité architectural reflétant les spécificités régionales de notre pays nous l'avons divisé comme suit :

a-Constantine et sa région : architecture ottomane (influences)

b-Bejaia et sa région : architecture Hammadides (même si elle ne comporte pas de patrimoine matériel, l'histoire est toujours là)

c-Tlemcen et sa région : architecture Zianide/almoravide/ Almohade-style maghrébin

d-Ghardaia : architecture mozabite (qui n'a jamais été abandonnée.)

-des catalogages doivent être élaborés pour chaque style.

-les catalogages des éléments architectoniques patrimoniaux -une fois établis par les chercheurs - doivent être à la disposition des concepteurs de mosquées.

-L'architecte doit savoir articuler modernité avec tradition, pour arriver à produire une mosquée contemporaine, pour cela il est utile de prendre les exemples qui ont réussi à le faire (Maroc, Turquie,...), qui ne se sont pas coupés de leurs racines, c.à.d, un travail de recherche doit être élaboré par l'architecte concepteur.

« L'opinion publique incrimine l'architecte Algérien. Quand le thème de la ville est abordé, quand la problématique d'une 'architecture sans âme et sans identité' est ressortie, la compétence de l'architecte algérien est mise en doute »¹

-L'architecte doit penser la conception de mosquée en combinant forme et fonction à la fois, nous proposant pour cela la désignation de bureaux d'architecture spécialisés en architecture islamique, qui seront évalués selon des critères établis par les spécialistes en matière.

-Réappropriation de ses caractéristiques **urbanistiques** : la mosquée symbolisant sa place centrale dans la vie sociale, culturelle et cultuelle, doit être comme avant au cœur de la ville, l'aménagement étant autour d'un noyau central qu'est la mosquée qui régit l'organisation de quartiers, ceci doit se concrétisé lors de la planification urbaine (plans d'aménagements à différentes échelles-PDAU, POS-)

¹ Dr Souad Sassi Boudmagh, thèse de doctorat « Evolution de la profession d'architecte...pour une légitimation de l'expertise », Constantine, 2006, p 09.

-Concernant la **valeur d'usage**, pendant une longue période, la mosquée remplissait plusieurs fonctions dont nous souhaitons retrouver quelques uns et relancer quelques rôles à caractère éducatif, culturel et social, sachant que le rôle culturel de la mosquée lui a permis sa pérennité, malgré les tentatives coloniales française de défigurer son image, à fin d'altérer l'identité nationale.

-une sensibilisation doit être entreprise au niveau des étudiants d'architecture au module d'HCA, ils doivent être conscients de l'utilité de distinguer les différents styles de l'architecture islamique

- Au niveau **législatif**, les articles concernant les formes et expressions architecturales pour les mosquées provenant des différents décrets et textes réglementaires doivent être plus précis pour chaque région indépendamment, et intégrés aux cahiers de charges élaborés par les autorités locales, nous avons vu des cahiers de charges ne contenant aucune prescription pour le cachet architectural à respecter (voir cahier de charge –annexes-).

-Par la suite il faut veiller à ce que ces prescriptions soient suivies, en évaluant les offres, d'où les commissions d'évaluations doivent être vraiment à la hauteur¹ et apte à évaluer les expressions architecturales conçues par les bureaux d'étude.

-Le recours au concours au lieu de consultation restreinte, est préférable.

¹ Selon leur état de savoir en architecture islamique, et surtout leur sensibilité au patrimoine architectural islamique.

Liste des Annexes :

- Interview avec l'architecte Ismaeil Hussein Mohammed, concepteur de la mosquée el émîr à Constantine.
- Décret n°88/50 du 24 Radjab 1908 correspondant au 13/03/1988 concernant la construction de mosquées leur organisation et leur gestion (paru dans le journal officiel n°11 du 16/03/1988, p451).
- Décret exécutif n 91-81 du 07 Ramadhan 1411 correspondant au 23/03/1991 relatif à la construction de la mosquée, son organisation et son fonctionnement et fixant sa mission.(j.o n°16 du 10/04/1991, p 535).
- Décret exécutif n 91-82 du 07 Ramadhan 1411 correspondant au 23/03/1991 relatif à l'actualisation, modernisation de l'établissement de mosquée. (Paru dans le j.o n°16 du 10/04/1991, p 539).
- Arrêté interministériel du 24 Dou El Hidja 1419 correspondant au 10/04/1999 portant la carte de la mosquée.
- cahier de charges -étude et suivie- de la mosquée Ahmed Hammani -nouvelle ville- à Constantine.
- article de Mr Zerouala –journée sur la construction de la mosquée réalité et perspective-
- résumé L'édifice de la mosquée en Algérie entre symbole de l'identité et révélateur d'acculturation Dr Sassi Boudemagh Souad et Menhour Asma.
- plan de situation, plan, coupe, vue en perspective de la mosquée Souk El Ghezal.

Références :

Sources :

Coran, Hadith.

Direction des affaires religieuses et Waqf de Constantine.

Service de renseignement et cultes religieuses / Service technique.

Direction d'urbanisme et de la construction.

Bibliographie:

- 1- Bourouiba Rachid, les mosquées en Algérie, SNED, Altamira-Rotopress Madrid , 2^{ème} édition 1974 p67
- 2- Bourouiba Rachid, Constantine, SNED, Altamira-Rotopress Madrid, 2^{ème} édition 1974.

- 3- Bourouiba Rachid, Les inscriptions commémoratives des mosquées d'Algérie, Alger, OPU, 1984, p. 81-86
- 4- Bourouiba Rachid, L'art religieux musulman en Algérie, Alger, S.N.E.D., 1983
- 5- Bourouiba Rachid, Apports de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo-islamique, Alger, OPNA, 1986
- 6- Stierlin Henri, architecture de l'Islam au service de la foi et du pouvoir, France, 2003.
- 7 - Ben youcef Brahim, introduction à l'histoire de l'architecture islamique, 1994, office des publications universitaires, Alger.
- 8- H.Terrasse, l'art hispano-mauresque dès origine au XIIIe siècle, Paris , 1932, p345.
- 9-Marçais (W et G), les monuments arabes de Tlemcen, Paris : Fontemoing, 1903.
- 10-Marçais (G), l'art en Algérie, Alger, 1906, 166P.
- 11- G. Marçais, L'architecture musulmane d'Occident, Pub. du Gouvernorat Général de l'Algérie, Arts et Métiers graphiques, "Paris, 1954
- 12- G.Marçais, l'architecture musulmane d'occident Tunisie,Maroc, Algérie, paris, 1954
- 13- M.V. Berchem, l'épigraphie musulmane en Algérie, revue africaine, t 49, 1905,p 172.
- 14- A.Bahrami, recherches sur les carreaux de revêtement lustrés dans la céramique persane du XIIIe siècle, Paris,1937,p 9-32.
- 15- Gl.Brousseau, les carreaux de faïence peints de l'Afrique du nord, Paris, 1930, p 5.
- 16-proceedings of the symposium on mosque architecture. volume V, the planning and design criteria of mosque architecture, Edited by Dr Mohammed ebn Abdullah ebn Salah prof of architecture and building sciences, college of architecture and planning-king Saudi university –ryadh-saudi Arabia (1999/1419).
- 17-Hassan Fathy, architecture of mosque, (http://www.4shared.com/document/7RiY4y3h/Mosque_Architecture_by_Hassan_.html)
- 18- Afif Bahnassi, L'Architecture islamique et ses spécificités dans les programmes d'enseignement, Publications de l'Organisation Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture -ISESCO- 1424H/2003.
- 19-Mahfoud Kaddache ,« L'Algérie durant la période ottomane » (édité par l'OPU- Alger 1991), p150.

- 20- Abdelaziz Filali, la ville de Constantine, étude de l'évolution historique et l'environnement naturel, Constantine, 1984 , p82-83
- 21-Saidouni Nasser Eddin, Bouabdelli el mehdi, l'Algérie dans l'histoire, l'époque ottomane, V4, la société nationale du livre, Alger, 1984, p14 .
- 22-Nedjma Benachour, Constantine en textes, 2003.
- 23- Abu el Kassem Saad Allah, l'histoire culturelle d'Algérie, 2 ème édition, dar el Gharb el Islami, Alger, 2005, P223.
- 24- Abdelkrim Badjadja, Confessions d'un Archiviste Algérien, Livre 1 : Assigné à résidence ; Paris : Société des Écrivains, DL 2008, 417 p.
- 25- Abdelkrim Badjadja : Etudes archivistiques et historiques sur Constantine, Editions de la Société des Ecrivains, Paris, 2008.
- 26-Salah El Antri, Constantine sous les Turcs, in R.S.A.C., Constantine, 1928
- 27-Mohammed Rachid Doukali, les mosquées d'Alger à l'époque turque, Alger, 1984 .
- 28-The Role of the Mosque, By Sheikh Omar Bakri Muhammad Al-Muhajiroun publications.
- 29- Anette Hagedorn –sous la direction de Markus Hattstein et Peter Delius-, L'islam art et civilisation , version française, imprimée en Chine, 2008.
- 30- Bosworth C.E. et al., « Encyclopédie de l'Islam ». 3^{ème} édition E.J . Brill, Netherlands, 1993.
- 31- Markus H. & Delius P, « Arts et civilisations de l'Islam ». Ed. Könemann, Cologne, 2000.
- 32- Mozzati L. « L'art de l'Islam ». Ed. Mengès, France. (traduit au français par Canal D.A.), 2003
- 33- Scerrato U. « Islam ». Coll. Merveilles du monde. Ed. Fernand Nathan, Paris, 1977. (traduit au français par Versini D.)
- 34- Sourdel D. & Sourdel J. « La civilisation de l'Islam classique ». Coll. Les grandes civilisations. Ed. Arthaud, Paris, 1968.
- 35- Stierlin H. « Islam - Les origines de Bagdad à Cordoue » volume 1. Coll. Architecture mondiale. Ed. Taschen, Cologne, 1996.
- 36- Vogt-Göknil U., « Grands courants de l'architecture islamique : Mosquées ». Coll. « Les hauts lieux de l'architecture ». Ed. Chêne, France, 1975.
- 37 -Fariba Adelkhah et Abderrahmane Moussaoui, Les mosquées. Espaces, institutions et pratiques, Juillet 2009

- 38- Abderrahmane MOUSSAOUI, La mosquée : continuités, ruptures et mutations, juin 2004 .
- 39- Mohammed KERROU, La mosquée dans la cité, juin 2004.
- 40-Modernisation de l'architecture islamique au profit des architectes du monde islamique ou d'ailleurs.
- 41- Iman FARAG, La mosquée en Algérie. Figures nouvelles et pratiques reconstituées.
- 42-Burckhardt, T., L'art de l'Islam. Langage et signification, éd. Sindbad, Paris, France ; 1985
- 43-D.Kuban, « l'architecture ottomane » in l'art en Turquie, office du livre, imprimé en Suisse, 1981,
- 44- A.Bahrami, recherches sur les carreaux de revêtement lustrés dans la céramique persane du XIIIe siècle, Paris,1937.
- 45-Gl.Brousseau, les carreaux de faïence peints de l'Afrique du nord, Paris, 1930.
- 46- H.Terrasse, l'art hispano-mauresque dès origine au XIIIe siècle, Paris, 1932.
- 47- Eva Schubert, Découvrir l'Art islamique en Méditerranée, 2007.
- 48-Jean-Marie Pérouse de Montclos, La monographie d'architecture, Paris édition 2001.

49- عبد الباقي إبراهيم، المنظور الإسلامي للنظرية المعمارية ، ، ص 138 ، مركز الدراسات التخطيطية والمعمارية ،
مصر الجديدة

50- محمد , عثمان الستار عبد المدينة الإسلامية ، عالم المعرفة الكويت ، 1988

Thèses :

- 1- رسالة أثرية، عمرانية دراسة العثماني العهد خلال قسنطينة دحوح،مدينة عبدالقادر
مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار الإسلامية، معهد الآثار،جامعة الجزائر 2، 2009-2010.
- 2- يمينه نصري مرواني، ديناميكية عمارة المسجد، على ضوء التعاليم الإسلامية، رسالة ماجستير في العمارة، قسم
العمارة بجامعة قسنطينة-الجزائر، 1999.
- 3- لسانس في علم الآثار، أطلس المعالم الأثرية الإسلامية لمدينة قسنطينة، ملاح فتحة/ قارج أسماء -
2005, /2006.
- 4- Mme sassi Boudemagh Souâd, L'identité architecturale, Problème de crise,
Mémoire de Magister ,Option :Urbain Design, Université de Setif, 1995.
- 5- Mme BOUANANE KENTOUCHE NASSIRA, le patrimoine et sa place dans les
politiques urbaines algériennes, Mémoire de Magister ; Option : faits urbains,
université de Constantine, 2008.

6-BOUCHAREB A. (2006) Cirta ou le substratum urbain de Constantine. La région, la ville et l'architecture durant l'antiquité. Une étude en archéologie urbaine. Thèse d'Etat. DAU. Univ. Mentouri Constantine

Articles et Conférences :

1-Conférence de Benjamin STORA « Constantine, la Jérusalem du Maghreb » donnée au musée d'art et d'histoire du judaïsme à Paris le dimanche 14 mars 2010

2-Mamdouh Mohamed Sakr ,Egypt, Symbolism in Contemporary Mosque Architecture: The Minaret ,Conference international sharjah 2008.

3- د.سعاد ساسي بودماغ , مبادئ، إبداع، استدام، الملتقى الدولي حول العمارة الإسلامية، 2008.

محور /التصاميم الحديثة و الإبداع في العمارة و الإسلام , عنوان/عمارة المسجد بين رمز الهوية و معلم الحداثة

4-séminaire sur la planification urbanistique de la ville de Constantine durant l'époque ottomane, par Abdelkader Dahdouh, 1er fevrier 2011, maison de la culture Mohammed el Aid al Khalifa.

5- article du Pr Zerouala M.S, séminaire, « construire la mosquée réalités et perspectives », Dar el Imam, Constantine, journée du 4 juin 2011,

Reuves :

1-Tourisme Islamique – No. 15 – Janvier-Février / 2005 : Algérie Tourisme islamique omniprésent.

2-Diversité et interculturalité en Algérie, Docteur Abdelhamid GUERFI, Maître de Conférence en Sociologie à l'Université de Annaba , CLT Secteur de la Culture, Bureau multipays de l'UNESCO à Rabat, 2009 . Et Commission nationale algérienne pour l'UNESCO.

3-Barrucand Marianne, Islam - L'art et l'architecture, Encyclopædia Universalis © 2000

4- L'Architecture Islamique dans les Mosquées Maghrébines, Par le Professeur Abdelaziz Benabdallah ; Revue: Al-Qods – N°3.

5- Vincent Lemire, « Kerrou, Mohamed, (dir.), Public et Privé en Islam, IRMC, Maisonneuve & Larose, 2002, 343 p. », Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée [En ligne], 103-104 | juin 2004, mis en ligne le 26 novembre 2004.

6-D.Hill and L.Golvin, The Islamic Architecture of North Africa, ed. London, 1976.

7-Dictionary of Islamic architecture. Andrew Petersen, edition published in the Taylor & Francis e-Library, 2002. Simultaneously published in the USA and Canada by Routledge

Sites internet :

-<http://www.islamictourism.com>

-<http://www.isesco.org.ma/francais/publications/archit/Menu.php>

http://islam.suite101.fr/article.cfm/la_conception_architecturale_de_la_mosquee#ixz10iZMhBhH; 14 déc. 2009 Namira Raki

-<http://photos.linternaute.com/carte/algerie/constantine-ain-el-bey/52366/>

-FORO: Apports de l'Algérie à l'architecture islamique : "La spécificité algérienne", jeudi 6 août 2009, par Rédaction Journal3 .

- <http://www.djazairess.com/fr/voixoranie/59653> (quotidien la voix de l'Oranie du 15/07/2010)

M.V. Berchem, l'épigraphie musulmane en Algérie, revue africaine, t 49, 1905.

- <http://www.museumwnf.org>

- <http://www.kaizengallery.com/Mosques-plans.htm>

ملخص :

أحدثت العولمة منذ ظهورها ثورة في جميع مجالات الحياة بما في ذلك الأشكال المعمارية وتعبيراتها فعكس تصميم المساجد المعاصرة أو الحديثة عدة تساؤلات أثارت جدلا واسعا لدى غالبية المهتمين بالشأن المعماري في شقه الديني.

إن تصميم المساجد اليوم ما هو إلا نتيجة تطور الطرز المعمارية التاريخية والتي مرت بثلاث مراحل كانت أولها مرحلة ما قبل الحداثة حيث اعتمدت مختلف الحضارات الإسلامية على الاستمرارية، ثم الحداثة أين سبب الاستعمار الغربي للمجتمعات الإسلامية شرخا ثقافيا و اجتماعيا في هويتها الحضارية، وأخيرا مرحلة ما بعد الحداثة الذي تميزت بالعودة إلى المقومات الأصلية.

حاليا يتبع تطور طرز الهندسة المعمارية الإسلامية خاصة المساجد تيارين أساسيين، الأول محافظ على الانتماء التاريخي و الإقليمي في إطار قبول جماعي والثاني متأثر بالحداثة حيث يعتمد على تصاميم حديثة بعيدا عن المرجعية المألوفة للتراث.

في الجزائر سببت الحقبة الاستعمارية فترة إنقطاع، حيث فقد المسجد أدواره وكذلك شكله المعماري، وبعد الاستقلال لم تعرف الجزائر موقفا واضحا في تحديد المنهجية المتبعة في تصميم المساجد رغم تنوع الموروث المعماري الإسلامي و نخص بالذكر مدينة قسنطينة باعتبارها معبرا لمختلف الحضارات التي خلفت تراثا مميزا.

هذا البحث يسمح أولا بتحديد فهرس لبعض المساجد الأثرية في الجزائر مع إبراز خصائصها المعمارية، كما بقسم الجزائر إلى أقاليم ثقافية حسب تاريخها و تراثها بهدف تبرير شرعية إبراز الخصائص الإقليمية في ما يخص الأشكال المعمارية الإسلامية.

وثانيا ومن خلال الدراسة الميدانية و تحليل الوضع الحالي لتصميم المساجد المعاصرة لقسنطينة توصلنا إلى عدة نقائص نظامية و إختلالات تصميمية ناتجة أساسا عن مرجعية عشوائية و فردية.

وبتحليل و دراسة مسجد عثماني في قسنطينة أمكن استخراج بعض التأثيرات العثمانية في العمارة الإسلامية بالمنطقة وخاصة المساجد و هذا في بهدف بعثها من جديد.

يتيح هذا البحث إقامة أبحاث أخرى بغرض إنشاء فهرس لمختلف الأنماط و الاشكال المعمارية حسب الفترات التاريخية لمختلف مناطق الجزائر لإبراز الخصائص الإقليمية و تحفيز الحفاظ على التراث بأصالته ، ليس بالمعنى الكلاسيكي لكن بمنظور تبليغه بأمانة إلى الأجيال القادمة

يقول الله تعالى "كل من عليها فان، ويبقى وجه ربك ذو الجلال و الإكرام" الآية 23,24 سورة الرحمن

Abstract:

The design of contemporary mosques reveals confusion since this movement of universalism affecting even the architectural expressions.

The conceptual evolution of mosques is the result of the development of different developed styles following three steps: the pre-modernism; where Islamic civilization had ensured continuity, modernism where Western colonialism had caused a rupture in the identity of Islamic people and post modernism from the 1960s marked by the return to - values-.

Currently, the evolution of Islamic architectural styles, especially the design of mosques is continuing according to two trends which maintain historic and regional insertion expressing a logical continuity assimilated by the populations and the other marked by modernity reflecting a modern design in break with the traditional usual.

Algeria has a rupture caused by the colonial era, Because the mosque on the independence has lost its functions and its form, it did not know what position to take - two trends - despite the richness of Islamic architectural heritage, including Constantine, because of amendments stratifications of different Islamic civilization adapting styles and bringing their influences.

This research allows in a 1st place to determine a cataloguing of a few historic mosques of Algeria with their architectural and architectural particularities, as well as to raise the cultural regions of Algeria from their history and heritage to end. On the other hand to justify the motion of regional specificities regarding architectural expressions, later in a 2nd place, we arrived to capture the State affairs of the design of contemporary mosques for the case of Constantine, trying to highlight certain regulatory gaps, and conceptual dissonances,..., and then conducted by the monograph of a mosque from Ottoman period end out, of Ottoman influences in Constantine, to reveal the Ottoman architectural expressions.

This research is developed in the hope that others will be following in making directories for the different architectural styles according to the times and the regions of Algeria, to illustrate regional specificities and revive the preservation of heritage with its authenticity, not in the classical sense - since Allah said to the known Qur'an:

”كل من عليها فان، ويبقى وجه ربك ذو الجلال و الإكرام” الآية 23,24 سورة الرحمن

But in a perspective to faithfully send to future generations.

Résumé :

La conception de mosquées contemporaines révèle une confusion depuis ce mouvement d'universalisme touchant même les expressions architecturales.

L'évolution conceptuelle des mosquées résulte du développement de différents styles développés suivant trois étapes : Le pro modernisme où les civilisations islamiques avaient assuré la continuité, le modernisme où le colonialisme occidental avait causé une rupture dans l'identité de peuples islamiques et le post modernisme à partir des années 60 marqué par le retour -aux valeurs-.

Actuellement, l'évolution de styles architecturaux islamiques, spécialement la conception de mosquées se poursuit selon deux tendances dont l'une maintient l'insertion régionale et historique exprimant une continuité logique assimilée par les populations et l'autre marquée par la modernité en reflétant une conception moderne en rupture avec le traditionnel habituel.

En Algérie la rupture causée par l'époque coloniale, a fait que la mosquée d'après l'indépendance perde ses fonctions et sa forme, on ne savait pas quelle position prendre –des deux tendances- malgré la richesse en patrimoine architectural islamique, notamment à Constantine, du fait des stratifications apportées des différentes civilisations islamiques adaptant les styles et apportant leurs influences.

Cette recherche permet dans un 1^{er} lieu de déterminer un catalogage de quelques mosquées historiques d'Algérie avec leurs spécificités architecturales et architectoniques, ainsi que d'évoquer les régions culturelles d'Algérie à partir de leur histoire et patrimoine à fin de justifier le requête de spécificités régionales concernant les expressions architecturales , par la suite, dans un 2^{ème} lieu , nous sommes arrivés à saisir l'état de fait de la conception de mosquées contemporaines pour le cas de Constantine, en essayant de ressortir certaines lacunes réglementaires, et dissonances conceptuelles, ..., puis on a procédé par la monographie d'une mosquée d'époque ottomane à fin de ressortir les influences ottomanes à Constantine, pour révéler les expressions architecturales ottomanes.

Cette recherche est élaborée dans l'espoir que d'autres feront la suite en formulant des répertoires pour les différents styles architecturaux selon les époques et les régions d'Algérie, pour illustrer les spécificités régionales et relancer la préservation du patrimoine avec son authenticité, pas dans le sens classique – puisqu'Allah dit au saït Coran:” كل من عليها فان ويبقى وجه ربك ذو الجلال و الاكرام ”- mais dans une perspective de le faire parvenir fidèlement aux générations futures.